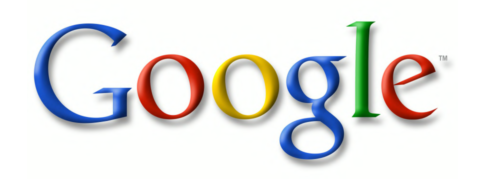
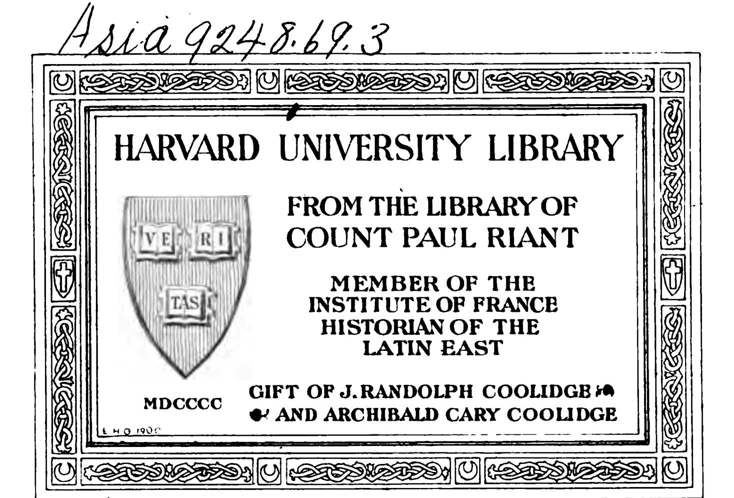

Google




HARVARD UNIVERSITY LIBRARY
VE RI
TAS
FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT
MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST
MDCCCC
GIFT OF J. RANDOLPH COOLIDGE
AND ARCHIBALD CARY COOLIDGE

GUIDE-INDICATEUR

DES

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES

DE LA

TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME

FRANCISCAIN RÉSIDANT À JÉRUSALEM.

TROISIÈME ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE ET ACCOMPAGNÉE DE CARTES, DE PLANS ET DE VUES.

TROISIÈME PARTIE.

Adorabimus in Loco ubi steterunt pedes ejus.
Nous adorerons dans le Lieu où il a posé ses pieds.
(Ps. 131, v. 7.)

JÉRUSALEM

IMPRIMERIE DES PP. FRANCISCAINS

1887.

GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE.

GUIDE-INDICATEUR

DES

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES

DE LA

TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME

FRANCISCAIN RÉSIDANT À JÉRUSALEM.

TROISIÈME ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE ET ACCOMPAGNÉE DE CARTES, DE PLANS ET DE VUES.

TROISIÈME PARTIE.

Adorabimus in Loco ubi steterunt pedes ejus.
Nous adorerons dans le Lieu où il a posé ses pieds.
(Ps. 181, v. 7.)

JÉRUSALEM

IMPRIMERIE DES PP. FRANCISCAINS

1887.

TROISIÈME PARTIE.

BETHEL. — SICHEM. — NAZARETH.

THABOR. — TIBÉRIADE.

CAPHARNAÜM. — CARMEL.

ST-JEAN-D'ACRE. — TYR — SIDON

ET

BEYROUTH.

ERRATA ET ADDENDA.

Le lecteur est prié de faire les corrections et les additions avant de lire l'ouvrage.

Pages.	Lignes.		
22	42	joindre II Paral. XIII, 19	
		Au lieu de:	Lisez:
31	27	730	679.
196	32	Tell-Arbache	Tell el-Harbache
249	41	Kakoum	Kakoun
201	21	II	III
202	2	III	IV
288	16	III	II
307	24	III	II
308	29	IV	III

TABLE MÉTHODIQUE.

CHAPITRE I.

Voyage de Jérusalem à Nazareth.

En 4 jours 7 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jérusalem à Béthel. (Beïtine).

4 heures 16 m. de marche.

Samarie.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Béthel à Khan es-Sâouieh.

4 heures 50 min. de marche.

Bifurcation de la route de Béthel à Khan es-Sâouieh.

DE BÉTHEL (BEÏTINE) À AÏN-HHARAMÎEH PAR JIFNA.

2 heures 38 minutes de marche.

DE LA BIFURCATION DE BÉTHEL À JIFNA.

1 heure 6 min. de marche.

DE JIFNA À AÏN-HHARAMIEH.

1 heure 32 min. de marche.

Bifurcation de la route de l'Ouâdi-Sendjil à Khan es-Sâouieh par Silo.

DE L'OUADI-SENDJIL À KHAN ES-SAOUIEH PAR SILO.

2 heures 6 min. de marche (détour de 36 minutes).

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

De Khan es-Sâouieh à Souaïtreh près de Naplouse.

3 heures 55 minutes de marche.

Bifurcation de la route du Mont-Garizim à Souaîtreh.

DU LIEU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE D'ISRAËL À SOUAITREH (PRÈS DE NAPLOUSE) PAR LE MONT-GARIZIM.

1 heure 30 min. de marche (1 h. de détour).

TROISIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Naplouse à Bir el-Hhamâme près de Jéba par Sébâstieh.

3 heures 40 minutes de marche.

GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE.

DU SENTIER À GAUCHE À NAZARETH PAR LA ROUTE DIRECTE.

2 heures 3 minutes.

CHAPITRE II.

Nazareth. 88

1re SORTIE. 90

Visite de la ville. 90

Voyage de Nazareth à Tibériade par le Thabor et retour à Cana en Galilée. 106

En 3 jour, 9 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE. 107

De Nazareth au mont Thabor.

2 heures 44 min. de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE

Du Thabor à Tibériade.

5 heures de marche.

TROISIÈME ÉTAPE.

De Tibériade à Capharnaüm.

3 heures de marche.

QUATRIÈME ÉTAPE.

De Capharnaüm à Tarichée par Tibériade et les bains chauds.

6 heures 20 min. de marche.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tibériade par le Mont des Béatitudes à Loûbieh.

2 heures 45 min. de marche.

TROISIÈME JOUR. — SIXIÈME ÉTAPE. 171

De Loûbieh à Nazareth.

3 heures 10 min. de marche.

CHAPITRE IV.

Voyage de Nazareth au Mont-Carmel.

PREMIÈRE ROUTE.

De Nazareth au Mont-Carmel par Séphoris en 2 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à Chépha-Aamr par Séphoris.

9 heures 55 min. de marche. Jusqu'au puits 4 heures 6 min.

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Chépha-Aamr au couvent du Mont Carmel.

4 heures de marche.

TROISIÈME JOUR. — CINQUIÈME ÉTAPE.

De Jéba à Djenîne.

3 heures 19 minutes de marche.

Galilée.

QUATRIÈME JOUR. — SIXIÈME ÉTAPE.

De Djenîne à Soulem (Sunam).

3 heures 15 min. de marche; à Naïm 4 h. 25 m.

Voyage du Mont Carmel à Jaffa par Césarée de Palestine.

En 2 jours 4 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

Du couvent des Rds Pères Carmes du Mont Carmel à Sarfand.

3 heures 47 min. de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Sarfand à Césarée.

3 heures 4 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

6 heures 56 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE.

De Sidi-Aaly à Jaffa.

3 heures 45 minutes de marche.

TRAJET DE DJENINE AU COUVENT DU MONT CARMEL PAR LE LIEU DU SACRIFICE D'ÉLIE *(MOUHHRAKAH).*

En 1 jour, 2 étapes.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Djenine à Mouhhrakah. 258

6 heures 43 minutes de marche.

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Mouhhrakah au Couvent du Mont Carmel.

4 heures 40 minutes de marche.

4 heures 50 minutes de marche.

CHAPITRE VI.

Voyage du Mont Carmel à Beyrouth par S. Jean d'Acre. Tyr & Sidon.

En 4 jours, 8 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

Du Mont Carmel à St Jean d'Acre.

3 h. 30 minutes de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De St-Jean d'Acre (Akka) **à Ez-Zib.**

2 heures 56 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

d'Ez-Zib à Skanderouna.

3 heures de marche.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE

De Skanderouna à Tyr.

3 heures 18 minutes de marche.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tyr à Aïn el-Kantara.

4 heures 30 minutes de marche.

TROISIÈME JOUR. SIXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn el-Kântara à Saïda ou Sidon.

2 heures 25 minutes de marche.

QUATRIÈME JOUR. SEPTIÈME ÉTAPE.

De Saïda à Khan el-Khâldah.

5 heures 30 minutes de marche.

QUATRIÈME JOUR. HUITIÈME ÉTAPE.

De Khan el-Khâldah à Beyrouth.

3 heures 10 minutes de marche.

CHAPITRE VII.

Beyrouth.

1re SORTIE.

Visite de la ville.

2em SORTIE.

Excursion aux antiquités de Nahr el-Kelbe.

2 heures 20 min. de marche.

Appendice.

Voyages de Damas, Baalbek et Palmyre.

VOYAGE

DE

JÉRUSALEM A NAZARETH.

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Mouhhrakah au Couvent du Mont Carmel.

4 heures 40 minutes de marche.

4 heures 50 minutes de marche.

CHAPITRE VI.

Voyage du Mont Carmel à Beyrouth par S. Jean d'Acre. Tyr & Sidon.

En 4 jours, 8 étapes.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

Du Mont Carmel à St Jean d'Acre.

3 h. 30 minutes de marche.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De St-Jean d'Acre (Akka) à Ez-Zib.

2 heures 56 minutes de marche.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

d'Ez-Zib à Skanderouna.

3 heures de marche.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE

De Skanderouna à Tyr.

3 heures 18 minutes de marche.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tyr à Aïn el-Kantara.

4 heures 30 minutes de marche.

TROISIÈME JOUR. SIXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn el-Kântara à Saïda ou Sidon.

2 heures 25 minutes de marche.

QUATRIÈME JOUR. SEPTIÈME ÉTAPE.

De Saïda à Khan el-Khâldah.

5 heures 30 minutes de marche.

QUATRIÈME JOUR. HUITIÈME ÉTAPE.

De Khan el-Khâldah à Beyrouth.

3 heures 10 minutes de marche.

rum Edom, in die Jerusalem:	enfants d'Edom, au jour de Jérusalem.
qui dicunt: Exinanite exinanite usque ad fondamentum in ea.	Il s'écriaient: Détruisez-la, détruisez-la jusqu'à ses fondements.
Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem tuam, quam retribuisti nobis.	Malheur à toi, fille de Babylone; heureux celui qui te rendra tous les maux que tu nous as faits!
Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.	Heureux qui saisira tes enfants, et les écrasera contre la pierre.

Au bout de 5 min., on rencontre trois sentiers, deux à droite et un à gauche; on les laisse tous les trois pour suivre la grande route qui se dirige vers le N-O. et 15 min. plus loin, on passe, à gauche, devant *Châafât*, petit village musulman. A droite, on voit la Colline de Tel es-Sôma où se trouvait autrefois

Gabâath. — Historique. Tel es-Sôma avec les environs correspond à l'emplacement de Gabâath de la tribu de Benjamin (1) où fut violée et tuée par les Benjamites la femme du Lévite d'Ephraïm, crime qui amena la destruction presqu'entière de cette tribu (2).

(1) La tribu de Benjamin possédait autrefois deux villes dont les Stes Ecritures mentionnent les noms plus de cinquante fois, et qui néanmoins sont très difficiles à distinguer. Cette obscurité provient de ce que ces noms se ressemblent et que les mots employés pour les désigner n'ont qu'une seule et même racine. La bible hébraïque nous les donne sous quatre formes différentes qui sont: Gabâa, Gabâah, Gabâath et Gabâatah [a]; et il en est de même dans la Vulgate. Il est vrai qu'on trouve quelquefois ces localités désignées sous la dénomination de villes de Benjamin; mais comme ces villes appartenaient toutes les deux à cette tribu, cette qualification ne suffit pas pour les distinguer. Il me semble cependant que l'Ecriture Ste nous donne les moyens de ne pas les confondre. Par exemple, chaque fois que la Ste Bible énonce avec clarté la patrie de Saül, ce nom n'est jamais Gabâa, mais ordinairement une des trois autres formes indiquées. Je pense qu'on peut en conclure que ce n'est par Gabâa, mais bien Gabâath qui devait être la patrie du premier roi d'Israël. Mais où se trouvait cette dernière ville? La Ste Bible va nous le dire. Josué (chap. XVIII) groupe Gabâa avec Emona, Ophni; tandis qu'il met Gabâath avec Jérusalem et Cariath. Il en résulte forcément que Gabâath devait se trouver plus près de la Ville-Sainte que Gabâa.

(2) Juges XIX, 28.

[a] I Rois XIII, 15 et 16. — XXIII, 19.

Gabâath était la patrie de Saül (1). C'est là que les habitants de Gabaon crucifièrent les deux fils de Respha, femme de Saül en second rang, ainsi que les cinq fils de Michol (Mérob) que David leur avait livrés afin d'apaiser la colère de Dieu excitée par les massacres qu'avait fait Saül de leurs compatriotes. Respha, pour empêcher que les oiseaux du ciel ou les bêtes sauvages ne dévorassent les cadavres, resta près d'eux depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce que tombât sur eux l'eau du ciel. Alors David alla prendre les os de Saül et de Jonathas son fils, avec ceux des sept hommes crucifiés et les fit transporter à Séla, dans le tombeau de Cis,

Le prophète Isaïe [a], décrivant la marche des Assyriens qui venaient assiéger Jérusalem, nous fournit une autre preuve que Gabâath était la patrie de Saül et qu'elle était plus près de Jérusalem que Gabâa. Voici ce qu'il en dit: « Il (Sennachérib, à la tête de l'armée assyrienne) viendra à Aïath, passera par Magron, laissera son bagage à Machmas (Mikmas), passera comme un éclair, campera à Gabâa. Alors Rama sera dans l'épouvante et Gabâath de Saül prendra la fuite. » Vouloir rendre plus clair ce passage en essayant de le commenter serait chose superflue et je m'en abstiens. Qui ne voit, en effet, que les Assyriens, après avoir campé à Gabâa, durent passer à Rama et à Gabâath, ville de Saül?

Les Stes Ecritures nous font connaître que la patrie de Saül se trouvait dans le voisinage de Jébus et que son nom ne doit pas s'écrire Gabâa, mais bien Gabâath; et l'histoire ancienne nous démontre que Tel es-Sôma avec son territoire correspond à l'emplacement de Gabâath.

Titus, s'avançant contre Jérusalem, campait à Gofna, aujourd'hui Gifna, et le lendemain il passa la nuit près de Gabâath de Saül, à *Acanthonaulona*, distante de trente stades de Jérusalem. Ailleurs [b] l'historien Juif place la ville de Gabâath à vingt stades de Jérusalem. Nous savons donc que l'adverbe *près* équivaut ici à dix stades. Or, en retranchant dix stades de trente, il en reste vingt. Vingt stades équivalent à une heure de marche, précisément la distance exacte entre Jérusalem et Tel es-Sôma. Tel es-Sôma correspond donc aussi bien que possible à l'emplacement de la patrie de Saül.

Quoique les Stes Ecrit. ne le disent pas formellement, tout porte à croire que se serait Gabâath dont l'emplacement se trouve à vingt stades de Jérusalem, qui s'était rendue coupable d'un crime révoltant à l'égard de la femme du Lévite d'Ephraïm. Le XIXe chapitre des Juges nous apprend qu'il était déjà tard lorsque le Lévite voulut quitter Bethléem *(considero quod dies ad occasum declivior sit).* Son beau-père voulait le retenir encore un jour auprès de lui; mais le Lévite s'y refusa et il s'engagea entre eux une lutte amicale qui se termina par le départ de celui-ci. Evidemment tous ces pour-parlers le retardèrent encore beaucoup. Ils arrivèrent près de Jébus, après avoir parcouru une distance de trente stades.

(1) I Rois X, 26

[a] Isaïe X, 28 et 29.
[b] Flav. Jos. G. I. V, 6.

père de Saül (1). De Gabâath (2) était aussi Michaia, mère d'Abia roi de Juda.

Après la captivité, 621 hommes seulement de Gabâath et de Rama revinrent habiter leur pays.

ETAT ACTUEL. — De cette ancienne ville il ne reste çà et là que des arrachements de constructions, des citernes et des

Le serviteur conseilla alors à son maître de se retirer dans cette ville, parce que, disait-il, la nuit arrivait *(dies mutabatur in noctem)*. Le lévite s'y opposa en disant qu'il ne voulait pas loger dans une ville appartenant à un peuple qui lui était étranger, et qu'il irait plutôt jusqu'à Gabâath. Puisque la nuit approchait avant qu'ils ne fussent près de Jérusalem, assurément ces voyageurs ne purent parcourir une grande distance avant le coucher du soleil. Cependant, du lieu où ils étaient il fallait une lieue et demie pour arriver à Gabâath, dont nous montrons l'emplacement à Tel es-Sôma. En effet, le même chapitre de la Bible nous apprend que le soleil se coucha avant qu'ils n'atteignissent la localité en question (... *occubuitque eis sol juxtà Gabaath)*. Le lévite n'aurait donc pu aller plus loin avant la nuit, dans un pays où il n'y a point de crépuscule. Quant au chemin qu'il a dû suivre, il n'y a pas à s'y tromper; c'était celui qui mène encore aujourd'hui directement à Ephraïm.

Flavius Josèphe [a], rappelant le meurtre de la femme du Lévite d'Ephraïm, dit formellement que Gabâath, où celui-ci s'arrêta, était située à vingt stades de Jérusalem.

St Jérôme, décrivant l'itinéraire de Ste Paule [b], dit que, venant de Bethoron à Jérusalem, elle laissa à droite Ayalon et Gabaon, et qu'elle s'arrêta un instant à Gabâath où elle se rappela le péché de cette ville et la femme coupée par morceaux. De là, passant à gauche devant le mausolée d'Hélène, reine d'Adiabéne, elle entra dans la Ville-Sainte.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte de la Palestine, pour se persuader que Ste Paule a suivi la voie romaine qui passe par le Gabâath en question, tandis que, pour aller à Gabâa, elle aurait dû traverser d'abord la voie romaine et faire ensuite un détour considérable pour se rendre à Jérusalem. Or, cela n'est pas admissible, vu la route qu'elle a suivie.

D'accord donc avec les Stes Ecrit., Flavius Josèphe et St Jérôme, je pense qu'on doit voir à Tel es-Sôma l'emplacement de la célèbre Gabâath, patrie de Saül.

Quant à Gabâa, l'Ecriture Ste en parle comme d'une ville située à l'extrémité de sa tribu [c] et il est probable que c'était une des villes sacerdotales de la tribu de Benjamin.

(1) II Rois XXI, 11.
(2) II Paral. XIII, 2.

[a] Flav. Jos. Ant. l. V, 2.
[b] Atque indè proficiscens ascendit Bethoron.... ad dexteram aspiciens Ayalon et Gabaon.... in Gabâat urbe ad solum diruta paululum substitit, recordata peccati ejus et concubinæ in frusta divisa. — LXXXVI[e] lettre à Ste Eustochie.
[c] IV Rois XXIII, 8.

tombeaux taillés dans le rocher. La colline n'offre que quelques endroits cultivables.

De Tel es-Sôma on jouit d'un magnifique

Panorama. — On aperçoit à l'E. la Mer Morte et

Anathah (l'ancienne Anatoth). — Historique. Anatoth est une ancienne ville lévitique : ce fut la patrie d'Abièzer, un des trente des plus vaillants de l'armée de David ; c'est là aussi que fut exilé le prêtre Abiathar, impliqué dans le complot d'Adonias contre Salomon (1). C'est là, enfin, que vit le jour le prophète Jérémie (2).

A l'E. S-E., on remarque le *Mont des Oliviers* ; du côté de l'O. S-O., les villages de *Kastal* et de *Beït-Iksa ;* à l'O. *Châafât ;* à l'O. N-O., *Nabi-Samouïl*, *Beït-Ounia* et l'

Ancienne Gabaon (el-Gib). — Historique. Pour soustraire leur ville à la destruction qui avait pesé sur Jéricho et sur Haï, les habitants de Gabaon vinrent près des chefs d'Israël, vêtus d'habits en lambeaux et montrant leurs chaussures, usées disaient-ils, par la longueur du voyage. Ce stratagème leur réussit et les Israélites firent alliance avec eux, vers l'an 1445 av. J.-C. C'est à Gabaon que Josué arrêta le soleil afin d'achever sa victoire contre Adonizedec, roi de Jérusalem, aidé de quatre rois Amorrhéens (3).

A Gabaon se rencontrèrent les armées de David et d'Isboseth, les camps étaient si rapprochés qu'une piscine seule les séparait. Avant que ne s'engageât l'action, douze jeunes gens de chaque parti se provoquèrent et se battirent avec une telle rage qu'ils y laissèrent tous la vie ; c'est pourquoi ce lieu fut appelé le champ des Vaillants (4).

Ce fut encore près de cette même ville que Joab tua par trahison Amasa, que David avait intention de nommer premier général de son armée.

Plus tard, ce fut encore à Gabaon que pour se soustraire au juste châtiment prononcé contre lui par Salomon, se refugia Joab lui-même, coupable encore du meurtre d'Abner et compromis dans le parti d'Adonias. Il chercha un asile dans le ta-

(1) III Rois II, 34.
(2) Jérémie I, 1.
(3) Josué X, 6.
(4) II Rois II, 3. Il n'y a qu'une seule piscine à Gabaon ; mais elle est si ancienne que personne n'en connaît l'origine. En partie comblée aujourd'hui, elle est située près de la source du village. Ne serait-ce pas celle-là même qui sépara l'armée de David de celle d'Isboseth ?

bernacle du Seigneur et saisit l'angle de l'autel, mais ce fut en vain. Banaïas le tua en ce lieu par les ordres du roi (1).

C'est enfin à Gabaon que Salomon offrit mille victimes en holocauste et qu'il demanda à Dieu et obtint de Lui la sagesse (2) (1010 av. J.-C.).

Après la captivité, quatre-vingt quinze Gabaonites seulement revinrent habiter leur pays (3).

Au N-O. on voit *Bir-Nabala;* et du N-O. au N. se présentent à la vue *el-Bîreh*, *Kefr-Akab* et *Tell el-Foul* (colline de la Fève). A cette dernière localité, il ne se rattache aucun souvenir historique. Du N. au N-E. on remarque *Gabâa* et

Remmoun. — HISTORIQUE. Remmoun est très probablement l'ancien Remmon où se réfugièrent les 500 homme de la tribu de Benjamin qui survécurent à la bataille que le crime des Benjamites provoqua de la part des onze tribus d'Israël coalisées. Ces hommes restèrent pendant quatre mois sur le rocher de Remmon, c'est-à-dire jusqu'à ce que les Israélites leur eussent promis la liberté (4).

Après ce coup d'œil sur les environs de Tel es-Sôma, on regagne la route qui est une ancienne voie romaine, aujourd'hui encombrée de rochers et de pierres roulantes. En descendant ce détestable chemin, on passe, après 10 min. de marche, devant une haute colline qui se trouve à droite et que l'on appelle *Tell el-Foul* (la colline de la Fève); 5 min. plus loin on remarque, à gauche, un grand village assis sur le bord de la vallée du Térébinthe. C'est *Beït-Hanîna*, probablement l'ancienne Anania mentionnée dans la Ste Ecriture (5).

En continuant la marche pendant 36 min., on laisse, à gauche, l'ancienne route romaine qui mène à Jaffa par les

Deux Bethoron (*Beïtour el-Foka,* la haute; *Beïtour et-Tahtah,* la basse). — HISTORIQUE C'est à Bethoron, situé sur les frontières de Benjamin et d'Ephraïm (6), que le Seigneur fit pleuvoir de grosses pierres sur les Amorrhéens fuyant devant le peuple de Dieu (7). Les deux Bethoron, rebâtis par

(1) III Rois II, 34.
(2) III Rois III 4.
(3) II Esdras VII, 25.
(4) Juges XXI, 13.
(5) II Esdras XI, 32.
(6) Josué XVI, 3.
(7) Idem X, II.

Sara, fille de Ephraïm (1), furent agrandis et fortifiés par Salomon (2). Judas Machabée y battit Séron qui était à la tête de l'armée assyrienne (3). Plus tard, le romain Cestius, marchant contre les Juifs insurgés, y éprouva une défaite (4).

ETAT ACTUEL. Les deux Bethoron sont aujourd'hui deux petits villages où l'on trouve encore d'assez beaux matériaux d'anciennes constructions.

Après une marche de 14 min., on rencontre une *borne milliaire* couchée à terre et portant une inscription latine devenue illisible; 10 min. plus loin on passe devant les ruines d'un khan appelé *Khoraïb er-Ram* (la petite ruine d'er-Ram). A droite on voit sur la hauteur

Er-Ram (l'ancienne Rama). — HISTORIQUE. Elle était de la tribu de Benjamin. C'est elle que Baasa, roi d'Israël, fortifia pour bloquer Asa, roi de Juda; mais celui-ci gagna par des présents Bénadad, roi de Damas, qui attaqua la Galilée et obligea Baasa à abandonner ses projets hostiles. Le roi Asa delivré de la sorte sortit avec le peuple. Il emporta tous les matériaux de la forteresse de Rama et les employa à fortifier Gabâa et Maspha (5) (vers 950 av. J.-C). C'est encore à Rama (er-Ram) que Nabusardan, général de l'armée Babylonienne, trouvant le prophète Jérémie parmi les captifs, le délivra et le renvoya avec des présents (6) (599 av. J.-C.).

ETAT ACTUEL. Rama, aujourd'hui er-Ram, est un village musulman de peu d'importance. On y voit quelques ruines d'une construction ancienne mais inconnue.

Continuant la marche pendant 20 min., on voit le petit village de *Kalandia* situé sur une hauteur, à gauche; 20 min. plus loin, on arrive à des ruines appelées

Kherbet el-Attarah. — HISTORIQUE. C'est probablement l'ancienne Attaroth-Addar, ville qui était limitrophe de la tribu de Benjamin et de celle d'Ephraïm (7).

Il faut ici laisser à gauche le sentier qui mène à *Ramâllah* en quarante-cinq min. pour suivre la route qui se dirige au N. quelques degrés E., et arriver au bout de 40 min. à *Aïn el-*

(1) I Paral. VII, 24.
(2) II Paral. VIII, 5.
(3) I Mach. III, 23.
(4) Flav. Jos. G. l. II, 40.
(5) III Rois XV, 22.
(6) Jérémie XL, 1.
(7) I Paral. VIII, 5.

Bîreh, belle fontaine fournissant de bonne eau et surmontée d'un petit monument qu'on laisse à gauche. On entre alors dans le village d'

El-Bîreh (l'ancienne Beroth). — HISTORIQUE. Cette ville de la tribu de Benjamin (1) était une des quatre qui trompèrent si adroitement Josué et tout Israël. Il est probable que c'est tout près d'El-Bîreh que la prophétesse Débora, assise sous un palmier, jugeait le peuple d'Israël, puisque l'Ecriture-Ste nous apprend qu'elle exerçait cette haute fonction entre Rama et Bethel (2) (vers 1285 avant J.-C.).

Beroth était aussi la patrie de Baana et de Réchab, deux chefs de voleurs au service d'Isboseth, fils de Saül. Ayant appris la mort d'Abner, principal soutien du jeune prétendant, ces brigands Salariés tranchèrent la tête à leur maitre et la portèrent à David, alors à Hébron (3) (l'an 1055 av. J.-C).

D'après la tradition, c'est à Beroth que la Ste Vierge et son St Epoux, retournant de Jérusalem à Nazareth, s'aperçurent que le Divin Enfant n'était pas avec eux.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

....40. Cependant l'enfant (Jésus) croissait et se fortifiait, plein de sagesse; et la grâce de Dieu était en lui.

41. Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque.

42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité:

43. Et quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances.

45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

Plus tard, une église fut édifiée afin de perpétuer le souvenir de ce fait évangélique. Les Croisés qui la trouvèrent en ruines la rebâtirent et la dédièrent à la Très-Ste Vierge Marie. A cette époque (au temps des Croisés), el-Bîreh était appelée *Castrum-Mahomeriae* (4) et possédait un château-fort, un

(1) Josué XVIII, 25.
(2) Juges IV, 4.
(3) II Rois IV.
(4) Cartulaire du St-Sépulcre, p. 37.

couvent avec une église et un hôpital dont on voit encore quelques ruines (1).

Etat actuel. El-Bîreh est un village d'environ 800 habitants, tous Musulmans.

Visite. A El-Bîreh, on peut visiter les ruines du château-fort des Croisés situé au S. du village. Quant à l'église, qui avait trois nefs aboutissant à trois absides, elle est encore en partie debout et n'est pas sans intérêt; on ne peut manquer de la voir lorsqu'on traverse le village du S. au N; elle se trouve à la distance de 5 min. à partir de la fontaine.

Des ruines de l'église on se dirige vers le N-O. pour prendre, au bout de 5 min., la route qui va au N. se dirigeant vers Bethel. Après l'avoir suivie pendant 4 min., on laisse d'abord, à gauche, une ancienne voie romaine qui mène en 1 heure 8 min. à Jifna, l'ancienne Gofna; 5 min. plus loin, on arrive à un sentier qu'on laisse également à gauche. Enfin 16 min. au-delà du sentier, on remarque, à gauche, sur le bord du chemin une petite source et deux cavernes dont l'une est soutenue par deux piliers. Au Moyen-âge on les nommait Ayoun el-Hharamieh (les sources ou les yeux des voleurs). La petite source d'eau potable, qui se trouve à quelques pas plus loin sur la route, est nommée Aïn-Djaï. En cheminant encore pendant 9 min., on arrive à une autre belle source d'eau également potable qui s'appelle Aïn-Akab. De là, en 5 min., on atteint la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Jérusalem à Bethel (Beïtine).

De la porte de Jaffa

	Heures	Minutes	
A	0	12	Tombeau des rois.
»	0	20	Mont Scopus.
»	0	5	Carrefour.
»	0	15	Châafât. Vue de Tel es Sôma.
»	0	10	Tell el-Foul.
»	0	5	Beït-Hhanina.
»	0	36	Voie Romaine conduisant à Jaffa.
»	0	14	Borne milliaire.
»	0	10	Er-Ram.
»	0	20	Kalandia,

(1) Cartulaire du St-Sépulcre, p. 240.

	Heures	Minutes	
»	0	20	Kherbet el-Attârah. Chemin de Ramâllah.
»	0	40	Aïn el-Bîreh.
»	0	5	El-Bîreh. Ruines d'une église.
»	0	5	Route vers le Nord.
»	0	4	Route de Jifna.
»	0	5	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	16	Ayoun el-Haramîeh.
»	0	9	Aïn-Akab.
»	0	5	Bethel.
Total	4	16	

SAMARIE.

BETHEL

(Beïtine).

I. Historique.

Bethel est sans contredit une des plus anciennes villes de la Palestine. C'est là que Loth, neveu d'Abraham, se sépara de son oncle à cause des disputes survenues entre leurs pasteurs (1) (1920 av. J.-C.); là que fuyant la colère de son frère Esaü, Jacob passa la nuit durant laquelle il eût la vision de l'échelle mystérieuse (2); là que mourut et fut inhumée au pied de Bethel, sous un chêne qui fut appelé *Chêne des pleurs* Débora, nourrice de Rébecca (3); là qu'à son retour de Mésopotamie, Jacob érigea un autel à Jéhovah (4) (1789 av. J.-C).

Bethel est l'ancienne Loza qui échut par le sort à la tribu de Benjamain (5). Les Ephraïmites la prirent de force et en

(1) Genèse XIII, 8.
(2) Idem XXVIII, 13, 19.
(3) Idem XXXV, 8.
(4) Idem XXXV, 14.
(5) Josué XVIII, 22.

passèrent tous les habitants au fil de l'épée; ils n'épargnèrent avec sa famille que l'homme qui leur avait enseigné l'accès de la ville (1) (1446 av. J.-C.).

Samuël venait tous les ans à Bethel pour rendre la justice au peuple (2). C'est de Bethel que sortait Hiël qui releva les ruines de Jéricho, sous le roi Achab, et subit par la mort de ses fils Abiram et Ségub les effets de l'anathème prononcé par Josué, anathème dont nous avons parlé plus haut.

L'impie Jéroboam, s'étant révolté contre la maison de David, fit placer à Bethel un veau d'or auquel il offrait des sacrifices. Pendant qu'il exerçait ces fonctions abominables, un prophète (3) vint lui annoncer la destruction de son autel et la mort de tous les prêtres des idoles. Jéroboam étendit la main pour faire arrêter le prophète; mais cette main sacrilège se dessécha aussitôt et l'autel idolâtrique se fendit en deux (4) (970 av. J.-C.).

Sur le chemin de Jéricho à Bethel, quarante-deux enfants de cette dernière ville furent dévorés par deux ours pour avoir poursuivi de leurs cris insultants le prophète Elisée (5) (830 av. J.-C.).

Amos prophétisa contre Bethel en disant: « Ne cherchez point Bethel, n'allez point à Galgala et ne passez pas à Bersabée, parce que Galgala sera emmenée captive, et Bethel réduite à rien (6) ». Le prophète accusé de révolte, fut chassé de la ville (7) (785 av. J.-C.).

A Bethel vint se fixer un des prêtres Juifs de la captivité, qu'Asarhaddon, roi des Assyriens, envoya en Samarie pour apprendre au peuple à adorer Dieu (8). Plus tard, cette ville, fortifiée par Bacchide (9), fut reprise par Vespasien qui y plaça une garnison (10). Au temps de St Jérôme, ce n'était plus qu'un petit village.

(1) Juges, I, 25.
(2) I Rois VII, 16.
(3) III Rois XIII.
(4) Flav. Jos. (Ant. l. VIII, 3), appelle ce prophète Jadon.
(5) IV Rois II, 24.
(6) Amos 5.
(7) Idem VIII, 10.
(8) IV Rois, 17, 27.
(9) I Machab. IX, 50.
(10) Flav. Jos. Ant. l. VIII, 28.

II. Etat actuel.

Bethel n'a pas changé depuis le IVe siècle et sa population ne s'élève pas aujourd'hui à plus de 3C0 habitants.

III. Visite.

Ce qu'on y voit de plus remarquable, ce sont les

Ruines d'une église. — Historique. D'après St Jérôme, cette église occupait l'endroit même où Jacob eut le songe de l'échelle mystérieuse. Les Croisés qui la trouvèrent abandonnée, la restaurèrent et la dédièrent à St Joseph (1).

Etat actuel. Ces ruines sont encore en grande partie debout. Bethel possède une des plus grandes piscines que je connaisse dans ce pays, au fond de laquelle se trouve une belle source d'eau potable. On rencontre, en outre, des fragments de colonnes et de grosses pierres qui sont peut-être d'anciens restes du temple du veau d'or bâti par Jéroboam.

A l'E., quelques degrés S. de Bethel, on aperçoit les

Ruines de Bordj el-Maoun.—Historique. C'est probablement près de là que campa Abraham, puisque l'Ecrit. Ste nous apprend que ce Patriarche, venant de Sichem, dressa ses tentes et éleva un autel au Seigneur à l'Orient de Bethel.

DEUXIÈME JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Bethel à Khan es-Sâouieh.

4 heures 50 minutes de marche.

Renseignement. — On déjeunera soit à Khan-Loubban, soit à Khan es-Sâouieh, situé à 50 min. de marche plus loin. En ces deux endroits l'eau est bonne et abondante. Je ferai observer, cependant, qu'à Khan-Loubban il n'y a pas d'ombre et que le beau chêne vert de Khan es-Saouieh, à l'ombre duquel les voyageurs déjeunaient autrefois, a péri. Il est donc nécessaire de faire dresser une tente si l'on veut être à l'abri pour le déjeuner.

SOMMAIRE.

Vue des villages de Bir-Zeït et de Taïbeh. — Vue de Jîfna,

(1) Cartulaire du St Sépulcre, p. 133.

d'Aïn-Yabroud et de Kofr-Aneh.— Yabroud.— Bordj el-Bardouïl. — Carrefour. — Ouâdi-Hharamîeh. — Aïn-Hharamîeh. — Et-Tell-Sendjil. — Quatre chemins. — Ouèli Abou el-Auf. — El-Bordj. — Ouèli Tarondja. — Khan-Loubban. — Es-Sâouieh. — Khan es-Sâouieh.

Départ à cheval.

Indications. — Au sortir de Bethel, on doit regagner la route juste au point où on l'avait quittée pour aller visiter cette localité. C'est là que se présente le sentier de la

Bifurcation de la route de Bethel à Khan es-Sâouieh (1). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui veulent faire cette étape par Jifna (détour de 36 min.) doivent suivre le petit sentier se dirigeant au N-O.; tandis que ceux qui préférent suivre la route directe, continueront le grand chemin vers le N.

C'est à partir de là qu'on entre dans la

Tribu d'Ephraïm. — HISTORIQUE. Les habitants d'Ephraïm par un défaut naturel de leur langue ne pouvaient prononcer *chi*. Cette infirmité leur devint funeste dans la guerre injuste

(1) De Bethel (Beïtine) à Aïn-Hharamieh par Jifna.

2 heures 38 minutes de marche.

1° DE LA BIFURCATION DE BETHEL A JIFNA.

1 heure 6 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Fertile vallée d'El-Bireh à Jifna. — Kherbet Djalazoun. — Aïn-Djalazoun. — Jifna.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Bethel pour se rendre à Jifna, on se dirige par un petit sentier vers le N-O. et l'on arrive, en 10 min., à un sentier assez battu qui se trouve au milieu d'une vallée fertile et mène d'El-Bireh à Jifna. On suit cette vallée dans la direction du N. en laissant à droite le sentier qui s'en écarte. Après une marche de 18 min., on laisse un autre sentier du même côté pour avancer quelques pas dans la même direction et arriver dans une ancienne voie romaine que l'on suit à droite pendant 5 min., après quoi l'on reprend la direction du N. Après une marche de 5 autres min., on aperçoit à droite, sur une colline, les ruines d'un ancien village appelées *Kherbet-Djalazoun* et, 10 min. plus loin, on laisse à gauche, près du chemin une source de bonne eau nommée *Aïn-Djalazoun*. Cette source forme un petit ruisseau qui va se jeter dans la belle vallée de Jifna (Ouàdi-Jifna). On marche ensuite pendant 18 min. dans un mauvais chemin qui descend considérablement pour atteindre cette dernière localité.

qu'ils entreprirent au-delà du Jourdain contre Jephté. Vaincus dans cette rencontre, ils voulaient s'enfuir vers leur patrie ; mais ceux de Galâad gardaient les gués du Jourdain par où ils devaient passer. Les Galâatides, avant de leur permettre le passage, leur demandaient s'ils étaient d'Ephraïm et, afin de mieux s'en assurer, leur faisaient prononcer, le mot *chibolet* (épi). Or, comme les Ephraïmites prononçaient *sibolet* au lieu de *chibolet*,

Récapitulation des distances de Bethel à Jifna.

De Bethel

	Heures	Minutes	
A	0	10	Fertile vallée. Sentier à laisser à droite.
»	0	18	Autre sentier à laisser encore à droite.
»	0	5	Voie Romaine.
»	0	5	Direction presque du Nord à reprendre. — Kherbet Djalazoun.
»	0	10	Aïn-Djalazoun.
»	0	18	Jifna.
Total	1	6	

Jifna (l'ancienne Gofna).

I. Historique.

Cette ville fut prise autrefois par Vespasien qui y laissa une garnison. Titus durant le siège de Jérusalem (70 de notre ère) y envoya tous les prisonniers qui se rendirent à lui.

II. Etat actuel.

Aujourd'hui, Jifna n'est qu'un petit village situé dans une des plus belles vallées de la Samarie. Sa population s'élève à 400 habitants, moitié Grecs non-unis, moitié catholiques latins. Ceux-ci ont à leur tête un missionnaire qui a bâti une nouvelle église près de l'ancienne dont on voit encore deux colonnes debout. De Jifna on peut jeter un

Coup d'œil sur les environs. — A environ 250 mèt. à l'O. quelques degrés N. de la cure, se trouve l'

Emplacement du chêne-vert appelé Arbre de la Ste Vierge. — Historique. D'après la tradition, la Mère de Dieu se serait arrêtée deux fois sous cet Arbre: d'abord, en venant de Nazareth avec son Divin Fils et, plus tard, lorsque, revenant de Jérusalem, elle perdit Jésus. Suivant cette tradition, elle vint d'El-Bireh jusque-là pour le chercher [a].

[a] Cet arbre ne peut pas être celui qui fût témoin de ces faits; mais il est probable qu'il a remplacé l'arbre véritable. Il y a quelques années (1872), M. l'abbé Machani, italien de naissance et curé de ce village, a trouvé moyen de l'abattre et de s'en servir comme bois de construction, malgré toutes les réclamations des habitants qui tenaient à le conserver.

les Galâatides reconnurent de suite leurs ennemis; et c'est ainsi qu'ils en tuèrent 42,000 (1180 av. J.-C.)(1).

Après 20 min. de marche, par un chemin mauvais et pierreux, on aperçoit un petit village situé, à gauche, sur un point

Sur la montagne au N-O. de Jifna, on aperçoit un village appelé Bir-Zeït où habitent quelques catholiques dirigés par un missionnaire latin. A l'O., et sur une haute montagne, se trouvent les ruines de l'ancien Bir-Zeït. La montagne vers le S. est appelée

Montagne du Coq. — LÉGENDE. Un habitant de Gofna qui se trouvait à Jérusalem pendant la passion de N. S. J.-C., étant de retour dans son pays après les fêtes de Pâque, raconta à ses compatriotes en présence de sa femme, qui plumait un coq, tous les prodiges qui avaient été opérés par Jésus de Nazareth, ainsi que les circonstances qui avaient accommpagné sa mort et sa résurrection. Tous crurent d'abord à sa parole; mais lorsqu'il rapporta que ce même Jésus, crucifié et mis à mort par les Juifs, était véritablement ressuscité, sa femme lui répondit: Ce que vous racontez là est si peu croyable, que, quand même ce coq que je plume en ce moment reviendrait à la vie, je n'y croirais pas encore. Aussitôt, l'animal reprenant vie, s'échappa des mains de celle qui le plumait. Cette femme, dit la légende, dût courir jusque sur le sommet d'une montagne avant de pouvoir le rattraper; de là le nom de *Montagne du coq* (Djebel ed-Dik).

DE JIFNA À AIN-HHARAMIEH.

1 heure 33 min. de marche.

SOMMAIRE.

Aïn-Sinia (village). — Aïn-Sinia (source). — Torrent à traverser. — Haute montagne à gravir. — Point culminant de cette montagne. — Descente dans l'Ouâdi-Hharamieh. — Aïn-Hharamieh.

Indications. — En quittant Jifna on se dirige vers l'E. en longeant une belle vallée sur la rive gauche du torrent qui la sillonne; mais, après 25 min. de marche, on traverse le petit village d'*Aïn-Sînia*, probablement l'ancienne Jésana, qui fut prise par Abia après une bataille dans laquelle Jéroboam perdit 500,000 hommes [a]. En avançant de 2 min., on arrive à un puits d'eau potable nommé Aïn-Sinia et situé, à gauche, sur le bord du chemin. Là, le sentier fait un mouvement à droite, puis reprend immédiatement sa direction. A 2 min. de là, on doit suivre un autre sentier plus petit qui se présente à droite et par lequel on va traverser le torrent qu'on longe ensuite sur sa rive droite, afin d'arriver, après 12 min. de marche, au pied d'une montagne qu'il faut gravir par un sentier raide mauvais et à peine battu. On remarque, à droite, le village d'*Aïn-Yabroud* situé sur une haute montagne et, sur une autre montagne, à gauche, on voit un autre village appelé *Attârah*. Le sentier se dirige au N-E. et en le suivant on atteint en 16 min. la hauteur dont on franchit le plateau en 5 min.; vers l'E. on aperçoit le village de *Tsiloued*. On avance ensuite vers l'E., en descendant un sentier assez rapide qui passe au milieu de beaux oliviers. Au bout de 15 min. on prend un petit sentier se dirigeant vers le N. et

(1) Juges, XII, 6.

[a] II Paral. XIII.

culminant et appelé *Bir-Zeït* et un autre, à droite vers l'E., qui couronne une belle montagne ronde, lequel se nomme

Taïbeh. — Historique. Taïbeh est très probablement l'ancienne Ephrem ou Ephron qui fut prise sur Jéroboam par Abia (1). C'est là que Notre Seigneur se retira après avoir ressuscité Lazare.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, ch. XI

....53. Dès ce jour donc ils (les Juifs) pensèrent à le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert en une ville qui est appelée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples.

55. Or la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup d'entre eux montèrent de cette contrée à Jérusalem, avant la Pâque, pour se purifier.

56. Ils cherchaient donc Jésus et se disaient les uns aux autres, dans le temple: Que pensez-vous de ce qu'il n'est point venu pour la fête ? Or les pontifes et les pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât afin de le prendre.

Etat actuel. Taïbeh n'est plus aujourd'hui qu'un village situé sur un point culminant et rocheux. Il a 800 habitants, dont 150 catholiques gouvernés par un missionnaire latin. On y trouve quelques tombeaux taillés dans le rocher et, sur le

l'on coupe, quelques pas plus loin, un sentier bien battu et un petit torrent. A 1 min., au-delà du torrent, on laisse, à gauche, un sentier montant, pour suivre, dans la direction du N., un autre sentier plus étroit q longe *l'Ouâdi-Hharamîeh* (vallée des voleurs). En suivant cette vallée dans la même direction durant 15 min. on arrive à *Aïn-Hharamîeh* (fontaine des voleurs) où l'on trouve la route directe de Nazareth.

Récapitulation des distances de Jifna à Aïn-Hharamieh.

De Jifna

	Heures	Minutes	
A	0	25	Aïn-Sinia (village).
»	0	2	Aïn-Sinia (Source).
»	0	2	Torrent à traverser.
»	0	12	Haute montagne à gravir.
»	0	16	Point culminant.
»	0	5	Plateau à traverser.
»	0	15	Descente de la montagne.
»	0	1	Sentier montant le laisser à gauche.
»	0	15	Aïn-Hharamieh.
Total	1	33	

point culminant de la montagne, on observe les restes d'une forteresse, construite en blocs magnifiques, la plupart taillés en bossage.

Après une marche de 20 min., on laisse à gauche, un beau village situé sur une colline et appelé *Aïn-Yabroud.* Après avoir cheminé pendant 15 min. par un chemin pierreux, on remarque, à droite, des collines dont les versants sont couverts de figuiers. On longe alors, à gauche, une belle vallée cultivée et toute plantée d'arbres. De là on aperçoit au loin les deux villages de Jifna et d'Aïn-Sînia, et plus près, du même côté, on voit les ruines du village *Kofr-Aneh.* Ces ruines sont situées sur une belle colline parsemée d'arbres. A gauche, 12 min. plus loin, on laisse un sentier qui descend; 3 min. au-delà on coupe un sentier et l'on voit, sur la hauteur, du même côté, le village *Yabroud.* D'ici, on descend par un très mauvais chemin dans un torrent creusé par les pluies entre deux forêts de figuiers et servant de route en cet endroit. A 7 min. de là, on passe, à gauche, devant une citerne située sur le bord du torrent. Un peu plus loin les hauteurs sont couvertes de bois d'oliviers au milieu desquels on aperçoit, à gauche, la vieille forteresse de *Bordj el-Bardouïl* qui fut, très probablement, bâtie par Baudouin Ier. A partir de la citerne qui se trouve sur le bord du torrent, en cheminant pendant 30 min. toujours dans ce même torrent, qui s'élargit bientôt et devient une vallée plantée d'oliviers, on arrive à un carrefour composé de torrents et de chemins. On suit le chemin qui se dirige vers le N. sur la rive gauche du torrent appelé *Ouâdi-Hharamîeh* (la vallée des voleurs), pour arriver, 15 min. plus loin, à *Aïn-Hharamîeh* (la source des voleurs). Là, on voit quelques tombeaux taillés dans le rocher et les ruines probables d'une ancienne tour bâtie pour la sûreté de la route. En suivant pendant 35 min. cette gorge étroite plantée d'un grand nombre d'oliviers et de figuiers, ainsi que les montagnes qui sont à gauche et à droite, on arrive au bout de la vallée et on laisse, à gauche sur la haute colline, *Et-Tell.* Ce sont les ruines d'un ancien village où un Ouèli avec deux maisons restent seul debout. A partir de là on trouve un beau chemin suivant une belle vallée; après 30 min. de marche, on remarque le village de *Sendjil* situé à gauche sur le versant d'une montagne. On débouche alors dans la fertile vallée de l'*Ouâdi Sendjil* où se trouve la

Bifurcation de la route de l'Ouâdi-Sendjil à Khan es-Sâouieh par Silo (1). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui désirent visiter l'intéressante localité de Silo doivent quitter ici le grand chemin et prendre un petit sentier qui se dirige au N-E. Les autres continuent la route.

(1) De l'Ouâdi-Sendjil à Khan es-Sâouieh par Silo (Seiloun).

2 heures 6 minutes de marche (détour de 36 minutes).

SOMMAIRE.

Sendjil. — Ouâdi-Sendjil. — Tourmous-Aïya. — Silo.

Départ à cheval.

Indications. — En laissant à gauche, sur la hauteur, le village de Sendjil, on se dirige au N-E. par un petit sentier qui traverse entièrement la belle vallée (Ouâdi-Sendjil). Après 6 min. de marche, on laisse un sentier à droite et, 12 min. plus loin, le village de *Tourmous-Aïya*, du même côté. Tournant ensuite un peu à gauche et cheminant encore pendant 10 min., on laisse successivement deux sentiers à droite; et 15 min. au-delà on arrive à

Silo (Seiloun).

I. HISTORIQUE.

Silo (paix ou repos) est une des plus célèbres localités de la Palestine et la plus riche de la Terre-Promise en souvenirs anciens. C'est là que Josué, après avoir conquis l'héritage d'Israël, plaça l'Arche d'Alliance qui y resta 328 ans. Il y assembla le peuple de Dieu pour donner aux sept tribus qui restaient sans possession la part qui leur revenait dans le partage de la Terre-Promise (1445 av. J.-C.).

Les onze tribus, qui s'étaient coalisées pour tuer toutes les femmes de la tribu de Benjamin, en punition du crime commis envers la femme du Lévite d'Ephraïm, s'obligèrent par serment à refuser leurs filles en mariage aux hommes de cette tribu. Cependant, quand ils la virent sur le point de s'éteindre, ils regrettèrent leur sévérité et voulant y remédier, ils eurent recours à la ruse suivante qui leur réussit: Ils dirent donc aux Benjamites: Voici qu'approche la fête solennelle de Jéhovah, laquelle se célèbre tous les ans à Silo; allez, cachez-vous dans les vignes et, lorsque vous verrez que les filles de Silo seront sorties pour aller danser, sortez de votre retraite et que chacun de vous en prenne une pour sa femme [a].

Anne, femme d'Alcana, était stérile. Elle vint à Silo demander au Seigneur de lui accorder un fils, promettant qu'elle le lui consacrerait et que le rasoir ne passerait jamais sur sa tête. Sa prière fut exaucée. Elle mit au monde Samuël et l'offrit au grand-prêtre Héli, avant même qu'il pût parler (1131 av. J.-C.) [b].

[a] Juges XXI.
[b] I Rois I.

Après avoir laissé à droite le sentier qui mène à Silô, on tourne un peu à gauche. On passe, quelques pas plus loin, devant celui qui va à Sendjil et, avançant encore pendant 14 min. (au delà du sentier de Silo), par un chemin encombré de pierres roulantes, on rencontre trois sentiers. On prend celui du N. qui longe, à gauche, une profonde vallée et, à 6 min.

Ce fut aussi à Silo que le Seigneur annonça à Samuël les malheurs qui devaient frapper la maison du grand-prêtre [a]. Quelque temps après, les Israélites furent vigoureusement attaqués par les Philistins et ne purent leur résister. Un homme témoin de la défaite du peuple de Dieu vint à Silo, la robe déchirée et la tête couverte de poussière, annoncer à Héli la mort de ses deux fils Ophni et Phinées, ainsi que la prise de l'Arche d'Alliance par les Philistins. A cette nouvelle, Héli tomba de son siége et se brisa la tête [b] (1095 av. J.-C.). Silo fut la patrie du prophète Ahias. C'est lui qui, ayant coupé son manteau en douze parties, en donna dix à Jéroboam, lui disant: « Voici ce que dit le Seigneur: Je diviserai le royaume de Salomon et je te donnerai dix tribus [c]. » Ce même prophète annonça a la femme de Jéroboam la mort de son fils Abia et tous les maux dont Dieu menaçait la maison de ce roi impie [d].

Au temps de Jérémie, Silo était déjà détruite [e] et St Jérôme la trouva à l'état de ruines. Cependant, à l'époque des Croisades, il s'y était formé un village qui fut donné par Baudouin 1er à l'évêque de Bethléem.

II. Etat actuel.

On trouve encore à Silo beaucoup de ruines, principalement celles de petites maisons bordant des rues étroites et conservant un caractère tout primitif.

III. Visite.

On va visiter, près d'un beau chêne-vert qui l'ombrage, une

Ancienne Mosquée. — Description. Cette mosquée est construite avec des pierres de taille de différentes grandeurs et provenant d'édifices plus anciens. Le Mihrab est orné de jolies plaques de marbre blanc, sculptées avec soin et accusant un travail antique.

A environ 400 mèt. à l'E. S-E. de la mosquée, se trouvent les

Ruines d'un antique monument. — Opinion. Il n'est pas facile de reconnaître la destination primitive de cet intéressant édifice. Peut-être, pourrait-on penser que cette construction renferme le lieu vénérable occupé jadis par l'Arche d'Alliance, et qu'elle aurait été transformée plus tard en Synagogue, puis convertie en chapelle pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui, c.-à-d. un fortin en ruine.

[a] I Rois III, 12.
[b] I Rois IV, 2.
[c] III Rois XI, 29.
[d] III Rois XI, 5.
[e] Jérémie VII, 12.

de là, on aperçoit l'Ouèli Abou el-Auf, ainsi que quelques ruines sur une hauteur, à droite. Au bout de 10 min., on voit à gauche, sur une belle colline, de l'autre côté de la profonde vallée, l'ancienne forteresse d'El-Bordj qui est aujourd'hui en ruines. Le sentier de droite mène par le plus court chemin à Khan-Loubban; mais ce chemin est très mauvais. Après 10 min. de marche, on aperçoit l'Ouèli-Tarondja, situé sur une haute montagne à l'O. Ici commence une descente rapide par laquelle on va en 15 min. aux ruines de Khan-Loubban. Au milieu de ces ruines coule une belle et abondante source de bonne eau.

De là on se dirige au N. en laissant, à gauche et après 5 min., le sentier qui mène au

Village de Loubban. — Historique. Loubban est l'ancienne Lébona, mentionnée dans l'Ecrit. Ste comme étant situé au N. de Silo, ce qui est très exact.

Etat actuel. Loubban, qui est un village entièrement musulman, se trouve à l'angle N-O. de la petite plaine qui porte son nom (Ouâdi-Loubban), sur un contre-fort de la montagne.

On prend ensuite la route qui tourne au N-E. (à droite); puis on traverse le torrent qui coule dans cette belle vallée ou plaine; et après une marche de 22 min. par un beau chemin, on remarque, à gauche, sur une haute montagne, le village de *Sâouieh.* A 21 min. plus loin, on remarque, à droite et près du chemin, une petite construction en ruines appelée Khan es-Sâouieh; là finit l'étape.

Description. — Ce petit monument est de forme carrée et sa destination primitive nous échappe. Selon mon appréciation, il doit avoir environ 10 mèt. sur chaque face. Il a été construit avec de belles pierres de taille. Au centre de la façade est une porte rectangulaire dont les pieds-droits sont des blocs très réguliers, surmontés d'un magnifique linteau monolithe sur lequel ont été sculptés un vase à deux anses, puis, à droite et à gauche, une couronne de laurier. A chacune des extrémités est un autel placé sur des pieds et orné de cornes saillantes aux angles supérieurs. L'intérieur de ce petit édifice était divisé en trois nefs, au moyen de quatre colonnes, deux de chaque côté. Leurs fûts monolithes gisent à terre, ainsi que les chapiteaux corinthiens qui les couronnaient.

A une époque postérieure, un mur en talus, bâti avec des pierres bien moins régulières, avait été appliqué contre ce monument pour le transformer en une sorte de fortin. Ce mur est lui-même en partie renversé, sauf sur la face N. où il flanque, à droite et à gauche, la porte d'entrée.

Indépendamment de celle-ci, une seconde porte avait été pratiquée dans la face occidentale ; mais elle a été fermée plus tard. Le linteau de cette seconde porte était décoré de moulures rectilignes encadrées les unes dans les autres.

Récapitulation des distances de Bethel (Beïtine) à Khan es-Sâouieh.

De Bethel

	Heures	Minutes	
A	0	20	Bir-Zeït Taïbeh.
»	0	20	Aïn-Yabroud.
»	0	15	Jifna. Aïn-Sînia. Koufr-âneh.
»	0	12	Chemin à gauche descendant dans la vallée.
»	0	3	Yabroud. Bordj el-Bardouïl.
»	0	7	Citerne.
»	0	30	Carrefour de torrents et de chemins. Ouâdi-Hharamîeh.
»	0	15	Aïn-Hharamîeh.
»	0	35	Et-Tell.
»	0	30	Sendjil. Ouâdi-Sendjil. Route de Silo (Seiloun). Tourmous-Aïya.
»	0	14	Triple chemin.
»	0	6	Abou el-Auf.
»	0	10	El-Bordj. Chemin plus court de Khan-Loubban.
»	0	10	Ouèli Tarondja.
»	0	15	Khan-Loubban.
»	0	5	Village de Loubban et route qui y mène.
»	0	22	Sâouieh.
»	0	21	Khan es-Sâouieh.
Total	4	50	

En partant de Silo (Seiloun), on se dirige quelques pas vers le S. pour aller prendre un petit sentier qui serpente dans une profonde gorge laquelle va de l'E. à l'O. Par ce sentier on débouche en 53 min. dans la vallée de Loubban (Ouâdi-Loubban) où l'on reprend la route directe de Khan es-Sâouieh.

Récapitulation des distances de l'Ouâdi Sendjil à Khan es-Sâouieh par Silo (Seiloun).

De l'Ouâdi-Sendjil

	Heures	Minutes	
A	0	6	Sentier à laisser à droite.
»	0	12	Tourmous-Aïya.
»	0	10	Deux sentiers à droite; les laisser successivement.
»	0	15	Silo (Seiloun).

	Heures	Minutes	
»	0	53	Ouâdi-Loubban.
»	0	30	Chemin de Khan es-Sâouieh.
Total	2	6	

KHAN ES-SAOUIEH.

Etat actuel.

Khan es-Sâouieh n'est autre qu'une ancienne construction rectangulaire, de peu de développement dont il ne reste qu'une partie des quatre pans de mur.

Au S-E., sur le premier contre-fort de la montagne, se trouve un puits qui fournit en abondance une eau excellente à boire.

De Khan es-Sâouieh on aperçoit au N. N-E. l'ouèli *Abou-Zarrah*, situé sur une haute montagne. Cet Ouèli n'a rien de particulièrement remarquable.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

De Khan es-Sâouieh à Souaïtreh (1) près de Naplouse.

3 heures 55 min. de marche.

SOMMAIRE.

Ouâdi-Yetma. — Kouboulan. — Yetma. — Vue de la chaîne du mont Garizim et du Grand-Hermon. — Mauvaise descente. — Bir Abou-Ghassab. — Beïta. — Kousa. — Aïn-Abouz. — Hhaouâra. — Audâllah. — Ouâdi-Makhna. — Kefr-Khaline. — Roudjibe. — Bir-Yakoub (Puits de la Samaritaine). — Champ de Jacob. — Tombeau de Joseph. — Aasmout. — Deïr el-Atab. — Sâlem. — Askar. — Ouèli-Askar. — Aïn-Askar (source). — Monts

(1) Une partie de Souaïtreh est actuellement occupée par un Khan, de sorte qu'il n'y a plus moyen d'y établir un grand campement. J'avertis les voyageurs que, dans les environs de Naplouse, les propriétaires exigent un franc pour chaque tente que l'on dresse sur leur terrain.

Garizim et Hébal. — Bâlata. — Aïn-Bâlata. — Aïn-Dafnah. — Tombeaux pratiqués dans le pied de l'Hébal. — Ouèli-Redjal El-Aamoud. — Naplouse. — Souaîtreh.

Départ à cheval.

Indications. — De Khan es-Sâouieh, on suit la route vers le N. Après avoir marché pendant 15 min., on entre dans la belle vallée d'*Ouâdi-Yetma,* à l'extrémité E. de laquelle on découvre, au pied d'une montagne, le village de *Koubeulan.* Ayant cheminé pendant 10 min. dans un chemin montant et pierreux, on laisse à droite, sur la hauteur, le village de *Yetma* et, 10 min. plus loin, on découvre vers le N., la chaîne du Garizim; puis, du même côté, mais tout à fait à l'horizon, le Grand-Hermon (Djebel ech-Cheïkh) qui est presque toujours couvert de neige. A 10 min. plus loin, on rencontre une descente difficile qui dure 5 min. Laissant alors à gauche un puits de mauvaise eau (Bir Abou-Ghassab), on entre dans une étroite vallée dont le chemin devient meilleur. Après 20 min. de marche, on voit, à droite, le village de *Beïta* situé sur le versant d'une montagne et, à gauche, celui de *Kousa* placé non loin de la route, au pied d'une montagne. A 7 min. au-delà on découvre *Aïn-Abouz* petit village au pied d'une montagne, à gauche; et 10 min. plus loin, on laisse du même côté, un grand village appelé *Hhaouâra,* situé au pied de la chaîne du Garizim. On suit alors la route qui va vers le N-E. appuyant un peu vers l'E., entre la plaine (Ouâdi-Makhna) et la petite chaîne du Garizim. Avançant toujours, on aperçoit à droite, *Audâllah,* village situé de l'autre côté de la vallée ou petite plaine (Ouâdi-Makhna), sur le versant de la chaîne de montagnes qui borde cette vallée. Au bout de 10 min., on laisse le village d'Haouertah (1) placé sur la même chaîne.

(1) Dans le Jichus-ha-Abot, publié par Carmoly (p. 445), on lit ceci: « Auarta. Là est l'école de Phinéas, fils du Grand-Prêtre Eléasar, avec « lequel soit la paix, dans le temple des nations. Eléasar est enterré au-« dessus du village sur une montagne; au bas du village est Ithamar, au « milieu des oliviers, au dessus duquel s'élève un grand monument. Près « des greniers est un temple des nations, sur des voûtes; là se trouve un « caveau où l'on prétend que sont ensevelis les soixante et dix vieillards « de pieuse mémoire. » (Voir nombre XI, 16 et 24.) Dans le Jichus-ha-Tzadikim (Carmoly, p. 386 et 387) on trouve les mêmes indications conçues à peu près dans les mêmes termes. Enfin dans la description des tombeaux sa-

Là on remarque un petit monument funèbre (Ouèli), nomm par les uns *Azerah* et par d'autres *Cheïkh-Eléazar.* A 2(min. plus loin, on aperçoit, sur le versant du mont Garizim à gauche, un Ouèli appelé *Abou-Smaïn,* sur l'emplacemen de Makhna, ancien village qui a donné son nom à la plaine A 11 min., on laisse successivement deux sentiers à gauche 10 min. plus loin, on voit *Kefr-Khalîne,* petit village situ sur le versant du Garizim. A droite, de l'autre côté de la plaine, se trouve, sur le flanc de la petite chaîne de montagnes, un grand village appelé *Roudjibe.* Ici on laisse la route directe de Naplouse à gauche, et l'on prend un sentier à droite pour arriver, en 30 min. (près du chemin à droite) au

CHAMP DE JACOB.

I. Historique.

C'est dans ce lieu qu'Abraham venu de Haran avec Sara sa femme et Loth son neveu, dressa ses tentes et éleva un autel au Seigneur qui lui apparut et lui promit de donner cette terre à sa postérité (1) (1921 av. J.-C.).

C'est dans ce même champ qu'il avait acheté pour cent agneaux aux enfants d'Hémor, père de Sichem, que Jacob revenant de la Mésopotamie, dressa ses tentes (1788 av. J.-C.). C'est de là que partirent Siméon et Lévi, fils de Jacob, pour massacrer tous les hommes de Sichem, afin de venger l'outrage qu'avait souffert leur sœur Dina de la part de Sichem, fils d'Hémor (2). C'est encore en ce lieu que Joseph vint de la vallée de Mambré pour chercher ses frères qu'il ne trouva qu'à Dothaïn, où il fut vendu par eux à des marchands Ismaélites (3). Enfin, Jacob sur son lit de mort légua ce champ à son fils Joseph en sus de son héritage (4) (1689 av. J.-C.) et les Israélites, sortis d'Egypte, y déposèrent les os de Joseph (5) (vers 1445 av. J.-C.)

crés (Carmoly, p. 186) on lit: « A Auarta, dans une caverne, on voit les « tombeaux des soixante et dix vieillards: au dehors de cette caverne se « trouvent les sépulcres d'Eléazar le prêtre et de Phinéas son fils. » Voir Josué XXIV, 33.

(1) Genèse XII, 6.
(2) Idem XXXIV,
(3) Idem XXXVII.
(4) Idem XLVIII.
(5) Idem L., 24.
(6) Josué XXIV, 32.

II. Etat actuel.

J'ignore complétement les limites du Champ de Jacob devenu ensuite la propriété de Joseph. Mais, comme le St Evangile nous apprend que le puits de Jacob est situé dans le Champ de ce Patriarche et que l'ancien Testament nous assure que les os de Joseph ont été déposés dans ce même champ, on peut raisonnablement croire que tout le terrain qui se trouve entre ces deux monuments distants l'un de l'autre de 1 kilomètre, au moins, appartenait à l'ancien héritage du Patriarche Joseph. Ce champ, livré aujourd'hui à la culture comme il a pu l'être aux temps les plus reculés, est d'une fertilité remarquable.

III. Visite.

Renseignement.—Les Grecs non-unis viennent d'entourer le puits de la Samaritaine avec le terrain qui l'environne d'un mur quadrangulaire. Pour obtenir l'entrée du St Lieu il suffit de s'adresser au portier qui occupe une chambre située à l'angle S-O. du mur. Le bakchiche, bien entendu, est de rigueur, seulement il ne doit pas dépasser un franc pour un groupe de cinq à dix personnes.

Ce qu'il y a de principal à visiter dans le champ de Jacob sont les

Ruines de l'ancienne église. — Historique. Ste Hélène renferma le Puits de Jacob dans une belle église. Ste Paule visita ce sanctuaire vers la fin du IVe siècle (1). Il a échappé au marteau destructeur de Chosroës, ou bien il aura été réédifié peu de temps après, car le Vénérable Bède (730) nous apprend qu'il avait la forme d'une croix et que le Puits de Jacob (de la Samaritaine) se trouvait au centre.

Vers cette même époque, cette église fut visitée par l'évêque St Willibalde (2).

Détruite probablement par Hakem (3), elle fut rebâtie par les Croisés (4). Edrisi la vit en 1154 (5); mais elle aura été

(1) LXXXVIe lettre de St Jérôme à Ste Eustochie.
(2) Quaresmius, t. II, p. 800.
(3) L'Igoumène Russe Daniel. p. 117, dit avoir passé la nuit auprès du puits de Jacob (1113), sans faire la moindre mention de l'église, ce qui porte à croire que l'église détruite par Hakem n'était pas encore reconstruite.
(4) Les églises de la Terre-Ste par M. de Vogüé, p. 425.
(5) Edrisi 3e climat, 2me section.

renversée après la désastreuse bataille d'Hattine (1187), car Brocard, qui visita cette contrée vers le milieu du XIII[e] siècle, ne dit pas avoir vu ici une église (1). Guillaume de Baldensel y vint en 1336 et trouva l'église entièrement détruite (2).

Boniface, qui visita ce sanctuaire en 1555, dit qu'autrefois on voyait près de là un couvent habité par plus de cent religieuses.

Vers l'an 1630, Quaresmius y trouva une chapelle où les Grecs non-unis de Naplouse venaient quelquefois dire la messe (3).

État actuel. Parmi les ruines de cette église, on remarque des fragments de futs de colonnes. Ces anciennes ruines appartiennent aux Grecs non-unis de Naplouse qui les font entourées de quatre murs.

Au milieu de ces ruines se trouve le

PUITS DE LA SAMARITAINE. ✠

I. Historique (4).

Ce puits fut creusé par le Patriarche Jacob et, 1739 ans plus tard, Notre Seigneur J.-C. s'y arrêta.

(1) Quaresmius, tome II, p. 800.
(2) Idem.
(3) Quar. t. II, p. 801.
(4) Opinion. — L'authenticité du Puits de Jacob ou de la Samaritaine est généralement reconnue. Cependant, quelques personnes cherchent à soulever certaines difficultés auxquelles il sera bon de répondre.

J'ai vu des voyageurs qui auraient voulu que le Puits de la Samaritaine fut une source, parce que St Jean (IV, 5) l'appelle fontaine. Je pense que s'ils y voyaient une source, ils voudraient que cette source fût un puits, parce que St Jean (IV, 12) dit positivement que ce Puits est profond. Inutile d'en dire davantage. On le voit, ces deux dénominations sont exactes et d'accord avec la tradition. Par conséquent, point de difficulté relativement aux mots *Puits* et *Fontaine*.

Il en est d'autres qui contestent l'authenticité de ce puits parce qu'ils n'y trouvent presque jamais d'eau, tandis que, selon eux, un véritable puits doit toujours en avoir. Mais cette observation n'est pas très fondée. On ne peut exiger que ce puits ressemble absolument aux autres, surtout si l'on remarque qu'il est abandonné depuis plus de 600 ans.

Et d'abord, remarquons sa grande profondeur. Jacob a dû creuser jusqu'à cent pieds pour y trouver de l'eau; ce qui prouve que le sol est en cet endroit d'une extrême sécheresse et que l'eau ne devait jamais y être en telle abondance qu'elle pût monter jusqu'au haut de l'orifice. C'est pour cela que la Samaritaine dit à Notre-Seigneur: « le puits est profond. »

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. IV.

...3. Il (Jésus) quitta la Judée et s'en alla de nouveau en Galilée.
4. Or, il lui fallait passer par la Samarie.
5. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à Joseph son fils.
6. Là, était le puits de Jacob. Jésus donc étant fatigué du chemin, s'assit, sur le bord du puits. Il était environ la sixième heure.
7. Or une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donnez-moi à boire.
8. (Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de quoi manger.)

Etant d'une abondance médiocre, l'eau ne pouvait avoir assez de force pour monter bien haut: et puis, les terres, mêlées à la chaux et à de petites pierres, formaient en y tombant une masse compacte. Cela est tellement vrai que le puits est rempli de décombres à une quarantaine de pieds de hauteur. Mais, admettons que les eaux puissent avoir la force de se frayer un passage à travers cette masse et d'atteindre une telle élévation, qui me dira que ce puits avec son enduit s'est conservé intact pendant plus de 600 ans ? L'expérience nous démontre qu'il ne faut pas un si grand laps de temps pour que l'enduit se détache çà et là et que les eaux diminuent avec une rapidité surprenante, disparaissant même quelquefois à mesure qu'elles arrivent au fonds du puits. Il n'est donc pas extraordinaire qu'au mois d'avril 1867 (comme je le dirai plus loin), j'y aie trouvé une profondeur d'eau de 4 mèt. et que, 8 jours après, ces eaux eussent complétement disparu.

Outre que le puits en question doit être dépourvu de son enduit en maint endroit, il est plus que probable qu'il aura été crevassé à une certaine profondeur par un des tremblements de terre qui ont eu lieu depuis sa dernière restauration. L'Igoumène Daniël qui y arriva en 1113, pendant la grande chaleur, y fit une halte ; et selon son témoignage qui n'est pas du tout suspect, l'eau en était fraîche et agréable. Jusqu'alors donc (1113), ce puits était un véritable puits d'eau vive. S'il est aujourd'hui presque toujours sans eau, cela ne doit étonner personne et ne peut en aucune manière porter atteinte à son authenticité.

D'autres personnes s'expliquent difficilement que la Samaritaine soit venue de Naplouse (Sichem, Sichar ou Neapolis) puiser de l'eau au puits de Jacob tandis qu'il y a près de cette ville plusieurs sources bonnes et abondantes, devant lesquelles elle devait passer pour aller au puits en question.

Au premier abord, cette remarque paraît sérieuse; cependant la chose n'est pas difficile à éclaircir. Si la Samaritaine allait chercher de l'eau au puits de Jacob en passant auprès de deux belles sources d'eau potable, cela ne doit pas nous étonner beaucoup, parce que les Samaritains, aussi bien que les Juifs et plus tard les Mahométans, ont eu toujours et ont encore une grande vénération pour le patriarche Jacob. Cette femme pouvait donc préférer cette eau comme par dévotion. Ensuite, toutes les sources ne sont pas publiques en ce pays et il est à croire qu'elles ne l'étaient pas non plus au temps de la Samaritaine. Celle-ci pouvait avoir le droit de puiser

9. Cette femme lui répondit donc: Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

10. Jésus lui répondit et dit: Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit: Donnez-moi à boire, peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné d'une eau vive.

11. La femme lui repartit: Seigneur, vous n'avez pas même avec quoi puiser, et le puits est profond; d'où auriez-vous donc de l'eau vive?

12. Etes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu, lui, ses enfants et ses troupeaux?

de l'eau au puits de Jacob, mais nullement d'en aller prendre à l'une des deux autres sources.

Il me semble que ces raisons sont de nature à faire disparaître tous les doutes que la distance et les sources qui se trouvent entre Naplouse et le puits de la Samaritaine pourraient inspirer contre l'authenticité de ce célèbre puits. Cependant en voici d'autres qui peut-être satisfairont mieux encore et ne laisseront plus rien à désirer. Laissons d'abord parler St Jérôme: « *Sichem et Salem, quæ (latine et græce) Sichima vocata est, civitas Jacob, nunc deserta. Ostenditur autem locus in suburbanis Neapolis juxta sepulcrum Joseph.* » Sichem, au temps de St Jérôme, était donc détruite, et l'emplacement de cette ville se trouvait dans le faubourg de Neapolis, près du sépulcre de Joseph. Ces paroles sont claires et le sépulcre de Joseph nous est connu sans qu'il puisse y avoir de doute. L'ancienne Sichem s'est trouvée là où se trouve aujourd'hui Bâlata, non loin du tombeau du patriarche Joseph et près du puits de la Samaritaine. La Samaritaine ne devait donc pas venir du lieu où se trouve à présent Naplouse, ni passer devant deux sources pour aller au puits de Jacob. Au contraire, si elle avait sa maison dans la partie E. de la ville, ce qui est probable, elle ne pouvait trouver nulle part de l'eau plus près qu'à ce puits En même temps que l'emplacement de Sichem se trouvait près du sépulcre de Joseph, il se trouvait dans le faubourg de Neapolis. Donc cette ville était située, au temps de St Jérôme, à 1 kilom. au moins en deçà de Naplouse.

St Jérôme n'est pas le premier ni le seul à nous montrer Sichem près du tombeau de Joseph. Voici ce que dit le pèlerin de Bordeaux qui visite cette localité en 333: « *Civitas Neapolis. Ibi est mons Agazarem (Garizim); ibi dicunt Samaritani Abraham sacrificium obtulisse; et ascenduntur usque ad summum montem gradus etc. Inde ad pedem montis ipsius locus est cui nomen est Sichem. Ibi positum est monumentum ubi positus est Joseph, in villa quam dedit ei Jacob pater ejus.* » Le pèlerin de Bordeaux vit donc Sichem, comme l'avait vu St Jérôme, au pied du Garizim, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph, là où en tout temps on a vu un monument qui marquait le lieu où les Israélites avaient déposé les restes mortels de ce grand patriarche, monument que le pèlerin de Bordeaux a remarqué. Josué nous apprend que le sépulcre de Joseph est situé dans l'héritage qu'il reçut de son père Jacob, et le St Evangile dit formellement que le Puits de la Samaritaine était une ancienne propriété de Jacob. Le puits et le petit monument se trouvent donc tous les deux dans cet héritage et, selon St Jérôme et le pèlerin de Bordeaux, c'est près de cet héritage qu'est situé Sichem. Bâlatah, près du sépulcre de Joseph et

13. Jésus répliqua et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif; au contraire, qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif;

14. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle.

15. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne point en puiser ici.

16. Allez, lui répondit Jésus, appelez votre mari et venez ici.

17. La femme répliqua et lui dit: Je n'ai point de mari. Jésus ajouta : Vous avez bien dit: Je n'ai point de mari;

18. Car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari ; en cela vous avez dit vrai.

19. La femme lui dit: Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète.

20. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.

21. Jésus lui dit: Femme, croyez-moi, voici l'heure où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.

22. Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs.

23. Mais vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche.

24. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.

25. La femme lui dit: Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) vient; lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses.

26. Jésus lui dit: Je le suis, moi qui vous parle.

27. En même temps ses disciples vinrent et ils s'étonnèrent de ce qu'il parlait avec une femme; néanmoins aucun ne dit: Que lui demandez-vous? ou: Pourquoi parlez-vous avec elle?

28. La femme donc laissa là sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux habitants:

du puits de la Samaritaine, nous est donc si clairement montré comme étant l'emplacement même de Sichem, qu'il n'y a pas de doute possible à ce sujet.

Voici un autre passage fort curieux du Pèlerin de Bordeaux : « *Inde passus mille, locus est cui nomen Sichar, unde descendit mulier Samaritana ad eumdem locum ubi Jacob puteum fodit, ut de eo hydriam impleret, et Dominus Noster Jesus Christus cum ea locutus est.* » Pour le Pèlerin de Bordeaux, Sichar se trouvait donc à mille pas de Sichem et la Samaritaine descendait pour venir au puits de Jacob.

Sur le versant E. du Garizim, pas trop loin du puits de la Samaritaine, se trouvent les ruines d'un certain nombre d'habitations. Ces ruines ne seraient-elles pas les restes d'une partie de Sichar? Je suis tenté de le croire, d'autant plus que toute cette partie du mont Garizim s'appelle encore de nos jours Sichar.

29. Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; n'est-ce point le Christ ?

30. Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient à lui.

31. Cependant ses disciples le priaient et disaient: Maitre, mangez.

32. Mais il leur dit: j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point.

33. Les disciples disaient alors entre eux: Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger.

34. Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

35. Ne dites-vous pas vous-mêmes: Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Mais moi, je vous dis maintenant: Levez les yeux et voyez les champs; car ils blanchissent déjà pour la moisson.

36. Et celui qui moissonne reçoit une récompense, et recueille du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse aussi bien que celui qui moissonne.

37. Car, en ceci, ce qu'on dit est vrai: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

38. Pour moi, je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leurs travaux.

39. Or beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage: Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40. Lors donc que les Samaritains furent venus à lui, ils le prièrent de demeurer en ce lieu et il y demeura deux jours.

41. Et beaucoup plus crurent en lui, à cause de ses discours.

42. De sorte qu'ils disaient à la femme: Maintenant ce n'est plus sur votre parole que nous croyons. Nous l'avons entendu nous mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui qui est le Sauveur du monde.

43. Deux jours après il partit de là et s'en alla en Galilée.

Au mois d'avril 1867, je mesurai la profondeur du puits de Jacob. Elle était de 21 mèt., dont 4 mèt. d'eau. Huit jours après, j'y trouvai la même profondeur; mais il n'y avait plus d'eau.

II. Etat actuel.

Ce Puits, en partie comblé, a sa margelle ou ouverture à 2 mèt. et demi en contre-bas du sol actuel, dans une pièce recouverte d'une voûte ensevelie sous les décombres de l'ancienne église. Mais une brèche pratiquée dans cette voûte permet de descendre et de voir le Puits de plus près.

De la petite éminence où l'on se trouve, on peut jeter un

Coup d' œil sur les environs. — Au N. on admire le *Mont Hèbal* qui s'élève fièrement à 915 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. On n'y aperçoit aucune trace de construction. Au pied oriental de ce mont est situé *Askar*, petit village qui possède une source d'eau potable *(Aïn-Askar)* et un Ouèli appelé *Ouèli-Askar*.

Au N-E. on voit *Aasmout*, petit village placé au pied de la montagne et, un peu plus loin à l'E., se trouve un autre village appelé *Deïr el-Atab.* Plus loin encore, à peu près dans la même direction, on remarque

Salem. — HISTORIQUE. Ce village répond, par son nom et par sa position, à l'antique Salem que traversa Jacob arrivant de Mésopotamie, avant qu'il ne dressât ses tentes près de la ville de Sichem.

ETAT ACTUEL. Salem n'a que 200 habitants environ et il n'a jamais été très peuplé, attendu qu'on n'y trouve qu'une douzaine de citernes. Ces citernes sont aujourd'hui à sec, et les femmes du village vont chercher de l'eau à une source appelée Aïn-Salem, située à un kilom. de distance. Cette source sort de dessous un banc de rocher, coule dans un ancien petit canal et se déverse dans une longue auge monolithe qui est probablement un sarcophage antique.

A l'O. se dresse le Mont Garizim (voir p. 41) à 2,650 pieds au-dessus du niveau de la Méditerranée et à l'O. N-O., à l'entrée de la vallée qui sépare le Garizim de l'Hébal, se trouve

Bâlatah. — HISTORIQUE. Si l'on faisait dériver le mot Bâlatah de l'hébreu Beloutah (chêne), cela prouverait que ce village occuperait à peu près l'emplacement du chêne sous lequel Abraham avait dressé un autel à Jéhovah (1). C'est aussi sous ce chêne que Jacob enterra les idoles qui se trouvaient parmi les siens (2) et que Josué, avant de mourir, convoqua le peuple pour lui recommander la fidèle observance de la loi (3). C'est encore là qu'Abimelech, après avoir massacré ses frères, fut proclamé chef du peuple par les habitants de Sichem et de Mello (4).

ETAT ACTUEL. Bâlatah est un village musulman composé

(1) Genèse XII, 6.
(2) Idem XXXV, 4.
(3) Josué XXIV.
(4) Juges IX, 6.

d'une trentaine de masures, mais possédant une très belle source d'eau potable, appelée *Aïn-Bâlatah*.

En partant du Puits de la Samaritaine, on se dirige au N-O., par la grande route, au pied du Mont Garizim où, après 4 min. de marche, on prend, à droite, le premier sentier; puis on laisse, à gauche, le village de Bâlatah dont je viens de parler, et allant au N. par un beau sentier, on arrive, en 10 min., au

Tombeau de Joseph. — HISTORIQUE. On le sait, le patriarche Joseph, étant sur son lit de mort, avait fait jurer à ses frères qu'ils emporteraient ses restes mortels en quittant l'Egypte (1). C'est pourquoi les Israélites, fidèles à leur pro-

(1) Genèse XLVIII.- Selon St Etienne, Actes des Ap. VII, 16, non-seulement Joseph, mais tous les patriarches, ses frères, furent ensevelis à Sichem dans un sépulcre qui avait été acheté par Abraham [a].

[a] Quelques commentateurs ont cru trouver une erreur dans le passage cité des Actes des Apôtres; erreur que les uns rejettent sur le compte des copistes et que les autres attribuent à St Etienne lui-même. Ils croient que le St Diacre a dit, ou aurait dû dire, que ce fut Jacob et non Abraham qui fit cette acquisition, attendu que la Genèse parle bien de la vente d'une portion de terrain faite par les fils d'Hémor à Jacob, mais nullement d'une semblable vente faite au patriarche Abraham. Qu'il me soit permis, tout d'abord, d'avouer que je trouve quelque peu téméraire cette prétention de signaler une semblable erreur dans les Stes Ecritures, erreur qui aurait donc échappée aux yeux si clairvoyants des saints et doctes personnages qui se sont occupés de la révision du texte sacré. Je trouve plus téméraire encore d'attribuer cette erreur à St Etienne lui-même, alors que l'Esprit St parlait par la bouche du St Diacre. D'autre part, rejeter la faute sur le compte des copistes, me semble une manière assez leste de trancher les difficultés; c'est là, du reste, un système qui conduit aux plus désastreuses conséquences et dont les protestants se sont servis plus d'une fois lorsqu'ils se trouvaient en présence d'un texte formel qui condamnait leurs erreurs. Mais, entrons au fond de la question en comparant les deux textes; les voici:

La Genèse au chapitre XXXIII, verset 19, dit: « Et il (Jacob) acheta pour « cent agneaux, des enfants d'Hémor, père de Sichem, une portion du « champ où il avait placé ses tentes ».

Dans les Actes des Apôtres (chap. VII, 16) il est dit que les ossements de Jacob furent transportés à Sichem et déposés dans le sépulcre qu'Abraham « avait acheté à prix d'argent des fils d'Hémor, fils de Sichem ».

Qui ne voit que dans ces deux textes il s'agit d'achats tout-à-fait différents: différents par rapport à la personne des acheteurs, différents par rapport aux objets vendus, différents, enfin, par rapport aux prix de vente même? Confondre ces deux contracts de vente serait donc commettre non pas une seule mais une triple erreur, erreur qui me parait trop grossière pour échapper au copiste même le plus maladroit.

messe, prirent avec eux, à leur sortie d'Egypte, le corps embaumé de Joseph et le déposèrent à Sichem dans la terre de son héritage. Depuis ce moment, une tradition non interrompue jusqu'à nos jours a toujours montré en cet endroit le Tombeau de ce Patriarche.

ETAT ACTUEL. Le Tombeau de Joseph (Qabr-Jousef ou Ouèli-Nabi-Jousef), monument mortuaire du Prophète Joseph, ainsi qu'il s'appelle aujourd'hui, consiste en une petite enceinte rectangulaire dont le centre est occupé par une petite maçonnerie ayant la forme de dos d'âne et blanchie à la chaux comme l'enceinte elle-même.

On retourne sur ses pas jusqu'au chemin qu'on a quitté au pied du Garizim. En continuant cette route, on rencontre, après 7 min. de marche, une belle source de bonne eau appelée *Aïn-Dafnah* qui sort du pied de la montagne et près de laquelle on a construit une caserne. A droite, on voit des tombeaux taillés dans le rocher du Mont Hébal.

D'Aïn-Dafnah, l'on arrive en 2 min. au lieu de l'

Assemblée d'Israël. — HISTORIQUE. C'est en ce Lieu que s'est accompli, il y a 3,328 ans, la grande Solennité prescrite par Moïse (1) et consistant à prononcer les bénédictions

La seule difficulté qui se présente est d'expliquer comment les fils d'Hémor qui vendirent un terrain à Jacob, auraient pu vendre un sépulcre à Abraham, alors que nous savons qu'Abraham était mort depuis quatre-vingt deux ans lorsque Jacob retourna de Mésopotamie. Mais, ce qui paraîtrait presque impossible de nos jours ne l'était aucunement du temps où la vie humaine, se prolongeait jusqu'à cent quatre-vingt ans et plus. Hémor, dont le père s'appelait Sichem, et qui, d'après la leçon de la Vulgate et des éditions grecques ordinaires, avait un fils du même nom, pouvait avoir des enfants déjà grands bien longtemps avant la mort d'Abraham ; et ces mêmes enfants pouvaient très-bien être encore en vie lorsque Jacob retourna de la Mésopotamie. Rien donc ne s'oppose à admettre dans son intégrité le passage cité des Actes des Apôtres. Si la Genèse ne dit rien du fait raconté par St Etienne, c'est qu'il n'entrait, en général, dans le plan de l'écrivain sacré, que de raconter ce qui était nécessaire pour expliquer les origines du peuple de Dieu et la nature de ses rapports avec les autres peuples.

Maintenant, à quelle source St Etienne avait-il puisé la connaissance du fait historique qu'il raconte? C'est ce qui n'est ni possible ni nécessaire de savoir. Il est certain que s'il eût commis la moindre erreur, le prince des prêtres et le conseil des juifs se seraient empressés de s'en prévaloir contre lui, mais ils ne trouvèrent rien à répondre: *et non poterant resistere sapientiæ et spiritui qui loquebatur* (Actes, ch. VI, 10). — Voir Beelen Plumpter, P. Patrizi, Actes des Apôtres ch. VII, 16. Ste. Bible, édition Lethielleux.

(1) Deut. XXVII.

sur les observateurs de la loi et les malédictions contre les transgresseurs. Après que Josué eût placé l'Arche d'Alliance au milieu de la vallée et fait disposer à l'entour les Prêtres, les Lévites, les Juges, les Officiers et les Anciens, il dressa sur l'Hébal un autel de pierres non polies auxquelles le fer n'avait point touché. On y offrit au Seigneur des holocaustes et des victimes pacifiques qui furent immolées selon les prescriptions de Moïse. Le conducteur du peuple de Dieu, pour accomplir les ordres du grand législateur d'Israël, écrivit le Deutéronome sur des pierres blanchies à la chaux, et ces pierres furent exposées à la vue de tout le peuple. Puis vint le moment où il fallait diviser Israël en deux groupes distincts. Les six premières tribus furent placées au N. de l'Arche-Sainte, remplissant cette partie de la vallée et couvrant les flancs de l'Hébal. Les six autres furent disposées au côté S., occupant cette partie de la vallée ainsi que le versant du Garizim. L'ordre étant établi, les Lévites prononcèrent les malédictions contre les transgresseurs de la loi et les bénédictions réservées à ceux qui l'observaient et tout le peuple répondit: Amen (1).

DESCRIPTION. Cet endroit est si propre à l'assemblée générale d'un peuple, qu'on le croirait créé par Dieu tout exprès pour cette grande scène. La large vallée (de Naplouse) qui sépare l'Hébal du Garizim, forme en ce point deux vastes enfoncements auxquels les montagnes prêtent leurs flancs de manière à leur donner la forme de deux gigantesques amphithéâtres.

C'est au lieu même de l'assemblée générale d'Israël que commence la

Bifurcation de la route du Mont Garizim à Souaïtreh (2). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui veulent visiter le Mont Garizim avant de se rendre au campement ou à la fin de l'étape, doivent quitter ici le chemin pour tourner à gauche, tandis que les autres continuent la route.

(1) Deut. XXVII. — Josué, VIII.

(2) **Du lieu de l'assemblée générale d'Israël à Souaïtreh (près de Naplouse) par le Mont Garizim.**

1 heure 30 min. de marche (1 heure de détour).

SOMMAIRE.

Redjal el-Aamoud. — Ancien escalier. — Lieu où les Samaritains font leurs sacrifices. — Ouéli Cheïkh-Ghanem. — Citerne et plan incliné. — Kherbet-

En continuant la route directe entre le Mont Hébal, à droite, et le Mont Garizim, à gauche, on laisse, au bout de 2 min., un chemin à gauche. On longe ensuite, du même côté, la plus grande partie d'une petite forêt de vieux oliviers, afin de laisser, 8 min. plus loin, un sentier également à gauche et longer, toujours à gauche, la ville de Naplouse. Au bout de 3 min., on arrive à une colline de Cendres qu'on laisse à droite

Loza. — Ruines de l'église du Garizim. — Piscine. — Arasements d'une ancienne forteresse.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le chemin de Naplouse, ont tourne à gauche en se dirigeant à travers une petite forêt d'oliviers, de manière à passer à gauche devant l'Ouèli Redjal el-Aamoud, monument funèbre d'un musulman mort au XII[e] siècle et vénéré par ses coréligionnaires.

A peine a-t-on dépassé cet Ouèli qu'on arrive au sentier où commence l'

Ascension du Mont-Garizim. — Ce sentier remplace l'ancienne montée dont on voit encore plus haut quelques marches taillées dans le rocher. C'est par ce sentier abrupte qu'on arrive en 30 min. au

Lieu de la célébration de la fête de Pâque par les Samaritains. — Historique. Les Samaritains viennent ici immoler des victimes et y passent quelques jours sous des tentes.

État actuel. On reconnaît facilement cet endroit aux petits fours en pierres sèches, creusés peu profondément dans la terre.

De là on tourne brusquement à gauche (vers l'E.), pour arriver en 5 min., près de l'Ouèli Cheïkh-Ghanem, au sommet du

Mont Garizim.

I. HISTORIQUE.

C'est sur le Mont Garizim que Joatham prononça son célèbre discours (le plus ancien apologue) à l'occasion de l'injustice que le peuple de Sichem venait de commettre en établissant son frère Abimelech Juge d'Israël (1245 av. J.-C.) [a].

Sous le gouvernement de Ponce-Pilate, un imposteur promit aux Samaritains de leur montrer sur le Mont Garizim des vases sacrés que Moïse, disait-il, y avait autrefois enfouis. Une pareille promesse ayant trouvé un grand nombre de crédules, on se rassembla de toutes parts pour gravir la montagne. Mais le gouverneur romain, craignant que cette réunion ne dégénérât en tumulte séditieux, en fit occuper les abords par ses troupes. Dans cette circonstance beaucoup de Samaritains furent tués ou faits prisonniers, et parmi ceux-ci les plus considérables et les plus puissants se virent condamnés à mort par Ponce-Pilate [b].

Quand les Samaritains apprirent la prise de Jaffa et de la Galilée par

[a] Juges IX.
[b] Flav. Jos. Ant. l. XVIII, 15.

pour suivre la route à gauche, en laissant successivement deux sentiers de ce côté on passe, ensuite, devant deux portes de la ville. Enfin, après avoir passé sous le presbytère latin on tourne à gauche et l'on arrive à la porte qui est à l'O. de Naplouse. De là on commence à apercevoir la petite place appelée *Souhaûtreh* située à une centaine de mètres O. et l'on y arrive après un trajet de 11 min., (depuis la Colline des Cendres)-

Trajan, ils se retirèrent sur le Garizim pour se défendre; mais Vespasien envoya une division de son armée cerner la montagne.

Au bout de quelques jours, le manque d'eau en amena quelques-uns à se rendre; le général jugeant de l'extrémité à laquelle les autres étaient réduits assaillit la montagne et tua tous ceux qui s'y trouvaient encore: le nombre s'en élevait à 10,600 [a].

Sous le règne de Zénon, les habitants de Néapolis (Sichem) s'étant rués sur les chrétiens assemblés dans une église de la ville pour célébrer la fête de la Pentecôte, coupèrent l'extrémité des mains à l'évêque Thérèbinthus qu'ils trouvèrent distribuant la Ste Communion aux fidèles, et brûlèrent cinq églises. Le Prélat se réfugia auprès de l'empereur et implora son assistance. Zénon, voulant châtier un semblable méfait, chassa les Samaritains du Mont Garizim, donna ce lieu aux chrétiens et bâtit sur la cime une église qui fut dédiée à la Mère de Dieu et entourée d'un mur en pierres sèches. Ensuite il plaça une forte garnison dans la ville et dix soldats sur le Garizim pour en garder l'église.

Sous le règne d'Anastase, un certain nombre de Samaritains tentèrent d'assaillir le Mont Garizim par la voie qui y menait de la ville; mais ayant trouvé les gardes à leur poste, ils ne purent réussir. Abandonnant donc cette voie, ils gravirent la montagne par les escarpements qui n'étaient pas protégés, s'en emparèrent de vive force et massacrèrent les soldats préposés à la garde de l'église. Le préfet de la province fit aussitôt saisir et mettre à mort ceux qui s'étaient rendus coupables de cet attentat. Enfin l'empereur Justinien, tout en respectant le mur en pierres sèches, fit entourer l'église d'une muraille inexpugnable et rebâtir les cinq églises qui avaient été incendiées dans la ville [b].

II. Etat actuel.

Le Mont Garizim forme une petite chaîne qui s'élève à 868 mèt. au dessus du niveau de la Méditerranée et dont la plus grande partie se dirige de l'E. à l'O. Cette montagne, formée d'un calcaire dur, est couverte d'une couche de terre végétale très fertile et assez bien cultivée, excepté cependant une partie du flanc S-E. et le point culminant, qui sont remplis de ruines.

III. Visite.

Vers le S. de l'Ouèli Cheïkh Ghanem, se trouve un plan incliné du S-E. au N-O. ayant une citerne de ce dernier côté. Quelques personnes y voient l'

[a] Flav. Jos. G. l. III, 22.
[b] Procop. de Ædificiis Justiniani, l. V, c. 7.

Récapitulation des distances de Khan es-Sâouieh à Souhaîtreh (près de Naplouse).

De Khan es-Sâouieh

	Heures	Minutes	
A	0	15	Ouâdi-Yetma. Kouboulan.
»	0	10	Yetma, village.
»	0	10	Vue du Mont Garizim et du Grand-Hermon.
»	0	10	Mauvaise descente.
»	0	5	Bîr Abou-Ghassab.
»	0	20	Beïta. Kousa.
»	0	7	Aïn-Abouz.
»	0	10	Hhaouara.
»	0	10	Audallah.

Emplacement du temple de Garizim. — Historique. Manassé, frère du Grand-Sacrificateur, prit pour femme, contrairement à loi Mosaïque, une étrangère chutienne nommée Nicaso, fille de Sanabalat. Le peuple Juif, irrité de cette transgression, exigea de Manassé qu' il répudiât cette étrangère ou qu'.il ne s' approchât plus de l' autel. Manassé se retira auprès de son beau-père et lui dit que, bien qu' il aimàt extrêmement sa femme, il ne pouvait se résoudre à se voir priver pour elle de la grande sacrificature, laquelle était en si grand honneur parmi sa nation. Sanabalat l'engagea à garder sa fille, lui promettant de l' établir prince de la Judée et d' obtenir l' autorisation du roi Darius pour bâtir sur le Mont Garizim un temple semblable à celui de Jérusalem et dont il serait Grand-Sacrificateur. Darius étant défait par Alexandre-le-Grand, Sanabalat exposa sa demande au nouveau conquérant et en obtint la faveur qu'il désirait. Le temple fut donc commencé et l' on travailla avec tant de zèle, qu' en moins de trois ans, l' ouvrage étant achevé, Manassé y remplit les fonctions de Grand-Sacrificateur (vers l' an 332 av. J.-C). Quelques autres prêtres et bon nombre de Juifs qui avaient transgressé la loi, se retirèrent en Samarie [a[. Dès lors furent consommés le schisme et l' inimitié qui existaient entre les Juifs et les Samaritains [b] et qui avaient commencés vers 534, époque où les premiers refusèrent aux seconds de concourir à la reconstruction du temple de Jéhovah.

Vers l' an 172 av. J.-C. Anias, fils d' Anias Grand-Sacrificateur obtint de Ptolémée-Philométor et de Cléopâtre, sa sœur et en même temps sa femme, la permission de bâtir près de Léontopolis (Egypte) un temple à l' instar de celui de Jérusalem. Une vive contestation s' éleva alors entre les Juifs et les Samaritains. Les Juifs soutenaient que le vrai temple se trouvait à Jérusalem tandis que les Samaritains le plaçaient à Garizim. Ptolémée assembla un grand conseil sur ce sujet, menaçant de mort les

[a] Flav. Jes. Ant. l. XI, 8.
[b] La plupart des Samaritains étaient d' origiue Assyrienne. Voir I Esdras IV, 2. IV Rois XVII, 24.

	Heures	Minutes	
»	0	20	Haouertah.
»	0	10	Abou-Smaïne.
»	0	11	Deux sentiers successivement à gauche.
»	0	10	Kefr-Khaline.
»	0	30	Bir-Yakoub (Puits de la Samaritaine).
»	0	4	Bâlatah.
»	0	10	Tombeau de Joseph.
»	0	10	Retour à Bâlatah.
»	0	7	Aïn-Dafnah.
»	0	2	Tombeaux dans le pied de l'Hébal. Ouèli Redjal el-Aamoud. Chemin du Garizim.
»	0	2	Chemin à gauche: le laisser.
»	0	8	Chemin à gauche: le laisser aussi.
»	0	3	Colline des Cendres à droite, la laisser.
»	0	11	Souhaîtreh (près de Naplouse).
Total	3	55	

avocats qui perdraient leur cause. Andronique, défenseur du temple de Jérusalem obtint la victoire, et les avocats de la partie adverse, Sabée et Théodose, furent mis à mort [a].

Deux ans plus tard le temple de Garizim fut dédié à Jupiter Hellénique et environ 200 ans après sa construction, il fut détruit par Hircan [b].

Opinion. Il est fort douteux que ce soit vraiment ici l'emplacement du Temple de Garizim. Pour pouvoir admettre cette hypothèse, il faudrait admettre aussi que les arasements des fondements qui encadrent ce plan incliné sont les restes d'une construction qui aurait remplacé le temple; car ces substructions sont beaucoup trop faibles pour avoir servi à un monument un tant soit peu considérable. D'ailleurs, les Samaritains eux-mêmes ne connaissent plus l'endroit précis qu'occupait, il y a 2000 ans, leur temple apocryphe. Il n'y a que des fouilles considérables qui pourraient nous éclairer sur ce point.

Au delà du plan incliné, on remarque, étant à l'extrémité du plateau de Garizim, les ruines d'un village situé sur le versant de cette même montagne et appelé *Kherbet-Loza.*

Au S. de l'Ouèli Cheïkh-Ghanem se voient les

Ruines de l'ancienne église de Ste Marie. — Historique. Bâtie par l'empereur Zénon au Ve siècle, cette église fut démolie par les bandes de Chosroës et n'a jamais été relevée.

Description. Les fondements de cette église ont été mis à découvert par le lieutenant Warren et depuis cette époque (1876) il n'est pas difficile d'en reconnaître le plan. Elle avait quatre chapelles latérales d'environ 2 mèt. 50 cent. de large ayant chacune son abside. L'abside principale de

[a] Flav. Jos. Ant. l. XIII, 6.
[b] Flav. Jos. Ant. l. XIII, 17.

NAPLOUSE.

I. Historique.

Néapolis, Naplouse, nommée par les indigènes Nablos, est l'ancienne Sichem. Les fils de Jacob en tuèrent tous les hommes, pillèrent la ville et emmenèrent les femmes et les enfants, pour

l'église avait 8 mèt. de profond sur 5,50 cent. de large. Son entrée principale était à l'O. et elle avait en outre deux portes latérales, l'une au S. et l'autre au N. Toute la longueur du monument, embrassait 17 mèt. Cette église était fortifiée d'un premier mur d'enceinte bâti en pierres sèches par Zénon, et par un autre mur en maçonnerie qu'avait construit l'empereur Justinien. Ces deux enceintes sont encore très visibles aujourd'hui.

Enfin, vers le S-O. de l'Ouèli Cheïkh-Ghanem, se trouve une assez grande piscine et sur le mamelon placé au N. quelques degrés E., on remarque les arasements d'une ancienne forteresse appelée Ras-Kikos, probablement celle qui abritait autrefois les dix soldats préposés par Zénon à la garde de l'église.

Après avoir visité les ruines du mont Garizim, on retourne sur ses pas jusqu'au lieu où les Samaritains offrent leurs sacrifices. De là, on se dirige au N-O. pour arriver, en 12 min., à une mauvaise descente. Puis 20 min. plus bas, on tourne à droite et, 8 min. plus loin, on traverse l'aqueduc qui conduit les belles eaux de *Ras el-Aïn* à Naplouse en faisant tourner plusieurs moulins. De là, en continuant à cheminer par le sentier vers le N., et laissant, à gauche, le cimetière des Samaritains, on jouit d'une belle vue sur la ville de Naplouse qui est à droite et, longeant à gauche un des cimetières musulmans de cette ville, on arrive en 10 min. au lieu du campement.

Récapitulation des distances du lieu de l'Assemblée d'Israël à Souhaïtreh (près de Naplouse) par le Mont Garizim.

De l'Ouèli-Aamoud

	Heures	Minutes	
Après	0	30	Lieu où les Samaritains immolent leurs victimes.
»	0	5	Sommet du Garizim (Ouèli-Cheïkh-Ghanem).
»	0	5	Retour au lieu où les Samaritains immolent leurs victimes.
»	0	12	Mauvaise descente.
»	0	20	Chemin tournant à droite : le continuer.
»	0	8	Ras el-Aïn.
»	0	10	Souhaïtreh (près et au N. de Naplouse).
Total	1	30	

venger la violence faite à leur sœur Dina par Sichem fils d'Hémor, prince de cette terre (1) (environ 1739 av. J.-C.).

C'est derrière Sichem que Jacob enfouit sous un térébinthe les idoles et les pendants d'oreilles qui se trouvèrent parmi les siens (2).

Après la prise de la Terre-Promise, Sichem fut donnée à la tribu d'Ephraïm comme ville de refuge (3) et comme ville lévitique (4). Josué avant de mourir y assembla le peuple d'Israël pour l'exhorter à l'observance de la loi (5).

Druma, mère d'Abimelech, était de Sichem, circonstance dont Abimélech profita pour obtenir l'assistance des Sichemites contre ses frères. Ils étaient 70 et l'on sait que ce monstre de cruauté les massacra tous, sur une même pierre, à Ephra, afin de succéder à son père Gédéon, qui était juge en Israël (6) (vers 1245 av. J.-C.).

Trois ans après, Sichem se révolta contre Abimelech. Celui-ci, pour se venger, tua tous les habitants, détruisit la ville et y sema du sel. Environ mille Sichemites s'étaient réfugiés dans le temple (idolâtre) de Bérith. Abimélech l'ayant su alla avec son armée sur la montagne de Selmon. Là, il fit couper des branches d'arbres, en enceignit le temple et il y mit le feu. Ainsi périrent tous les Sichemites (7).

L'an 975, Roboam, fils de Salomon, se rendit à Sichem pour se faire couronner roi; mais les Israélites qui l'attendaient exigèrent la promesse d'être mieux traités par lui qu'ils ne l'avaient été par son père. Roboam ne leur ayant pas donné de réponse convenable fut obligé de s'enfuir. Il envoya ensuite Aduram pour haranguer le peuple et le calmer; mais Aduram fut lapidé et Jéroboam, ancien serviteur de Salomon, fut élu roi des dix tribus.

Jéroboam s'établit à Sichem, embellit et fortifia cette ville qui devint la capitale du royaume d'Israël (8). Mais 57 ans plus tard, ce titre lui fut enlevé par Amri qui fixa le siège du royaume à Samarie.

(1) Genèse XXXIV, 27.
(2) Idem XXXV, 4.
(3) Josué XX, 7.
(4) Idem XXI, 21.
(5) Idem XXIV.
(6) Juges IX, 5.
(7) Idem 49.
(8) IV Rois XVII, 24. — Flav. Jos. Ant. l. VIII, 3.

Sous le règne d'Osée (821 av. J.-C.), Salmanasar, roi des Assyriens, s'empara de Samarie et emmena les dix tribus en captivité. Ainsi finit le royaume d'Israël, après avoir duré 254 ans.

Asarhaddon, successeur de Salmanasar, pour remplacer le peuple Juif qui était alors en captivité, fit venir à Samarie des populations idolâtres de Babylone, de Chuta, d'Avath et de Sepharvaïm (1) (677 av. J.-C.). Ces peuples se mêlèrent ensuite au reste du petit nombre d'Israélites qui s'étaient maintenus dans leur patrie (Samarie), et c'est à cette époque que remonte la dénomination de Samaritains.

Après la captivité, les Samaritains s'offrirent pour aider à rebâtir le temple de Jérusalem: mais les Juifs repoussèrent dédaigneusement leurs offres et refusèrent même de les reconnaître pour enfants d'Abraham (2). Ce refus fut l'origine de la haine qui a toujours régné entre ces deux peuples, haine d'autant plus profonde et implacable qu'elle était à la fois politique et religieuse.

Sichem reçut le St Evangile de la bouche du Divin Sauveur lui-même. L'empereur Vaspasien fit de Sichem une colonie romaine qui prit le nom de Flavia-Neapolis.

Cette ville fut la patrie de St Justin (le philosophe), dont les ouvrages apologétiques sont si précieux, et qui mourut martyr sous le règne de Marc-Aurèle (167). Elle posséda de bonne heure un siège épiscopal. C'est ainsi que nous voyons Germain, l'un de ses évêques, assister au concile d'Ancyre en 314; et la succession de ses Pontifes ne fut point interrompue jusqu'à l'invasion des bandes d'Omar, en 636. Jean, dernier évêque de Neapolis, se trouvait au concile de Jérusalem (3).

Après la prise de Jérusalem par les Croisés, Sichem (Neapolis, Naplouse) se soumit aux princes Européens avec toutes les contrées environnantes. Tancrède en vint prendre possession; et les revenus de cette ville furent assignés au St-Sépulcre. Sous le pontificat de Calixte II, l'an 1120, il fut tenu à Naplouse un concile auquel assista Baudouin II, roi de Jérusalem, et qui avait pour but la réforme des mœurs (4). Pendant que Guy de Lusignan se faisait couronner roi à Jérusalem,

(1) IV Rois XVII, 24.
(2) Esdras IV.
(3) I Reland, p. 745.
(4) G..il. de Tyr, l. XII, 13.

les barons du royaume, réunis à Naplouse, offrirent la couronne à Homfroi de Thoron, parce qu'ils virent la perte de la Terre-Ste dans l'élévation au trône de l'époux de Sybille; mais Homfroi s'enfuit pendant la nuit (1).

Après la funeste bataille d'Hattine (1187), Naplouse tomba au pouvoir des Sarrasins. L'année 1202, cette ville fut renversée par un tremblement de terre et le quartier des Samaritains resta seul debout.

L'an 1834, les habitants de Naplouse, conduits par leur Cheïkh Kassim-Ahmet auquel se joignirent un grand nombre de paysans des autres parties de la Palestine, assiégèrent Ibrahim-Pacha sur le mont Sion. Mehemeth-Ali, père d'Ibrahim, craignant pour la vie de son fils délivra Abougauche qu'il tenait dans les fers, fit venir le cheïkh Kassim-Ahmet à Jaffa, accepta les conditions proposées et la paix fut jurée de part et d'autre. Ensuite le siège de Jérusalem fut levé, et les paysans (fallahs) retournèrent à leurs travaux. Mais, immédiatement après, Ibrahim, à la tête de seize mille hommes, se jeta sur ce malheureux pays qu'il ravagea d'un bout à l'autre. Naplouse fut détruite en grande partie et le cheïkh Kassim-Ahmet emmené à Damas et décapité avec ses quatre fils.

II. Etat actuel.

Situation. — La ville de Naplouse est agréablement située dans une belle et fertile vallée entre les deux monts Hébal et Garizim à 1 kilom. à l'O. de l'ancienne Sichem. Elle est arrosée par plusieurs sources excellentes dont la principale, sortant du flanc du Garizim, est appelée *Ras el-Aïn* (la tête de la source).

Naplouse est entourée d'un mur d'enceinte percé de plusieurs portes dont les principales s'ouvrent l'une à l'E. et l'autre à l'O.

Aspect intérieur. — Cette ville est assez solidement bâtie. Beaucoup de maisons sont à plusieurs étages et elle ressemble assez bien à une ville du moyen-âge. On y voit deux rues parallèles assez régulières, surtout celle qui sert en partie de bazar et qui mène en droite ligne de la porte de l'E. à la porte principale de l'O. Toutes les autres sont étroites, sombres et malpropres. La plus grande longueur de la ville ne dépasse guère 1 kilom. et la largeur est d'environ 500 mèt.

(1) Estoire de Eracles empereur. l. XXIII, 18-19.

Population et religion. — Naplouse est peuplée d'environ 20,000 habitants. Les catholiques, presque tous étrangers, au nombre de 60, ont à leur tête un missionnaire latin qui vient d'y bâtir une cure et une petite chapelle. On y compte 500 grecs non-unis, 180 Samaritains et 60 Protestants. Il y a autant de Juifs orthodoxes et les autres habitants appartiennent au mahométisme.

Maisons d'éducation. — Naplouse possède deux écoles catholiques, celle de jeunes filles est dirigée par les sœurs du Rosaire, et celle des garçons par un prêtre Maronite, une école juive, une école samaritaine et plusieurs écoles musulmanes.

Commerce. — Les principaux articles du commerce sont le savon et le coton.

III. Visite.

Renseignement. — Guide. Pour visiter Naplouse, ville fanatique et ennemie des étrangers, il est prudent de se faire accompagner par le drogman lui-même, par un indigène, ou par quelqu'un qui habite cette localité: faute de cette précaution, on s'exposerait à des insultes.

Pentateuque. — Depuis quelques temps, les Samaritains font payer assez cher la vue du manuscrit qu'ils conservent dans leur synagogue. J'avertis donc le pèlerin que très-souvent, ils exigent jusqu'à 2 fr. par personne et je lui conseille de convenir du prix à l'avance.

Ils laissent difficilement entrer dans la synagogue sans obliger à se déchausser au préalable; mais, comme ils présentent assez facilement le manuscrit à la porte même, les visiteurs peuvent se tenir au dehors.

SOMMAIRE.

Pentateuque. — Djameh en Nasser (ancienne église). — Djameh el-Kébir. — Bazar. — Hhabss ed-Damm (prison du sang).

Départ à pied.

Indications. — En quittant Souhaîtreh, on pénètre dans la ville même de Naplouse par la porte occidentale, la même que nous avons vue immédiatement avant d'arriver au campement. entré en ville, on se dirige à l'E. et l'on va prendre, à droite, la 2e rue que l'on suit tout droit en coupant une des grandes

artères. Arrivé au bout de cette rue, on laisse un Khan, à gauche, puis on tourne à droite et l'on prend la première rue qui se présente à gauche. A une faible distance, on passe devant une fontaine publique qui se trouve du même côté, et l'on fait encore quelques pas pour prendre, à droite, la première rue qui est très-obscure et fort malpropre. Y étant entré, on prend la première qui s'offre à gauche. L'obscurité y est complète et la malpropreté indescriptible. Au bout de ce passage, on tourne à gauche et, arrivé à quelques pas plus loin, à l'endroit où la rue tourne à droite, on remarque, à gauche, une porte par laquelle on monte un escalier. Là, on trouve, à droite, une porte qui donne entrée dans la synagogue des Samaritains. Ici, on peut voir le

Pentateuque. — Historique. Les Samaritains font remonter ce manuscrit à Abischa (Abisué I Paral. VI, 5), fils de Phinées, fils d'Eleazar, fils d'Aaron, c'est-à-dire à environ 1500 ans av. J.-C. On peut supposer qu'il fut apporté en Samarie par le prêtre juif que le roi des Assyriens y envoya pour enseigner au peuple à servir et à adorer le vrai Dieu. Mais il paraît plus probable qu'il ne date que de Manassé, premier Grand Sacrificateur du temple de Garizim (vers 330 av. J.-C.)

Description. — Le Pentateuque consiste en une bande de parchemin longue de plusieurs mètres, disposée autour de deux baguettes en argent de façon qu'une partie s'enroule lorsque l'autre se déroule. Ce beau manuscrit porte écrits en caractères Samaritains les cinq Livres de Moïse.

En sortant de la synagogue, on retourne sur ses pas pour s'enfoncer dans la rue obscure où l'on arrive par le cloaque infect et ténébreux où nous avons dû passer pour venir à la synagogue. Sorti de ces deux rues, on va tout droit vers l'E. en laissant, à gauche, celle qui se présente d'abord (par laquelle nous sommes également venus) et l'on prend la seconde que l'on suit jusqu'à la première qui traverse la ville de l'E. à l'O. On prend cette rue, à droite, et arrivé au point où elle tourne à gauche, on remarque du même côté le

Djameh el-Kebir. — Historique. C'est une ancienne église bâtie vers 1167 par les chanoines du St Sépulcre et dédiée au double mystère de la Passion et Résurrection du Sauveur.

État actuel. — L'ancienne église des chanoines du St Sépulcre, convertie en mosquée depuis longtemps déjà, mérite d'être mentionnée surtout à cause des restes de l'édifice primitif

qui ne sont pas sans intérêt, principalement la façade.

Visite. — **Façade.** Cette façade, qui est très-belle, a beaucoup d'analogie avec celle de la Basilique du St Sépulcre.

Porte. — La porte du monument primitif a été démolie et les Musulmans l'ont remplacée par une autre plus petite et grossièrement travaillée.

Par cette porte on arrive dans une

Cour. — Cette cour a été prise, quand on a transformé l'église en mosquée, sur la longueur des trois nefs primitives. L'on y voit une piscine destinée aux ablutions. On y remarque plusieurs colonnes en granit et sans chapiteaux, placées debout les unes à côté des autres.

De là, on entre par une porte qui s'ouvre au N., dans la

Mosquée. (Djameh el-Kebir). — Description. Elle se compose des parties de l'église restées debout: Très basses et très allongées, les voûtes sont soutenues, ici, par de simples piliers sans colonnes, là, par des piliers qui en sont cantonnés. Ces colonnes sont surmontées de chapiteaux différents, arrachés aux monuments antiques, ainsi que les fûts sans chapiteaux dont j'ai parlé. Le Mihrab de cette mosquée est décoré de colonnettes torses en marbre blanc.

En se dirigeant ensuite 1 ou 2 pas au N., c'est-à-dire en passant à gauche devant la façade de Djameh el-Kebir, puis tournant à gauche, on entre dans le bazar et on le suit dans la direction de l'O. Après y avoir fait quelques pas, on passe, à gauche, devant la 2e porte d'entrée de Djameh el-Kebir et, à droite, devant une très-grande colonne en granit rose. On continue à parcourir le bazar jusqu'au bout, pour arriver dans une rue qui va dans la même direction tout droit à la porte de l'O. laquelle est près de Souhaîtreh; c'est là que l'on campe.

On pourrait encore aller visiter deux autres monuments; mais ils offrent peu d'intérêt. Le premier de ces monuments, appelé *Djameh en-Nâsser,* est une ancienne église transformée en mosquée qui n'a rien de remarquable. Le second s'appelle *Hhabss ed-Damm.* C'est une ancienne prison bâtie avec de belles pierres. La tradition rapporte que beaucoup de chrétiens y ont été renfermés et massacrés ensuite, mais on ne sait ni quand, ni comment.

A une petite distance des tentes, on peut aller jouir d'une

Belle vue sur la ville. — En montant la petite hauteur qui est au S., on ira voir un peu plus loin, dans la même di-

rection, *Ras el-Aïn*, belle et abondante source qui fait tourne plusieurs moulins où l'eau est amenée par un aqueduc très-ancien et en partie ruiné. (J'en ai déjà parlé en descendant du Garizim.

Retour au campement. — Cela fait, on retourne sur ses pas pour arriver au campement.

FIN DE LA VISITE.

TROISIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Naplouse à Bir el-Hhamâme près de jéba par Sébâstieh.

3 heures 40 min. de marche.

Renseignements. — Départ. Il est à conseiller de partir de Naplouse au lever du soleil, afin d'avoir le temps de bien visiter Sébâstieh et d'arriver avant la grande chaleur à la halte du déjeuner.

Si l'eau de Bir el-Hhamâme est trouble on pourra facilement se procurer de l'eau propre en la faisant puiser à une source située un peu plus loin à proximité de Jéba.

Bougie. Il faut se munir d'une bougie pour entrer dans le caveau sépulcral de St Jean-Baptiste, d'Elisée et d'Abdias qui est obscur.

Garde des chevaux. On aura soin de laisser une personne de confiance auprès des chevaux. Autrement on serait exposé à être volé, parce que les habitants de Sébâstieh sont forts sur le point d'annexion.

Du bakchiche (pourboire). On sera obligé de payer pour visiter les ruines de l'église et pour descendre dans le caveau en question ; mais on ne le fera qu'à la sortie. Ce bakchiche ne peut être guère moins de 1 fr. pour une personne seule, et on le diminue selon que l'on est plus ou moins nombreux.

SOMMAIRE.

Vallée de Naplouse. — Rafîdieh. — Zouâta. — Djinète, Beït-Ouzine. — Dâr-Mahmoud-Kassim. — Beït-Iba. — Route à suivre à droite. — Vue de la Méditerranée. — Aïn-Kouffrât, selon d'au-

tres, Aïn Deïr-chârraf. — Deïr-chârraf. — Beït-Lît. — Koussine. — Nakoura. — Aïn-Nakoura. — Cheïkh-Sèhhleh (Ouèli). — Aqueduc. — Sébâstieh. — Restes d'un temple. — Restes des tours qui flanquaient la porte de la ville. — Vue de ce point. — Colonnes debout. — Ruines de l'église. — Caveau sépulcral des deux prophètes Elisée et Abdias et de St Jean-Baptiste. — Restes du théâtre. — Beït-Imrine. — Ouâdi Beït-Imrine. — Ramîne. — Borka, Attâra. — Rameh, Adjeh. — Pentekoûmieh. — Bir el-Hhamâme. — Jéba. — Aïn-Jéba.

Départ à cheval.

Indications. — A partir de la porte O. de la ville, on se dirige vers l'O. N-O. en suivant le grand chemin qui conduit à Jaffa et qui longe, sur sa rive gauche la belle

Vallée de Naplouse. — DESCRIPTION. Profondément encaissée entre les deux monts Hébal et Garizim, cette vallée est bien cultivée; elle produit des légumes en abondance et les arbres, principalement les coignassiers, y poussent admirablement. Elle est sillonnée de toutes parts de courants d'eau qui fertilisent le sol et font tourner plusieurs moulins.

Après avoir suivi le grand chemin durant 5 minutes, on laisse un sentier à gauche; 4 min. plus loin, on laisse, à droite, un autre sentier; 8 min. au-delà, on tourne à droite, on traverse la vallée en passant près d'un moulin que l'on rencontre à sa droite, et l'on gagne la rive opposée de la vallée. On suit le grand chemin qui longe cette rive et l'on aperçoit au bout de 7 min. *Rafîdieh,* village situé sur le haut du Garizim, à gauche, et dont la moitié des habitants sont catholiques. A 24 min. plus loin, on remarque, sur le versant de l'Hébal, à droite, un village nommé *Zouâta.* A gauche, on voit aussi sur la crète du Garizim, un village appelé *Djinète* et plus bas, *Beït-Ouzine.* Près de ce dernier village, on remarque une maison qui se distingue par ses proportions. On l'appelle *Dâr-Mahmoud-Kassim ;* mais aucun souvenir ne s'y rattache.

En avançant pendant 12 min., on laisse, à gauche, le beau village de *Beït-Iba* bâti sur un contre-fort du Garizim. Ici, la vallée et le chemin de Jaffa tournent à droite, il faut prendre la direction N-O. en montant.

Après une marche de 15 min., on se trouve en vue de la Méditerranée. On laisse un sentier à gauche; puis, 8 min.

plus loin, on rencontre une belle source de bonne eau, nommée *Aïn-Kouffrâte*. A gauche, on remarque, sur un mamelon qui est dans la vallée, un village appelé *Deïr-Chârraf* et m. après, on peut apercevoir deux autres villages: *Beït-Li* et *Koussîne* situés sur les montagnes, de l'autre côté de la vallée. Après 5 min. de chemin, on laisse un sentier à droite et du même côté, 5 min. plus loin, on voit sur le versant de la montagne, le village de *Nakoura*. Il y a la une belle source d'eau potable appelée par les uns *Aïn-Nakoura* et par d'autres *Aïn-Guéroum*. Au N. de ce village, sur la pointe d'une montagne, on remarque une petite construction funèbre (Ouèli) appelée *Cheïkh-Sèhhleh*. En 20 min., tournant à gauche et descendant dans la vallée, où l'on passe sous le pont aqueduc d'un moulin, on arrive à

SÉBASTE

(Sébâstieh).

I. Historique.

Josué, dans la guerre d'extermination qu'il fit aux Chananéens, détruisit Someron (Sémeron) et en tua le roi (1). L'emplacement de cette ville fut ensuite appelé Samarie. Amri, VI[e] roi d'Israël, la 6[e] année de son règne qu'il passa à Tirsa à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, acheta pour deux talents d'argent la montagne de Somer (Chomeron) à un homme de ce nom et y bâtit une ville qu'il appela Samarie (2). Samarie devint dès lors la capitale du royaume d'Israël et donna son nom à toute la contrée. Amri y fut inhumé (3) (918 av. J.-C.).

Achab, son fils et son successeur, épousa, au mépris de la loi de Moïse, Jézabel, fille d'Ethbâal, roi de Sidon, et éleva dans Samarie un temple à Bâal. C'est alors que le prophète Elie vint lui annoncer que, durant plusieurs années, il ne tomberait plus ni pluie ni rosée (4).

Vers l'an 900 av. J.-C., Bénadad, roi de Syrie, assisté de

(1) Josué XI-XII, 20. — Hier. Liber de Situ et nom. loc. hebraic.
(2) III Rois XVI, 24.
(3) Idem XVI, 28.
(4) Idem XVII.

trente-deux autres rois, vint assiéger Samarie ; mais il fut vaincu.

C'est à la porte de Samarie qu'un jour Achab, roi d'Israël, et Josaphat, roi de Juda, étaient assis chacun sur un trône pour écouter ce que diraient les Prophètes touchant la guerre qu'ils voulaient faire à Ramoth de Galâad. Achab fit prophétiser les faux prophétes de Bâal (au nombre de 400) ; tous unanimement lui promirent la victoire.

Or Josaphat, manifestant le désir de consulter un Prophète du vrai Dieu, Achab lui répondit qu'il y en avait un, mais qui lui prédisait toujours du mal. Cependant, pour satisfaire à la demande du roi de Juda, on fit venir le prophète Michée qui, interrogé sur la guerre de Ramoth de Galâad, prédit une malheureuse issue. Le roi d'Israël dit alors à Josaphat : Ne vous avais-je pas bien dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon, mais qu'il me prédit toujours du mal ? Puis s'adressant à ses serviteurs il ajouta : Enfermez cet homme dans la prison ; qu'on le fasse vivre avec le pain de la douleur et l'eau de l'affliction, jusqu'à ce que je revienne en paix. Sur quoi Michée répondit : Si vous revenez en paix, le Seigneur n'a pas parlé par ma bouche.

La guerre de Ramoth de Galâad eut lieu ; mais Achab y fut tué. On apporta son cadavre sur son char inondé de sang et les chiens vinrent le lécher, selon la parole du prophète Elie (1). Achab fut enterré à Samarie (2) (vers 896 av. J.-C.).

L'idolâtrie, introduite à Samarie par Achab, y fit des progrès rapides. Son fils Ochozias, qui lui succéda, étant tombé du haut d'une fenêtre, envoya consulter Beelzébub, idole que les Philistins invoquaient contre les mouches et les maladies, pour savoir s'il guérirait de sa chute. Mais le Seigneur envoya le prophète Elie au-devant de ses envoyés afin de déclarer que le roi ne se lèverait plus de son lit, parce qu'il avait fait consulter le dieu d'Accaron. Ochozias irrité envoya par trois fois un capitaine avec 50 hommes pour quérir Elie qui résidait sur une haute montagne. Mais, à la parole du même prophète, les deux premiers capitaines avec leurs hommes furent dévorés par le feu du ciel. Ochozias mourut, selon la parole d'Elie, et fut inhumé à Samarie (3).

Les desseins hostiles d'Adad, roi de Damas, contre Israël,

(1) III Rois XXII, 27.
(2) III Rois XXII, 40.
(3) IV Rois I.

ayant été plusieurs fois découverts et communiqués par le prophète Elisée à Joram roi d'Israël, le roi de Syrie, pour mettre fin à cet état de choses, envoya son armée à Dothan avec ordre de saisir le prophète; mais, celui-ci se mettant en prière, le Seigneur frappa les Syriens de cécité; et Elisée les conduisit à Samarie où il pria Dieu de leur rendre la vue. Le Seigneur leur ouvrit les yeux et ils reconnurent qu'ils étaient au milieu même de Samarie. Elisée leur fit donner à boire et à manger et les renvoya sains et saufs (1).

C'est sous le règne de ce même Joram, qui n'abolit pas l'idolâtrie, mais qui avait fait enlever les statues de Bâal, que Bénadad, roi de Syrie, vint assiéger Samarie. Il pressa tellement la ville que, rien ne pouvant y entrer, la famine arriva à ce point qu'une tête d'âne fut payée jusqu'à 80 pièces d'argent, et la quatrième partie d'une mesure de fiente de pigeons, dont on se servait au lieu de sel, jusqu'à 5 pièces. Chose horrible! on y vit même une mère manger son enfant.... Enfin, selon la prédiction d'Elisée, Dieu eut pitié de Samarie et l'armée de Bénadad fut dispersée par un bruit miraculeux. Lorsque le même prophète annonça à Joram la délivrance de Samarie et le bon marché si extraordinaire des vivres pour le lendemain, un des officiers du roi manifesta son incrédulité. Sur quoi Elisée lui dit: Vous le verrez de vos yeux et vous n'en mangerez point. En effet, cet officier fut foulé aux pieds de la multitude qui se précipitait et mourut à la porte de la ville (2).

L'an 884 av. J.-C., Jéhu, après avoir fait décapiter les 70 fils d'Achab à Samarie fit son entrée dans cette ville et commanda de tuer tous ceux qui restaient encore de cette maison. Il assembla ensuite le peuple, publia une fête solennelle et un grand sacrifice à Bâal, menaçant de mort le prêtre serviteur de Bâal qui ne se rendrait pas à cette solennité. Tous les adorateurs de l'idole étant donc réunis dans le temple, Jéhu fit donner les habits de leur culte aux prêtres de Bâal, leur recommandant de ne laisser aucun des serviteurs du Seigneur dans le temple. Après que l'holocauste eut été offert, Jéhu y fit entrer ses soldats qui passèrent au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouvaient, puis il brûla la statue de Bâal et changea le temple en lieu d'aisance. Ce roi, si zélé pour le culte du

(1) IV Rois, VI,
(2) Idem VII. — Flav. Jos. Ant. l. IX, 2.

vrai Dieu, laissa cependant subsister par politique le veau d'or à Bethel. Après sa mort, il eut sa sépulture à Samarie (1) (856 av. J.-C.).

Joachaz, roi d'Israël, qui fut tellement battu et réduit par Hazaël, roi de Syrie, qu'il ne lui resta que cinquante cavaliers, dix chariots et dix mille fantassins, fut aussi inhumé à Samarie (2).

Joas, fils de Joachaz fit la guerre à Bénadad, fils d'Hazaël, roi de Syrie, et lui reprit toutes les villes que son père avait prises du royaume d'Israël, battit Amazias roi de Juda, ouvrit l'enceinte de Jérusalem depuis la porte de l'angle jusqu'à celle d'Ephraïm (400 coudées), et emporta les trésors de la maison du Seigneur et du roi. Il fut mis dans le tombeau de ses pères à Samarie (3).

Jéroboam II qui reconquit Damas et Emath et rétablit les limites d'Israël, fut aussi enterré à Samarie (4).

C'est à Samarie que Manahem tua Sellum, assassin de Zacharias et usurpateur du trône d'Israël. Le peuple refusant de le reconnaître pour roi, Manahem ravagea le pays et commit les crimes les plus barbares. Il gouverna Israël pendant dix ans et eut sa sépulture à Samarie (5) (762 av. J.-C.).

Phacée, fils de Romélie, tua Phacéïa, roi d'Israël, dans la maison royale à Samarie (6). Sous le règne de Phacée, Theglatphalasar, roi des Assyriens, emmena un grand nombre d'habitants du royaume d'Israël en captivité (7). Osée conspira contre Phacée, le tua et régna en sa place (8). Mais la 9me année de son gouvernement, Salmanasar prit Samarie après un siège de trois ans, la détruisit, mit le roi en prison et, transportant le peuple en captivité, le remplaça par des peuples idolâtres de Babylone, de Cutha, d'Avath et de Sépharvaïm (9) (721 av. J.-C.).

Plus tard, les habitants qui avaient relevé Samarie de ses ruines se révoltèrent contre Andromaque, qu'Alexandre-le-

(1) IV Rois, X.
(2) IV Rois, XIII, 9.
(3) Idem XIII, 13. XIV, 14.
(4) Idem XV.— Flav. Jos. Ant. l. IX, II.
(5) IV Rois, XV, 10.
(6) Idem XV, 29.
(7) Idem XVII, 3. Flav. Jos. Ant. l. IX, 14.
(8) Idem XV, 30.
(9) Idem XVIII, 3. Flav. Jos. Ant. l. IX, 14.

Grand avait établi gouverneur de Syrie, et le brûlèrent vif. Alexandre revint d'Egypte, prit la ville et la peupla de Macédoniens (1).

Vers 107 av. J.-C., elle fut prise, après un an de siège, par les fils de Jean Hircan, Aristobule et Antigone, qui la détruisirent (2). Rebâtie par Gabinus, proconsul de Syrie, elle reçut le nom de Gabinienne.

Hérode-le-Grand lui rendit tout son ancien éclat et la nomma Sébaste (auguste) en l'honneur d'Auguste, empereur romain qui la lui avait donnée. Il l'embellit de plusieurs édifices dont le principal était un superbe temple qu'il dédia à l'empereur et devant lequel s'étendait une belle place de un stade et demi. Hérode fortifia cette ville d'un mur d'enceinte de 20 stades (une lieue) et la peupla de 6,000 hommes auxquels il donna des terres (3) (18 av. J.-C.).

C'est à Sébaste que ce même Hérode épousa Mariamne et que plus tard il fit étrangler les deux fils qu'il avait eus d'elle, faisant transporter ensuite leurs cadavres dans le sépulcre de leur aïeule maternelle à Alexandrion (4).

Malthacée, qu'Hérode épousa après la mort de Mariamne et qui fut mère d'Antipas, était de Sébaste.

Le diacre St Philippe y annonçant J.-C. y fut écouté avec une avidité qu'expliquent les guérisons miraculeuses qu'il opérait sur les malades.

ACTES DES APOTRES, CH. VIII.

..... 5. Or Philippe étant descendu dans la ville de Samarie, leur prêchait le Christ.

6. Et la foule était attentive aux paroles de Philippe, l'écoutant unanimement et voyant les miracles qu'il faisait.

7. Car des esprits impurs sortaient d'un grand nomdre de possédés en jetant de grands cris.

8. Et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris.

9. Il y eut donc une grande joie dans cette ville. Or un certain homme, du nom de Simon, qui auparavant avait exercé la magie dans la ville, séduisait le peuple de Samarie, se disant être quelqu'un de grand.

10. Et tous, du plus petit jusqu'au plus grand, l'écoutaient et disaient: Celui-ci est la grande vertu de Dieu.

(1) Quint., l. IV, ch. XXI.
(2) Idem Ant. l. XIII, 18.
(3) Flav. Jos. Ant. l. XV, 11. et G. l. I, 16.
(4) Idem Ant. l. XIV, 27. — l. XVI, 17.

11. Ils s'attachaient à lui parce que, depuis longtemps, il leur avait troublé l'esprit par ses enchantements.

12. Mais, quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la parole de Dieu, ils furent baptisés, hommes et femmes, au nom de Jésus-Christ.

13. Alors Simon lui-même crut aussi; et lorsqu'il eut été baptisé, il s'attacha à Philippe. Mais voyant qu'il faisait des prodiges et de grands miracles, il en était tout saisi d'étonnement.

14. Or lorsque les apôtres qui étaient à Jérusalem eurent appris que les habitants de Samarie avaient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean.

15. Ceux-ci étant venus, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent l'Esprit-Saint.

16. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.

17. Alors ils leur imposaient les mains, et ils recevaient l'Esprit-Saint.

18. Or Simon voyant que l'Esprit-Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, leur offrit de l'argent,

19. Disant: Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent l'Esprit-Saint. Mais Pierre lui dit:

20. Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent.

21. Il n'y a pour toi ni participation ni association aucune à ce ministère; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.

22. Fais donc pénitence de cette perversité et prie Dieu qu'il te pardonne s'il est possible, cette pensée de ton cœur.

23. Car je vois que tu es rempli d'un fiel très amer et engagé dans des liens d'iniquité.

24. Simon répondant dit: Priez vous autres le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous m'avez dit.

25. Et eux, après avoir rendu témoignage et prêché la parole du Seigneur revinrent à Jérusalem et évangelisèrent grand nombre de localités habitées par les samaritains.

Simon, surnommé le magicien, était de Citton, bourg de Samarie. Témoin des prodiges et des miracles qu'opérait le diacre Philippe et voyant que, quoiqu'il fût baptisé, il n'avait pas ce pouvoir et ne pouvait l'acheter, il se rendit à Rome où il jouit de toute la faveur de Claude qui alla jusqu'à lui élever une statue dans l'île du Tibre, avec cette inscription: « à Simon, dieu saint (1). » Plus tard, cet imposteur fut cause de la mort de St Pierre et de St Paul.

Dès les premiers temps du christianisme, Sébaste devint une ville épiscopale, Marius ou Marinus, évêque de Sébaste, assis-

(1) St Just. ap. I.

tait au concile de Nicée tenu en 325; Pricianus, en 381 souscrivit à celui de Constantinople. En 431, Constantin était présent à celui d'Ephèse et Pélage, en 536, se trouva à un concile à Jérusalem (1). Un peu plus tard, les Perses et ensuite les disciples de Mahomet firent disparaître de Sébaste le Christianisme, ainsi que ses monuments. Au temps des Croisés, cette ville fut de nouveau érigée en évêché, et les auteurs contemporains nous ont transmis les noms de trois de ses évêques. Baudouin, Raynier et Raoul.

II. Etat actuel.

Ce village, situé au S-S-E., un peu au-dessous du sommet de l'ancienne Soméron, s'élève à 373 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée et est entouré de belles et fertiles vallées. Il n'a guère plus de 300 habitants qui s'occupent tous à cultiver la terre. Je dois dire ici, à l'avantage de cette localité, que depuis quelque temps, ses habitants sont moins fanatiques et moins méchants; mais ils restent toujours un peu voleurs de petits effets.

III. Visite.

Renseignement. — Quand les terres sont ensemencées, le sentier que j'indique à Sébâstieh et qui est le meilleur pour visiter l'emplacement de l'ancienne Samarie, étant tout-à-fait impraticable, on retourne sur ses pas jusqu'au cimetière. De là on se dirige au S-O. pour aller prendre, en traversant le village (Sébâstieh), le sentier qui est situé à l'extrémité S. du plateau et par lequel on se dirige à l'O. Ce sentier mène également, en longeant des haies de colonnes, à l'emplacement de l'ancienne porte. On revient ensuite par le même chemin jusque devant les ruines de l'ancienne église. Là, on descend de sa monture pour visiter le caveau sépulcral de St Jean-Baptiste et des Prophètes.

SOMMAIRE.

Restes d'un temple. — Anciennes tours en ruines. — Vue. — Colonnes debout. — Ruines de l'ancienne église. — Caveau sépulcral.

(1) Reland, p. 726.

Départ à cheval.

Indications. — En arrivant au cimetière de Sébâstieh qui se trouve près du village, on prend un petit sentier à l'extrémité N. du plateau pour se diriger vers l'O. en laissant, presque derrière soi, les ruines de l'église qu'on visitera au retour. Après avoir suivi ce sentier pendant 4 min., on remarque, à gauche, des

Ruines. — HISTORIQUE. Ce sont probablement les restes de l'ancien temple idolâtre, bâti par Hérode-le-Grand et dédié à Auguste.

DESCRIPTION. — Elles consistent en un groupe de colonnes qui se tiennent encore debout.

En continuant le sentier, on voit partout le terrain jonché de colonnes et de grosses pierres qui rappellent l'antique splendeur de cette ville royale. A 10 min., toujours par le même sentier, on arrive à l'angle N-O. du plateau. Là, on remarque les

Restes de deux tours. — HISTORIQUE. Elles flanquaient autrefois la porte de la ville, probablement celle devant laquelle Achab et Josaphat, assis chacun sur un trône, consultaient les prophètes et principalement ceux de Bâal. Cette porte s'ouvrait dans une grande galerie ornée de deux rangées de colonnes sans chapiteaux. La terre qui est cultivée à cet endroit recouvre une partie de ces colonnes.

Point de vue. — De là l'œil plonge dans une belle vallée et l'on découvre plusieurs villages, *Ramîne* et *Kerf-Lébate* au N-O. sur des hauteurs; à l'O., *Beït-Lid* et *Koussîne* également sur une hauteur; au S-O. *Deïr-chârraf* dans la vallée et, au S-E., *Nakoûra* sur une hauteur encore.

En suivant le sentier qui se dirige à l'E. et en longeant les rangées de colonnes, on arrive, en 10 min., au misérable village de Sébâstieh. On le traverse du S. au N. pour arriver, après 4 min., aux belles

Ruines de l'église de St Jean-Baptiste. — HISTORIQUE. Cette église a été bâtie par les Croisés, entre 1150 et 1180, sur les débris d'une autre qui existait déjà au IVe siècle. Elle ne resta debout qu'un petit nombre d'années, c'est-à-dire jusqu'au départ des armées chrétiennes. M. de Vogüé, à qui appartient l'honneur d'en avoir relevé le plan et qui en a rétabli les proportions primitives, n'hésite pas à la considé-

rer comme la plus importante des Basiliques chrétiennes de la Palestine construites par les Croisés, après celle du St-Sépulcre.

Etat actuel. — Il reste aujourd'hui de ce remarquable édifice l'abside du S., une partie de la façade occidentale, quelques fûts de colonnes, des archivoltes brisées et les quatre grands murs qui s'élèvent encore jusqu'à une certaine hauteur.

Visite. — La première chose qui se présente à la vue du pèlerin arrivant en présence de ces ruines est la

Façade. — Description. Cette façade qui regarde l'O. est très-simple et elle contraste par sa pauvreté avec la richesse intérieure de l'église. Au centre s'ouvre une porte sans colonnettes, sans sculptures, en un mot sans aucun des ornements qui accompagnent ordinairement les portes romanes.

Clocher probable. — Une tour, portant probablement jadis une cloche, s'élevait à l'angle N-O. de l'église. Il n'en existe plus maintenant que la partie inférieure, laquelle fait saillie sur la façade.

Monastère. — Au S. de ce même monument (l'église) on voit encore des restes de constructions importantes qu'environnait autrefois un mur d'enceinte. Ce sont probablement les ruines d'un monastère; peut-être aussi servaient-ils de résidence à l'évêque de Sébaste.

Ce que l'on voit encore de cette construction se compose de grosses pierres provenant d'autres édifices.

Après l'examen de l'extérieur de ce monument, on descend par un escalier étroit, mauvais et sans rampe, pour arriver devant la porte d'entrée (celle dont je viens de parler) donnant dans l'

Intérieur de l'Eglise. — Description. Cette cathédrale offrait dans l'ensemble de son plan, les caractères propres au style du XIIe siècle. Trois nefs d'égale longueur coupées par un transept, se terminaient chacune par une abside. La nef centrale, plus haute que les deux nefs latérales, était éclairée par une série de fenêtres supérieures. Ces fenêtres étaient surmontées d'arcs en plein-cintre; mais dans l'intérieur de l'église, l'ogive est constamment employée.

Les chapiteaux des colonnes rappellent l'ordre corinthien. Le bâtiment mesure environ 50 mèt. de long. sur 25 de larg. En entrant dans cette église, on remarque une porte donnant dans une mosquée qui n'offre rien d'intéressant; mais en en sortant par la seconde porte, on se trouve immédiatement dans une

Pièce ou chambre. — Description. Le mur O. de cette pièce est couvert de plaques de marbre blanc sur lesquelles on voit sculptés en relief des boucliers qui étaient autrefois ornés de croix de Malte. Les Musulmans, pour faire disparaître les croix, en ont mutilé les croisillons. Cette pièce ou chambre se trouve perpendiculairement au-dessus du Tombeau de St Jean-Baptiste que nous visiterons tout à l'heure. En sortant de cet endroit on voit un petit monument qui est le

CAVEAU SÉPULCRAL DE ST JEAN-BAPTISTE.

I. Etat actuel.

Le caveau sépulcral de St Jean-Baptiste est en grande vénération parmi les Musulmans qui le tiennent toujours fermé. La partie supérieure de ce monument est moderne; mais la partie inférieure, qui a tous les caractères de l'antiquité, appartient à l'église primitive. Ce caveau est surmonté d'une coupole blanche; c'est à cette construction surtout qu'on le remarque à l'extérieur.

II. Visite.

Entrée. — Il avait autrefois une porte en basalte d'un seul bloc. Cette porte, qui n'est plus aujourd'hui à sa place repose à l'intérieur contre la paroi O. du monument. La porte actuelle est étroite et basse et regarde l'E. On descend par un escalier de 21 marches dans l'

Intérieur. — Description. Ce caveau est de dimensions assez restreintes. L'ancien pavement, dont on voit encore quelques restes, était composé de petites dalles en marbre de différentes couleurs formant une sorte de mosaïque. Il y a trois loges funéraires contiguës et construites parallèlement les unes aux autres avec des pierres de taille très-régulièrement agencées. Ces loges, qui ont la forme de fours à cercueil, sont tournées du N. au S. et on ne les voit qu'en introduisant une lumière à travers trois petites ouvertures circulaires pratiquées dans la paroi du S. D'après ce que m'ont dit les habitants de Sébâstieh, l'ouverture centrale donne dans la

Loge funéraire du prophéte Abdias. — Historique. On croit communément qu'Abdias est cet intendant d'Achab

qui cachait et nourrissait cent prophètes, tandis que son maître les persécutait.

L'ouverture de gauche (lorsqu'on se tourne en face) donne dans la

Couche funèbre du prophète Elisée. — HISTORIQUE. Quelque temps après que le prophète Elisée eut été inhumé dans le sépulcre, les Moabites se présentèrent pour commettre des rapines à Sébâstieh, au moment même où les habitants allaient enterrer un mort. Ceux-ci, effrayés par la soudaine apparition des voleurs, jetèrent leur mort dans le tombeau d'Elisée, afin d'être plus à même de défendre leurs biens. Or, à peine ce mort eut-il touché le corps du St Prophète, qu'il ressuscita (1).

Le troisième tombeau (celui de droite) est le

LIT MORTUAIRE DE ST JEAN-BAPTISTE.

I. Historique.

Après que St Jean-Baptiste eut été décapité à Macheronte (2) (Macâouer) au de là de la mer Morte, par Hérode Antipas, tétrarque de la Galilée, ses disciples, qui eurent hâte sans doute de s'emparer de son corps, l'ont enseveli dans ce caveau.

Ste Paule, qui vint vénérer ce tombeau à la fin du IVe siècle fut témoin des prodiges qui s'y opéraient encore.

II. Authenticité.

Quant à l'authenticité du Tombeau de St Jean-Baptiste, nous n'avons rien de positif sur quoi l'appuyer. L'Evangile dit seulement: « ses disciples emportèrent son corps et l'ensevelirent. » Mais la profanation commise sous le règne de Julien l'apostat nous prouve que personne, pas même les gentils, ne doutaient que le corps du St Précurseur ne fût à Sébaste. Les païens qui habitaient alors cette ville (361), excités par la haine que l'empereur portait aux chrétiens, violèrent le Tombeau de St Jean-Baptiste et jetèrent ses ossements au loin; puis, ils les mêlèrent avec des os d'animaux, les brûlèrent et en répandirent les cendres dans les champs. Cepen-

(1) IV Rois XIII, 20.
(2) Flav. Jos. Ant. l. XVIII, 7. — S. Luc IX, 9.

dant, Dieu ne permit point que ces reliques fussent totalement perdues. Des religieux, venus de Jérusalem pour les vénérer, s'exposèrent à la mort afin d'en conserver une partie. Ils se mêlèrent aux profanateurs; et ayant réussi à recueillir quelques-uns de ces précieux restes, ils les apportèrent à la Ville-Ste et les remirent à leur supérieur nommé Philippe. Celui-ci les envoya à St Athanase (1).

A environ 1 mèt. et demi de hauteur au-dessus de ces trois tombeaux, on en voit trois autres dont la forme, la grandeur et les dispositions sont les mêmes.

Pour descendre de la montagne de Somer, Someron ou Samarie, et se remettre en chemin, on prend la route qui est près du cimetière. On laisse celui-ci à gauche et à peine a-t-on dépassé à droite l'angle de l'église en ruines que nous venons de visiter qu'on arrive à deux sentiers; on prend celui de gauche qui se dirige au N-O. Après avoir ainsi cheminé pendant 5 min., on aperçoit, à gauche, un champ cultivé et, près du chemin, les

Seize colonnes debout. — HISTORIQUE. Ces colonnes monolithes qui paraissent plantées dans le sol, sont très-probablement les restes du théâtre de Sébaste bâti par Hérode-le-Grand. A droite, on aperçoit un grand village placé sur le versant de la montagne et appelé *Beït-Imrîne.* Continuant à descendre, on arrive, après avoir fait quelques pas, à une étroite vallée bien cultivée, sillonnée d'un ruisseau et appelée *Ouâdi-Beït-Imrîne.* Cette vallée donne lieu à la

Bifurcation de la route de Sébastieh à Jéba (A). — RENSEIGNEMENT. Quoique cette route fasse un petit détour,

(A) De l'Ouâdi Beït-Imrine à Bir el-Hhamâme.

1 heure 47 min. de marche (détour de 16 min.).

SOMMAIRE.

Beït-Imrine. — Ouâdi Beït-Imrîne. — Beit-Lid et Ramine. — Borka. — Aïn-Frédise ou Aïn-Bizârieh et encore Aïn-Borka. — Belle vue. — Ouèli-Ba yazid. — Aïn-Sileh. — Haud el-Aïn-Sileh. — Aïn-Khaldja. — Pentekoûmieh. — Aïn-Pentekoûmieh. — Bir el-Hhamâme.

Départ à cheval.

Pour suivre cette route, on traverse (comme je viens de le dire) du S-E·

(1) Rufin l. XI, c. 28. — Theodoret, l. III, c. 3. — Philostorge, l. VIII, c. 4.

les pèlerins peuvent néanmoins la préférer pour les raisons sui vantes: parce qu'elle est meilleure que l'autre; parce qu'on y rencontre plus fréquemment de l'eau, et aussi parce que, par cette bifurcation, on ne doit pas traverser le village de Borka dont les habitants n'ont pas une bonne réputation. Dans ce cas à l'entrée de l'Ouâdi Beït-Imrîne, il faut prendre le sentier qu traverse obliquement cette vallée dans la direction du N-O. Tandis que ceux qui vont par Borka traversent l'Ouâdi-Beït-Imrîne dans la direction du N. en laissant, à gauche et à l'entrée de la vallée, le sentier de la bifurcation.

Après avoir traversé cette vallée, on monte la hauteur dans la même direction, en remarquant, à gauche, les deux villages de *Ramîne* et *Beït-Lid*, et dans la vallée, à gauche également, on voit un aqueduc et un moulin à eau. Avançant pendant 32 min. (depuis les seize colonnes), on rencontre *Borka*, assez

au N-O. *l'Ouâdi Beït-Imrîne*. Gravissant ensuite une hauteur blanchâtre, on remarque, à gauche dans la vallée, un moulin et, sur les hauteurs, *Beït-Lid* et *Ramîne*, deux villages déjà nommés. Après avoir ainsi marché pendant 18 min., depuis l'entrée de l'Ouâdi Beït-Imrîne, on laisse un sentier à droite; on en coupe ensuite un autre appelé Ouâdi-dik (vallée du coq); 7 min. plus loin, on aperçoit *Borka*, assez grand village situé sur une hauteur à droite. Puis, traversant un sentier et avançant pendant 17 min. en partie sur le bord d'un ravin, on laisse à gauche, au milieu d'une forêt d'oliviers, un sentier couvert de cailloux qui mène en 4 min. à une source de bonne eau nommée par les uns *Aïn-Fredise*, et par d'autres Aïn-Bizârieh et encore Aïn-Borka. D'ici on arrive en 10 min., par une route mauvaise et pierreuse, sur une hauteur d'où l'on découvre une belle vallée et une grande partie des montagnes de la Samarie, avec les villages suivants: Rameh, Adjeh, Kafr-Raï sur des points culminants; Atârah, au pied de la montagne vers le N-O.; et es-Sîleh au pied de la montagne que nous descendons. Par un temps clair, on voit à l'horizon N. le Grand-Hermon (Djebel-esch-Cheikh). Cheminant pendant 13 min., on remarque, en descendant, l'Ouèli de Nabi-Bayazid situé sur une haute montagne vers l'E., et on laisse à droite, sur le bord de la route, une source de bonne eau appelée *Aïn es-Sîleh*. A 8 min. plus loin, on laisse à droite une autre source d'eau potable qui s'appelle *Hhaud el-Aïn-Sîleh* et 10 min. après, on rencontre deux sources, à une trentaine de mètres l'une de l'autre. La première s'appelle Aïn el-Bassa et la seconde Aïn el-Khaldja, elles portent aussi le nom de Ayoun el-Pentekoûmieh. Ces sources sont peu abondantes et l'eau en est blanchâtre. A 5 min. plus loin, on laisse le village de *Pentekoûmieh*, situé sur le versant d'une montagne, à droite, auprès d'une source (Aïn-Pentekoûmieh) dont l'eau est légèrement blanchâtre; puis en 15 min. on arrive à un puits d'eau potable situé à gauche, sur le bord de la route, et appelé *Bir el Hhamâme* (Puits des Pigeons). Là on rejoint la route de Borka (voir p. 66)

grand village dont les habitants sont fanatiques et méchants. En 5 min., on traverse Borka du S. au N., pour entrer dans une gorge étroite que l'on suit en montant et où, 9 min. après, on laisse un sentier à droite, pour en suivre un plus petit à gauche. Celui-ci prend d'abord la direction presque contraire à celle que l'on vient de suivre; cependant, après 4 min. de trajet, on remarque, à droite, *l'Ouèli-Bayazid*, sur le point culminant, et on arrive en 2 min. sur une *hauteur* d'où l'on découvre une belle vallée, ainsi qu'une grande partie des montagnes de la Samarie avec les villages suivants: Rameh, Adjeh, Kefr-Raï, sur des points culminants; Attara, vers l'O., au pied de la montagne; et Sîleh, beau village également au pied de la montagne que nous descendons par un sentier bien tracé mais raide. On rencontre à 23 min. le village de *Pentekoûmieh* qu'on traverse en se dirigeant à l'E. On marche ensuite au N-E. par de beaux sentiers entre des oliviers et des champs cultivés pour arriver, en 20 min., à un puits d'eau potable situé à gauche, sur le bord du chemin, et appelé *Bir el-Hhamâme* (puits des pigeons).

Récapitulation des distances de l'Ouâdi Beït-Imrine à Bir el-Hhamâme.

De l'Ouâdi Beït-Imrine

	Heures	Minutes	
A	0	18	Sentier à droite.
»	0	7	Borka.
»	0	17	Sentier à traverser.
»	0	4	Aïn-Bizârieh.
»	0	10	Hauteur.
»	0	13	Ouèli-Bayazid.
»	0	8	Hhaud Aïn-Sîleh.
»	0	10	Aïn el-Bassa et Aïn el-Khaldja.
»	0	5	Pentekoûnieh.
»	0	15	Bir el-Hhamâme.
Total	1	47	

Récapitulation des distances de Sauhaîtreh (près de Naplouse) à Jéba.

De Souhaîtreh

	Heures	Minutes	
A	0	5	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	4	Sentier à droite: le laisser.
»	0	8	Vallée de Naplouse: la traverser.
»	0	7	Rafîdieh, village situé à gauche sur montagne.
»	0	24	Zouàta, Djinête, Beït-Ouzine, Dâr-Mahmoud-Kassim.
»	0	12	Beït-Iba. Suivre la route à droite.
»	0	15	Sentier à laisser à gauche; vue de Méditerranée.
»	0	8	Aïn-Kouffrât, Deïr-Chârraf.
»	0	7	Beït-Lid, Koussine.
»	0	5	Sentier à droite: le laisser.
»	0	5	Nakoura, Aïn-Guéroum, Cheïkh-Sèhleh.
»	0	20	Sébâstieh.
»	0	5	Colonnes. Restes du théâtre bâti par Hérode. Beït-Imrîne.
»	0	32	Ouâdi Beït-Imrîne. Borka.
»	0	5	Ce village à traverser.
»	0	9	Route à gauche: la suivre.
»	0	4	Ouèli de Nabi-Bayazid.
»	0	2	Arrivée sur une hauteur.
»	0	23	Pentekoûnieh.
»	0	20	Bir el-Hhamâme.
Total	3	40	

BIR EL-HHAMAME.

(près de Jéba).

Etat actuel.

Aucun souvenir, que je sache, ne se rattache à ce puits ni au village: ses environs sont plantés d'oliviers et d'autres arbres fruitiers. Près du grand chemin, au pied S-O. de la hauteur qui sert d'assiette à Jéba, existe un puits non-couvert, de sorte qu

l'eau en est parfois mal propre quoiqu'elle soit excellente à boire. Jéba possède d'autres sources, et les habitants ne se montrent pas difficiles d'y aller puiser lorsqu'on en manifeste le désir.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Jéba à Djenîne.

3 heures 19 min. de marche.

Renseignement. — Si l'on voyage pendant l'hiver, on aura soin, avant de quitter Bir el-Hhamâme près de Jéba, de s'informer de l'état des chemins dans la vallée de Sanour (Merdj el-Ghourouk). S'ils sont très-mauvais, on devra prendre un petit sentier qui monte à gauche entre les collines et va passer près de Sanour, laissant cette ville à droite. Ce sentier se présente après une marche de 17 min. depuis Aïn-Hhamâme, c'est-à-dire à la sortie de la forêt d'oliviers et après qu'on a traversé la vallée. On continue ensuite à cheminer par le sentier que je viens d'indiquer, pour reprendre la route ordinaire près de Djerba. Si cependant le chemin était si mauvais qu'il fût absolument impossible de traverser le bas de la vallée pour aller prendre le sentier indiqué, dans ce cas il faudrait suivre, à droite, le deuxième sentier que l'on rencontre après 10 min. de marche depuis Aïn-Hhamâme. En cheminant sur le flanc de la montagne à droite, jusqu'au point culminant de la vallée, où l'on peut toujours trouver moyen de traverser celle-ci pour aller prendre le sentier dont il a déjà été parlé; mais ce détour, quand on est obligé de le faire, ne demande pas moins d'une heure.

SOMMAIRE.

Jaffa. — Puits. — Sanour. — Medjeloun, Merdj el-Ghourouk. — Sîyr. — Koufeïr. — Djerba. — Messîlieh. — Vue des montagnes de Nazareth. — Kabâtieh. — Vue de Nazareth et du Précipice. — Imm-el-Bottôm. — Mogazim (Ouèli). — Ouâdi-Khachab. — Beläameh. — Bir es-Sendjem. — Tombeaux taillés dans le roc. — Source. — Djenîne.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Bir el-Hhamâme, on laisse, a droite, le chemin qui conduit à Jéba et l'on se dirige vers le N. Bientôt, en portant ses regards à droite, on aperçoit sur

une hauteur, au-delà d'une belle forêt d'oliviers, le villa[ge] de *Jéba*. au bout de 10 min. on laisse, à droite, un large se[n]tier; 7 min. plus loin, on laisse, à gauche, deux puits d'ea[u] potable et l'on remarque à droite, sur une colline, les ruin[es] d'un village appelé Jaffa, et 22 min. plus loin, on voit, à droi[te] près du chemin, un puits d'eau potable. Enfin, à 9 min., o[n] laisse à gauche, sur une belle colline pointue la petite ville d[e]

SANOUR.

I. Historique.

Sanour est l'ancienne Béthulie, patrie de Judith (1) qui sauva le peuple d'Israël, en décapitant Holoferne (659 av. J.-C.). Judith, une des gloires du peuple de Dieu, après avoir vécu 105 ans, mourut et fut déposée dans le tombeau de son mari à Béthulie (2).

En 1799, Djezzar-Pacha assiégea Sanour pendant deux mois avec 5,000 hommes sans pouvoir s'en emparer. Abdallah, son successeur au pachalik de St Jean-d'Acre, en fit aussi le siége, en 1830, et finit par s'en rendre maître, mais avec une perte de 6,000 hommes.

II. Etat actuel.

Cette ville célèbre est située sur le sommet d'une colline rocheuse, de forme à peu près circulaire et s'élevant comme

(1) Judith IV, 5. — VII, 3. — XIII. — Le dernier mot, relatif à l'authenticité de l'emplacement de cette célèbre ville ne me paraît pas encore dit. D'après le verset 3 du VII[e] ch. du livre de Judith, Holoferne, à la tête de 142,000 guerriers, prêt à attaquer Béthulie, ville forte, occupait l'espace situé entre Chelmon, Belma et Dothaïn. Si Yamoun occupe l'emplacement de l'ancienne Chelmon, comme je le crois, Yamoun se trouverait sur la limite septentrionale de cet espace. Quant à Belma, nous reconnaissons l'emplacement de cette localité dans Beläameh; par conséquent elle formait, de cet espace, la limite orientale. Pour ce qui concerne Dothaïn, nous tenons généralement pour certain que l'emplacement de cette célèbre ville n'est autre que Tell-Dothan. Tell-Dothan occupe par conséquent la limite méridionale de l'espace en question: d'où il résulte forcément que Sanour n'occupe pas l'emplacement de Béthulie, pour la raison toute simple que Sanour se trouve trop au sud et en dehors des limites indiquées par le texte sacré. La patrie de Judith doit être cherchée dans le triangle formé par Chelmon, Belâameh et Tell-Dothan.

Les personnes qui s'occupent de la topographie sacrée pourront lire avec avantage l'article intitulé IN TORNO AL VERO SITO DI BETULIA. *Terra Santa. Firenze. N. 9 e 10. 1 Febbraro e 1 Marzo 1887. G. Khalil Marta.*

(2) Judith XVI.

par plusieurs étages successifs. Les pentes en sont raides et l'on y rencontre plusieurs citernes creusées dans le roc. Cette colline, complétement isolée de trois côtés, se rattache à la montagne vers l'O. au moyen d'une sorte de langue formée par les rochers et beaucoup plus basse que le plateau qui la domine d'assez loin. Elle semble avoir été faite exprès pour servir d'assiette à une place forte. Une enceinte murée et flanquée de tours remplace déjà celle qui a été renversée par Abdallah-Pacha. Les rues de cette ville sont très-étroites et malpropres et la population est de 2,000 habitants tout au plus.

En même temps qu'on laisse Sanour à gauche, on aperçoit à droite *Meiteloun*, petit village au pied d'une colline. On traverse ici la belle vallée ou

Plaine de Sanour. (Merdj es-Sanour). — HISTORIQUE. C'est probablement dans cette plaine que, l'époux de Judith, fut atteint d'un coup de soleil dont il mourut (1). Cette plaine est encore appelée *Merdj el-Gourouk* (la prairie submergée). Ce nom lui vient très-probablement de ce qu'après les hivers pluvieux, elle est en grande partie et même quelquefois entièrement inondée.

Après une marche de 20 min. (depuis Sanour) par un beau chemin (mais en hiver par la boue), on remarque, à droite, *Sîyr*, village situé sur une colline. Du même côté, on aperçoit encore une colline blanchâtre où sont les ruines d'un village appelées *Kherbet-Khèbar* et l'on passe, également à droite, devant une colline appelée Tell el-Kezâaï; 10 min. plus loin, on découvre, à droite *Koufeïr*, petit village sur le versant d'une montagne. A 8 min., on laisse, à gauche, un village de 3 ou 4 maisons et un Ouèli appelés *Djerba*. Cheminant encore pendant 17 min., on laisse un sentier à gauche, et 6 min. après, on voit le village de *Messîlieh* sur le versant de la montagne, à droite. On se dirige ensuite au N-E. en montant une hauteur plantée d'oliviers et l'on arrive, en 5 min., sur un point élevé d'où, par un temps clair, on peut apercevoir Nazareth. Pendant 4 min., on descend par une pente douce pour arriver à une citerne. Là, on remarque à droite un petit sentier que l'on peut prendre; cependant il est préférable de suivre l'autre, plus battu et moins mauvais, qui se dirige vers le N. N-E. et traverser, un peu plus loin, un cimetière. En 8 min. on

(1) Judith VIII, 3.

atteint *Kabâtieh*, grand village musulman dont les habitants sont méchants et fanatiques. On traverse ce village en 5 min en se dirigeant au N. suivant de nouveau des chemins qui sont bons en été, mais très-boueux en hiver; on laisse, après 4 min. de trajet, un sentier à droite, et l'on gagne celui qui, tournant à gauche, au pied d'une colline, se dirige au N. quelques degrés E., après 4 autres min., on laisse un sentier à droite, puis un autre encore à gauche; et continuant dans la direction indiquée, on arrive, après 16 min., en un endroit d'où l'on peut découvrir Nazareth au N. On voit, à droite, sur une petite élévation, des ruines appelées *Imm el-Bottom* (mère du térébinthe) et, près du chemin, à gauche, un Ouèli qui porte le nom de *Mogazim*. On laisse, à droite, un sentier qui traverse une petite forêt d'oliviers et, entre deux montagnes boisées, on s'engage dans une étroite gorge appelée *Ouâdi el-Khachab*. Au bout de 13 min., on laisse, à gauche, une étroite vallée avec un sentier; 5 min. au-delà, on laisse une autre vallée avec un sentier du même côté; avançant ensuite dans la même gorge qui prend ici le nom de *Ouâdi Belâameh*, on passe, 3 min. plus tard, à droite près d'un puits d'eau maçonné; on aperçoit, du même côté, une vallée sillonnée par un sentier. A 3 autres min. on remarque encore un puits et des tombeaux taillés dans le roc, à droite. Sur le bord du chemin, à gauche, on trouve une caverne maçonnée, appelée *Bir es-Sendjem*, laquelle contient ordinairement de l'eau. De cette caverne, au dire des habitants, part un souterrain taillé dans le roc et s'élevant progressivement jusqu'au milieu de l'ancienne ville de Belma (1) qui couronnait autrefois le sommet de cette montagne. Cette caverne permettait aux défenseurs de la ville de descendre jusqu'au puits afin de s'y pourvoir d'eau. La montagne est aujourd'hui couronnée d'une mosquée abandonnée et d'une haute tour *(el-Bordj)* environnée de ruines appelées *Belâameh* (l'ancienne Belma des Ecrit-Stes) (2). Marchant encore pendant 5 min. on arrive à *Aïn-Hanîneh*, source qui a des intermittences de deux et quelquefois de trois ans. L'eau en est bonne et si abondante qu'elle forme à elle seule un beau ruisseau. De cette source on atteint, en 15 min., le lieu du campement.

(1) Voir le livre de Judith, VIII, 3. J'ai identifié en 1868 cette localité avec la Belma du livre de Judith. Voir ma première édition p. 469.

(2) Judith VII, 3.

Récapitulation des distances de Jéba à Djenine.

De Jéba

	Heures	Minutes	
A	0	10	Sentier à droite : le laisser.
»	0	7	Jaffa (village en ruine).
»	0	22	Puits.
»	0	9	Sanour, Meiteloun.
»	0	20	Sîyr.
»	0	10	Koufeïr.
»	0	8	Djerba.
»	0	17	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	6	Messîlieh.
»	0	5	Vue des montagnes de Nazareth.
»	0	4	Bifurcation du sentier.
»	0	8	Kabâtieh.
»	0	5	Ce village à traverser.
»	0	4	Sentier à droite : le laisser.
»	0	4	Nouveau sentier à droite : le laisser encore.
»	0	16	Vue de Nazareth, Imm el-Bottom. Ouâdi-Khaschab.
»	0	13	Vallée avec sentier à gauche.
»	0	5	Autre vallée avec sentier à gauche.
»	0	3	Vallée avec sentier, à droite.
»	0	3	Puits à gauche. Belâameh. Puits et tombeaux taillés dans le roc.
»	0	5	Aïn-Hanîneh.
»	0	15	Djenîne.
Total	3	19	

DJENINE.

I. Historique.

Djenîne est très-probablement l'ancienne Engannim, ville lévitique de la tribu d'Issachar (1) sur la frontière de la Galilée et de la Samarie. Elle est appelée Ginéa par Flavius Josèphe. On croit que c'est à Djenîne que

N.-S. J.-C. guérit les dix lépreux.

(1) Josué XIX, 21. — 29.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. XVII.

... 11. Il arriva qu'en allant à Jérusalem, il (Jésus) traversait le pays de la Samarie et de la Galilée.

12. Et comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui.

13. Et ils élevèrent la voix et dirent: Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

14. Dès que Jésus les vit, il dit: Allez; montrez-vous aux prêtres. Et il arriva, pendant qu'ils y allaient, qu'ils furent purifiés.

15. Un d'eux se voyant purifié, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix;

16. Et il tomba la face contre terre aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or c'était un Samaritain.

17. Alors Jésus prenant la parole, dit: Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés? et les neuf autres, où sont-ils?

18. Il ne s'est trouvé que cet étranger qui revint et rendit gloire à Dieu.

19. Et il lui dit: Lève-toi; va; ta foi t'a sauvé.

Au commencement du Christianisme, les fidèles bâtirent à Djenîne une église que le Rme Père de Raguse, vit encore en 1555; mais il serait bien difficile d'en retrouver l'emplacement aujourd'hui.

II. Etat actuel.

Djenîne est située au pied d'une montagne et à l'entrée de la plaine d'Esdrelon, à 300 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Cette ville possède quelques palmiers qui lui donnent un aspect agréable; mais elle est malsaine. Sa spécialité est l'agriculture et l'horticulture.

POPULATION ET RELIGION. — Elle a environ 3,000 habitants dont deux familles seulement sont catholiques. Tous les autres sont musulmans. Elle possède une mosquée assez apparente, mais qui n'a rien de bien remarquable.

Nota. — Les Pèlerins qui désirent se rendre de Djenîne au couvent du Mont Carmel par le lieu du sacrifice d'Elie, trouveront l'itinéraire de ce voyage immédiatement avant le chapitre VI de ce volume.

GALILÉE.

QUATRIÈME JOUR. SIXIÈME ÉTAPE.

De Djenîne à Soulem (Sunam).

3 heures 15 min. de marche; à Naïm 4 h. 25 m.

Renseignements. — Pour se rendre de Djenîne à Nazareth il y a deux routes; l'une par Sunam (Soulem) et l'autre plus directe par el-Fouleh, avec cette différence toutefois que celle de Soulem (Sunam) allonge le chemin de 15 min. J'avertis les pèlerins qui renonceraient à passer par cette intéressante localité afin de se rendre plus directement à Nazareth, qu'ils ne trouveront, par la route d'el-Fouleh, ni ombre ni eau bonne à boire. On n'y rencontre d'autre endroit pour déjeuner que el-Fouleh lui-même où l'eau est mauvaise; et l'on n'y trouve d'ombre que derrière le pan d'un mur d'une ancienne forteresse aujourd'hui habitée. A Soulem coule une source d'eau excellente.

Les pèlerins qui se rendent à Nazareth par Nain *(Naïm)* (détour de 1 heure) pourront déjeuner dans cette dernière localité: ils y trouveront une source d'eau potable et de l'ombre.

SOMMAIRE.

Plaine d'Esdrelon. — Kefr-Adâm. — Yamôun. — Sîleh. — Mont Gelboë. — Gelbôn village. — Fokouä ou Moazar. — Beït-Kâd. — Route à laisser à droite. — Deïr-Khouzal. — Arâneh. — Arabôneh. — Moukaibleh. — Jélameh. — Citerne. — Soundallah. — Autre citerne. — Chemin d'Aïn-Djaloud à laisser à droite. — Nourise. — Zéraïn. — (Jézrahel) Aïn-Maïteh. — Aïn-Djaloud. — Bir es-Souèd. — Route directe de Nazareth. — Soulem (Sunam).

Départ à cheval.

Indications. — De l'endroit où les pèlerins campent ordinairement, c'est-à-dire au S-O. de la ville, on suit le sentier par lequel on longe, à droite, une grande haie de cactus et l'on traverse un peu plus loin un petit courant d'eau. A partir de là, le sentier continue entre deux haies de cactus et mène

droit à une petite place où l'on voit un aqueduc dans lequel coulent les plus belles eaux qu'on puisse rencontrer. De là on se dirige quelques pas au N. pour prendre la première rue qui se présente à droite. En suivant cette rue qui tourne plus loin à gauche, on arrive, en 7 min., dans la

Plaine d'Esdrelon (Merdj-Ibn-Amer). — DESCRIPTION. Cette plaine est la plus célèbre et la plus belle de la Palestine. Elle est triangulaire et assez ondulée.

Du côté N-O. elle se termine à la Méditerranée. A l'E. elle présente trois prolongations : l'une entre le Mont Thabor et l'Hermon ; l'autre entre l'Hermon et la montagne de Gelboë ; la troisième entre Gelboë et Djenîne.

Cette plaine, d'environ 12 lieues de long sur 5 de large, est sillonnée par plusieurs ruisseaux dont les principaux sont le Nahr el-Djaloud qui se jette dans le Jourdain et le Cison-Nahr el-Moukata lequel débouche dans la Méditerranée.

Après avoir marché pendant 15 min. (depuis Djenîne), on remarque, à gauche, trois villages : Kefr-Adâm, sur le versant de la montagne, Yamoun probablement l'ancienne Chelmon (1) et Sîleh au pied. En face, on voit la

Montagne de Gelboë. — HISTORIQUE. Ce Mont est célèbre par le combat qu'y livra Saül aux Philistins et dans lequel ce roi périt avec ses trois fils Abinadab, Melchisua et Jonathas, l'intime ami de David. C'est à cette occasion que David composa un éloge funèbre intitulé l'Arc (2).

ETAT ACTUEL. — Le Mont Gelboë est en grande partie cultivé et même habité jusqu'au sommet. Devant soi et sur la cîme on aperçoit le village de Moazar.

A 12 min. à l'E. quelques degrés N., on découvre Gelbon, village situé sur la déclivité de Gelboë (Gelbâa ou Djebel-Fokouä). Sur cette même montagne on en voit deux autres : Fokouä, sur la pointe extrême et Beït-Kad, sur le versant.

A 7 min. plus loin, on laisse une route, à droite, pour suivre celle qui se dirige au N. ; et l'on aperçoit *Deïr-Khouzal,* petit village situé dans une gorge de la montagne, à droite. En avançant pendant 10 min., on laisse, à droite et non loin du chemin, *Arâneh,* village avec un Ouèli sur une petite élévation du Mont Gelboë ; plus haut, on voit un autre village appelé *Arabôneh.* A 10 min. on découvre, à gauche dans la plaine,

(1) Judith, 7, 3.
(2) II Rois, II.

Moukaïbleh, petit village sur une éminence et on laisse du même côté, mais près du chemin, *Jélameh*, autre village placé sur une petite hauteur. En continuant la marche, on rencontre, à 10 min., une citerne creusée dans le roc au pied d'une des hauteurs du Gelboë; et 7 min. plus loin, on voit *Soundallah*, rebâti en 1870 et dont les anciennes ruines couvraient une hauteur à droite. Cheminant ensuite pendant 15 min., on arrive à une citerne semblable à la précédente; et 1 min. au-delà, on laisse une route à droite (1); 13 min. plus loin on trouve, à sa droite, Moazar que nous avons vu déjà sur le point culminant de la montagne de Gelboë; et plus bas, un autre village appelé Nourrise. De là, on met encore 12 min. pour arriver à

ZÉRAÏN.

I. Historique.

Zéraïn est l'ancienne Jézrahel de la tribu d'Issachar (2). Achab, roi d'Israël, y avait un palais et Naboth une vigne qu'il ne voulut pas vendre au roi. La femme d'Achab, l'impie Jézabel, fit lapider comme blasphémateur, afin de s'emparer de son héritage, ce fidèle observateur de la loi; mais elle-même reçut plus tard en ce lieu le châtiment de son crime.

Joram, fils d'Achab et de Jézabel, ayant été blessé à la bataille de Ramoth contre les Syriens, se fit transporter à Jézrahel pour se soigner; et Ochozias, roi de Juda, y vint lui faire une visite.

En ce moment-là, Jéhu, général de Joram, fut proclamé roi d'Israël et immédiatement après se rendit avec sa troupe vers Jzrahel. Joram et Ochozias, ne sachant ce qui était arrivé, allèrent à sa rencontre. Lorqu'ils furent près du champ de Naboth, ils aperçurent les desseins hostiles de Jéhu et s'enfuirent. C'était trop tard; Joram, percé d'une flèche lancée par le nouveau roi, mourut et fut jeté dans le champ de Naboth. On poursuivit Ochozias qui fut blessé mortellement près de Jéblâam et mourut à Mageddo.

Jéhu triomphant fit son entrée à Jézrahel. Jézabel qui le vit

(1) En suivant cette route vers le N-E., et après être descendu de la hauteur, cheminant par celle qui se dirige vers l'E. on arrive en 1 heure à Aïn-Djaloud, la célèbre fontaine d'Harad.

(2) Josué, XIX, 18.

d'une fenêtre de son palais, s'écria « comment se porte Zambri (1) l'assassin de son maître? » Par ordre de Jéhu, cette reine impie et cruelle, précipitée du haut de cette même fenêtre, foulée aux pieds des chevaux, fut dévorée par les chiens, selon la prédiction du prophète Elie (2) (876 av. J.-C). Jéhu étant en possession de Jézrahel, y fit apporter les têtes des 70 fils d'Achab et en fit faire deux tas à la porte de la ville (3).

Les Croisés appelèrent cette ancienne ville royale Petit-Guérin. En 1183, une division de l'armée de Salah ed-Dîne la détruisit de fond en comble (4).

II. Etat actuel.

Aujourd'hui, Zéraïn est un assez grand village, mal bâti. Tout ce qu'on y voit d'ancien se réduit à quelques sarcophages et à des citernes creusées dans le rocher.

Après l'avoir dépassé, on aperçoit dans la plaine, près du chemin, vers le N-E., une source appelée

Aïn-Maïteh. — Historique. Cette source est probablement la fontaine de Jézrahel où campa Saül pendant que les Philistins s'assemblaient à Aphec (5).

Après avoir suivi la route vers le N. et être arrivé à mi-côte de la hauteur de Zéraïn, on peut découvrir vers l'E.

Aïn-Djaloud. — Historique. Aïn-Djaloud n'est autre que l'ancienne fontaine de Harad ou Charod. C'est à ces eaux que Gédéon amena le peuple, ainsi que le Seigneur le lui avait ordonné en lui disant: « Mène-les près de l'eau, et là, je les éprouverai. « Celui que je t'indiquerai comme devant aller avec toi, te suivra; « et celui que j'arrêterai s'en retournera. » Et lorsque le peuple fut venu en ce lieu où il y avait de l'eau, le Seigneur dit à Gédéon: « Ceux qui auront pris de l'eau avec la langue, comme « les chiens ont coutume de le faire, mets-les d'un côté; et « mets d'un autre ceux qui auront bu en courbant les « genoux. » Or il n'y en eut que trois cents qui avaient pris l'eau pour boire avec la main.... Alors le Seigneur dit à Gédéon: Ce sera par ces trois cents hommes que je ferai tomber

(1) Elle l'appelait Zambri parce qu'il venait d'imiter ce général qui, pour s'emparer du trône, assassina le roi Ela, mais ne gouverna que pendant sept jours. II Rois XVI.

(2) IV Rois, IX.

(3) IV Rois, X.

(4) Guill. de Tyr, l. XXII, 26.

(5) I Rois, XXIX.

Madian entre tes mains. Gédéon leur donna des trompettes et des vases de terre contenant des lampes. Ils environnèrent les ennemis de trois côtés, rompant les vases et sonnant de la trompette comme Gédéon le leur avait commandé. En même temps le Seigneur jeta le trouble dans l'armée Madianite et les soldats s'entre-tuèrent en fuyant (1) (l'an 1350 av. J.-C).

En 1183, Salah ed-Dîne vint camper près de la source d'Aïn-Djaloud; mais les Croisés, qui étaient à la source de Séphoris, l'ayant appris, s'avancèrent pour le combattre. Il fut contraint de reculer, se contentant de ruiner les villages d'alentour (2).

ETAT ACTUEL. — La célèbre source d'Aïn-Djaloud, située au pied N-E. de Gelboë, forme un beau bassin d'où sort un assez large ruisseau qui va se jeter dans le Jourdain.

En continuant la marche, on arrive, en 13 min. (à partir de Zéraïn), au bas de la hauteur de ce village, à un puits d'eau potable appelé Bir es-Souèd; avançant pendant 15 min., on rencontre un petit torrent. C'est là que commence la

Bifurcation de la route de Djenine à Nazareth (3). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui veulent se rendre à Nazareth par Soulem, traverseront le torrent et laisseront à gauche le sentier pour suivre la route vers le N-E.; tandis que ceux qui ne veulent pas passer par Soulem, doivent prendre le sentier qui mène directement à Nazareth et qui à sa naissance longe le torrent.

(1) Juges VII.
(2) Guill. de Tyr, l. VIII, 26.

(3) **Du petit torrent à Nazareth par la route directe.**

2 heures 43 min. de marche.

SOMMAIRE.

El-Fouleh. — Torrent de Cison. — Mezráa. — Vue du Mont Thabor. — Montagnes de Nazareth.

Départ à cheval.

Indications. — A partir du torrent, on se dirige au N. par un sentier qui va au N-N-O. en suivant le petit torrent. Après une marche de 25 min., on le traverse et 12 min. après, on arrive à *el-Fouleh*, forteresse en ruine habitée par quelques pauvres fellahs (cultivateurs) et située à gauche près du chemin (voir ce mot). Près d'el-Fouleh, on laisse un sentier à gauche pour suivre celui qui se dirige au N-N-O. et traverser un petit torrent après avoir marché pendant 20 min. (depuis el-Foulèh); et à 21 min. plus

Il faut continuer la route qui est un beau sentier vers le N-E. comme je l'ai déjà dit, afin d'arriver en 46 min. à Sunam. O traverse ce village en 2 min. et l'on se trouve à la fin d l'étape dans un petit bois de citronniers.

Récapitulation des distances de Djenîne à Soulem (Sunam).

De Djenîne

	Heures	Minutes	
A	0	7	Plaine d'Esdrelon.
»	0	15	(Kefr-Adam. Yamoun) Sîleh.
»	0	12	Mont Gelboë (Djebel Fokouä ou Gelbon).
»	0	7	Sentier à laisser à droite. Deïr Khouzal.
»	0	10	Arâneh. Arabôneh.
»	0	10	Moukaîbleh. Jélameh.
»	0	10	Citerne.
»	0	7	Soundallah.
»	0	15	Citerne.
»	0	1	Route qui mène à Aïn-Djaloud.
»	0	15	Moazar. Nourrise.
»	0	12	Zéraïn. Aïn-Maïteh. Aïn-Djaloud.
»	0	13	Bir-Souèd.
»	0	15	Bifurcation de la route.
»	0	46	Fin de l'étape.
Total	3	15	

loin, on traverse le célèbre torrent de Cison (voir ce mot). Continuant la route, on remarque une petite élévation avec des ruines appelées Mesrâa (ferme). De là, on arrive en 30 min. au pied des montagnes de Nazareth. (Pour la continuation de la description de la route à Nazareth voir ci-après p. 86).

Récapitulation des distances du petit torrent à Nazereth.

Du petit torrent

	Heures	Minutes	
A	0	25	Torrent à traverser.
»	0	12	El-Fouleh.
»	0	20	Torrent à traverser.
»	0	21	Cison à traverser. Mesrâa.
»	0	30	Montagnes de Nazareth.
»	0	55	Nazareth.
Total	2	43	

SOULEM.

I. Historique.

Soulem est l'ancienne Sunam de la tribu d'Issachar (1) où vinrent camper les Madianites et les Amalécites avant le combat contre Gédéon (2), et les Philistins avant la bataille contre Saül (3). De ce lieu était Abisag, qui fut choisie comme servante de David dans sa vieillesse (4).

II. Etat actuel.

Sunam, située au pied S. du Petit-Hermon, est aujourd'hui un assez grand village entièrement mahométan.

III. Visite.

Les habitants de Sunam montrent encore dans la partie N-E. de leur village, à la distance de 40 mèt. de la fontaine, l'

Emplacement de la maison où le prophète Elisée reçut l'hospitalité. — Historique. C'est là que le prophète Elisée ressuscita le fils de la femme qui lui donnait l'hospitalité chaque fois qu'il venait dans cette localité (5). Il la fit

(1) Josué XIX, 18. (2) Juges, VII.
(3) I Rois, XXVIII, 4. (4) III Rois, I, 4.
(5) IV Rois, IV, 36. — Il est à remarquer que parmi les nombreux auteurs qui ont écrit sur la Palestine il n'en est pas un seul qui fasse mention de l'emplacement où s'est passé le fait prodigieux rapporté par les Stes Ecritures. Cependant les habitants de Sunam montrent encore aujourd'hui la maison de la Sunamite, et la tradition du miracle opéré par le prophète Elisée a été fidèlement conservée parmi eux. Voici dans quelle circonstance j'ai été amené à retrouver cette maison. Dans mes voyages en Terre-Ste il m'arrive fréquemment de traverser le village de Sunam. Or, ces Sunamites démandèrent un jour à mon drogman quel intérêt je pouvais avoir à venir si souvent dans ces parages? Celui-ci leur répondit qu'ayant fait une étude spéciale de la Palestine, j'étais chargé de donner aux pèlerins tous les renseignements désirables sur les divers endroits du pays et sur les faits qui s'y rattachent: « Nous voudrions bien, répliquèrent-ils, mettre cet étranger à l'épreuve et l'interroger sur un fait mémorable qui s'est passé ici; s'il consent à venir, nous pourrons juger par nous-mêmes si ses connaissances sont aussi étendues que vous le dites. » Il parut au drogman que mon honneur aussi bien que le sien était en jeu et qu'il était de mon devoir d'accepter l'invitation. M'étant donc rendu à Sunam, j'y fus parfaitement accueilli. Après les politesses d'usage, je fis aux Sunamites qui m'entouraient un récit circonstancié du miracle d'Elisée. Ces bonnes gens furent surpris d'entendre un étranger raconter dans tous ses détails un fait dont ils se croyaient seuls instruits. Ils me demandèrent si je connaissais également la maison de la Sunamite et sur ma réponse négative, ils s'empressèrent de me la montrer.

ensuite quitter ce pays pour éviter les sept années de famine que Dieu envoya comme châtiment à Israël (1).

QUATRIÈME JOUR. SEPTIÈME ÉTAPE.

De Soulem (Sunam) à Nazareth par Nain.

3 heures 30 min. de marche.

Renseignement. — En passant par Nain on allonge le chemin de 1 heure. Les voyageurs qui ne voudraient pas faire cette visite, pourtant intéressante, peuvent se rendre directement à Nazareth par la route indiquée à la p. 83, et décrite à la p. 84. (Quant à l'historique de Naïm voir p. 85.)

SOMMAIRE.

Petit-Hermon. — Afouleh. — El-Fouleh. — Chemin direct de Nazareth. — Vue du Mont Thabor. — Naïm. — Ruines de l'église sur le lieu du miracle. — Ikzal. — Cison. — Champ de bataille de Débora. — Précipice. — Pied des montagnes de Nazareth. — Yafa ou Iaphie. — Nazareth.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Soulem, on prend un sentier qui passe entre deux haies de cactus et se dirige vers le N., pour arriver au pied du

Petit-Hermon. — Historique. D'après une légende, Adam, ayant fait connaître aux descendants de Seth les délices dont il avait joui dans le Paradis-Terrestre, fit naître dans leur cœur le désir de goûter le même bonheur. Pour porter Dieu à leur accorder ce qu'ils désiraient, ils se retirèrent sur le Petit-Hermon où faisant pénitence, ils vécurent en chasteté et dans la crainte du Seigneur. Mais, voyant que Dieu ne daignait pas leur adresser la parole et, surtout, fatigués du célibat, ils descendirent la montagne, traversèrent la plaine et se rendirent dans la terre de Naïd (2) où Caïn s'était réfugié après son

(1) IV Rois, VIII, 1.

(2) La terre de Naïd serait la hauteur qui se trouve entre la chaîne du Carmel et Zéraïn au S. du Petit-Hermon.

crime et où il avait été tué par Lamec. Ils y trouvèrent les descendants du fratricide, en épousèrent les filles et eurent les géants pour descendants.

Au temps de St Jérôme, il y avait un couvent de femmes sur le Mont Hermon, ainsi que le prouve sa XII[e] lettre aux Vierges de l'Hermon.

ETAT ACTUEL. — Le Petit-Hermon, vulgairement appelé Djebel-Dahhi, s'éléve à 575 mèt. au dessus du niveau de la Méditerranée. Il est inculte en grande partie et l'on y voit un Ouèli.

Après avoir marché pendant 25 min. (depuis Sunam) vers le N-O., on aperçoit, à gauche, dans la plaine que l'on domine alors, le petit village d'

Afouleh. — HISTORIQUE. Afouleh est très-probablement l'ancienne ville d'Aphec près de laquelle Bénadad, roi de Syrie, perdit 100,000 combattants contre Achab qui commandait l'armée d'Israël. Bénadad entra dans la ville avec les 27,000 hommes qui lui restaient encore; mais une muraille écrasa en tombant une partie de cette petite armée et le roi de Syrie fut obligé de se cacher dans un lieu secret (1).

En deçà d'Afouleh on remarque la

Forteresse d'el-Fouleh. — HISTORIQUE. Cette forteresse fut bâtie par les Templiers qui l'appelèrent *Castrum Fabæ* (château de la Fève), et détruite, en 1187, par Salah ed-Dîne. C'est là que commença la bataille de Thabor où Bonaparte, Junot et Kléber, avec 4,000 hommes, battirent 35,000 Musulmans.

ETAT ACTUEL. — Le Castrum Fabæ (château de la Fève) se trouve situé dans un endroit bien choisi par rapport à l'eau, parce qu'elle y est partout à une très-faible profondeur. On voit encore des ruines de cette ancienne forteresse, une partie du mur d'enceinte ainsi que le fossé large et profond qui l'entourait.

En avançant pendant 7 min., on rencontre, à gauche, un sentier qui donne lieu à la

Bifurcation de la route de Soulem à Nazareth par Naïn (1). — RENSEIGNEMENT. Les pèlerins qui se détournent

(1) Du sentier à gauche à Nazareth par la route directe.

2 heures 3 min.

Départ à cheval.

Indications. — Par ce sentier (à gauche), on se dirige au N-N-O. et après avoir cheminé pendant 5 min., on aperçoit vers le N-E. le *Mont*

(1) III Rois, XX, 30.

pour aller voir Naïm continueront la route; tandis que ceu qui veulent se rendre directement à Nazareth prendront l sentier à gauche.

En laissant à gauche le sentier qui mène directement à Nazareth, on voit à l'O. le Mont Carmel et au N. la chaîn des montagnes de Nazareth. On tourne alors (vers le N-E.); e après avoir marché pendant 4 min. (depuis le chemin direct d Nazareth), on découvre le Mont Thabor (au N-N-E). On con tinue ensuite la marche vers le N-E. par le même sentier a pied du Petit-Hermon, sans prendre aucun sentier à gauche afin d'arriver, en 34 min., à

NAIN (NAÏM).

I. Etat actuel.

Ce village est situé au pied N. du Petit-Hermon et se com pose de quelques misérables maisons habitées par une centaine d'individus de l'aspect le plus sauvage, mais néanmoins nul lement à craindre.

II. Visite.

L'unique chose qui intéresse à Nain est le

Lieu où Notre Seigneur Jésus Christ a ressuscité

Thabor ; 8 min. après on traverse un petit torrent, et 15 min. plus loin, on en traverse un autre d'où en 5 min., on arrive au *célèbre Cison* (voir, p. 86). De là, en 25 min., on est à la hauteur d'un petit village appelé *Ikzal* et l'on voit le Précipice vers le N. Après 10 min. de marche, on arrive au pied des montagnes de Nazareth d'où en 55 min. on atteint cette localité. (Pour la continuation, voir p. 86.)

Récapitulation des distances du sentier à gauche à Nazareth.

Du sentier à gauche.

	Heures	Minutes	
A	0	5	Mont Thabor.
»	0	8	Petit torrent à traverser.
»	0	15	Idem.
»	0	5	Torrent de Cison.
»	0	25	Ikzal. — Précipice.
»	0	10	Montagnes de Nazareth.
»	0	55	A Nazareth.
Total	2	03	

le fils d'une pauvre veuve ✠. — HISTORIQUE. Comme nous l'apprend la Tradition, c'est le lieu où N.-S. ressuscita le fils de la veuve de Naïm.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. VII.

.... 11. Il (Jésus) s'en alla ensuite dans une ville appelée Naïm ; et ses disciples l'accompagnaient ainsi qu'une foule nombreuse.

12. Or comme il approchait de la porte de la ville, voila qu'on emportait un mort, c'était un fils unique dont la mère était veuve; et beaucoup de personnes de la ville l'accompagnaient.

13. Lorsque le Seigneur l'eut vue, il fut touché de compassion pour elle et lui dit : Ne pleurez point.

14. Alors il s'approcha, toucha le cercueil (ceux qui le portaient s'arrêtèrent) et il dit: Jeune homme, je te le commande, lève-toi.

15. Et celui qui était mort se leva sur son séant et se mit à parler; et Jésus le rendit a sa mère.

16. Et tous furent saisis de crainte ; et ils glorifiaient Dieu en disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

17. Et le bruit s'en répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

Sur le lieu du miracle, situé tout près du village, les Franciscains possédaient, autrefois, un oratoire que les Musulmans convertirent plus tard en mosquée. Cette mosquée fut ensuite abandonnée et l'on en construisit une autre à quelques mètres de là, vers l'O. ; de sorte que, peu à peu la première tomba en ruines. En 1880, le gouvernement territorial rendit aux Franciscains leur ancien oratoire ; mais il en restait à peine quatre pans de mur d'environ un mètre de hauteur et une partie du *mihhrab* de la mosquée, dont le côté E. était orné d'une colonne torse en marbre blanc.

ETAT ACTUEL. — Remis en possession de leur sanctuaire, les Pères Franciscains se sont empressés de construire une belle chapelle sur l'emplacement de l'ancien oratoire.

En quittant ce St Lieu on fait quelques pas vers l'O., de manière à passer devant la petite mosquée, à gauche, pour prendre, à droite, le premier chemin qui descend à un puits dont l'eau est bonne. On prend ensuite le sentier qui va au N-O. pour laisser, à droite et après 33 min. de marche, un village appelé *Ikzal,* lequel n'est autre que l'ancienne *Casaloth* de la tribu d'Issachar (1). Continuant le sentier dans la même direction, on traverse, à 17 min., le célèbre

(1) Josué XIX, 18.

pour aller voir Naïm continuer qui veulent se rendre direct sentier à gauche.

En laissant à gauche le se Nazareth, on voit à l'O. le M des montagnes de Nazareth. O après avoir marché pendant 4 Nazareth), on découvre le M tinue ensuite la marche vers pied du Petit-Hermon, sans afin d'arriver, en 34 min., à

NAÏ

I. E

Ce village est situé au pose de quelques misérabl d'individus de l'aspect le lement à craindre.

L'unique chose qui **Lieu où Notre S**

Thabor ; 8 min. après on on en traverse un autre p. 86). De là, en 25 mi *Ikzal* et l'on voit le arrive au pied des m cette localité. (Pour la

Récapitulati

entier à gau

	Heures	Minutes
»	0	5
»	0	8
»	0	15
»	0	5
»	0	[illegible]
»	0	[illegible]
»	0	[illegible]
Total	2	[illegible]

[illegible]

... des distances de Soulem Sunam à Nazareth par Naïn.

	Afouleh el-F[illegible]
	Chemin direct de Nazareth : le laisser.
	Route qui tourne vers le N-E ; la suivre. Vue du Mont Thabor.
	Naïn. chapelle. Puits d'eau potable.
3	Ikzal.
7	Cison. Champ de bataille de Débora et de Barac contre Sisara.
25	Proximité de la colline du Précipice.
10	Pied de la chaine des montagnes de Nazareth.
15	Arrivée sur la hauteur.
10	Bir-Abou-Djèse, à droite.
13	Vue de Nazareth.
6	Sentier à gauche : le laisser.
4	Autre sentier à gauche : le laisser également.
3	Sentier à droite : le laisser encore.
1	Couvent des clarisses à droite : le longer.
3	Nazareth. Fin de l'étape.

30

Torrent de Cison et le champ de bataille de Débora. — Historique. C'est en ce lieu que Débora et Barac conduisant 10,000 hommes défirent Sisara, général de Jabin, roi des Chananéens, venu pour les combattre à la tête d'une armée innombrable forte de 900 chariots armés de faux. Sisara s'enfuit à pied et se cacha dans la tente de Jahel qui le tua pendant qu'il dormait, en lui enfonçant d'un coup de marteau un clou dans la tempe. Beaucoup de Chananéens périrent dans cette bataille et, selon le cantique de Débora, le Cison entraîna leurs cadavres (1) (1285 av. J.-C.). C'est en ce même lieu qu'Alexandre, fils d'Aristobule, qui commandait 30,000 Juifs, fut défait par Gabinus qui lui tua 10,000 hommes. Plus tard, ce même Alexandre eût la tête tranchée à Antioche par l'ordre de Pompée (2).

A 25 min. de là, on tourne à gauche par un petit sentier, et l'on remarque, à droite, une gorge qui vient se perdre dans la plaine d'Esdrelon. C'est de la hauteur située à la lisière de cette plaine et au bord O. de cette gorge, que les *Nazaréthains voulurent précipiter N. S. J.-C.* On suit toujours le même sentier et l'on arrive, en 10 min., au point où l'on monte par une assez belle route les hauteurs de Nazareth. Cette route vient d'être construite, en 1886, par les habitants de Nazareth même, de concert avec les autorités locales. En suivant la nouvelle route, dont la montée, malgré ces détours qu'on a été obligé de faire, reste toujours raide, on atteint en 15 min. la hauteur; 11 min. plus loin on rencontre *Bir Abou-Djèse* (Puits du père des brigands). A gauche on aperçoit

Yafa (Iaphie). — Historique. Yafa est l'ancienne Iaphie de la tribu de Zabulon (3). On croit généralement que Iaphie est la patrie de Zébédée, père des deux Apôtres Jacques et Jean.

Après avoir saccagé Yotapata, Vespasien envoya Trajan à Yafa avec 30,000 hommes. Cette ville était fortifiée d'une double enceinte; mais les habitants s'enfuirent après une faible résistance et les Romains en restèrent possesseurs.

Etat actuel. — De ville forte qu'elle était, Iaphie est devenue un village dont la population s'élève à 550 habitants repartis comme suit: 140 Latins, 210 Grecs non-unis, 19

(1) Juges IV et V.
(2) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 11 et 13.
(3) Josué XIX, 12.

musulmans et 5 Protestants. Le missionnaire latin qui se trouve à la tête de la population catholique vient d'y bâtir une église et les pères de Terre Sainte y ont une chapelle que l'on croit occuper l'emplacement de la maison de Zébédée. †

En continuant la marche on arrive, au bout de 13 min., en un point où le chemin tourne à gauche et d'où l'on voit déjà Nazareth; 6 min. au-delà, on laisse, à gauche, un grand sentier et l'on remarque à droite, sur une colline, la chapelle de Notre-Dame de l'Effroi dont nous parlerons plus loin. En avançant de 5 min. on laisse à gauche un sentier qui mène a Hèfa; 3 min. plus loin, on laisse un autre sentier à droite et 1 min. plus tard on longe, également à droite, le couvent des clarisses fondé en 1884. On a devant soi l'église de l'Annonciation de Nazareth; tout près de l'église, à l'O., on voit l'hospice franciscain pour les pèlerins où l'on arrive en 5 minutes.

Récapitulation des distances de Soulem (Sunam) à Nazareth par Nain.

De Soulem

	Heures	Minutes	
A	0	25	Afouleh el-Fouleh.
»	0	7	Chemin direct de Nazareth: le laisser.
«	0	4	Route qui tourne vers le N-E.; la suivre. Vue du Mont Thabor.
»	0	34	Nain, chapelle. Puits d'eau potable.
»	0	33	Ikzal.
»	0	17	Cison. Champ de bataille de Débora et de Barac contre Sisara.
»	0	25	Proximité de la colline du Précipice.
»	0	10	Pied de la chaîne des montagnes de Nazareth.
»	0	15	Arrivée sur la hauteur.
»	0	10	Bir-Abou-Djèse, à droite. /
»	0	13	Vue de Nazareth.
»	0	6	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	4	Autre sentier à gauche: le laisser également.
»	0	3	Sentier à droite: le laisser encore.
»	0	1	Couvent des clarisses à droite: le longer.
»	0	3	Nazareth. Fin de l'étape.
Total	3	30	

CHAPITRE II.

NAZARETH.

I. Renseignements.

LOGEMENT. — Les Pères Franciscains de Nazareth donnent l'hospitalité gratuite à tous les voyageurs qui se présentent, quelles que soient leur nationalité et leur religion.

INSTALLATION. — La première chose que le pèlerin devra faire en arrivant à Nazareth, sera de s'installer dans son logement. S'il n'est pas trop fatigué, il pourra visiter ensuite le sanctuaire de l'Annonciation.

II. Historique.

Nassara est l'ancienne Nazareth, nom qui signifie fleur, selon St Jérôme. Avant J.-C., cette ville n'est mentionnée nulle part. St Luc est le premier qui en parle dans son Evangile (I, 26). Lorsque St Philippe fit connaître Jésus de Nazareth à Nathanaël, il en reçut cette réponse: Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth?

Dès les premiers siècles du christianisme, la demeure de la Ste Famille fut en grande vénération et attira de pieux pèlerins de toutes les parties du monde: cette affluence rendit Nazareth très-prospère. Elle florissait encore sous les premiers Khalifes. Mais lorsque le fanatisme brutal et cupide des Musulmans eut commencé à y répandre le trouble, elle dut nécessairement déchoir.

Les Croisés à leur arrivée trouvèrent Nazareth complètement ravagée par les Sarrasins. Mais, sous la sage administration de Tancrède auquel était échue en partage la principauté de Galilée, elle ne tarda pas à se relever et fut entourée de murailles. Le siège archiépiscopal de la province, qui était auparavant à Scythopolis (Bethsan), fut établi à Nazareth en considération de l'Incarnation du Verbe qu'elle avait vu s'accomplir et pendant le règne des Croisés, six Archevêques s'y succédèrent. En 1183, Baudouin IV, surnommé le Lépreux, y tomba mortellement malade et y institua Guy de Lusignan, son beau-frère, lieutenant général du royaume. Baudouin mourut ensuite et fut enseveli à Jérusalem (1).

(1) Guill. de Tyr, l. XXII, 25.



Gravé par E. Hausermann et A. Simon

Paris. Imp. Becque

NAZARETH

Quatre ans après, Nazareth tomba au pouvoir de Salah ed-Dîne. Bibars-Ben-Dokdar, à la tête de ses hordes sauvages, la ravagea et la brûla, en 1263. Mais quelques années plus tard, le prince Edouard d'Angleterre, voulant venger le nom chrétien, marcha sur Nazareth avec la petite armée dont il était le chef. Il la prit, la livra au pillage et y promena le fer et la flamme jusqu'à ce qu'eût péri le dernier Musulman (1).

III. Etat actuel.

Situation. — La ville de Nazareth est située à 340 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Elle est bâtie en amphithéâtre et entourée de collines de tous côtés.

Aspect intérieur. — Le sol en est inégal. Les rues sont étroites mais assez bien pavées, ce qui rend la ville beaucoup moins sale.

Population et Religion. — Nazareth possède environ 6,000 habitants, partagés comme il suit: Latins 1,300; Grecs catholiques 700, Maronites 400; Grecs non-unis 2,000; Protestants 100; Musulmans 1,500.

Maisons d'éducation. — Les Pères Franciscains, qui en desservent la paroisse, y ont une Ecole pour les garçons, et les dames de Nazareth un orphelinat et une Ecole pour les jeunes filles.

Nazareth possède en outre trois autres établissements religieux, savoir: 1° l'hôpital, dirigé par les frères de St Jean de Dieu; 2° le couvent des clarisses; 3° le couvent des sœurs de St Joseph de l'Apparition.

Commerce. Agriculture. — Cette ville est assez florissante; elle fait peu de commerce, mais s'occupe de l'agriculture avec avantage.

IV. Visite.

Renseignements. — Sorties. La visite de Nazareth comprend deux sorties: une visite et une excursion. Pour visiter l'atelier de St Joseph et la *Mensa Christi* (table du Christ), il est nécessaire d'avertir le Frère Sacristain de l'église de l'Annonciation qui a les clefs de ces chapelles, fermées durant la plus grande partie du jour.

Répartition du temps. — On visitera, avant-midi, tous les

(1) Vinissauf, l. V, c. 34.

Lieux saints et historiques de la ville et, dans l'après-midi, on ira voir le Précipice. On pourrait aussi clore cette excursion par l'ascension de la montagne sur le versant de laquelle est assise Nazareth. Cette montagne est couronnée d'un Ouèli appelé Nabi-Ismaïl et encore Nabi-Saïd; on y jouit d'une belle vue sur les environs de Nazareth.

1re SORTIE.

VISITE DE LA VILLE.

SOMMAIRE.

Eglise paroissiale latine. — Chapelle de l'Annonciation dans laquelle sont les autels de Ste Anne, de St Joachim, de l'Archange St Gabriel, de l'Annonciation et de St Joseph. — Cuisine dite de la Ste Vierge. — Fontaine de la Ste Vierge. — Eglise des Grecs non-unis. — Atelier de St Joseph. — Synagogue ou église des Grecs unis — Mensa Christi.

Départ à pied.

Indications. — On commence la visite par l'église paroissiale qui est celle du couvent. Elle est située en face (E.) de la maison hospitalière. Pour se rendre à cette église qui est dédiée à l'Annonciation, on entre dans l'avant-cour du couvent où, à peine entré on prend à droite la porte de fer à jour et l'on arrive sur une place bien pavée de larges dalles; c'est là que s'ouvre l'

ÉGLISE DE L'ANNONCIATION.

I. Historique.

Dès le berceau du Christianisme, la Maison où le Verbe de Dieu s'était incarné fut l'objet d'une grande vénération. Au commencement du IVe siècle, l'empereur Constantin l'enferma dans une belle Basilique que Ste Paule vint visiter à la fin du même siècle (1). St Antonin y vint prier au VIe et Arculf au VIIe, Willebald, au VIIIe siècle, nous apprend que l'église

(1) LXXXVIe lettre de St Jérôme à Eust.

de l'Annonciation avait été achetée plusieurs fois par les catholiques de Nazareth, afin de la soustraire au marteau destructeur des infidèles.

Pendant le siège de Jérusalem par les premiers Croisés, l'église de l'Annonciation fut pillée et saccagée; mais elle échappa à la destruction. La Ville Ste étant prise, Tancrède, qui était devenu prince de la Galilée, restaura la Basilique élevée au Lieu Sacré de l'Incarnation.

L'Igoumène Daniel, qui la visita en 1114, nous apprend qu'elle était desservie par un évêque latin lequel, étant très-riche, l'entretenait parfaitement; Phocas, auteur grec, l'a décrite en 1185. Mais elle fut renversée par Bibars-Ben-Dokdar qui mit tout le pays à feu et à sang en 1263.

En 1300, les Pères Franciscains vinrent s'établir dans les ruines du couvent pour honorer l'Auguste Sanctuaire et relever notre Ste religion; mais ils en furent expulsés 62 ans après. Ils y retournèrent en 1468 et durent de nouveau quitter en 1542. Enfin, ils s'y établirent définitivement en 1620. A cette époque, M. Varquet, consul de France à Saïda, accompagné du R^me^ Père Thomas de Novare, Custode des Sts Lieux et du Père Jacques de Vendôme, Récollet, se rendit auprès de l'Emir Fakhr ed-Dîne, à Saïda, et lui demanda au nom du roi de France, Louix XIII, de vouloir accorder aux Franciscains les ruines du sanctuaire de Nazareth. L'émir accueillit favorablement cette demande et donna même de l'argent pour la restauration du Sanctuaire (1).

En déblayant le terrain pour cette construction, on découvrit les fondements de la Maison qui est actuellement à Lorrette (2) ainsi que ceux de l'ancienne église, avec les bases de deux rangées de colonnes. L'an 1638, l'église de l'Annonciation fut saccagée et livrée aux flammes par les tribus nomades ou Bédouins venus d'au-delà du Jourdain. Cependant les Franciscains, qui avaient échappé à la mort, élevèrent une chapelle provisoire sur l'Auguste Sanctuaire et y célébrèrent la Ste Messe jusqu'en 1730, époque où ils obtinrent du gouvernement local de pouvoir réédifier leur église. Mais le peu de temps que leur accorda le Pacha pour cette reconstruction ne permettant pas de déblayer le sol de l'ancienne basilique, il fallut se contenter

(1) Colahorra, l. VII, c. I. — Patrim. Seraf. l. III, c. XXIX. — Roger, La Terre Ste p. 53 et 298.

(2) Id. c. VII. 11.

de vider seulement la Ste Grotte et de poser le pavé de l'église nouvelle par dessus l'exhaussement des décombres qui s'y trouvaient (1); de sorte qu'il fut impossible de s'occuper des fondements de la Ste Maison que l'on voit aujourd'hui à Lorette. C'est de là que vient la grande différence de niveau qui existe entre le sol de l'église et celui de la Ste Grotte où l'on descendait, en 1638, par un escalier qui n'avait alors que six degrés.

II. Etat actuel.

Cette église, d'ailleurs très-simple comme architecture, se compose de trois nefs séparées par des piliers carrés. Outre la crypte, elle a deux étages distincts. La crypte consiste en la Chapelle de l'Annonciation qui comprend quatre autels: l'autel de St Joachim et de Ste Anne †; celui de l'Archange St Gabriel †; l'autel de l'Annonciation et enfin celui de la fuite en Egypte ou de St Joseph. † Le premier étage est l'église proprement dite qui renferme cinq autels. Enfin l'étage supérieur est celui où se trouvent seulement le chœur et le maître-autel.

III. Visite.

Aussitôt entré dans cette église, on remarque devant soi (au N.) un **escalier** (E.) de marbre blanc dont la 15me marche donne sur l'

EMPLACEMENT DE LA STE MAISON. AUJOURD'HUI CHAPELLE DE L'ANGE (F).

I. Historique.

C'est dans cette Ste Maison que, selon plusieurs auteurs, l'Immaculée Marie serait née, quoique l'opinion la plus probable place le lieu de sa naissance dans la maison de St Joachim à Jérusalem (Voir 1er Partie, p. 306). Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que la Maison de Nazareth a eu l'insigne honneur de servir de demeure à l'auguste Mère de Jésus, et que là s'est accompli en elle le prodigieux mystère de l'Incarnation du Verbe divin.

Plus tard, cette vénérable Maison fut habitée par toute la

(1) Perinaldo, V, p. 50.

LE SANCTUAIRE DE NAZARETH

LÉGENDE

AB *La double ligne ponctuée représente l'emplacement de la Ste Maison.*
CD *Lignes de jonction des murailles de la Ste Maison avec le rocher des Grottes.*
E *15 degrés par lesquels on descend de l'Eglise au Sanctuaire.*
F *Chapelle de l'Ange.*
G *Autel de l'Archange Gabriel.*
H *Autel de S. Joachim et Ste Anne.*

I *Chapelle de l'Annonciation.*
K *Colonne en granit brisée.*
L *Colonne enfermée.*
M *Autel de l'Annonciation.*
N *Porte de la chapelle obscure.*
O *Chapelle obscure.*
P *Autel de la fuite en Egypte.*
Q *Escalier conduisant à la Grotte vulgairement appellée (peut-être à tort) la Cuisine de la Ste Vierge.*

R *Escalier communiquant avec la Sacristie.*
S *Entrée de la Cuisine de la Ste Vierge.*
T *Cuisine de la Ste Vierge.*
U *Porte ancienne.*
W *Fenêtre de la Ste Maison.*
V *De niveau avec le chœur de l'Eglise.*
XX *Baie entre la Ste Maison et la Ste Grotte.*
Y *2 degrés par lesquels on descend de la Chapelle de l'Ange dans la Grotte de l'Annonciation.*
Z *Porte extérieure et primitive de la Ste Maison.*

Revêtu de marbre.
Maçonnerie.
Roc primitif.

A W C
Z X K L X
G F Y I M P O Q S V T
H N R U
B D

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Gravé par R. Hausermann et A. Simon. *Paris Imp. Becquet*

Ste Famille et le Sauveur y passa la plus grande partie de sa vie mortelle. Aussi, dès les temps les plus antiques, la plus sincère vénération s'attacha à cette enceinte sacrée et des pélerins ne tardèrent pas à y venir des pays les plus éloignés. Rien ne les arrêtait, ni difficultés, ni périls de toute sorte, pourvu qu'ils eussent le bonheur d'adorer l'Homme-Dieu au lieu même où il a habité parmi nous, comme aussi d'honorer et d'invoquer sa Mère dans sa propre maison.

Parmi les pèlerins de l'antiquité, Daniel, Igoumène Russe, qui visita cet auguste sanctuaire en 1114, nous en a laissé une description trop intéressante pour ne pas la recueillir. La voici :

« Une grande et belle église s'élève au milieu de la ville « (Nazareth); cette église a 3 autels. Après y être entré, on « aperçoit, du côté gauche, une caverne qui a deux portes et « on y descend par des degrés. On voit alors, à main droite, la « cellule de la Ste Vierge, où Elle a demeuré avec l'Enfant « Jésus Notre Dieu et où elle l'allaita. On y montre aussi la couche « de l'Enfant Jésus établie sur le pavé. Dans la même caverne, « en entrant par la porte occidentale, on voit à main gauche « le sépulcre de St Joseph, le fiancé de Marie; il y a été en- « terré par les mains sacrées de Jésus-Christ lui-même.... On « fait voir aussi dans cette caverne près de la porte, la place « où la Très-Ste Vierge se tenait occupée à tisser une étoffe « de pourpre, lorsque l'Archange Gabriel, envoyé par Dieu, « se présenta devant elle. Cette place se trouve à trois sagènes « (1) de celle où se tint l'Archange en prononçant ces mots: « Rejouis-Toi, Toi qui es reçue en grâce! et en Lui prédisant « la naissance du Christ. Un autel est érigé à cet endroit pour « l'office de la Ste Messe. Le lieu occupé par la caverne était « celui de la maison de Joseph, et c'est là que cet événement « a eu lieu. C'est sur cette caverne même qu'on a érigea « l'église consacrée à l'Annonciation. Ce lieu avait été dévasté, « et ce sont les Francs qui ont actuellement rétabli les bâtis- « ses avec le plus grand soin. Un évêque latin, très-riche, « y réside et tient ce lieu sous sa dépendance (2). »

Phocas, auteur grec, a décrit ce sanctuaire deux années avant l'expulsion des Croisés de Jérusalem. Cette description est topographiquement si bien d'accord avec celle de l'Igoumène Russe,

(1) 6 mèt. 42 c.

(2) L'Igoumène Russe Daniel, p. 114.

que je crois devoir la donner telle qu'on la trouve dans l'excellent livre intitulé : *Les Eglises de la Terre-Ste* par M. de Vogüé, p. 350.

« La maison de Joseph, dit Phocas, a été transformée en « une église magnifique. Dans la partie gauche (le bas côté), « près de l'autel, se trouve une grotte, non pas creusée dans « les entrailles de la terre, mais d'une profondeur peu considé- « rable et ouverte aux regards. L'entrée est ornée d'un placage « de marbre blanc. Un peintre y a représenté en outre l'ange « descendant près de la Mère restée Vierge, et la saluant de la « bonne nouvelle. Elle file de la laine avec gravité et l'Ange « semble lui parler. On voit ensuite la Vierge, troublée à la vue « de ce spectacle inattendu, laisser presque tomber de sa main « la laine pourpre qu'elle travaille et, détournant le visage, « sortir effrayée de sa chambre ; puis rencontrant une voisine « amie, elle l'embrasse tendrement. En pénétrant dans la « grotte et en descendant quelques marches, on contemple cette « antique maison de Joseph dans laquelle la Vierge, à son « retour de la fontaine, fut saluée par l'Archange. L'endroit « précis où eut lieu l'Annonciation est marqué par une croix « noire, incrustée dans une plaque de marbre blanc et placée « sous l'autel. A droite, un petit édicule indique la place favo- « rite de la Vierge ; à droite encore, est une petite chambre, « privée de lumière dans laquelle, dit-on, habita le Christ « depuis le retour d'Egypte jusqu'à la mort du Précurseur. »

En l'année 1192, l'évêque de Salisbury, dans un entretien qu'il eut avec Salah ed-Dîne, obtint de ce prince que deux prêtres latins fussent admis à célébrer l'office divin au sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth. L'évêque choisit lui-même les prêtres et les diacres destinés au service du sanctuaire (1).

En 1219, St François d'Assise visita le Sanctuaire de l'Annonciation qui était encore dans l'église primitive. Le 25 mai de l'année 1251 St Louis, roi de france, avec sa digne épouse Marguerite de Provence, vint de Séphoris à Cana en Galilée, de là au Mont Thabor et, le soir du même jour, il se rendit à Nazareth. Le lendemain, le St Roi assista à une messe célébrée à l'autel de l'Incarnation par Odon, évêque de Tusculum, légat du St Siège, et y reçut la Ste Communion (2). En 1263, l'église de Nazareth fut renversée par Bibars-Ben-Dokdar.

(1) Michaud, Bibliothèque des Croisades, II P. p. 724.

(2) Geoffroy de Beaulieu, vita St Lud. Rainaldi annales ann. 1251 N. 58 cité par M. l'abbé Verrier 2, p. 164. M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 351.

Le 10 mai 1291, la maison où la Ste Vierge a conçu le Sauveur du monde disparut de Nazareth et fut retrouvée à Tersate (Dalmatie), d'où, le 10 décembre 1294, elle fait miraculeusement portée à Recanati. Ensuite, on la vit sur une montagne voisine et enfin elle fut fixée à Lorette où elle est en grande vénération.

II. Eclaircissement concernant le Sanctuaire de l'Annonciation.

Pour que le lecteur puisse plus facilement se rendre compte de la disposition de la Ste Maison de Lorette et de la Ste Grotte de Nazareth qui composaient autrefois la demeure sacrée de la Ste Famille, rappelons d'abord ce que la tradition nous apprend à ce sujet avant d'en donner une petite description.

1° TRADITION. — L'ancienne tradition rapporte que l'Archange Gabriel, au moment de l'Incarnation, se trouvait dans la maison qui est aujourd'hui à Lorette, tandis que l'Immaculée Vierge était dans l'endroit appelé depuis le St Lieu de l'Annonciation, endroit que nous allons visiter. Rien donc n'est plus juste que de vénérer le mystère de l'Incarnation dans ces deux sanctuaires à la fois : aussi ces paroles de St Jean : *Ici, le Verbe s'est fait chair* (St Jean, ch. 1er), *(Hic Verbum caro factum est)* sont-elles inscrites à Lorette comme à Nazareth.

2° DESCRIPTION. — Comme on peut le voir encore aujourd'hui, les Orientaux ont toujours su tirer parti des montagnes et des rochers. Les uns y trouvaient et les autres y creusaient des grottes qui leur servaient d'habitation. D'autres construisaient des maisons contre les rochers qui renfermaient des anfractuosités ; et ainsi, bâtissant une seule pièce, ils obtenaient une maison à plusieurs chambres. Or, c'est dans une maison de ce genre qu'habitait la Très-Ste Vierge à Nazareth. La pièce ou construction qui était contiguë à la Ste Grotte actuelle a 9 mèt. 55 cent. de long sur 4 mèt. 9 cent. de large.

Comme on peut s'en convaincre à Lorette, la porte extérieure s'ouvrait du côté de l'O. entre le mur et le rocher où se trouve la Ste Grotte. C'est donc par cette porte qu'on entrait dans la première pièce de la Ste Maison. Cette première pièce est aujourd'hui la Ste Grotte ou Chapelle de l'Annonciation proprement dite. La communication entre cette chambre creusée dans le rocher et la maison proprement dite, qui est aujour-

d'hui à Lorette, était établie par une assez large baie. La Ste Vierge se trouvait de l'autre côté de cette baie, dans la pièce creusée dans le rocher (1) et l'Archange dans la petite maison bâtie de main d'homme et appliquée au rocher. Rien d'étonnant donc que nous vénérions et la Maison qui est à Lorette et la Grotte qui est à Nazareth (2).

III. Visite.

Le fond N. de cette Chapelle est occupé par l'

AUTEL DE L'ANNONCIATION (M).

I. Historique.

Cet autel marque le Lieu même où l'Archange annonça à Marie qu'elle serait la Mère du Sauveur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. I.

..... 26. Au sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée appelée Nazareth

27. A une vierge qu'avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David; et le nom de la Vierge était Marie.

28. Or l'Ange étant venu vers elle lui dit: Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes.

29. Lorsque Marie l'eût entendu, elle fut troublée de ses paroles et elle se demandait quelle pouvait être cette salutation.

(1) Avant la translation miraculeuse de la Ste Maison de Lorette, le lieu qu'occupait la ste Vierge au moment solennel de l'annonciation était, comme aujourd'hui, vénéré dans la chapelle contenue dans le rocher.

Relativement à ce fait, nous lisons dans deux pèlerinages accomplis en l'année 1265, ce qui suit: « Et d'iqui (Séphorie) a une lieue à Nazareth. « Sleuques vint Nostre sire en la Vierge Marie, et y est le lieu où l'angele li anunça, c'est assavoir en cave roche qui est dedenz l'yglise a « main senestre, et en celui lieu, est faite une chapele en l'onor de Nostre Dame.

Les lignes suivantes se trouvent quatre pages plus loin dans la même relation. « D'illeuques (de Saphourieh) vait l'on a Nazareth ou il i a une « lieu; et illeuques vint Nostre Segneur Ihesu Crist en nostre dame Sainte « Marie, et là est le leu où l'angele Gabriel l'anunça, ce est à savoir « en une quaverote qui est dedens l'eglise à la main senestre, et en celui « leu si est faite une petite chapele.» (Voir: Les Pelerinages pour aler en Jherusalem, p. 100).

(2) J'aime à exprimer mes sentiments de reconnaissance à M. l'abbé Leroy, curé de Péronne (Somme), pour le précieux concours qu'il m'a prêté dans mes études sur le Sanctuaire de l'Annonciation.

30. **Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; vous avez trouvé grâce devant Dieu ;**

31. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et que vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus.

32. **Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; et il règnera éternellement dans la maison de Jacob ;**

33. **Et son règne n'aura point de fin.**

34. **Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme.**

35. Et l'ange répondant lui dit : L'Esprit-St surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu.

36. **Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu elle aussi, un fils dans sa vieillesse ; et ce mois est le sixième de la grossesse de celle qu'on appelle stérile ;**

37. **Car rien n'est impossible à Dieu.**

38. **Alors Marie reprit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange s'éloigna d'elle....**

II. Etat actuel.

L'autel de l'Annonciation est en marbre fort simple, orné seulement d'un tableau moderne représentant l'ange s'adressant à Marie. Au-dessous de cet autel, on voit la croix de la Terre Ste incrustée dans une pièce de marbre, à quelques centimèt. au-dessus du sol ; et sur la paroi du fond on lit ces mots : « *Hic Verbum caro factum est.* » Devant cette inscription brûlent sans cesse des lampes en argent.

A gauche de l'autel (O.), on remarque une assez grande partie d'un **Fût de colonne. (K).** — Historique. On croit vulgairement que cette colonne marque l'endroit où se tenait la Ste Vierge pendant qu'elle parlait à l'Archange. Mais c'est une erreur, puisque ce lieu est occupé par l'autel, ainsi que nous venons de le voir.

Après l'incendie de 1638, cette colonne fut brisée par les Maugrebins (Africains) qui pensaient y trouver un trésor.

Etat actuel. — Elle est en granit et avait été placée là pour soutenir la voûte de l'ancienne église. Elle dépassait la voûte de la Ste Grotte dans laquelle elle est restée si solidement fixée qu'elle ne menace pas encore de descendre. Au-dessous se trouve un autre fragment de fût, qu'on a posé là pour garantir les visiteurs de tout choc contre la colonne engagée dans le plafond.

Auprès et au S. de ce fragment, se trouve un autre

Fût de colonne enfermé (L). — HISTORIQUE. Beaucoup de personnes croient que c'était ici la place occupée par l'ange Gabriel, pendant qu'il s'acquittait de la mission que Dieu lui avait confiée. Mais cette croyance ne me paraît pas justifiée: l'Archange se tenait en avant de ce lieu, c'est-à-dire sur l'emplacement de la maison qu'on vénère aujourd'hui à Lorette.

ETAT ACTUEL. — La plus grande partie de l'emplacement de cette Ste Maison est occupée par la chapelle de l'Ange, comme on peut le voir sur le plan précédent, aux lettres AB et CD. Les deux premières lettres AB représentent l'emplacement de la Ste Maison; et CD indiquent les lignes de jonction des murailles de la Vénérable Chapelle avec le rocher des grottes. Cette Chapelle a deux autels dédiés, l'un à Ste Anne et St Joachim (**H**); l'autre à l'Archange Gabriël (**G**). Le premier est situé à droite en entrant dans la Chapelle, et l'autre à gauche.

De l'emplacement de la Ste Maison, ou chapelle de l'ange, on descend par deux marches (**Y**) dans la

STE GROTTE OU CHAPELLE DE L'ANNONCIATION (I)

I. Historique. ✠

C'est en ce Lieu que se trouvait l'Immaculée Vierge au moment de l'Annonciation.

II. Description.

La Ste Grotte formant aujourd'hui la Chapelle de l'Annonciation est entièrement creusée dans le rocher; elle a en moyenne 6 mèt. de long sur 2 mèt. et demi de large.

Du côté de l'épitre (à gauche) de l'autel de l'Annonciation, s'ouvre une porte (N.) par laquelle on entre dans la

Chapelle de St Joseph (O). — DESCRIPTION. Cette chapelle est privée de lumière et n'a qu'un autel qui se trouve adossé à celui de l'Annonciation et **dédié à St Joseph fuyant en Egypte** (P). Dans cette petite pièce, on remarque encore une partie de l'ancienne abside de la Grotte de l'Annonciation, creusée dans le rocher.

De cette Chapelle on monte, par un escalier de 13 ou 14 marches (**Q**), dans une Grotte appelée vulgairement la

Cuisine de la Ste Vierge (T). — HISTORIQUE. Quoiqu'une pieuse légende appelle cette grotte la cuisine de la Ste Vierge, je ne sais réellement pas à quoi elle a pu servir.

Après avoir regagné la rue, on va voir, à l'extrémité N-E. de Nazareth et à la distance de 7 min. du couvent, la

Fontaine de la Ste Vierge †. — HISTORIQUE. D'après la tradition, cette fontaine aurait souvent eu l'honneur de voir la Mère du Sauveur venir puiser de son eau.

ETAT ACTUEL. — En 1867, on y bâtit un petit monument sur les fondements d'un autre plus ancien qui était depuis longtemps en ruines. Ce petit monument, pourvu de trois robinets n'offre rien de remarquable. L'eau y arrive par un aqueduc et la source, l'unique qui soit à Nazareth, est située à quelques mètres de là dans l'

Eglise des Grecs non-unis. — HISTORIQUE. Cette église en remplace une autre dont il est fait mention au VIIe et VIIIe siècle. Elle fut bâtie pour perpétuer une tradition grecque selon laquelle la Ste Vierge, puisant de l'eau à cette source, y aurait été saluée une première fois par l'Archange Gabriël. Rentrée immédiatement dans sa maison, Marie y eut une seconde apparition du Messager céleste et consentit aux volontés du Très-Haut.

On retourne ensuite sur ses pas jusqu'à ce qu'on rencontre, à gauche, une impasse dans laquelle on va voir, par la dernière porte à gauche, l'

Atelier de St Joseph † (1). — HISTORIQUE. C'est là que St Joseph avait son atelier où il travaillait avec Jésus qui lui était soumis. Les premiers chrétiens élevèrent en ce St Lieu une assez grande église (2). Mais celle-ci ayant été ruinée n'a jamais été rebâtie. Les Pères de Terre-Sainte achetèrent l'emplacement de cette église en 1754. La Chapelle qu'on y voit aujourd'hui fut élevée en 1859.

ETAT ACTUEL. — Cette Chapelle, située au milieu des maisons musulmanes, reste toujours fermée, hormis le temps où l'on y célèbre les Sts offices. On y voit encore un reste des fondements de l'ancienne église.

A la distance de 180 mèt. N-O. du couvent franciscain et au commencement du bazar, se trouve l'église des Grecs unis bâtie sur l'

(1) St Luc, II, 51.
(2) Quaresmius, t. II, p. 840. Elle avait 120 pieds de long sur 50 de large.

Emplacemant de l'ancienne synagogue de Nazareth. — HISTORIQUE †. C'est dans cette Synagogue que le Sauveur interpréta une prophétie ; mais il fut chassé par les habitants de Nazareth qui le poursuivirent pour le précipiter du haut d'un rocher.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. IV.

.... 14. Et Jésus retourna en Galilée, par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

15. Et il enseignait dans leurs Synagogues, et il était exalté par tous.

16. Il vint à Nazareth où il avait été élevé et il entra, suivant sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue et il se leva pour lire.

17. On lui donna le livre du prophète Isaïe; et l'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit:

18. L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction et m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19. Annoncer aux captifs leur délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, rendre la liberté à ceux qu'écrasent leurs fers, publier l'année des miséricordes du Seigneur et le jour de la rétribution.

20. Ayant replié le livre, il le rendit au ministre, et s'assit. Et tous dans la Synagogue avaient les yeux attachés sur lui.

21. Or il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que cette Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie.

22. Et tous lui rendaient témoignage, et admirant les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient: N'est-ce pas là le fils de Joseph?

23. Alors il leur dit: Assurément vous m'appliquerez ce proverbe: Médecin, gueris-toi toi-même, et me direz; Ces grandes choses faites à Capharnaüm et dont nous avons ouï parler, fais-les ici dans ta patrie.

24. Et il ajouta : En vérité, je vous dis qu'aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie.

25. Je vous le dis en vérité, il y avait aux jours d'Elie beaucoup de veuves en Israël, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre:

26. Et Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve à Sarepta dans le pays des Sidoniens.

27. Et il y avait en Israël beaucoup de lépreux au temps du prophète Elisée, et aucun d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman le Syrien.

En 1741, les Pères de Terre-Sainte achetèrent a un Musulman la construction qui, selon la tradition, couvrait l'emplacement de la Synagogue et la convertirent en Chapelle. Jusqu'alors, il n'y avait aucun Grec catholique à Nazareth; mais cette même année, les Pères de Terre-Sainte, avec la grâce de Dieu, convertirent 121 Grecs schismatiques de cette

localité au catholicisme. Ce petit noyau était assez considérable, en 1770, pour nécessiter la création d'une paroisse. Comme il n'y avait pas d'église, un décret de la sacrée congrégation de la Propagande permit de disposer de notre Chapelle appelée la Synagogue.

ETAT ACTUEL. — Cette Chapelle, dont la voûte est à berceau brisé, appartient aujourd'hui aux Grecs catholiques.

Au S-O. de la synagogue, à la distance d'un demi kilomètre, on peut visiter une autre Chapelle appelée

Mensa Christi. — HISTORIQUE †. D'après la tradition (1), N.-S. J.-C. aurait fait en ce lieu avec ses disciples après sa résurrection, un repas, sur un grand bloc de rocher qui servait de table; de là le nom de *Mensa Christi* (table du Christ). Les premiers chrétiens enfermèrent ce bloc de rocher dans un oratoire qui appartint pendant plusieurs siècles aux Musulmans. Mais il s'écroula de vétusté et les Pères de Terre-Sainte ont pu l'acheter et y établir un nouvel oratoire.

ETAT ACTUEL. Cette Chapelle franciscaine est assez restreinte. La plus grande partie du centre en est occupée par le gros bloc de rocher appelé *Mensa Christi.*

DESCRIPTION. C'est un bloc en calcaire tendre (nâri), d'une forme irrégulière: sa plus grande hauteur ne dépasse pas 1 mètre tandis que sa largeur moyenne atteint jusqu'à 3 mètres.

FIN DE LA PREMIÈRE SORTIE.

2e SORTIE.

EXCURSION AUX ALENTOURS DE LA VILLE DE NAZARETH.

Renseignements. — Il est à conseiller aux pèlerins qui veulent visiter le lieu du Précipice, de faire usage de leurs montures, parce que cette excursion est fatigante, principalement pour le retour à pied. Il est vrai que les chevaux ne peuvent guère faire que la première partie du chemin; pour la seconde, les hommes doivent même s'aider parfois de la main. Toutefois on fait à cheval une bonne moitié de la route, et arrivées au point où elles ne peuvent plus passer, les montures attendent le retour

(1) Quaresmius, t. II, p. 842.

des pèlerins, très heureux de les retrouver là. Pour l'ascension de l'Ouèli Nabi-Ismaïl, ou Nabi-Saïd, le cheval est encore un bon compagnon.

SOMMAIRE.

Précipice. — Notre Dame de l'Effroi. — Nabi-Ismaïl ou Nabi-Saïd.

Départ à cheval.

Indications. — Lorsqu'on sort de Nazareth pour aller au lieu du Précipice, on se dirige droit au S. en traversant la petite plaine où les Nazaréthains battent leur blé. Ayant marché 10 min., on entre dans une petite gorge où l'on arrive au bout de 10 autres min., à l'endroit où le chemin devient impraticable pour le cheval. On laisse donc sa monture avec les moukres et l'on chemine, le mieux que l'on peut, le long d'un petit torrent à gauche, (rive droite) pour arriver, en 20 min., à une citerne taillée dans le rocher sur le bord du chemin, à droite. De là, on monte avec précaution un petit sentier qui passe entre des cactus épineux et l'on arrive à l'

Endroit du Précipice. † — Historique. C'est en ce Lieu que les Nazaréthains voulurent précipiter Notre-Seigneur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. IV.

....28. Entendant ces paroles, ils furent tous remplis de colère dans la Synagogue.

29. C'est pourquoi ils se levèrent, le poussèrent hors de la ville, et le menèrent au sommet du mont sur lequel leur ville était bâtie, pour l'en précipiter.

30. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en allait.

31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il enseignait aux jours du sabbat....

Autrefois il y avait là une chapelle et plus bas un couvent dont les habitants me sont inconnus.

État actuel. — Le Lieu du Précipice est situé au milieu d'une touffe de cactus, entre le petit torrent devenu assez profond et le rocher à pic. De la chapelle qui existait autrefois en ce St Lieu il reste encore l'abside, qui est à peine ébauchée dans le rocher, quelques rares cubiques de son pavement en mosaïque et le mur de soutènement du terrain qui lui servait d'assiette. Quant au couvent qui se trouvait autrefois à proximité, il en

existe encore quelques ruines, mais, qui ne présentent aucun intérêt. Un petit village s'y forme aujourd'hui.

Du Précipice on jouit d'un assez

Beau coup d'œil sur la plaine d'Esdrelon. — Du côté S. on remarque dans cette plaine qui est sillonnée par le célèbre Cison, les villages d'Afouleh et d'el-Fouleh dont j'ai déjà parlé, ainsi que Zeraïn près duquel nous avons passé en venant de Djenîne. Un peu à gauche de cette direction, on voit le Petit-Hermon dominé par l'Ouèli-Dâhhi, avec le village de Dâhhi, dans le col de la montagne, et Naïm sur le premier contrefort N.

De là on retourne sur ses pas pour monter à cheval et continuer le chemin dans la même direction, jusqu'à la fin de la gorge où l'on prend le premier sentier à gauche. Après 4 min. de marche, on suit, du même côté, le sentier qui mène en 3 min. au sommet de la

Colline de Notre-Dame de l'Effroi. — HISTORIQUE. La tradition nous apprend que la Ste Vierge accourut jusqu'à cet endroit, lorsqu'elle apprit qu'on voulait précipiter son Divin Fils. Cette colline était autrefois couronnée d'un couvent dont l'église portait le vocable de N. D. de l'effroi.

En 1882 on ne voyait de cet ancien oratoire qu'une partie de l'abside, taillée dans le roc. Les Pères de Terre-Sainte, propriétaires de ce St Lieu depuis des siècles, obtinrent de l'autorité locale l'autorisation de construire la chapelle qu'on y voit aujourd'hui.

ETAT ACTUEL. Cette chapelle simplement ornée et solidement bâtie, est placée sur le sommet de la colline, un autel en occupe le fond.

De cette colline on retourne en 10 min. à Nazareth, en suivant un sentier qui va au N-O. Mais le pèlerins qui voudraient, afin de jouir d'une belle vue, atteindre le sommet de la montagne sur la déclivité de laquelle Nazareth est bâtie et que domine l'Ouèli-Nabi-Saïd ou Nabi-Ismaïl, doivent, en arrivant dans le grand chemin, tourner à gauche pour prendre le premier sentier qui se présente à droite. Par ce sentier montant on se dirige à l'O.; et à 8 min. on passe, à gauche, devant le cimetière protestant. Avançant de 3 min. encore on laisse un sentier à droite, puis un autre à gauche, et l'on prend celui qui monte à travers les rochers vers le N-N-O. Au bout de 6 min., on prend à droite, un petit sentier (le premier que l'on

rencontre) et l'on arrive en 5 min. près de l'Ouèli Nabi-Saïd ou Nabi-Ismaïl. Là on jouit d'un vaste et beau

Panorama. — On voit, d'abord, à l'E-S-E. le Mont Thabor; au S. la plaine d'Esdrelon avec le Petit-Hermon; au S-S-E. le Mont Gelboë; au S. Zéraïn (Jézrahel) et jusqu'à Djenîne; au S-O. la chaîne du Carmel; au N-O. Caïpha; au N-N-O. Séphoris et St-Jean-d'Acre; et Saphet au N.

Retour au couvent franciscain. — On retourne sur ses pas jusqu'au grand chemin. Là, on tourne à gauche et en 6 min. on arrive à Nazareth, puis au couvent franciscain qu'on voit devant soi.

FIN DE LA 2me SORTIE.

VOYAGE DE NAZARETH A TIBÉRIADE PAR LE THABOR, ET RETOUR PAR CANA EN GALILÉE.

En 3 jours, 6 étapes.

	MATIN.					SOIR.				
Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner	Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.
1	Nazareth......	7	7	2,44	Thabor..........	Thabor..........	2	12	5	Tibériade
2	Tibériade.....	5	7	4	Angle N-O. du Lac.	Angle N-O. du Lac..	1,30	1	4	Tibériade à Tarichée et retour à Tibériade 7, 20.
		5	7	3	Capharnaüm (1)	Capharnaüm.....	2,30	1,30	3	
		5	7	2,10	Aïn et-Tine (2)	Aïn et-Tine.......	4	2	2,12	
3	Tibériade.....	7	8	2,45	Loûbieh	Loûbieh.........	3	1,30	3.10	Nazareth
		5	6,30	4,40	Cana en Galilée	Cana en Galilée....	5	3	1,15	

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISES DANS CE VOYAGE.

	MATIN.			SOIR.		
Nombre de jours	Noms des localités à visiter sur la route.	heures	minutes	Noms des localités à visiter sur la route.	heures	minutes
	Thabor..........................	1				
	Magdala.........................	0	5			
	Betsaïda.........................	0	15	Tibériade.........................	0	30
	Capharnaüm......................	0	15			
	Embouchure du Jourdain...........	0	10	Bains............................	0	15

(1) Si l'on va directement de Tibériade à l'Angle N-O. du lac et qu'on revienne ensuite déjeuner à Capharnaüm, on doit calculer 5 h. de marche.

(2) Si l'on revient sur ses pas depuis l'Angle N-O. du lac jusqu'à Aïn et-Tine, on compte 5 h. 50 min. de marche.

CHAPITRE III.

VOYAGE DE NAZARETH A TIBÊRIADE PAR LE THABOR; ET RETOUR A NAZARETH PAR CANA EN GALILÉE.

3 jours, 6 étapes.

RENSEIGNEMENTS GENÉRAUX.

I. Du déjeuner au Mont-Thabor.

On va faire le premier déjeuner au Mont-Thabor, chez les Révérends Pères Franciscains où l'on trouve de l'eau de citerne et un appartement pour s'y reposer à l'ombre. On peut également déjeuner à l'ombre de quelqu'un des chênes de la montagne.

Souk el-Khan, situé à 1 heure 30 min. plus loin sur la route de Tibériade, pourrait servir de lieu de déjeuner; mais cet endroit est ordinairement malpropre et n'offre que très-peu d'ombre.

II. Sur Tibériade.

1° CAMPEMENT. — A Tibériade, on dresse les tentes au S. de la ville, sur le bord du Lac: les Pères Franciscains y ont encore un hospice pour recevoir les pèlerins.

2° ETAPE A CAPHARNAÜM. — Il y a deux moyens de transport de Tibériade à Capharnaüm: la voie de terre et la voie du lac.

1° Voie du Lac.

1° DES BARQUES. — *Bonne Précaution.* Il est à conseiller aux pèlerins qui voudraient faire l'excursion de Capharnaüm en traversant le lac, de s'assurer d'une barque dès la veille, afin de pouvoir se mettre en route à l'heure convenable. Souvent il arrive que ces barques sont à l'une des extrémités du Lac et, dans ce cas, les bateliers peuvent aller les chercher pendant la nuit.

Etat. Construites pour la pêche et nullement pour le transport des voyageurs, elles sont emménagées de telle sorte qu'on n'y est jamais commodément placé.

Prix. Une barque pouvant contenir de huit à dix personnes coûte ordinairement de vingt à trente francs. En faisant l'accord, il faut avoir soin d'indiquer les endroits où l'on veut débarquer.

Mode d'embarquement et de débarquement. Les embarquements et les débarquements se font ordinairement à dos d'hommes.

2° TEMPS POUR TRAVERSER. — A part quelques moments fort rares où le vent est favorable, les barques sont poussées à la rame. Aussi faut-il 4 heures pour se rendre à Capharnaüm et autant, sinon davantage, pour en revenir. Ordinairement, le vent ne s'élève pas avant-midi. Mais, après-midi, il vient du S. de sorte qu'alors on l'a debout.

3° LIEUX QUE L'ON VISITE. — On visite ordinairement Capharnaüm, Beït–Saïda et Magdallah. Si l'on veut, on peut pousser jusqu'à l'extrémité N. du Lac, à l'endroit où il reçoit le petit Jourdain : les frais sont à peu près les mêmes.

2° Voie de terre.

Elle est plus agréable aux personnes qui ont l'habitude de monter à cheval.

1° SURETÉ DU CHEMIN. — Avant de se mettre en route par terre, il est prudent de s'informer de la sûreté du chemin, et, dans le cas où il y aurait à craindre, ce qui arrive lorsque les Bédouins des environs sont en querelle, on demande deux Bachibouzouks au gouverneur de Tibériade, qui les accorde facilement.

2° ETAT DES ROUTES. — Il faut s'informer aussi, principalement après les grosses pluies, de l'état de la route qui parfois est impraticable.

NOTA. — Les voyageurs, lorsqu'ils sont en certain nombre, peuvent avantageusement se diviser en deux groupes et alterner de cette manière : une première moitié va par le Lac à Capharnaüm et en revient par terre, tandis que l'autre moitié s'y rend par terre et en revient par la barque. C'est ainsi que tous peuvent avoir le double plaisir de voyager sur le Lac et d'en visiter les bords.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth au Mont-Thabor.

2 heures 44 min. de marche.

Renseignement. — La montée du Mont–Thabor étant assez raide, il est prudent de visiter les sangles de la selle, surtout en commençant l'ascension.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. XVII.

... 11. Il arriva qu'en allant à Jérusalem, il (Jésus) traversait le pays de la Samarie et de la Galilée.

12. Et comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui.

13. Et ils élevèrent la voix et dirent: Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

14. Dès que Jésus les vit, il dit: Allez; montrez-vous aux prêtres. Et il arriva, pendant qu'ils y allaient, qu'ils furent purifiés.

15. Un d'eux se voyant purifié, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix;

16. Et il tomba la face contre terre aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or c'était un Samaritain.

17. Alors Jésus prenant la parole, dit: Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés? et les neuf autres, où sont-ils?

18. Il ne s'est trouvé que cet étranger qui revint et rendit gloire à Dieu.

19. Et il lui dit: Lève-toi; va; ta foi t'a sauvé.

Au commencement du Christianisme, les fidèles bâtirent à Djenîne une église que le Rme Père de Raguse, vit encore en 1555; mais il serait bien difficile d'en retrouver l'emplacement aujourd'hui.

II. Etat actuel.

Djenîne est située au pied d'une montagne et à l'entrée de la plaine d'Esdrelon, à 300 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Cette ville possède quelques palmiers qui lui donnent un aspect agréable; mais elle est malsaine. Sa spécialité est l'agriculture et l'horticulture.

Population et religion. — Elle a environ 3,000 habitants dont deux familles seulement sont catholiques. Tous les autres sont musulmans. Elle possède une mosquée assez apparente, mais qui n'a rien de bien remarquable.

Nota. — Les Pèlerins qui désirent se rendre de Djenîne au couvent du Mont Carmel par le lieu du sacrifice d'Elie, trouveront l'itinéraire de ce voyage immédiatement avant le chapitre VI de ce volume.

GALILÉE.

QUATRIÈME JOUR. SIXIÈME ÉTAPE.

De Djenîne à Soulem (Sunam).

3 heures 15 min. de marche; à Naïm 4 h. 25 m.

Renseignements. — Pour se rendre de Djenîne à Nazareth il y a deux routes; l'une par Sunam (Soulem) et l'autre plus directe par el-Fouleh, avec cette différence toutefois que celle de Soulem (Sunam) allonge le chemin de 15 min. J'avertis les pèlerins qui renonceraient à passer par cette intéressante localité afin de se rendre plus directement à Nazareth, qu'ils ne trouveront, par la route d'el-Fouleh, ni ombre ni eau bonne à boire. On n'y rencontre d'autre endroit pour déjeuner que el-Fouleh lui-même où l'eau est mauvaise; et l'on n'y trouve d'ombre que derrière le pan d'un mur d'une ancienne forteresse aujourd'hui habitée. A Soulem coule une source d'eau excellente.

Les pèlerins qui se rendent à Nazareth par Nain *(Naïm)* (détour de 1 heure) pourront déjeuner dans cette dernière localité: ils y trouveront une source d'eau potable et de l'ombre.

SOMMAIRE.

Plaine d'Esdrelon. — Kefr-Adâm. — Yamôun. — Sîleh. — Mont Gelboë. — Gelbôn village. — Fokouä ou Moazar. — Beït-Kâd. — Route à laisser à droite. — Deïr-Khouzal. — Arâneh. — Arabôneh. — Moukaibleh. — Jélameh. — Citerne. — Soundallah. — Autre citerne. — Chemin d'Aïn-Djaloud à laisser à droite. — Nourise. — Zéraïn. — (Jézrahel) Aïn-Maïteh. — Aïn-Djaloud. — Bir es-Souèd. — Route directe de Nazareth. — Soulem (Sunam).

Départ à cheval.

Indications. — De l'endroit où les pèlerins campent ordinairement, c'est-à-dire au S-O. de la ville, on suit le sentier par lequel on longe, à droite, une grande haie de cactus et l'on traverse un peu plus loin un petit courant d'eau. A partir de là, le sentier continue entre deux haies de cactus et mène

Récapitulation des distances de Nazareth au Mont Thabor.

De Nazareth

	Heures	Minutes	
A	0	7	Fontaine de la Ste Vierge.
»	0	10	Hauteur.
»	0	7	Vue du Mont-Thabor.
»	0	13	Tyr.
»	0	16	Aïn-Mâahil.
»	0	18	Petit ruisseau.
»	0	17	Daboûrieh. Suivre la route à gauche.
»	0	18	Gorge ou petit ravin.
»	0	8	Pied du Thabor.
»	0	10	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	34	Plateau du Thabor. Laisser un sentier à gauche.
»	0	3	Bab el-Haoua.
»	0	3	Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	2	44	

THABOR.

I. Historique.

Le Mont Thabor est mentionné pour la première fois dans les Ecritures Stes au ch. XIX, vers. 22 du livre de Josué.

L'an 1245 av. J.-C. Zébé et Salmana, deux chefs de l'armée des Madianites y firent périr les deux frères de Gédéon (1).

Le prophète Jérémie a comparé Nabuchodonosor à cette montagne célèbre dans le passage suivant: « Je jure par moi-même, dit le Roi qui a pour nom le Seigneur des armées, « que Nabuchodonosor, à sa venue, paraîtra comme le Thabor « entre les montagnes et comme le Mont-Carmel qui regarde « la mer (2). » David nomme le Thabor dans un de ses psaumes: « Thabor et Hermon feront retentir leur joie par les louanges de « votre nom (3). »

Après la captivité, ceux qui restèrent de la branche de Mérari eurent le Thabor avec ses faubourgs dans la tribu de Zabulon.

(1) Juges VIII, 18.
(2) Jérémie XLVII, 18.
(3) Psaume LXXXVIII (LXXXIX), 13.

(1). Selon Polybe, il y avait sur ce Mont une ville qui existait encore l'an 218 av. J.- C. Antiochus-le-Grand, venant du lac de Génézareth, s'en empara par ruse.

Vers l'an 70 de notre ère, les Juifs s'étant fortifiés sur le Mont-Thabor, furent attaqués par Placide que Vespasien envoya contre eux, tandis qu'il assiégeait Gamala. Placide usa du même stratagème qu'Antiochus. Il attira les Juifs dans la plaine et les attaqua vigoureusement. Ceux-ci voulurent regagner la montagne; mais il était trop tard. Les romains les en empêchèrent et tous furent tués ou faits prisonniers (2).

II. Etat actuel.

La montagne de Thabor (Djebel et-Tour), détachée de toutes les autres, surpasse en hauteur toutes les montagnes de la Basse Galilée. Elle s'éleve à 610 mèt. au-dessus de la Méditerranée, à 400 mèt. au-dessus de la plaine d'Esdrelon, et à 855 mèt. au-dessus du lac de Tibériade, son Plateau a 550 mèt. de long sur 250 de large, et il se trouve sur l'ancienne frontière qui séparait la tribu de Zabulon de celle d'Issachar (3).

Il y a une trentaine d'années, le Mont-Thabor était le rendez-vous des sangliers, des chacals et autres animaux sauvages qui y sont devenus très rares aujourd'hui. Il y avait aussi des aigles et des vautours en quantité. Tous ces hôtes ont presqu'entièrement disparu, de sorte qu'on n'y voit plus que quelques perdrix et d'autres oiseaux communs.

III. Visite.

SOMMAIRE.

Chapelle de la Transfiguration. — Ruines des fortifications.— Eglise grecque. — Panorama.

Départ à pied.

Indications. — L'endroit le plus intéressant à visiter au Mont-Thabor est situé sur le point culminant tout près du couvent des Pères de Terre-Sainte. C'est l'emplacement de l'

ÉGLISE DE LA TRANSFIGURATION ✠.

I. Historique.

D'après la Tradition c'est là que N.-S. se transfigura devant ses trois disciples, Pierre, Jacques et Jean.

(1) I Paral. VI, 77.
(2) Flav. Jos. G. l. IV, 4.
(3) Josué XIX, 22.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. IX.

1. Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean et il les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux.,

2. Ses vêtements devinrent resplendissants et blancs comme la neige, d'une blancheur telle, qu'aucun foulon sur la terre ne pourrait l'égaler.

3. Et Elie leur apparut avec Moïse : et ils s'entretenaient avec Jésus.

4. Alors prenant la parole Pierre dit à Jésus : Maître, il nous est bon d'être ici. Faisons trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie.

5. Car il ne savait ce qu'il disait, parce qu'ils étaient saisis de crainte.

6. Cependant il se fit une nuée qui les couvrit de son ombre : et il vint de la nuée une voix qui dit : Celui-ci est mon fils bien-aimé ; écoutez-le.

7. Et aussitôt regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux.

8. Lorsqu'ils descendaient de la montagne, il leur commanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts.

9. Et ils gardèrent cette parole en eux-mêmes, se demandant ce que voulait dire : Jusqu'à ce qu'il fût ressuscité d'entre les morts.

10. Et ils l'interrogeaient en disant : Pourquoi donc les pharisiens et les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ?

11. Jésus répondant leur dit : Elie viendra auparavant et il rétablira toutes choses ; et, comme il est écrit du Fils de l'homme, il faudra qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté avec mépris.

Le Lieu vénérable où le Sauveur, avant d'achever l'œuvre de la Rédemption, avait fait voir une étincelle de sa gloire précisément à ceux de ses disciples qui devaient être témoins de ses abaissements dans le jardin de Gethsémani, ne fut point perdu de vue par les premiers chrétiens. De bonne heure les pèlerins gravirent le Mont-Thabor pour y aller vénérer le St Lieu de la Transfiguration. Ste Hélène, la pèlerine par excellence, en fit l'ascension, quoiqu'elle fût plus qu'octogénaire. La Ste impératrice y vint en 326, et y fit élever une belle église et un couvent. En outre, elle y laissa des sommes considérables à l'usage des personnes qui se vouèrent à habiter près du Lieu de la Transfiguration, afin d'y rendre au Seigneur Jésus un culte solennel, digne de la gloire qu'il y avait manifestée.

Ste Paule, au dire de St Jérôme, (1), vint au Thabor vers la fin du IVe siècle. Au VIe siècle, Antonin le Martyr y trouva trois églises (2). Elles furent probablement détruites par Chosroës;

(1) St Jérôme Lettre LXXXVIe à Ste Eustochie.
(2) Itin. Ant.

car Arculfe, au VIIe siècle, et Willebald, au VIIIe, ne parlent que d'un seul couvent et d'une église qui était dédiée à Moïse et à Elie (1). En 1100, Tancrède y fonda le couvent de St Sauveur pour les Bénédictins de Cluny (2). Peu après, ces religieux y fondèrent un second couvent; mais, en 1113, ils y furent massacrés par les Sarrasins (3).

En 1114, l'église de la Transfiguration fut visitée par l'Igoumène Daniël. Voici ce qu'il en dit: « On trouve sur le sommet (du « Thabor), du côté de l'Orient, une assez grande élévation « formant un monticule pierreux; c'est là qu'eut lieu la Trans- « figuration de Jésus-Christ notre Dieu. On y voit actuellement « une grande église consacrée à la Sainte Transfiguration du « Christ. Tout auprès, au même endroit, se trouve une autre « église consacrée au St Prophète Moïse et puis une troisième « au St Prophète Elie. Tout le lieu de la Transfiguration est « environné de solides murailles en pierres de taille avec des « portes en fer. C'était jadis un évêché; présentement c'est « un Couvent Latin. On trouve de l'eau en abondance sur « cette montagne et l'on ne saurait ne pas reconnaître la main « du Tout-Puissant qui retient l'eau à une si grande hauteur. « On y voit aussi des champs de blé, des vignobles et tous les « légumes nécessaires.....

« On fait voir sur le Mont Thabor une crypte extraordinaire, « taillée dans le roc en forme de cave avec une ouverture au som- « met et des portières. On y pénètre du côté de l'Occident par des « degrés, et l'on voit, au fond de la caverne, un saint autel. « Un figuier croît devant l'entrée de la caverne, et d'autres « arbres se trouvent tout auprès. Il y avait là jadis une forêt « épaisse qu'ont remplacée de chétifs arbrisseaux. Cette caverne « fut habitée par Melchisédech, le St Roi de Salem (4). »

Plus tard, Phocas y trouva deux couvents, un latin et un grec, habités par un grand nombre de religieux. L'an 1183, Salah ed-Dîne venu pour s'emparer de la Ste Montagne, commença par détruire le monastère grec; mais il ne put se rendre maître du couvent latin. Après la perte du royaume latin, Salah ed-Dîne vint au Thabor et réussit à arborer son drapeau sur ce célèbre point culminant de la Galilée.

(1) Adamanus, de Locis Sanctis.
(2) Guill. de Tyr L. IX, 13.
(3) Fulcherus Carnot. Gesta peregrin. Franc., 40.
(4) L'Igoumène Russe Daniël, p. 111.

A la fin du XIIe siècle, le roi de Hongrie y bâtit un grand couvent qui fut démoli, en 1209 (1), par Melek el-Adel; et 5 ans après, le Mont Thabor fut fortifié par le Sultan Melek Moazzham Ysa, fils d'el-Melek el Adel-Abou-Bekr, fils d'Ayoub, frère de Salah ed-Dîne (2). En 1263, il y avait encore quelques solitaires: mais, cette même année, Bibars acheva la dévastation et la Vénérable Montagne resta déserte.

A l'époque où tous les monuments qui décoraient le Lieu de la Transfiguration avaient été démolis, alors que les Bénédictins de Cluny avaient pris le chemin de la France, les Pères Franciscains sont venus s'établir à Nazareth (1300). De là, ils s'employèrent à déblayer le Lieu de la Transfiguration, dont la tradition avait conservé le souvenir, et ils y construisirent une petite chapelle, ou plutôt un réduit où ils placèrent un autel portatif afin de pouvoir y célébrer la Ste Messe. Peu de temps après, ils environnèrent les possessions latines d'un mur en pierres sèches.

En 1873, les Pères de Terre Ste établirent sur le mont Thabor un hospice et construisirent une petite chapelle, en attendant que la providence leur permette d'élever un oratoire mieux en rapport avec la sainteté du Lieu.

Avant d'aller plus loin, on pourra monter sur le point culminant formé par la partie orientale de l'ancienne église pour jouir d'un très beau

Panorama sur toute la Galilée. — Du haut de cette partie on voit d'abord, entre le N. et le N-E., dans la plaine d'Hattîne, *Souk el-Khan* (le marché du Khan), ou *Khan et-Toudjar* (le Khan des marchands); puis le village de Loûbieh; le Mont des Béatitudes; la ville de Saphet, située près du point culminant d'une des plus hautes montagnes de la Tribu de Nephtali; la partie N. du lac de Tibériade; au fond, le Grand-Hermon couvert de neige; de l'autre côté du lac, la terre de Galaad; et dans la plaine en deçà, le village de Kefr-Sabt. Du N-E. à l'E., on remarque les villages de Kefr Kammeh, Sarôna, Madher, Yemmas, Meshah, Hadeteh; de l'E. au S-O. Sharah, Aoulam, Kefr-Mousr, Danna, Cérine; du S-E. au S. Taïbeh, Toumrah, Endor, où Saül consulta la pythonisse. Entre ce dernier village

(1) Bonifacius cité par Quaresmius, t. II, p. 847, dit qu'il fut habité par des moines de St Paul, premier ermite.

(2) Inscription gravée sur une pierre que j'ai découverte, en 1866, dans les ruines des fortifications du Mont Thabor, et que M. Sauvaire, alors chancelier du consulat de France à Beyrouth, eut la gracieuseté de traduire.

et le Thabor on remarque un petit ruisseau appelé Ouâdi es-Sarare. Du S. au S-O. se présentent Nain, situé sur le premier contre-fort du Petit Hermon et le village Dâhhi, situé un peu en contre-bas de l'Ouèli-Dâhhi qui couronne le sommet de la montagne. Du S-O. à l'O. on aperçoit Aafouleh, el-Fouleh, la chaîne du Carmel et, bien en-deçà, non loin du Thabor, le champ de bataille de Débora et de Barac qui y défirent Sisara, chef des Madianites; on voit également Ikzal, Iaffa et, enfin, la Méditerranée.

En quittant le sanctuaire de la Transfiguration, on peut aller jeter ça et là un coup d'œil sur les

Anciennes fortifications du MontThabor. — Historique. Il serait sinon impossible, au moins très-difficile d'indiquer l'époque où le MontThabor est devenu une place forte. D'ailleurs il me semble certain que, lorsque Zébée et Salmana y tuèrent les frères de Gédéon (1240 av. J.-C.), cette montagne servait déjà de théâtre aux luttes armées. Tout aussi difficile serait-il d'indiquer l'année précise de la construction de la première enceinte qui enceignit le sommet du Thabor.

Quoi qu'il en soit, vers l'an 70 de J.-C., lorsque Vespasien vint occuper la Galilée, les Juifs révoltés s'étant emparés des villes fortes et des forteresses, le Thabor, appelé aussi Ytabirion, était une position forte et Flavius Josèphe, à la tête d'une foule d'insurgés, l'entoura d'une muraille. Cet immense travail fut achevé en 40 jours (1). Depuis lors, les murailles du Thabor ont été restaurées à plusieurs reprises par les Romains, par les Musulmans, par les Croisés et, au départ de ces derniers, elles ont été rebâties par les disciples du croissant

Etat actuel. — Ces fortifications, abandonnées depuis que les Musulmans ne redoutent plus les soldats de la Croix, sont tombées en ruines et personne ne les a relevées.

Elles entouraient le sommet du Mont et consistaient autrefois en de fortes murailles flanquées de tours et précédées de larges fossés taillés dans le roc. L'endroit le plus facile pour s'en rendre compte est à *Bab el-Haoua* (la porte du vent), reste d'une ancienne tour par laquelle on entre dans la propriété des Pères de Terre-Sainte.

Après la visite des anciennes fortifications, on peut aussi aller voir l'

(1) Flav. Jos. G. L IV, 4.

Eglise des Grecs non-unis. — Historique. Cette église située au N-O. et non loin du couvent Franciscain de la Transfiguration, est très-probablement celle dédiée à Elie qui existait déjà au VI[e] siècle, époque où Antonin le Martyr vint vénérer le sanctuaire où l'on adorait Jésus Transfiguré. Ce sanctuaire a été démoli, puis rebâti et restauré plusieurs fois. Enfin, démoli de fond en comble, il est resté en cet état pendant plus de six siècles et ce n'est qu'en 1867 que les Grecs non-unis sont arrivés à le rebâtir.

Etat actuel. — Cette église se compose de trois nefs, d'égale longueur, terminées par trois absides dont deux appartiennent encore à l'ancienne église. Les voûtes de la nouvelle sont soutenues par des piliers carrés. Le pavement consiste en un dallage de pierres du pays et, vers le milieu, on voit encore une partie de l'ancien pavé en mosaïque.

Au sortir de l'église on se rend à la porte occidentale de la propriété grecque située au N. de Bab el-Haoua et qui s'ouvre dans le même mur des anciennes fortifications. Entré par cette porte on voit vers l'E-S-E. à la distance de 14 mèt. la

Grotte de Melchisédech. — Historique. L'Igoumène russe Daniel est l'unique auteur qui, à ma connaissance parle de cette grotte. Voici ce qu'il en dit: « On fait voir sur le mont Thabor une « crypte extraordinaire, taillée dans le roc en forme de cave, « avec une ouverture en haut et des portières. On y pénètre « du côté de l'occident par des degrés et l'on voit, au fond « de la caverne, un saint autel. Un figuier et d'autres arbres « croissent devant l'entrée de la caverne. Il y avait là, jadis, « une forêt épaisse qu'ont remplacés de chétifs arbrisseaux. « Cette caverne fut habitée par Melchisédech, roi de Salem (1). »

Etat actuel. — Quoique le récit de l'Igoumène Daniel paraisse quelque peu légendaire, il est de fait qu'il existe là une grotte, probablement l'oratoire d'un ancien anachorète; on y pénètre encore du côté de l'occident, mais le fond n'est plus occupé par un autel. Cette grotte mesure en moyenne 6 mèt. de large sur autant de long; cependant comme les parois se rapprochent, elle n'a dans le fond que 3 mèt. 50 cent. du N. au S., sur 1 mèt. 75 cent. de l'E. à l'O. Une niche, pratiquée dans le rocher occupe le milieu du fond et le sommet de la grotte est percé d'une ouverture circulaire. La porte d'entrée a 70 cent.

(1) L'Igoumène Russe Daniel p. 111.

de largeur. Autrefois, les parois de la chapelle étaient enduites de stuc et ornées de peintures; j'en ai encore vu des restes en 1879. Au Moyen-âge la chapelle était précédée d'un vestibule qui existe encore en partie; il est voûté en berceau et mesure 5 mèt. de long sur 4 mèt. de large. Ce qui reste de l'entrée a 80 cent. de largeur. Il est facile de voir qu'on descendait, autrefois, quelques marches pour entrer dans ce vestibule.

FIN DE LA VISITE DU THABOR.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

Du Thabor à Tibériade.

5 heures de marche.

SOMMAIRE.

Puits d'eau. — Souk el-Khan ou Khan et-Toudjar. — Kherbet-Aarbitah. — Kefr-sabt. — Aïn-Séflah. — Ouâdi-Bésoum. — Kherbet-Dâmeh. — Vue du lac de Tibériade. — Aïn-Nassr ed-Dîne. — Tibériade.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le sanctuaire de ce Mont célèbre, on retourne sur ses pas pendant 40 min., c'est-à-dire jusqu'au sentier que nous avons suivi le long du petit torrent, en venant au Thabor. C'est par ce sentier qu'on se dirige premièrement au N-E. et ensuite à l'E, pour arriver, en 10 min., à la route qui mène de Nazareth à Souk el-Khan. Après 5 min. de marche on laisse un sentier à droite et, 3 min. au-delà on en laisse un autre à gauche. La route tournant alors à l'E., 15 min. plus loin, on remarque successivement deux sentiers à droite et l'on arrive à un point où le chemin prend la direction du N-E. On traverse un petit torrent, après l'avoir côtoyé pendant 4 min.: puis, 3 min. après, on laisse, à gauche, un sentier qui se dirige au N. En avançant pendant 5 min., on remarque, à gauche, près de la route, un puits contenant de l'eau ordinairement malpropre et très-souvent on voit là des Bédouins, mais qui ne sont pas méchants. Après 10 min., on traverse un petit torrent et l'on arrive à

Souk el-Khan (marché du Khan) **ou Khan et Toudjar** (le marché des marchands). — HISTORIQUE. Ce Khan fut bâti, en 1587, par Sénan-Pacha, pour l'usage des caravanes venant d'Egypte. Pendant longtemps, tous les Lundis, il y eut là un marché où les Bédouins venaient vendre des bestiaux.

ETAT ACTUEL. — Ce Khan est composé de deux bâtiments ressemblant à une sorte de forteresse; mais ils tombent en ruines et personne ne songe à les restaurer. On y trouve une source d'eau bonne à boire, mais peu abondante. Les Bédouins des environs y abreuvent leurs chevaux. Quant au marché il a cessé d'exister depuis 1878.

De Souk el-Khan on se dirige au N-E. par un sentier encombré presque partout de blocs de basaltiques. Au bout de 3 min. on remarque, à droite, une faible source d'eau blanchâtre et, non loin de là, un certain nombre de blocs de basalte confusément répandus sur l'emplacement d'un village appelé *Kherbet-Aarbitah.* A 30 min. de ce village, en continuant à suivre le même chemin, on laisse, à gauche, un sentier assez grand et l'on arrive en 18 min. à *Kefr-Sabt*, petit village bâti en basalte. En 1865 les habitants abandonnèrent ce village, mais aujourd'hui (1887) il commence à se repeupler. On traverse ce village de l'O. à l'E.; puis, descendant dans une vallée où l'on suit le sentier qui se dirige vers l'E. et qui est rempli de blocs de basalte, on passe après une marche de 5 min. à côté d'une source située à droite, près du chemin, et appelée *Aïn-Séflah.* L'eau de cette source n'est pas très-bonne. Continuant la marche, on remarque à gauche l'ouâdi Mouallakah et l'on quitte le chemin après 25 min. de trajet pour suivre un petit sentier à peine visible qui descend en zigzag vers le N-E. dans l'*Ouâdi-Bésoum*, une des plus fertiles vallées que l'on puisse rencontrer. Après 10 min. de chemin, on voit, à gauche, les ruines d'une localité appelée *Kherbet-dâmeh* (1). Il est possible que Kherbet-Dâmeh soit l'emplacement de l'ancienne Damna, ville Lévitique de la tribu de Zabulon (2), et 15 min. plus loin, on arrive à un ruisseau qui sillonne l'Ouâdi et qui n'est presque jamais difficile à traverser. En avançant pendant 12 min. à l'E-N-E. dans cette plaine nommée *Sahel-Ahma*, on laisse un sentier à droite; et 8 min. au-delà, on traverse

(1) On y voit, depuis quelque temps, des habitations bien misérables; cependant, on a commencé quelques nouvelles constructions.

(2) Josué XXI, 35.

un petit ravin et l'on rencontre un arbre épineux, isolé. A 8 autres min., on coupe un petit sentier, et 28 min. après, on arrive en vue de *Tibériade* que l'on voit assise sur le bord de son superbe *Lac*. A partir d'ici, le chemin descend par une pente fort raide, embarrassée çà et là de blocs de basalte. Après avoir marché pendant 15 min., on rencontre une abondante source de bonne eau qui se déverse dans un bassin d'où elle va arroser les terrains environnants. Cette source s'appelle *Aïn-Nassr ed-Dîne.* On y remarque quelques arbres et beaucoup de ruines, de l'ancien bourg de *Beth-Maüs* (1). En 23 min. on arrive à l'extrémité S. de Tibériade.

Récapitulation des distances du Mont Thabor à Tibériade.

Du Mont Thabor	Heures	Minutes	
A	0	40	Pied du Mont Thabor.
»	0	10	Route de Nazareth à Souk el-Khan.
»	0	5	Sentier à droite: le laisser.
»	0	3	Sentier à gauche: le laisser également.
»	0	15	Deux sentiers successivement à droite: les laisser.
»	0	4	Petit torrent à traverser.
»	0	3	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	5	Puits d'eau blanchâtre.
»	0	10	Souk el-Khan.
»	0	3	Kherbet-Aarbitah.
»	0	30	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	18	Kefr-Sabt.
»	0	5	Aïn-Séflah.
»	0	25	Petit sentier à peine visible au N-E.; le suivre.
»	0	10	Ouâdi-Besoum. Kherbet Dâmeh.
»	0	15	Petit ruisseau.
»	0	12	Petit sentier à droite: le laisser.
»	0	8	Petit torrent: le traverser. Arbre isolé.
»	0	8	Petit sentier à traverser.
»	0	28	Vue de Tibériade et du Lac.
»	0	15	Aïn-Nassr ed-Dîne.
»	0	28	Tibériade.
Total	5	00	

(1) Voir Autobiographie de Flav. Jos. VI.

TIBÉRIADE.

I. Renseignement.

Comme les Pères Franciscains ne peuvent recevoir que quelques pèlerins, de préférence ils accueillent les pauvres.

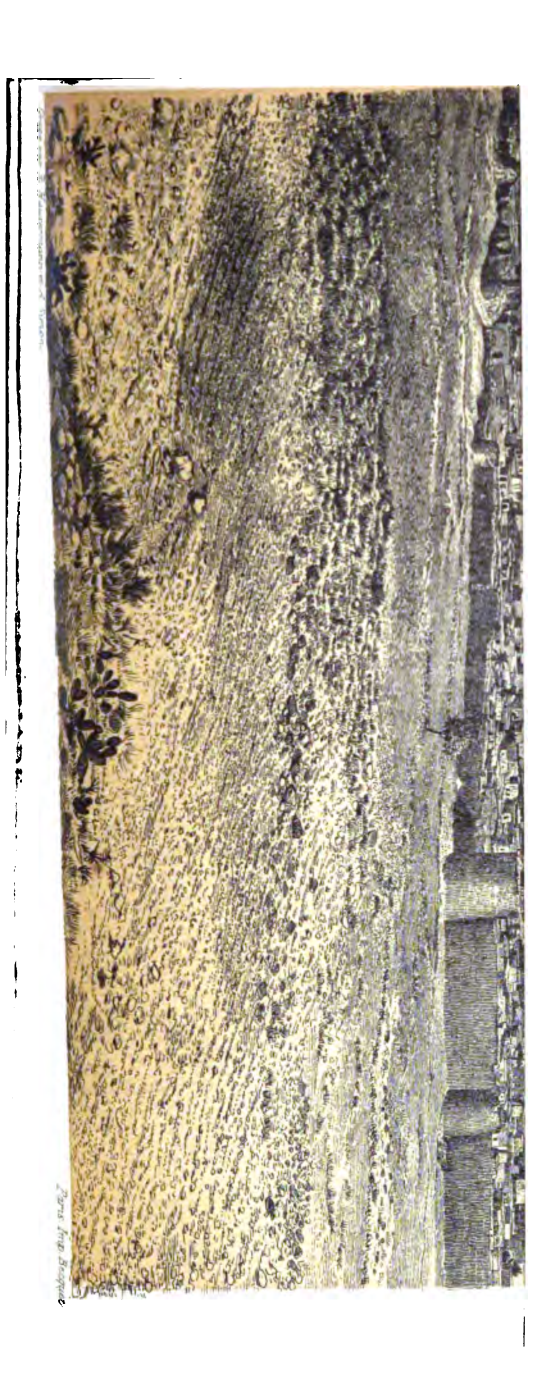
II. Historique.

Tibériade fut fondée l'an 17 de J.-C., dans la tribu de Zabulon en Galilée (1), par Hérode Antipas, tétrarque de cette province, qui lui donna ce nom en l'honneur de l'empereur Tibère, son protecteur. Quoiqu'Hérode l'ait bâtie en un lieu plein de sépulcres (2) et que cette circonstance fût de nature à empêcher les Juifs de s'y établir, il réussit cependant à la peupler en donnant aux uns des terres et aux autres des maisons (3). Il s'y fit construire un palais et Tibériade devint la capitale de la Tétrarchie. Caïus, successeur de Tibère, la donna à Agrippa (4), l'an 41 de J.-C.

Lors du soulèvement des Juifs contre les Romains, Flavius Josèphe, en sa qualité de gouverneur, fortifia Tibériade et y vint très-fréquemment pour apaiser l'esprit remuant de la population (5). Un jour cette ville étant révoltée contre lui, il s'en rendit maître, avec sept soldats et deux cent trente barques vides qui le suivaient à une certaine distance. Les habitants, croyant ces barques remplies de combattants, envoyèrent des otages et leur soumission. C'est dans cette occasion qu'un nommé Clitus, chef des révoltés, fut condamné à se couper lui-même le poignet (6).

Tibêriade ne fut pas détruite par les Romains. Vespasien y envoya Trajan pour occuper la forteresse, et celui-ci y entra sans trouver de résistance. Ceux des habitants qui ne voulaient pas se soumettre se retirèrent à Tarichée, ville forte située à la pointe S-O. du Lac. Titus les y poursuivit et emporta la place. Vespasien, après avoir gagné par des artifices la con-

(1) S. Hier. de Situ et Nomin. Loc. Hebraic. 226.
(2) Probablement un ancien cimetière de Betl-Maüs.
(3) Flav. Jos. Ant. L. XVIII, 3.
(4) Idem L. XIX. 7.
(5) Flav. Jos. Autobiographie, p. VIII.
(6) Flav. Jos. G. L. II, 43.



fiance des révoltés, les enferma dans le lieu des exercices publics et fit égorger 1200 d'entre eux qui étaient incapables de porter les armes. Quant aux hommes robustes, 6,000 furent envoyés à Néron pour travailler à l'Isthme de Corinthe; 30,400 furent vendus comme esclaves et ce qui resta fut adressé à Hérode Agrippa (1). Après la destruction de Jérusalem, Tibériade devint une des villes de refuge de la nation juive et, au second siècle, elle fut le siège du Sanhédrin qui était présidé alors par le célèbre rabbin Juda Hakkodech, le compilateur de la Mischna (seconde loi). De l'école de Tibériade sortit la Gemara, vulgairement connue sous le nom de Talmud de Jérusalem, composée par le rabbin Jochanan, et la Massorah, destinée à conserver la tradition des Ecritures ainsi que la pureté de la prononciation. Pendant plus de trois siècles, les Juifs ont considéré cette ville comme une nouvelle Jérusalem. Le rabbin Bar-Anina, qui enseignait l'hébreu à St Jérôme, était de Tibériade. Un des principaux habitants, nommé Joseph, découvrit dans le trésor de la nation juive l'Evangile de St Jean avec les Actes des Apôtres traduits du grec en hébreu, et l'Evangile tel que St Matthieu l'avait écrit en hébreu (2). Joseph, s'étant fait catholique demanda à l'empereur Constantin la permission de bâtir une église à Tibériade qu'il était jusqu'alors défendu aux chrétiens d'habiter. Ayant reçu l'autorisation désirée, Joseph convertit en église un grand temple inachevé, appelé Adrianeum (3). Tibériade devint un siège épiscopal et nous voyons, l'an 451, l'évêque Jean assister au concile de Chalcédoine. En 536, un autre évêque, nommé aussi Jean, souscrivait au concile de Jérusalem; et enfin, en 553, Georges, évêque de Tibériade, se trouvait au concile de Constantinople (4).

L'empereur Justinien fit restaurer les fortifications de cette ville (5); mais elle fut prise par Chosroës 614, et tous les monuments consacrés à J.-C. ainsi que les propriétés des chrétiens furent détruits. Plus tard, en 636, les bandes d'Omar vinrent disperser les quelques disciples de J.-C. qui y habitaient encore.

L'an 1099, Tancrède, érigeant la Galilée en Principauté, fit sa capitale de Tibériade où Rome plaça un évêque, suffragant

(1) Flav. Jos. G. l. III, 36.
(2) Epiph. adversus hæres. v. Baron. an 327.
(3) Rohrbacher, Hist. Univ. de l'Eg., t. 3, p. 655.
(4) Reland p. 767.
(5) Procop. ædif. Just. V, 9.

de celui de Nazareth (1). En 1126, Baudouin II y remporta une victoire signalée sur Doldequin. Mais en 1169, la ville fut renversée par un tremblement de terre.

Le comte de Tripoli mit Tibériade en état de défense, en 1187, et, la même année, Salah ed-Dîne vint l'assiéger dans un moment où elle était dépourvue de soldats. Après la malheureuse bataille d'Hattine (1187), la comtesse de Tripoli qui occupait la forteresse, rendit la ville aux Musulmans.

Plus tard, elle appartenait à Eudes de Mont Béliart qui la fortifia; mais, en 1247, elle fut prise sur les chrétiens par le Sultan de Babylone (Vieux Caire) qui en fit périr tous les habitants (2).

Au XVIII[e] siècle, Dahr el-Aamr, Pacha de St Jean-d'Acre, l'entoura de nouvelles fortifications. La dernière année de ce même siècle, Tibériade fut un instant occupée par les Français.

En 1833, Ibrahim-Pacha, fils de Méhémet-Ali, en restaura les fortifications et y plaça 26 canons qui, plus tard, furent transportés à St Jean-d'Acre.

III. Etat actuel.

La Tibériade actuelle n'est pas celle bâtie par Hérode Antipas dont il ne reste que des ruines.

Aspect. — 1° *Général.* — Elle est située au N. d'une petite plaine et au N. de l'emplacement de la Tibériade hérodienne. Elle forme un parallélogramme d'environ un kilomètre de long. L'enceinte, construite en blocs de basalte et flanquée de tours circulaires, est battue du côté de l'E. par les vagues du Lac. La citadelle qui occupe l'angle N-O. tombe en ruines. Tibériade n'a qu'une seule porte; mais les énormes brêches faites aux murailles par le tremblement de terre de 1837 permettent d'y pénétrer de tous les côtés.

2° *Intérieur.* — Cette ancienne capitale de la Galilée est aujourd'hui une des villes les plus sales que l'on puisse imaginer. (3) Cependant, une cinquantaine de palmiers, semés ça et là, lui donnent de loin un aspect agréable.

Population et religion. — Tibériade renferme environ 6000

(1) Guill. de Tyr. l. XIII, 19.

(2) Estoir de Eracles empereurs l. XXXIII, 12.

(3) Tibériade vient d'être pavée, à neuf. Il est à croire que dorénavant ses rues seront plus propres que par le passé.

habitants dont 5,200 Juifs; 600 Musulmans; 230 Grecs-unis et 10 Latins.

ETABLISSEMENTS CATHOLIQUES. — Les Pères de Terre-Sainte ont à Tibériade un petit hospice et une école pour les garçons; les Grecs catholiques y ont une église.

IV. Visite.

Renseignements. — Les voyageurs qui ne veulent passer qu'un seul jour à Tibériade et qui désirent cependant explorer les lieux saints et historiques qu'offre la rive occidentale du Lac, feront bien de commencer par l'excursion de Capharnaüm. A leur retour, ils pourront visiter la ville et se rendront ensuite à leur campement. Quant à la visite des Bains-Chauds, ils la feront dans la soirée et s'il était trop tard, ou s'ils étaient trop fatigués, ils pourraient la faire le lendemain avant de se remettre en route pour Nazareth.

Quoique je termine à Tarichée la 2e étape de cette excursion, les pèlerins qui ne passent que deux nuits et un jour à Tibériade feront bien de ne pas me suivre jusqu'au bout, mais de s'arrêter aux Bains-Chauds, dans la crainte de trop se fatiguer.

LAC DE TIBÉRIADE.

I. Origine.

Le lac de Tibériade doit son origine à un cratère dont l'existence remonte à l'époque préhistorique. La forme qu'il effecte ainsi que son bassin, les eaux thermales qui coulent sur ses rives, les blocs de rochers volcaniques qui l'entourent, les violents tremblements de terre qui ont jadis bouleversé ce point du globe et s'y font encore sentir parfois aujourd'hui en sont des indices indubitables.

II. Historique. †

Le nom primitif du lac de Tibériade est: *Mer de Cénéreth* (Cithar), c'est ainsi du moins que Moïse (1) l'appelle en décrivant les limites orientales de la Terre-Promise. Plus tard le livre des Machabées (2) le nomme *Eau de Génésar.* Au commencement de l'ère vulgaire, il fut appelé par les uns *Lac de*

(1) Nomb. XXXIV, II.
(2) I Mach., XI, 67.

Génézareth et par les autres *Mer de Galilée* (1), dénominations qu'il a conservées longtemps; aujourd'hui nous l'appelons Lac de Tibériade (Bahr et-Tabarìeh).

Les livres anciens ne nous transmettent aucun fait remarquable au sujet de ce Lac, devenu si célèbre depuis la vie active du divin Sauveur qui y opéra plusieurs miracles.

Un jour qu'une tempête furieuse en avait soulevé les eaux au point de menacer d'engloutir la barque des Apôtres, le Seigneur fit cesser cette tourmente et rendit le calme au Lac.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU CH. VIII.

.... 23. Etant ensuite monté dans la barque, ses disciples le suivirent:

24. Et voilà qu'une grande tempête se leva sur la mer; de sorte que la barque était couverte par les vagues; lui-même cependant dormait.

25. C'est pourquoi ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, disant: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

26. Jésus leur dit: Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.

27. Or, saisis d'admiration, ces hommes disaient: Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent?

28. Lorsqu'il fut venu de l'autre côté de la mer, dans le pays des Géraséniens, coururent au-devant de lui deux démoniaques, sortant des sépulcres, extrêmement furieux, au point que personne n'osait passer par ce chemin;

29. Et il se mirent à crier, disant: Qu'importe à nous et à vous, Jésus fils de Dieu? Etes-vous venu ici avant le temps pour nous tourmenter?

30. Or était non loin d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paissaient:

31. Et les démons le priaient, disant: Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.

32. Il leur répondit: Allez. Eux donc, étant sortis, entrèrent dans les pourceaux; et voilà que le troupeau tout entier se précipita impétueusement dans la mer; et ils moururent dans les eaux.

33. Et les gardiens s'enfuirent; et venant dans la ville, ils racontèrent tout ceci, et le sort de ceux qui avaient été démoniaques.

34. Aussitôt toute la ville sortit au-devant de Jésus; et l'ayant vu, ils le priaient de sortir de leurs confins.

C'est de ce Lac, qu'un jour le Sauveur, assis dans une barque à l'ancre non loin du rivage où une foule de peuple se pressait, adressa les paroles suivantes rapportées par l'

(1) S. Matth., IV, 15.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU CH. XIII.

1. Ce jour-là, Jésus étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer.

2. Et il s'assembla près de lui une grande foule, de sorte que, montant sur la barque, il s'assit, et la foule resta sur le rivage;

3. Et il leur annonça beaucoup de choses en paraboles, disant: Voilà que celui qui sème est sorti pour semer.

4. Et, pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent.

5. D'autres tombèrent sur un terrain pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre, et ils levèrent très-vite, parce que la terre était peu profonde.

6. Mais le soleil s'étant levé, ils furent brûlés, et parce qu'ils n'avaient point de racine, ils se desséchèrent.

7. D'autres tombèrent parmi les épines, et les épines crûrent et les étouffèrent.

8. D'autres tombèrent dans une bonne terre et produisirent des fruits, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

9. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

10. Et ses disciples s'approchant, lui dirent: Pourquoi leur parlez-vous en paraboles?

11. Il leur répondit, en disant: Parce que, pour vous, il vous a été donné de connaître les mystère du royaume des cieux; mais, pour eux, il ne leur a pas été donné.

12. Car celui qui a, on lui donnera, et il sera dans l'abondance; mais, celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.

13. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant ils ne voient point, et qu'écoutant, ils n'entendent ni ne comprennent.

14. Aussi, c'est en eux que s'accomplit la prophétie d'Isaie, disant: Vous écouterez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.

15. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et ses oreilles se sont endurcies, et ils ont fermé leurs yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, se convertissant, je ne les guérisse.

16. Mais heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent.

17. Car, en vérité, je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu.

18. Vous donc, entendez la parabole de celui qui sème.

19. Quiconque entend la parole du royaume et ne la comprend pas l'esprit malin vient et il enlève ce qui a été semé dans son cœur: tel est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

20. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui écoute la parole et la reçoit d'abord avec joie;

21. Mais comme il n'a pas en lui de racine, il ne se maintient pas long-temps; car la tribulation et la persécution survenant à cause de la parole, il est aussitôt scandalisé.

22. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui écoute la parole; mais les sollicitudes de ce siècle et la tromperie des richesses étouffent cette parole, et elle reste sans fruit.

23. Mais celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole et la comprend; qui porte du fruit, et rend ou cent, ou soixante, ou trente.

24. Il leur proposa une autre parabole, disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ.

25. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.

26. L'herbe ayant donc crû et produit son fruit, alors parut aussi l'ivraie.

27. Cependant les serviteurs du père de famille s'approchant, lui demandèrent: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?

28. Et il leur répondit: C'est un homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui demandèrent: Voulez-vous que nous allions l'arracher?

29. Il répondit: Non, de peur qu'arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle.

30. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier.

31. Il leur proposa une autre parabole, disant: Le royaume des cieux est semblable à un grain de senevé, qu'un homme prit et sema dans son champ.

32. C'est, à la vérité, le plus petit de tous les grains; mais lorsqu'il a crû, il est plus grand que toutes les plantes, et il devient un arbre; de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses rameaux.

33. Il leur dit encore cette autre parabole: Le royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté.

34. Jésus dit toutes ces choses en paraboles à la multitude; et il ne lui parlait point sans paraboles.

35. Afin que s'accomplit la parole du prophète, disant: J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la fondation du monde.

Le divin Prédicateur après avoir nourri cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons, fit embarquer ses disciples pour qu'ils le précédassent à Bethsaïda, situé de l'autre côté de la mer sur la rive occidentale. C'est dans cettte circonstance qu'il marcha sur les eaux pour les atteindre pendant qu'il naviguaient sans avancer beaucoup parce que la vent leur était contraire.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU CH. XIV.

.... 22. Aussitôt Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder de l'autre côté de la mer, tandis qu'il renverrait le peuple.

23. Et, le peuple renvoyé, il monta seul sur la montagne pour prier. Or, le soir étant venu, il se trouvait là seul.

24. Cependant, la barque était agitée par les flots au milieu de la mer; car le vent était contraire.

25. Mais à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer.

26. Or le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent: C'est un fantôme; et ils poussèrent des cris de frayeur.

27. Mais Jésus aussitôt leur parla, disant: Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point.

28. Pierre, répondant, dit: Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux.

29. Et Jésus dit: Viens. Et Pierre descendant de la barque, marchait sur les eaux pour venir à Jésus.

30. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il cria, disant: Seigneur, sauvez-moi!

31. Et à l'instant même Jésus étendant la main, le saisit, et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?

32. Or, lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.

33. Alors ceux qui étaient dans la barque, vinrent et l'adorèrent, disant: Vraiment, vous êtes le fils de Dieu.

34. Lorsqu'ils eurent traversé la mer, ils vinrent dans la terre de Génésar.

35. Et quand les hommes de ce lieu l'eurent connu, ils envoyèrent dans toute cette contrée, et lui présentèrent tous les malades;

36. Et ils lui demandaient de toucher seulement la frange de ses vêtements; et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

C'est dans le lac de Tibériade que quelques uns des disciples de Jésus firent la pêche miraculeuse en obéissant à leur divin Maître qui leur apparut après sa résurrection sur le rivage et leur dit de jeter le filet à droite de leur barque.

ÉVANGILE SELON S. JEAN CH. XXI. (Voir hist. de Tibériade).

C'est dans ce Lac que Pierre pêcha le poisson qui avait une statère dans la bouche. (Voir hist. de Capharnaüm).

Le lac de Tibériade, témoin de tant de miracles opérés par le divin Sauveur, vit 37 ans plus tard ses eaux rougies de sang humain.

A cette époque plus de 40,000 Juifs de diverses villes et villages se réunirent pour s'opposer à la domination romaine. Ayant occupé Tarichée, place forte, sise sur le bord du Lac, ils forcèrent les habitants de se joindre à eux. Vespasien et Titus, son fils, à la tête de leurs légions, marchèrent contre les rebelles et prirent la ville d'assaut. La plupart des revoltés périrent dans le combat. Plusieurs, cependant, s'échappèrent de la ville, se jetèrent dans des barques et gagnèrent le large; mais Vespasien, ayant fait construire à la hâte des radeaux, y embarqua ses troupes et se mit à la poursuite des fuyards. Cernés de près par les Romains et ne trouvant pas où débarquer, ces malheureux furent massacrés jusqu'au dernier au nombre de 6000. Quelques jours après leurs cadavres décomposés et ramenés à la surface des eaux exhalérent une odeur insupportable qui infesta toute la contrée (1).

Au temps des croisades, les eaux du lac de Tibériade furent de nouveau empestées, mais cette fois-ci ce fut par les cadavres des chrétiens: voici dans quelle circonstance.

L'année 1113, Baudouin I[r] venait d'envahir la principauté de Damas où il avait mis tout à feu et à sang. Pour s'opposer à l'invasion des chrétiens, Togdekin implora l'appui de Maudoud, prince de Mossoul. Leurs troupes réunies s'avancèrent sur le bord du Jourdain, et entreprirent d'abord le siège de Tibériade. Au rapport d'Ibn-Giouzi, tous les chrétiens s'y trouvèrent réunis, cavaliers et fantassins, avec leurs chefs et leurs princes. On remarquait parmi eux le roi Baudouin, Josselin, Seigneur de tell-Bacher et d'autres encore. Les armées se rencontrèrent, au mois de Juin, sur les rives du Lac, et le combat s'engagea; mais l'armée chrétienne, complétement vaincue, perdit 2,000 de ses plus braves guerriers. Baudouin lui-même courut les plus grands dangers et se sauva sans armes. Les cadavres ayant été jetés dans le Lac, l'eau se corrompit, et, pendant plusieurs jours. il devint impossible d'en boire (2).

Peu de temps après, le lac de Tibériade appartint de nouveau aux soldats de la croix. En 1132, Guillaume de Bures, prince de Tibériade et connétable du royaume de Jérusalem, accorda aux chanoines du S. Sépulcre le droit d'y avoir une barque pour faire la pêche (3).

(1) Flav. Jos. G. l. III, 36.
(2) Michaud, Bibliothèque des Croisades, p. 4[e] p. 32.
(3) Familles d'Outre-Mer, p. 445.

III. Etat actuel.

Les eaux de Tibériade forment un des plus beaux lacs de notre hémisphère. Comme nous le disons plus haut, il ressemble quelquefois à une immense plaque d'argent sur laquelle s'ébat une grande quantité d'oiseaux nageurs, tels que : canards sauvages, sarcelles, grèbes (Gharouk) etc., on y voit quelquefois des oies, des cygnes et des pélicans.

Autrefois les eaux du Lac étaient sillonnées dans tous les sens par de petits navires marchands; aujourd'hui, hélas ! la malédiction, prononcée par la bouche de l'éternelle vérité sur Capharnaüm, Bethsaïda et Corozaïn, semble également peser sur l'ancienne mer de Galilée; à peine y voit-on trois ou quatre misérables barques de pêcheurs.

IV. Description du lac de Tibériade.

FORME. — Ce Lac se présente sous un aspect irrégulièrement ovale. ETENDUE. — Sa longueur du N. au S. est d'environ 21 Kilomètres, et sa plus grande largeur, qui se trouve en face de Magdala est de 10 Kilomètres seulement.

NIVEAU. — Le niveau du lac de Tibériade est de 200 mètres au-dessous de celui de la Méditerranée.

PROFONDEUR. — Sa profondeur ne dépasse guère 250 mètres.

QUALITÉ D'EAU. — Les eaux du lac de Tibériade sont douces mais peu fraîches; elles sont très poissonneuses.

POISSONS DU LAC DE TIBÉRIADE. — Ces poissons se répartissent en trois espèces, subdivisées chacune en plusieurs variétés dont la plupart paraissent être particulières au Lac. On y trouve d'abord un *gros Silurus noir* ayant un certain nombre de barbillons charnus autour de la bouche, (voir p. 147 de ce volume). Puis cinq ou six variétés de *capoëta Damascéna* aux écailles luisantes, et autant de *Cromis* parmi lesquels le *cromis Pater familias*, découvert par M. le Docteur Lortet (1). Ce nom a été donné à ce poisson parce qu'il nourrit et porte pendant plusieurs semaines plus de 200 petits dans sa cavité buccale.

PÊCHE. — La pêche au filet est généralement en usage sur le lac de Tibériade. On y pratique, cependant, une espèce de pêche à la ligne, qu'on pourrait justement appeler plutôt, pê-

(1) Poissons et reptiles du lac de Tibériade.

che au crochet. Voici la manière de procéder: le pêcheur n'a pour tout engin qu'un hameçon dépourvu d'appât et attaché au bout d'une très longue ligne en crin, il jette l'hameçon aussi loin que possible, le ramène vivement et retire le poisson qu'il a su accrocher en route.

Fond du lac. — Le fond du lac de Tibériade est en grande partie couvert d'une boue noire extrêmement fine et formée de détritus des rochers volcaniques des environs; dans cette boue, on ne découvre, aux endroits où le Lac n'atteint que 50 à 60 mètres de profondeur, que des animaux microscopiques. Plus vers le bord, on trouve quelques espèces de moules, et au bord même on découvre plusieurs espèces de petits escargots dont ceux de forme conique sont aussi nombreux que gracieux. Enfin, sur la plage on aperçoit aussi quelques crabes.

EXCURSION DE TIBÉRIADE À CAPHARNAÜM ET RETOUR AU CAMPEMENT PAR TARICHÉE EN 2 ÉTAPES.

TROISIÈME ÉTAPE.

De Tibériade à Capharnaüm.

3 heures de marche.

Renseignements. — Du départ. Que l'on aille à Capharnaüm par terre ou par le Lac, on fera bien de partir dès le lever du soleil, afin d'éviter la grande chaleur, autant que possible.

Du déjeuner. — Si l'on va jusqu'à l'endroit où le petit Jourdain se jette dans le Lac, on fera le déjeuner sous un arbre qui abrite le tombeau d'un santon ou derviche et qui est placé à l'angle N-O. du Lac. Si l'on ne va que jusqu'à Capharnaüm et qu'on ne doive y arriver qu'après 10 heures du matin, il sera préférable de déjeuner à Capharnaüm même, derrière une tour qui projette un peu d'ombre. Mais si l'on arrivait avant 10 heures, on pourrait, en s'en retournant, aller déjeuner à Aïn et-Tîne. On y trouvera un peu d'ombre et de la bonne eau, tandis que dans les autres endroits indiqués comme lieux du déjeuner, on ne peut se procurer que de l'eau du Lac qui est parfois fade et désagréable.

Tentes. — Comme la chaleur est ordinairement très-forte au Lac de Tibériade, et qu'aux endroits où l'on peut se procurer un peu d'ombre, il est difficile de bien se placer, je donne aux pèlerins qui ont des tentes le conseil d'en faire usage pour le déjeuner. On ouvrira ces tentes de deux côtés, de manière à se procurer à la fois et de l'ombre et de l'air.

SOMMAIRE.

Ruines. — Ouâdi el-Hammèse. — Aïn-Bèrdeh ou Aïn-Foulieh. — Medjdel. — Arbelle. — Ouàdi el-Hhamâme. — Aïn-Medâouarah. — Ouâdi-Rabbadîeh. — Ouàdi el-Aamoud. — Bethsaïda. — Khan-minieh. — Aïn et-Tîne. — Djebel-Khanazir. — Aïn et-Tabegah. — Tell-Hhoum (Capharnaüm).

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le campement, on se dirige au N. de manière à longer, à droite, l'enceinte de la ville de Tibériade ; on traverse un ancien cimetière, puis on arrive sur le bord du Lac. Aux premiers rayons du soleil, celui-ci ressemble à une immense plaque d'argent parsemée d'oiseaux de toute sorte. Après avoir marché pendant 7 min. depuis la ville, on remarque, à droite, les *ruines* d'un puits d'où l'on tirait autrefois de l'eau pour la diriger ensuite par de petits canaux d'irrigation à travers les jardins répandus sur les bords du Lac. Côtoyant toujours les rives, on arrive, en 27 min. dans une petite vallée appelée *Ouâdi el-Hammèse*, à l'entrée même de laquelle se trouve, à droite, une abondante source de bonne eau qu'on appelle *Aïn-Bèrdeh*, ou encore *Aïn-Foulîeh.* Au N. de cette source, il y en a deux autres dont l'eau est tiède et qui jaillissent chacune dans un réservoirs ayant la forme de tours circulaires ; elles sont à l'état de ruines. Autrefois, les eaux y montaient à une certaine hauteur et étaient dirigées dans la vallée. En continuant la route pendant encore 27 min., on arrive à

Medjdel. — Historique †. Medjdel est l'ancienne Magédan de St Matthieu (XV, 39) et la Dalmanutha de St Marc (VIII, 10). En grec, c'est Magdala (1), patrie de Ste Marie Madeleine.

(1) Dr Allioli, St Matthieu XV, 39, note 23. — Bon nombre d'auteurs pensent que Magédan ou Magdala est située sur la rive Orientale du Lac, parce

Flav. Josèphe l'appelle aussi Magdala et raconte qu'Hérode Agrippa y envoya Equus Modicus pour s'en emparer; mais que celui-ci n'osant l'assiéger, se contenta de ravager les environs.

Etat actuel. — Medjdel n'est plus qu'un misérable village consistant en quelques masures faites de basalte et groupées sans ordre. On y voit un palmier et quelques ruines qui probablement sont les restes d'une forteresse dont l'antiquité ne me paraît pas remonter bien haut. Autrefois il y avait là une église catholique assez belle; mais déjà en 1294, elle avait été convertie en écurie (1). A gauche, près du chemin, vers le N. du village, on remarque les restes d'un mur qui a dû appartenir à une grande construction; Serait-ce là un débris de l'ancienne église?

Près de ce village et au S-O., on remarque une haute montagne, très escarpée. Dans le flan de cette montagne, principalement vers l'O. existent des cavernes appelées

Kalâah ibn-Mâan. — Historique. Ces cavernes étaient habitées, autrefois, par des brigands qui ravagaient tout le pays. Hérode L'Ascalonite leur fit la guerre et finit par les exterminer (2). Vers l'an 69 de J.-C., Flavius Josèphe fortifia ces cavernes

que, selon St Marc (VIII, 10), Jésus, quittant le lieu où il avait multiplié les sept pains et les quelques poissons lequel est situé à l'Occident du Lac « (étant descendu de la hauteur), entra dans une barque avec ses disciples et vint dans le pays de Dalmanutha ». Mais il n'est nullement dit qu'il traversa le Lac et c'est précisément ce qu'il ne fit pas non plus, puisque le texte sacré affirme qu'il vint à Dalmanutha (Magédan). Il est plus probable que Jésus s'embarqua avec ses disciples à Tibériade pour venir à Magdala.

Le même Evangile nous apprend plus loin que les Pharisiens vinrent à Dalmanutha (Magédan ou Magdala) afin de disputer avec le Sauveur et ils finirent par lui demander un prodige dans le ciel. On voit clairement par ce qui suit que Magdala est située sur la rive Occidentale du Lac. Alors « il (Jésus) les laissa et remonta dans la barque avec ses disciples pour passer à l'autre rive (du Lac) ». Voilà donc que Jésus traverse le Lac. Et où va-t-il? A Bethsaïda; non pas à Bethsaïda qui est assise sur la rive Occidentale du Lac; mais bien à Bethsaïda-Julias, située sur la rive Orientale du petit Jourdain, non loin de la pointe N-E. de ce même Lac. Il en résulte que Notre Seigneur, traversant le Lac et arrivant à la rive Orientale, a dû nécessairement partir de la rive occidentale. La preuve qu'il est débarqué à la rive Orientale, c'est qu'ayant ouvert les yeux à un aveugle à Bethsaïda, il alla avec ses disciples (sans qu'il soit question de naviguer) à Césarée de Philippe (Banias). Par conséquent, Magdala (Magédan ou Dalmanutha) est située sur la rive Occidentale. Dès lors plus de doute: Medjdel est bien l'ancienne Magdala.

(1) Ricoldus, de Monte Crucis, p. 100.
(2) Flav. Jos. Autobiographie, p. XIII.

contre les Romains (1) et les appela cavernes des Arbéliens étant situées non loin du village d'Arbelle. En effet, l'emplacement du village d'Arbelle, aujourd'hui Kherbet-Irbid, est Situé à trois Kilomètres O. S-O. de Medjdel.

ETAT ACTUEL. Ces cavernes s'ouvrent particulièrement dans les deux parois de rocher qui forment l'entrée occidentale de l'ouâdi-Hhamâme, et l'on y voit encore les restes des maçonneries qui les fortifiaient jadis.

Arbelle. — HISTORIQUE. C'est là que fut inhumée Dina fille de Jacob (2).

À l'époque des Machabées ce village fut pris par Alcime et Bacchide, généraux de Démétrius III, qui en massacrèrent un grand nombre d'habitants (3).

A partir de Medjdel on entre dans la petite plaine appelée el-Ghoueyr, mais plus vulgairement *Ouàdi-Hhamâme* (la vallée des colombes). Cette plaine est sillonnée de ruisseaux qui la rendent très fertile.

Après une marche de 14 min. (depuis Magdala), on traverse un ruisseau appelé Ouâdi-Hhamâme, comme la plaine. En avançant pendant 12 min., on rencontre *Aïn-Medauarah* (fontaine ronde). C'est un ruisseau de plusieurs mètres de large où un cheval a quelquefois de l'eau jusqu'au ventre. Il est formé par une source qui est située à 25 min. à l'O. et sort en bouillonnant d'un beau bassin rond où l'on voit nager des poissons de différentes espèces. En continuant la route, à une faible distance du Lac, au milieu de lauriers-roses, on traverse sur le bord du Lac, à 21 min., un autre ruisseau nommé *Ouâdi Rabbadîeh.* La route s'éloigne ensuite du Lac et l'on chemine dans la direction du N. pour traverser encore un ruisseau nommé *Ouâdi el-Aamoud*, et arriver, en 20 min., aux

RUINES DE BETHSAÏDA (4).

I. Historique. †

Bethsaïda était la patrie des trois Apôtres Pierre, Philippe et André.

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27.
(2) Iichus-ha-Abot. Publié par Carmoly, p. 444.
(3) Mach. IX, 2.
(4) Bethsaïda, *Domus frugum vel Domus venatorum* (Maison du blé ou Maison des chasseurs). S. Hier., de Nom. Hebraic.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. I.

... 29. Le jour suivant, Jean vit Jésus venant à lui et il dit: Voici l'agneau de Dieu; voici celui qui ôte le péché du monde.

Bon nombre d'auteurs, principalement parmi les modernes, placent Bethsaïda à 18 min. plus loin, près d'une source abondante d'une eau tiède et saumâtre, appelée *Aïn et-Tabegah,* là où se trouvent un moulin à eau et des ruines qui ne sont que les restes d'anciens moulins et de leurs aqueducs. Il n'y a aucune trace de village aux environs; on n'y trouve pas même les signes qui caractérisent un endroit où se serait trouvé une ville ou au moins un village.

De la véritable Bethsaïda restent encore des ruines parmi lesquelles on remarque une partie de l'abside de l'église bâtie, selon Nicéphore (L. VIII, ch. XIII), par Ste Hélène, sur l'emplacement de la maison de St Pierre. Ce qui est remarquable encore, c'est que sur toutes les rives du Lac il n'y a aucun endroit auquel le nom de Maison du blé ou Maison des chasseurs convienne aussi bien qu'à cette localité. Bethsaïda est située sur une des grandes routes qui mènent de Damas en Egypte. Elle est abritée par la montagne voisine contre le vent du Nord et assise sur le bord du Lac près d'une source abondante d'exellente eau, dans une plaine sillonnée par plusieurs courants d'eau douce qui y répandent une fertilité prodigieuse et qui y attirent toutes sortes de gibier. Je n'ai jamais vu nulle part de plus beau blé que dans cette vallée.

Je vois dans le mot Mînieh (Khan-Mînieh qui se trouve auprès) la corruption du mot Mîna qui signifie port. Ce Khan s'appellerait en français: caravansérail du port. A en juger par l'extension des traces d'habitations qui étaient là, Bethsaïda a dû avoir une certaine importance. Entre cette localité, le Khan Minieh et la montagne, à l'endroit où jaillit Aïn et-Tine, on remarque une espèce de golfe. Ne serait-ce pas là un dernier reste du port de la patrie de St Pierre? Je le crois volontiers.

S'il y a plusieurs auteurs qui placent Bethsaïda (je ne sais pour quelle raison) à Aïn et-Tabegah, je ne suis certainement pas le seul qui désigne comme je le fais ici, cette situation comme étant la véritable.

L'Igoumène Daniel, qui fit son pèlerinage au commencement du XIIe siècle, lorsqu'il achève de parler de Magdala, s'exprime ainsi, p. 104: «Un peu plus loin est Bethsaïda, ville natale de Pierre, d'André etc.» On me dira peut-être qu'il y a une bonne heure de marche entre Magdala et Bethsaïda, par conséquent que cette distance est trop grande pour être exprimée par ces mots: un peu plus loin. En vérité, je ne sais de combien la distance d'une heure de marche est trop grande pour qu'on puisse dire justement: un peu plus loin. Mais ce que je sais, c'est que si l'expression est inexacte pour indiquer une localité à une heure de marche au-delà, l'erreur ne sera jamais en faveur des personnes qui placent Bethsaïda a Aïn et-Tabegah, située plus loin encore. Je suis donc aussi d'accord que possible avec Daniel lorsque je place Bethsaïda dans le premier lieu autrefois habité qu'on rencontre en allant de Magdala vers le Nord.

Brocard, qui vint vénérer les Sts Lieux l'an 1230, dit ceci: «*De Nephtalim ad duas leucas contra orientem, super mare Galileæ, Bethsaida civitas Andreæ et Petri et Philippi Apostolorum. Indè ad duas leucas contra meridiem, Magdalum castellum super mare Galileæ, a quo Maria Magdalena dicitur oriunda, cujus domum ibidem vidi et intravi.*»

30. C'est celui de qui j'ai dit: Après moi vient un homme qui a été fait avant moi, parce qu'il était plus que moi.

31. Et moi je ne le connaissais pas; mais c'est pour qu'il fut manifesté en Israël que je suis venu baptisant dans l'eau.

(A deux lieues de Nephtali, du côté de l'Orient, sur la mer de Galilée, est Bethsaïda, patrie des Apôtres André, Pierre et Philippe. A deux lieues de là, du côté du Midi, est Magdala, bourg sur la mer de la Galilée. On dit que Marie Magdeleine y est née; j'y ai vu sa maison et j'y suis entré). Brocard place Magdala immédiatement après Bethsaïda, ce qu'il n'aurait pu faire si cette dernière localité était à Aïn et-Tabegah, parce qu'il ne pouvait sans en rien dire traverser des ruines assez considérables dans ce temps là et situées avant d'arriver à Magdala. On m'opposera peut-être qu'il n'y a que pour une bonne heure de marche entre Magdala et la ruine que j'appelle Bethsaïda; que Brocard les place à deux lieues de distance l'une de l'autre; qu'en conséquence, les données de cet auteur militent pour ceux qui voient à Aïn et-Tabegah l'emplacement de la patrie de St Pierre. Mais, avant d'en tirer cette conséquence, cherchons ce que Brocard appelle deux lieues (duas leucas). Or plus loin, nous lisons ceci dans le même auteur : « *De Capharnaum ad duas leucas contra orientem Jordanis fluvius intrat in mare Galileæ.* » Brocard met Capharnaüm à sa véritable place; seulement de là jusqu'à l'endroit où le Jourdain se jette dans la mer de Galilée, il n'y a certainement que pour une bonne heure de marche. Nous voyons que notre auteur se promène assez à l'aise sur les bords du Lac, et que les distances données par lui doivent être réduites presque de moitié. Cette réduction faite, je mets Bethsaïda, avec Brocard, à une bonne heure de marche au N. de Magdala.

Messire Guillebert de Lannoy, chevalier de la Toison d'or, qui visita le Palestine au XIV[e] siècle, place Bethsaïda à deux lieues de Tibériade. Cela est exact pour un cavalier qui marche d'un bon pas, et si cette distance paraît un peu courte à ceux qui marchent lentement, cette inexactitude ne sera jamais en faveur des opinions de ceux qui voudraient transporter Bethsaïda jusq'à Aïn et-Tabegah.

En 1560, Pietro della valle (p. 509) vint également vénérer Bethsaïda près de Khan-Minieh; et Zwallart, en 1607, la met à trois milles (une lieue) au N. de Magdala. L. IV, p. 64.

Le père Roger, qui parcourait ces localités en 1638, nous apprend (p. 73), que Bethsaïda est située près de Tibériade et de Magdala, à trois milles (une lieue) de cette dernière localité.

Quaresmius, dont l'ouvrage fut imprimé l'an 1639, place Magdala entre Tibériade et Bethsaïda, sur le voie qui mène de Syrie en Egypte [a]. Or, cela eut été tout-à-fait inexact, s'il avait vu l'emplacement de Bethsaïda à Aïn et-Tabegah.

La Guida fedele del P. Pietro Antonio da Venetia (p. 292, en 1704. vénérait Bethsaïda à trois milles (une lieue) au N. de Magdala, ce qui est aussi exact que possible. J'en dis autant d'un pèlerin polonais qui y vint en 1843 [b]. Plusieurs autres écrivains et un certain nombre de Juifs de Tibériade s'expriment dans les mêmes termes relativement à Bethsaïda.

[a] Quaresmius, t. II, p. 866.

[b] Pielgrzymka de Ziemi Swietéj adprawiona prezez X. Holowinskiego, t. III. p. 103.

32. Jean rendit encore témoignage en disant: J'ai vu l'esprit descendre sur lui en forme de colombe; et il s'est reposé sur lui.

33. Et moi je ne le connaissais pas: mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui-là qui baptisera dans l'Esprit-Saint.

34. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.

35. Le jour suivant, Jean se trouvait de nouveau avec deux de ses disciples,

36. Et regardant Jésus qui se promenait, il dit: Voilà l'agneau de Dieu.

37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.

38. Or Jésus s'étant retourné et les voyant qui le suivaient, leur dit: Que cherchez-vous? Ils lui répondirent: Rabbi (ce qui veut dire, Maître), où demeurez-vous?

39. Il leur dit: Venez et voyez. Ils vinrent et virent où il demeurait; et ils restèrent avec lui ce jour-là: or, il était environ la dixième heure.

40. Or André, frère de Simon-Pierre, était un des deux qui avaient entendu de Jean ce témoignage et qui avaient suivi Jésus.

41. Or il rencontra d'abord son frère Simon et il lui dit: Nous avons trouvé le Messie (ce qu'on interprète par le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus. Et Jésus l'ayant regardé, dit: Tu es Simon, fils de Jona; tu seras appelé Céphas (ce qu'on interprète par Pierre).

43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée; il trouva Philippe et lui dit: Suis-moi.

44. Or Philippe était de Bethsaïda, de la même ville qu'André et Pierre....

Notre-Seigneur a fait à Bethsaïda plusieurs miracles qui ne nous sont pas connus.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU. CH. XI.

.... 20. Alors il (Jésus) commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles s'était opéré le plus grand nombre de ses miracles, de ce qu'elles n'avaient pas fait pénitence.

21. Malheur à toi, Corozaïn; malheur à toi, Bethsaïda, car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, elles auraient fait pénitence autrefois sous le cilice et dans la cendre.

22. Aussi, je vous le dis: Pour Tyr et pour Sidon, il y aura plus de rémission au jour du jugement que pour vous....

II. Etat actuel.

Aux premiers siècles du christianisme, on bâtit à Bethsaïda une église dont on peut encore voir des ruines à gauche (O.) en s'écartant un peu du chemin (1).

(1) Au mois de Mai 1880 j'ai vu abattre une grande partie des ruines de cette belle église qui avait été construite avec de magnifiques blocs de pierre. On voit encore, aujourd'hui, une partie de l'abside du monument.

En continuant la route pendant 4 min., on laisse, à gauche, *Khan-Mînieh*, ancien caravansérail en ruines. On monte ensuite le flanc de la montagne appelée *Djebel el-Khanazir* (montagne des porcs) et, par un chemin assez difficile taillé dans le rocher au-dessus *d'Aïn et-Tîne*, on regagne le bord du Lac. Puis, se dirigeant vers le N., on arrive en 14 min. à un moulin mis en mouvement par les eaux tièdes et saumâtres *d'Aïn et-Tabegah*, source abondante qui jaillit dans une espèce de cuve maçonnée ressemblant de loin à une tour et qui est située à environ 150 mètres au N-O. du moulin. On passe à gauche le moulin cheminant dans le Lac et l'on tourne immédiatement à gauche, en suivant un sentier qui, sillonné par les eaux et encombré de pierres, est à moitié couvert de ronces et d'autres plantes. Longeant ensuite le Lac à quelques pas de distance, on remarque les ruines de moulins et d'aqueducs, et, à gauche, une autre cuve, où jaillit aussi une source. Après avoir marché pendant 4 min. on voit, encore à droite, une cuve du milieu de laquelle bouillonne une source d'eau tiède. Enfin, on avance pendant 30 min., par un sentier encombré souvent de blocs de basalte, au bout des quelles on arrive à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Tibériade à Capharnaüm.

De Tibériade

	Heures	Minutes	
A	0	7	Arrivée à des ruines.
»	0	27	Ouâdi el-Hamèse.
»	0	27	Medjdel.
»	0	14	Ouâdi el-Hhamâme.
»	0	12	Aîn-Medâouarah.
»	0	21	Ouâdi el-Aamoud.
»	0	20	Bethsaïda.
»	0	4	Khan-Mînieh.
»	0	14	Aïn et-Tabegah.
»	0	4	Retour au bord du Lac.
»	0	30	Tell-Hhoum (Capharnaüm).
Total	3	00	

CAPHARNAÜM.

I. Historique †.

Tell-Hhoum est l'emplacement de l'ancienne Capharnaüm (1), ville que N.-S. J.-C. a habitée pendant sa vie apostolique.

(1) L'emplacement de Capharnaüm semble à quelques personnes tout-à-fait inconnu. D'autres, prétendant l'avoir trouvé, le placent un peu partout sans s'apercevoir qu'au lieu de diminuer les difficultés, ils les augmentent par là même.

Comme ville, Capharnaüm a réellement disparu, selon la prophétie émanée de la bouche de Celui dont pas une parole n'a été prononcée en vain. Mais, la place qu'elle a occupée nous est parfaitement connue; c'est ce que j'espère démontrer en m'appuyant sur les Livres-Saints et les traditions anciennes.

L'Evangile selon St Matthieu (IV, 13) appelle Capharnaüm une ville maritime. Antonin le Martyr au VI[e] siècle, et Arculfe, au VII[e], nous apprennent qu'elle était située sur la plage du Lac. Il ne faut donc pas la chercher à une lieue de là et dans la terre ferme. Les ruines qui couvrent Tell-Hhoum sont si bien sur la plage du Lac, que les vagues viennent s'y briser. Donc, quant à la situation, d'accord avec le St Evangile et avec le témoignage d'anciens pèlerins, nous admettons que Tell-Hhoum se trouve là où était Capharnaüm (Caphar-Nahoum). Dans ce même chapitre et au même verset, St Matthieu nous apprend, en outre, que cette ville était située sur les confins de la tribu de Zabulon et de Nephtali. La description des limites de la tribu de Nephtali n'est certainement pas facile à saisir; mais, grâce à Dieu, le passage de Josué qui concerne la situation de Capharnaüm ne laisse rien à désirer. Le voici: « Et elle (la limite) retournait « du côté de l'Occident vers Hucuca, passait vers *Zabulon du côté du* « *midi*, vers Aser du côté de l'Occident, et vers Juda du côté du Jourdain « au soleil levant (XIX, 34). »

Josué et le St Evangile s'expriment donc tous les deux avec la même clarté sur ce point important. St Jérôme nous apprend la même chose lorsqu'il dit: *Capharnaum, juxtà stagnum Genezar; usque hodie oppidum in Galilœa gentium situm, in finibus Zabulon et Nephtali* [a]. (Capharnaüm, près du lac de Génézar, est jusqu'aujourd'hui une ville située dans la Galilée des nations, aux confins de Zabulon et de Nephtali). Mais ce n'est pas tout: Josué dit également que la tribu de Nephtali touche en même temps au « Jourdain, au soleil levant. » Or, si cette tribu touche par son extrémité S. à Zabulon et par son extrême point Oriental au Jourdain, je demande comment elle aurait pu aboutir au Lac. Elle arrivait, du côté S., à Zabulon et, du côté E., au Jourdain. La voilà donc enfermée de deux côtés. Et si elle ne touche pas au Lac, mais bien à Zabulon et au Jourdain, lequel se jette dans le Lac, il en résulte forcément que Zabulon s'étend jusqu'à l'extrémité N. du Lac, qui est le point où Nephtali peut toucher à Zabulon selon les données de Josué dans le chap. que j'ai cité [b].

Et il ne faut pas croire que, par là, on donne trop d'étendue à la tri-

[a] St Hier., de Situ et Nomin. Loc. N. 190.

[b] J'espère qu'on ne me dira pas que, dans ce passage, il faut comprendre Lac lorsqu'il est dit Jourdain, car Josué distingue parfaitement le

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. IV.

.... 12. Mais quand Jésus eut appris que Jean avait été mis en prison, il se retira en Galilée.

13. Et ayant quitté la ville, de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali;

14. Afin que s'accomplit la parole du prophète Isaïe disant:

15. La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, voie de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des nations.

16. Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière; quant à ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée aussi pour eux.

bu de Zabulon. Je ne sais pas à quel point sa frontière part de la mer (le Lac). Mais, supposons qu'elle parte de l'extrémité S., ce qui est probable cette tribu n'aurait qu'une largeur de cinq lieues, de telle sorte qu'elle devra toujours être comptée parmi les plus petites.

Nous venons de voir que, nécessairement, la ville limitrophe de la tribu de Zabulon et de celle de Nephtali devait se trouver à l'extrémité N. du Lac. Or, il n'y a que Tell-Hhoum qui corresponde à ce point précis. Donc, Tell-Hhoum est bien à l'emplacement de l'ancienne Capharnaüm.

Niera-t-on que Tell-Hhoum soit située à l'extrémité du Lac, parce qu'il faut une bonne heure pour se rendre de cette localité à l'embouchure du Jourdain? Alors, il suffit d'ouvrir une carte géographique. En outre, je certifie que, pour parcourir cette distance, on se dirige presque directement vers l'E. Par conséquent la distance entre ces deux points se trouve dans le sens de la largeur du Lac, de manière que, arrivé à l'embouchure du Jourdain, on a parcouru plus de la moitié de la largeur du Lac.

Il me semble en avoir dit assez pour convaincre les pèlerins qu'il faut continuer à reconnaître en Tell-Hhoum l'emplacement de Capharnaüm. Mais l'abondance ne nuit pas. Ecoutons encore ce que nous dit Arculfe [a] décrivant le site de Capharnaüm: « *Angusto inter montem et stagnum coarctata spatio, per maritimam oram longo tramite protenditur, montem ab aquilonari plagà, Lacum verò ab australi habens, ab occasu in ortum extensa dirigitur.* » (Resserrée dans un espace peu large entre la montagne et le Lac, elle s'étend comme une longue ligne sur le côte maritime, ayant la montagne au N. et le Lac au S. et sa longueur va du Levant au Couchant).

Je défie qui que ce soit de trouver sur toute la rive Occidentale du Lac un seul emplacement qui corresponde à cette description, si ce n'est Tell-Hhoum. Nous voilà donc parfaitement renseignée sur la situation de la ville qui a été, pendant un temps, la résidence de Jésus.

Willebald visita ce St Lieu au VIII[e] siècle, et déjà il l'appelle village. Ensuite les pèlerins occidentaux deviennent très-rares, et j'avoue n'avoir à ma disposition aucune relation de pèlerinage écrite depuis Willebald jusqu'au commencement du XI[e] siècle. Mais au cas qu'il n'en existerait aucune et que, pendant ce long laps de temps, on n'aurait pas répété en

Jourdain du Lac qu'il appelle mer. Il dit en décrivant les limites de la tribu de Zabulon: « Leur frontière s'étendait jusqu'à Sarid, montait de la mer (le Lac) et de Merala etc. (Josué XIX, 10 et 11).

[a] Adamnanus, de Locis Sanctis lib. 2, c. 22, dicté par Arculf.

Le Divin Sauveur guérit à Capharnaüm un paralytique qu'on descendit par une ouverture pratiquée dans le toit.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. II.

1. Or il entra de nouveau dans Capharnaüm, quelques jours après.

2. Et lorsqu'on apprit qu'il était dans une maison, il s'y assembla une si grande foule de personnes que l'espace même en dehors de la porte ne pouvait les contenir; et il leur prêchait la parole.

3. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes.

4. Et comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus du lieu où il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat où gisait le paralytique.

5. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, tes péchés te sont remis.

Occident les narrations de l'Orient, il n'en résulterait d'aucune façon que la connaissance des lieux se serait perdue, car il est généralement admis, et avec raison, que les traditions orales se conservent mieux en Orient qu'en Occident.

Plus de cent fois j'ai parcouru la rive occidentale du beau Lac de Génésareth témoin de tant de miracles opérés par N. S. J.-C. Chaque fois, j'ai profité de la rencontre des indigènes pour m'informer auprès d'eux de la situation de Capharnaüm; et toujours on m'a indiqué Tell-Hhoum comme étant le véritable emplacement de cette ville [a].

Un jour, je m'adressais à un Musulman noble et instruit de Saphet et lui disais que, peut-être, la cité de Capharnaüm s'était trouvée à Khan-Minieh. Voici sa réponse donnée sur un ton dédaigneux: « Mais ! vous, vous Européens, ne voyez vous donc pas que cette localité n'a pas même changé de nom? Caphar-nahoum veut tout bonnement dire village de Nahoum; mais depuis qu'il n'y a plus ni ville, ni village, nous l'appelons Tell-Hhoum par abréviation, parce que nous devrions l'appeler Tell-Nahoum. Le mot Caphar (village) a été remplacé par celui de Tell (colline). Vous voyez que cette localité n'a pas changé de nom. Pourquoi donc cherchez-vous l'ancien Capharnaüm ailleurs? Le Musulman avait parfaitement raison.

A l'extrémité O. de l'Ouàdi-Hhamâme (plaine de Magdala) se trouve une source abondante appelée Aïn-Medâouarah (la fontaine ronde). Flav. Josèphe la nomme Capharnaüm, et cela a fait chercher la ville de ce nom dans cette petite plaine. Mais qu'on se rappelle que les Sts Evangiles l'appellent ville maritime; que, selon les données de Josué, cette ville doit se trouver à l'extrémité N. du Lac, sur les confins de la tribu de Zabulon et de Nephtali; que St Jérôme la place sur le bord du Lac et enfin qu'Arculfe la dit clairement située sur la plage du Lac etc. etc.

[a] J'excepte ici les bateliers qui, voyageant avec toute sorte de personnes, entendent discuter les localités célèbres des rives du Lac et qui, voyant placer Capharnaüm un peu partout, ne savent plus à quoi s'en tenir. Pour s'instruire consciencieusement des traditions du pays, il faut interroger les indigènes qui n'ont eu que peu ou point de relations avec les Européens.

6. Or il y avait là quelques scribes, assis, qui pensaient dans leur cœur:
7. Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul.
8. Jésus, aussitôt, ayant connu par son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit: Pourquoi pensez-vous ces choses dans vos cœurs?
9. Lequel est le plus facile, de dire au paralytique: Tes péchés te sont remis; ou de lui dire: Lève-toi, emporte ton grabat, et marche?
10. Afin donc que vous sachiez que le fils de l'Homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (il dit au paralytique):
11. Je te le commande, lève-toi, emporte ton grabat, et va en ta maison.
12. Et aussitôt celui-ci se leva; et, ayant pris son grabat, il s'en alla en présence de tous: de sorte que tous s'étonnaient et glorifiaient Dieu, disant: Jamais nous n'avons rien vu de semblable.

Je veux bien que Flav. Josèphe, qui est loin d'être un évangéliste, ait dit parfaitement vrai. Mais de ce que cette source s'appelât Capharnaüm, ce n'est pas une preuve que la ville de ce nom dût se trouver auprès.

Supposons que Nahoum, le fondateur de Capharnaüm (Caphar-Nahoum), possédât cette source avec le champ circonvoisin, pourquoi dans ce cas ne l'aurait-on pas appelée Aïn-Nahoum? Et une fois Nahoum mort, quelle difficulté y aurait-il à ce que ses descendants, habitants de Caphar-Nahoum entrant en possession de cette source, lui eussent donné le nom de Aïn-Nahoum, ou tout bonnement celui de Capharnaüm? Mais je mets de côté toutes les surppositions et je demande, si Capharnaüm doit nécessairement se trouver près de la source appelée autrefois Capharnaüm, pourquoi Aïn-Akab se trouve-t-il à 5 min. de Bethel (Beitîne), tandis que Kefr-Akab est à deux lieues de là? On le voit donc, l'opinion qui veut que la fontaine appelée par Flav. Josèphe Capharnaüm soit une preuve de la proximité de la ville du même nom s'écroule complétement.

L'année 1113, l'Igoumène Daniel (p. 104) place Capharnaüm au-delà de Bethsaïda (Khan-Minieh). Par conséquent, il a visité la ville de Capharnaüm à Tell-Hhoum.

Brocard, qui y vint en 1280, nous apprend qu'il n'y avait là que sept maisons habitées par des pêcheurs.

Alcarotti y vint faire son pèlerinage en 1569.

Le père Roger, qui visita ce St Lieu en 1638, dit (p. 65) que cette ville avait été détruite par Soliman et qu'il n'y avait plus que vingt familles qui habitaient des maisons ressemblant à des tanières. Il ajoute que, quoique l'approche de ce St Lieu soit difficile parce que ces barbares font payer huit pièces de vingt sols à chaque chrétien, on ne laisse cependant pas de s'y rendre.

L'Historia del l'antica et moderna Palestina del R. P. Vincenzo Berdoni, imprimée en 1642, affirme (page 36) que Capharnaüm est située vers l'extrémité N. du Lac.

L'auteur du *Voyage de Galilée* (D. S. A. Epitre déd. etc. Paris 1670), parti de Safet pour chercher les ruines de Capharnaüm, débouche sur le Lac de Tibériade près de Khan-Mînieh et il s'exprime ainsi: « Nous trouvâmes « là des Arabes qui nous donnèrent satisfaction et qui nous firent connoître « que nous estions descendus trop bas et que nous l'avions laissée (Caphr- « naüm) à main gauche, à trois grands quarts de lieue..... Nous passâmes

13. Or Jésus se retira de nouveau près de la mer: et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.

14. Et lorsqu'il passait, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts, et lui dit: Suis-moi. Et se levant, il le suivit.

15. Il arriva que comme Jésus, était à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de pécheurs y étaient également avec lui et ses disciples; car il y en avait beaucoup qui le suivaient aussi.

16. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples: Pourquoi votre maitre mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs?

« sur un chemin assez long taillé dans le roc à force de pics (Djebel el-« Khanazir) et puis dans des terres fortes et grasses. Nous eûmes peine à « reconnoître la place de cette malheureuse ville, tant elle est ruinée. Tout « y est rez-pied rez-terre. On y voit plusieurs chapiteaux bien travaillez. Le « plan d'une église qui y estait, est encore fort visible. Le tour en est bien « marqué, et la base des colonnes qui formaient la nef, qui a ses ailes de « part et d'autre, y paroit bien. Pour ce qui est du reste, vous n'y voyez « que des pierres, à la réserve d'une voûte et une espèce de je ne sçai quel « bâtiment quarré qui sont encore assez entiers..... Capharnaüm se nomme « aujourd'huy Tell-Hhoum. Il n'est pas situé à l'endroit où le Jourdain com-« mence à former la mer de Galilée, comme le mettent toutes les cartes que « j'ai vuës; il est plus bas d'une bonne lieuë. Nous retournâmes à nostre « Khan-Elmenièh..... Cet endroit m'a paru avoir été autrefois un port et « avoir donné le nom à ce Khan et à la ville qui a esté là et dont on voit « encore des restes car Mina en arabe signifie Port. »

La *Guida fedele del P. Pietro Antonio di Venetia* qui vint vénérer la ville du Seigneur, en 1704, dit que Capharnaüm est située à l'angle N-O. du Lac.

En 1817, la relation d'un pèlerin intitulée: *veagem de Hum peregrino à Jérusalem* dit formellement (p. 78): *Na parte superior deste Lago esta situada la cida de Capharnaüm*, c.-à-d. dans la partie supérieure de ce Lac est située la ville de Capharnaüm.

Le comte Josèphe d'Estournel (p. 355) nous montre Capharnaüm à une forte lieue de l'embouchure du Jourdain.

Schubert, qui écrivait en 1836 (Reise in das Morgenland p. 240), visita cette localité au N. du Lac.

Perinaldo, qui écrivait dans ces dernières années, nous montre (p. 464) Capharnaüm à trois quarts de lieue au-delà d'Aïn et-Tabegah.

Van de Velde, dans son excellente carte de la Palestine, place Capharnaüm à Tell-Hhoum. De même le savant Williams (Excurs. 1. c. Mai).

A deux milles *(in secondo lapide)* de Capharnaüm, St Jérôme [a] nous indique Corozaïn comptée par N.-S. J.-C. parmi les villes impénitentes.

A 40 min. de marche vers le N-O. de Tell-Hhoum, se trouvent deux puits et quelques ruines appelées Choràseh. Je pense qu'il n'est personne qui ne puisse y reconnaître Corozaïn. Voilà donc Tell-Hhoum à la distance indiquée par St Jérôme, entre Capharnaüm et Corozaïn.

On a fait beaucoup de recherches dans l'histoire ancienne et dans les Livres de la Guerre des Juifs contre les Romains par Flav. Josèphe, pour

[a] S. Hier., de Situ et Nom. Loc. Hebraicorum, N. 194.

17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

18. Les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient; or ils vinrent et lui dirent: Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, et que vos disciples ne jeûnent point?

19. Jésus leur dit: Les fils des noces peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner.

déplacer Capharnaüm, en s'appuyant sur cet auteur. Voyons si, à mon tour, je n'y trouverais rien en faveur de l'ancienne tradition qui nous a toujours indiqué cette célèbre ville comme étant située vers l'extrémité N. de la rive occidentale du Lac. Or, dans l'autobiographie de Josèphe (p. XXVI°) je remarque un passage d'où il résulte nécessairement que Capharnaüm est la première localité qu'on rencontre en allant de l'extrémité N. au S. le long « du Lac; le voici: «... Sila, capitaine de ce prince (Cestius Gallus), vint en« suite avec des forces imposantes de cavalerie et d'infanterie camper à « cinq stades près de Juliade, et il laissa une partie de ses gens sur le « chemin de Cana et du château de Gamala, pour empêcher d'y porter « des vivres. Aussitôt que j'en eus avis, j'envoyai Jérémie avec deux mil« le hommes camper près du Jourdain à un stade de Juliade. Voyant qu'il « ne faisait qu'escarmoucher, j'allai le joindre avec trois mille hommes et « le jour suivant je mis des troupes en embuscade dans une vallée assez « proche du camp des ennemis et après avoir donné ordre à mes gens de « simuler la fuite, je tâchai d'attirer au combat les Romains. Cela me « réussit: car comme Sila crut que mes troupes fuyaient véritablement, « il les poursuivit jusqu'en ce lieu, et il se trouva ainsi avoir sur les bras « des forces dont il ne se défiait point. Alors je fis tourner visage à mes « gens, et chargeai si vigoureusement les ennemis, que je les contraignis « de lâcher pied; et j'aurais remporté sur eux une victoire signalée, si la « fortune ne se fut opposée à mon bonheur. Mon cheval s'étant abattu « sous moi et m'ayant renversé dans un lieu marécageux, je me blessai « si fort qu'on fut obligé de me porter au village de Capharnaüm et les « miens qui me croyaient encore plus blessé que je ne l'étais, en furent « si troublés, qu'ils cessèrent de poursuivre les fuyards. La fièvre me « prit, et après que l'on m'eût pansé, on me porta à Tarichée. »

Remarquons, ici, que Flav. Josèphe fut blessé près de Juliade située au N. de l'extrémité du Lac; et que c'est de là qu'il fut porté à Capharnaüm. Et pourquoi? C'est parce que Capharnaüm était la première ville que l'on rencontrât en se rendant du champ de bataille à Tarichée.

Nous voici donc réduits à admettre l'une ou l'autre de ces deux hypothèses: ou Tell-Hhoum est Capharnaüm, ou bien les soldats ont traversé le village ou la ville dont nous voyons les restes à Tell-Hhoum, portant leur général blessé et cherchant où et avec quoi le panser.

On le sent, une telle supposition est forcément impossible. Comment! les soldats auraient traversé un village pour aller faire panser leur blessé a une ou deux lieues plus loin? Cela est d'autant plus inadmissible, qu'ils étaient victorieux et n'avaient rien à craindre de leurs ennemis.

Je finis cette note espérant n'avoir laissé subsister aucun doute sur l'identification de Tell-Hhoum avec Capharnaüm.

20. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé; et ils jeûneront en ces jours-là.

21. Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement; autrement l'étoffe neuve emporte une partie de la vieille, et la déchirure devient plus grande.

22. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement le vin rompra les outres, et le vin se répandra, et les outres seront perdues: mais le vin nouveau doit se mettre dans des outres neuves.

Le Sauveur guérit à Capharnaüm le paralytique, serviteur d'un centenier. Il guérit aussi la belle-mère de S. Pierre.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. VIII.

.... 5. Et comme il (Jésus) était entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant:

6. Et disant: Seigneur, mon serviteur gît paralytique dans ma maison, et il souffre violemment.

7. Jésus lui dit: J'irai, et le guérirai.

8. Mais le centurion répondant: Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

9. Car moi qui suis un homme soumis à la puissance d'un autre et qui ai sous moi des soldats, je dis à l'un: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient, et à mon serviteur: fais cela, et il le fait.

10. Or Jésus, l'entendant, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient: En vérité, je vous le dis; je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël.

11. Aussi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob:

12. Tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là sera le pleur et le grincement de dents.

13. Alors Jésus dit au centurion: Va, et que selon que tu as cru il te soit fait. Et son serviteur fut guéri à cette heure même.

14. Jésus étant venu ensuite dans la maison de Pierre vit sa belle-mère gisante et ayant la fièvre.

15. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta; aussitôt elle se leva, et elle les servait.

16. Le soir étant venu, on lui présenta beaucoup de démoniaques, et par sa parole il chassait les malins esprits, et il guérit tous les malades:

17. Afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, disant: Lui-même a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies.

18. Or Jésus voyant une grande foule autour de lui ordonna de passer à l'autre côté de la mer.

Le Seigneur enseigna à Capharnaüm la doctrine du Très-Saint-Sacrement de l'Eucharistie.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. VI.

.... 24. Quand le peuple eut vu que Jésus n'était point là, ni ses disciples, il monta lui aussi dans les barques et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.

25. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent: Maître, comment êtes-vous venu ici?

26. Jésus leur répondit, et dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et avez été rassasiés.

27. Travaillez, non pas en vue de la nourriture qui périt, mais de celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car Dieu le Père l'a scellé de son sceau.

28. Ils lui demandèrent: Que ferons-nous pour travailler aux œuvres de Dieu?

29. Jésus répondit et leur dit: L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

30. Ils lui repartirent: Quel miracle donc faites-vous pour que nous voyions et que nous croyions en vous?

31. Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit; Il leur a donné du pain du ciel à manger.

32. Jésus leur dit donc: En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel.

33. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et donne la vie au monde.

34. Ils lui dirent donc: Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

35. Et Jésus leur dit: C'est moi qui suis le pain de vie: qui vient à moi n'aura pas faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif.

36. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point.

37. Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas dehors:

38. Parce que je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

39. Or c'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde, mais que je le ressuscite au dernier jour.

40. C'est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour.

41. Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit: Moi je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel.

42. Et ils disaient: N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il: Je suis descendu du ciel?

43. Mais Jésus répondit et leur dit: Ne murmurez point entre vous.

44. Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire: et moi je le ressusciterai au dernier jour.

45. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu Quiconque a entendu la voix du Père et a appris, vient à moi.

46. Non que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu car celui-là a vu le Père.

47. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui croit en moi, a la vie éternelle

48. C'est moi qui suis le pain de la vie.

49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts.

50. Voici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.

51. Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel.

52. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

53. Les Juifs donc disputaient entre eux, disant : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?

54. Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

55. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

56. Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage.

57. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

58. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que moi je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.

59. Voici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme vos pères, qui ont mangé la manne et sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

60. Il dit ces choses, enseignant dans la synagogue, à Capharnaüm.

61. Mais beaucoup de ses disciples l'ayant entendu, dirent : Ces paroles sont dures et qui peut les écouter ?

62. Or Jésus sachant en lui-même que ses disciples en murmuraient, leur dit : Cela vous scandalise ?

63. Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant ?

64. C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien : or les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

65. Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui devait le trahir.

66. Et il disait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père.

67. Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui.

68. Jésus donc dit aux douze; Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ?

69. Mais Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez des paroles de vie éternelle.

70. Pour nous, nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

71. Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ? Cependant l'un de vous est un démon.

72. Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon : car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût un des douze.

Jésus annonce l'abaissement de Capharnaüm.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XI.

.... 23. Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu t'élèveras jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'aux enfers, parce que, si dans Sodome avaient été faits les miracles qui ont été faits au milieu de toi, elle aurait peut-être subsisté jusqu'à ce jour.

24. Bien plus je te dis que, pour le pays de Sodome il y aura, au jour du jugement, plus de rémission que pour toi.

25. En ce temps-là Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends grâces de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits.

26. Oui, mon Père cela est ainsi parce que vous l'avez voulu.

27. Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

28. Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

29. prenez mon joug sur vous et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.

30. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

C'est à Capharnaüm que Pierre par ordre du Sauveur pêcha le poisson qui avait une pièce de quatre drachmes dans la bouche.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XVII.

.... 23. Lorsqu'ils vinrent à Capharnaüm, ceux qui recevaient le didrachme s'approchèrent de Pierre, et lui demandèrent : Est-ce que votre maître ne paie pas le didrachme ?

24. Pierre répondit : Il le paye. Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, et lui dit : Que t'en semble, Simon ? De qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut, le cens ? de leurs enfants ou des étrangers ?

25. Et Pierre répondit : Des étrangers, Jésus lui dit : Ainsi, les enfants en sont exempts.

26. Cependant pour ne les point scandaliser, va à la mer, jette un hameçon, et le poisson qui le premier montera, prends-le ; puis lui ouvrant la bouche, tu y trouveras un statère prends-le, donne-le pour moi et pour toi.

Le poisson dans la bouche duquel S. Pierre trouva une pièce de monnaie et que la tradition appelle *poisson de S. Pierre*

est connu par le vulgaire sous le nom de *balbout ou malbout.* Il appartient à la famille des siluridées et habite le Lac de Tibériade, ainsi que Aïn et-Tîne, Aïn-Medâourah, Bahhr el-Houleh, le Jourdain et quelques autres cours d'eau boueux. Flavius Josèphe (G. l. III, 35) l'identifie avec celui qu'il appelle *Coracinus* et qui habite le Nil.

Les ichthyologistes donnent à ce poisson le nom de *Clarias macracanthus* (1), il ressemble jusqu'à un certain point à une anguille. Il en diffère, cependant, 1° en ce qu'il est plus gros et que sa tête qui est très plate et qui constitue le quart de sa longueur est directement soudée au corps sans étranglement au cou; 2° en ce que sa bouche est entourée de huit barbillons charnus dont les deux qui occupent le côté latéral de la lèvre supérieure atteignent en longueur la cinquième partie de l'animal tout entier. D'ailleurs en voici le dessein.

Le balbout vit dans la vase et l'herbe constitue sa principale nourriture; sa chair se rapproche de celle de l'anguille. Ce poisson a ceci de particulier qu'il pousse des cris rauques lors qu'on le tourmente.

Capharnaüm était une ville limitrophe de la tribu de Nephtali, située à l'extrémité N. de celle de Zabulon. Sous les Romains elle était considérable; elle avait un bureau de douane, une garnison et une synagogue. Jusqu'au IVe siècle les Juifs surent s'y maintenir sans permettre aux chrétiens de s'y établir. Constantin fut le premier qui donna à un juif converti, nommé Joseph, la permission d'y bâtir une église: de là seulement date le christianisme à Capharnaüm, à Tibériade et à Diocésarée (Séphoris) (2). Joseph commença par Tibériade, puis il construisit une belle basilique sur l'emplacement de la maison de la belle-mère de St Pierre. C'est pourquoi Antonin le Martyr, qui la visita au VIe siècle, l'appelle maison de St Pierre.

Chosroës y passa en 614, et l'église ne dut pas avoir un meilleur sort que tant d'autres, puisque Arculfe, qui vint vénérer ce St Lieu un peu plus tard, n'en parle plus.

Willibald, qui accomplit son pèlerinage au VIIIe siècle, appelle Capharnaüm un village. Ensuite l'Igoumène Daniel l'indique en l'appelant bourg, mais sans nous rien dire de ce qu'il

(1) Voir le Doct. Lortet, Poisson et reptiles du lac de Tibériade p. 53 et pl. XVII.

(2) Epiph. lib. I, adversus hæreses p. 437 et 438. — Lib. II, p. 128 et 136. — Reland, p. 508.

CLARIAS MACRACANTHUS (Günther)

De la famille des siluridées.

y vit. En 1230, Brocard n'y trouva qu'un misérable petit village, et, en 1670, il n'y avait plus d'habitants.

II. Etat actuel.

Capharnaüm possède aujourd'hui sept ou huit pauvres cabanes bâties en pierres sèches. On les trouve quelquefois occupées par des Bédouins.

III. Visite.

Les ruines de Capharnaüm s'étendent sur un espace considérable, principalement sur la plage le long du Lac. On y voit deux ou trois palmiers nains et une tour carrée depuis longtemps en ruine, mais bâtie à une époque sur laquelle je ne suis nullement fixée, avec de grosses pierres provenant de l'un des monuments de l'ancienne ville. Les plus beaux restes de cette cité illustrée par la présence et les miracles de Jésus, mais contre laquelle il a proféré une terrible prophétie, sont situées à une cinquantaine de mètres du Lac et à l'O. de la tour. On y trouve entre autres sculptures deux pierres portant, l'une l'effigie du soleil, et l'autre celle d'un chariot à quatre roues, genre d'ornementations qui remontent probablement à l'époque romaine. Je pense que ces belles ruines couvrent l'

Emplacement de la maison de la belle-mère de St Pierre. — Historique. Aucun auteur ne fait mention de l'emplacement de la Maison habitée à Capharnaüm par Jésus et sa Ste Mère. Antonin le Martyr ne parle que d'une basilique qui couvrait la maison de St Pierre « *Deindè venimus in Capharnaum (in) domum Beati Petri quœ est in basilicâ.* » (Nous sommes venus ensuite à Capharnaüm dans la maison du Bienheureux Pierre qui se trouve dans une basilique.) Selon l'Evangéliste St Jean (I, 44), St Pierre était de Bethsaïda; mais d'après St Marc, la belle-mère du chef des Apôtres habitait Capharnaüm. Ce serait donc sa maison qu'Antonin le Martyr aurait vue dans la basilique. Le silence d'Antonin sur l'endroit de l'habitation de Notre-Seigneur à Capharnaüm, est pour moi très-significatif. Je crois que le Divin Sauveur habitait avec sa Très-Ste Mère la maison même, ou une partie de la maison de la belle-mère de St Pierre. Il paraît que, ni le Sauveur, ni son auguste Mère, n'avaient de maison en propriété. Cela resulte du

passage suivant: « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (St Matthieu, VIII, 20.)

Enfin beaucoup de lauriers-roses bordent agréablement presque toute la rive Occidentale du Lac de Tibériade.

Coup d'œil sur les environs. — A environ 45 min. de marche, vers le N-O. de Capharnaüm, par un tout petit sentier, tellement encombré de blocs de basalte, qu'on a parfois peine à y passer, on arrive à

Chorozaïn. — ETAT ACTUEL. L'emplacement de cette ancienne ville, appelé *Korâzeh,* occupe un terrain d'environ 1 kilom. d'étendue; il est couvert de débris de matériaux de construction dont la majeure partie n'a jamais été travaillée. Cependant on y distingue un linteau de 2 mèt. 50 c. de longueur, orné de sculptures, quelques soubassements de colonnes, des tambours de colonnes, des fragments de corniches des chapiteaux de pilastres ainsi que des coquilles, ou parties hautes de niches monolithes, en style corinthien, richement sculptées. Tous ces matériaux sont en basalte. A en juger par l'ensemble, Chorozaïn n'a eu qu'une seule construction monumentale.

Cette localité possède deux puits d'eau potable: l'un situé à l'O. près des ruines est appelé *Bir-Aagera;* l'autre au N-N-E. à l'extrémité de l'emplacement de cette ville est nommé *Bir-Korâseh:* sa profondeur est de 5 à 6 mèt., l'eau en est si abondante qu'elle forme un ruisseau pendant plusieurs mois de l'année. Le terrain qui n'est pas entièrement couvert de basalte est très fertile. La tribu de Bédouins résidant dans cette contrée se nomme Aarab el-Zangharîeh.

A une bonne heure de marche vers l'O. de Capharnaüm se trouve l'*embouchure du petit Jourdain* et à environ trois kilomètres au-delà se trouve l'

Emplacement de Juliade ou de Bethsaïda transjordanienne. — RENSEIGNEMENTS. Si quelqu'un voulait aller là, il devrait se faire conduire par un homme du pays connaissant bien les gués du fleuve.

HISTORIQUE. — Philippe, fils d'Hérode-le-Grand, Tétrarque de la Bathanée, de Traconite et d'Auranite, après avoir augmenté et embelli Bethsaïda, l'appela Juliade, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste, et il y fut inhumé dans un superbe monument.

C'est à Bethsaïda transjordanienne que Notre-Seigneur ouvrit les yeux à un aveugle.

ÉVANGILE SELON SAINT MARC. CH. VIII.

...22. Lorsqu'ils arrivèrent à Bethsaïde, on lui (Jésus) amena un aveugle, et on le priait de le toucher.

23. Or, prenant la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg, mit de la salive sur ses yeux; et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

24. Celui-ci regardant, dit: Je vois les hommes qui marchent semblables à des arbres.

25. Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux, et il commença à voir, et il fut guéri, de sorte qu'il voyait clairement toutes choses.

26. Alors il le renvoya à sa maison, disant: Va dans ta maison; et si tu entres dans le bourg, ne dis rien à personne.

C'est entre Bethsaïde, le Petit-Jourdain et le Lac que Jésus multiplia les cinq pains et les deux poissons.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. VI.

...30. Or les apôtres s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

31. Et il leur dit: Venez à l'écart en un lieu désert, et vous vous reposerez un peu. Car ceux qui allaient et venaient étaient si nombreux, qu'ils n'avaient pas même le temps de manger.

32. Ainsi, montant dans la barque, ils se retirèrent à l'écart, dans un lieu désert.

33. Mais beaucoup de gens les ayant vus partir et ayant connu leur dessein, y accoururent à pied de toutes les villes, et y arrivèrent avant eux.

34. Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses.

35. Et comme déjà l'heure était fort avancée, ses disciples s'approchèrent, disant: Ce lieu est désert et il est déjà tard;

36. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs voisins acheter de quoi manger.

37. Mais leur répondant, il dit: Donnez-leur vous-mêmes à manger. Et ils lui repartirent: Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain afin de leur donner à manger ?

38. Alors il leur demanda: Combien avez-vous de pains ? Allez et voyez. Et lorsqu'ils eurent regardé, ils dirent: Cinq pains et deux poissons.

39. Il leur commanda donc de les faire tous asseoir par groupe sur l'herbe verte.

40. Et ils s'assirent par groupes de cent et de cinquante.

41. Alors il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit; puis il rompit les pains, et les donna à ses disciples

pour les mettre devant la multitude, et il partagea les deux poissons entre tous.

42. ils en mangèrent, et ils furent rassasiés.

43. Et ses disciples emportèrent les restes, douze paniers pleins de morceaux, et un partie des poissons.

44. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes.

45 Et aussitôt il fit monter ses disciples dans la barque pour le précéder de l'autre côté de la mer, à Bethsaïde, pendant que lui-même renverrait le peuple.

Etat actuel. — La Bethsaïda transjordanienne, s'appelle aujourd'hui Et-Tell (la colline) : cette ancienne ville est actuellement un misérable village mal bâti avec des matériaux en basalte et dont les habitants n'ont conservé ni l'histoire ni la tradition.

QUATRIÈME ÉTAPE.

De Capharnaüm à Tarichée par Tibériade et les Bains-Chauds.

6 heures 20 min. de marche.

SOMMAIRE.

Retour sur ses pas jusqu'à Tibériade. — Visite de cette ville. — Eglise franciscaine. — Restes du palais d'Hérode-Antipas. — Restes de l'Adrianæum (église). — Tombeaux taillés dans le rocher. — Bains-Chauds. — Synagogue. — Tarichée. — Endroit où le Jourdain sort du Lac.

Départ à cheval.

Indications. — Après une marche de 3 heures, en retournant sur ses pas, on arrive à la ville de Tibériade dans laquelle on entre par l'unique porte qui s'y trouve à l'O. Aussitôt entré, on remarque, à gauche, la forteresse qui tombe en ruines. On prend la première rue à droite, laissant la mosquée du même côté et l'on arrive en 5 min. (depuis la porte de la ville), à l'

ÉGLISE DU COUVENT DES PÈRES DE TERRE-SAINTE.

I. Historique †.

C'est ici que N.-S. J.-C. donna à St Pierre l'ordre de gouverner la société spirituelle qu'il établissait dans le monde.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XXI.

1. Après cela, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade. Or il se manifesta ainsi :

2. Simon-Pierre et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble.

3. Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils s'en allèrent donc et montèrent dans la barque ; et cette nuit-là ils ne prirent rien.

4. Mais le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage; les disciples néanmoins ne connurent point que c'était Jésus.

5. Jésus leur dit donc : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils répondirent : Non.

6. Il leur dit: Jetez le filet à droite de la barque ; et vous en trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer à cause de la multitude des poissons.

7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Lorsque Simon-Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit de sa tunique (car il était nu) et se jeta dans la mer.

8. Les autres disciples vinrent avec la barque (car ils n'étaient éloignés de la terre que d'environ deux cents coudées), tirant le filet plein de poissons.

9. Or dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons préparés et du poisson placé dessus, et du pain.

10. Jésus leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.

11. Simon-Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne fut pas rompu.

12. Jésus leur dit: Venez, mangez. Et aucun de ceux qui prenaient part au repas n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur.

13. Et Jésus vint, prit le pain et le leur donna, ainsi que le poisson.

14. Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples, après qu'il fut ressuscité d'entre les morts.

15. Lors donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux.

16. Il lui dit de nouveau: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Il lui répondit: Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux.

17. Il lui dit une troisième fois: Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut contristé qu'il lui eût dit une troisième fois: M'aimes-tu? Et il lui répondit: Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit: Pais mes brebis.

18. En vérité, en vérité, je te le dis: Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas.

19. Or il dit cela indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit: Suis-moi.

Dès les temps les plus reculés, les chrétiens décorèrent ce Lieu vénérable d'une église qui fut démolie dans la suite. Mais en 1100, Tancrède, devenu prince de la Galilée, consacra par un nouveau sanctuaire le Lieu où le prince des Apôtres était devenu le chef suprême de l'Eglise catholique. Après le départ des Croisés, ce sanctuaire fut abandonné mais non démoli, et les Pères de Terre-Sainte l'achetèrent en 1846.

II. Etat actuel.

Description. — Cette église est assez petite, voûtée en berceaux, avec des fenêtres ayant la forme de meurtrières, l'abside à l'orient est occupée par le maître autel; elle a en outre deux autres autels appuyés contre les murs latéraux. En pénétrant dans cette chapelle on remarque à gauche la statue de S. Pierre assis dans un siège à l'instar de celle de la basilique de S. Pierre de Rome. Cette statue, en bronze, a été donnée, en 1883, par la caravane nationale de Pénitence. Deux religieux franciscains, qui habitent le petit couvent y attenant, desservent ce précieux sanctuaire.

III. Visite.

En sortant du couvent, on pourra aller voir l'une des synagogues, sans être exposé à la moindre hostilité de la part des Israélites. Mais j'avertis d'avance qu'il n'y en a pas une seule qui mérite vraiment d'être visitée.

On parcourt ensuite toute la ville du N. au S.; et quand on est arrivé à l'extrémité après 10 min. de marche on en sort par une brèche dans la muraille du S. A la sortie de la ville, on longe à gauche le Lac par un beau chemin qui va au S. Après 15 min. on remarque, principalement à gauche, des colonnes debout enfoncées dans la plage du Lac ainsi que les restes des fortifications de la Tibériade-Hérodienne. A droite, on voit d'autres débris de cette capitale de la Galilée et, en s'éloignant un peu de la route du même côté, on trouve quelques colonnes en granit dont deux restent encore debout. Ce sont très-probablement *des restes du palais d'Hérode Antipas.* Plus loin vers le S. et presque à l'extrémité de la petite plaine, au pied de la montagne, on rencontre d'autres

Colonnes. — HISTORIQUE. Je pense que ces dernières colonnes ont soutenu l'*Adrianæum,* converti en église catholique par le comte Joseph, pour lors gouverneur de la ville.

ETAT ACTUEL. — Plusieurs de ces colonnes de granit sont encore en place.

Sur le versant de la montagne on aperçoit des maçonneries en ruines qui doivent avoir appartenu à l'enceinte de la ville; et dans le flanc, on voit plusieurs tombeaux taillés dans le roc. L'un de ceux qui sont les plus rapprochés des Bains a renfermé les ossements de Rabbi-Akiba, un des plus grands docteurs du Judaïsme et porte-étendard de Barkokhéba (1).

Après une marche de 45 min. (depuis l'extrémité de la ville), on arrive aux

BAINS-CHAUDS.

I. Renseignements.

MANIÈRE DE SE BAIGNER. — Pour se baigner on ne peut se servir que du bassin commun dans lequel les indigènes se mettent sept ou huit à la fois. Les matinées sont réservées aux hommes et les après-midi aux femmes. Cet établissement possède à présent une petite chambre contenant une baignoire propre, que le chef de l'établissement prête volontiers.

PRIX. — Les indigènes paient chacun une demi piastre (10 cent.) par personne.

(1) Iichus ha-Abot par Carmoly, p. 446.

II. Historique.

Ces eaux thermales sont mentionnées par Pline (1), Flav. Josèphe (2), Edrisi et beaucoup d'autres auteurs anciens.

III. Etat actuel.

Elles sont efficaces contre les rhumatismes et autres affections de ce genre. Leur température s'élève à 65°. Elles sont assez limpides, d'une saveur très salée avec un arrière-goût magnésien. Ces eaux en s'écoulant vers le Lac déposent un sedément salin et ferrugineux.

IV. Visite.

Le premier de ces Bains situés au pied de la montagne et sur le bord du Lac est appelé

Bains d'Ibrahim. — DESCRIPTION. Le centre en est occupé par un très-grand et beau bassin en marbre blanc dans lequel l'eau entre d'un côté et sort de l'autre par des robinets. Ce bassin est entouré de colonnes en marbre supportant une coupole percée de trous cylindriques par lesquels s'échappent les vapeurs chargées d'une chaleur insupportable. Le pavé de l'établissement est tout en marbre blanc.

Quelques pas plus loin, on trouve un autre établissement de Bain appelé

Hhammâm-Soliman (le bain de Soliman). — DESCRIPTION. il est délabré ; quant à ses eaux thermales, elles proviennent de la même source située tout près au N-O. qui jaillit sous une petite coupole.

Quelques pas au-delà, les Juifs ont bâti une synagogue dédiée à Rabbi Maïr. Autrefois il y eut un tombeau indiqué par deux colonnes encore debout en 1865. Cet établissement n'offre rien d'intéressant à voir.

Si, au lieu de retourner au campement, on continue toujours le chemin le long du Lac, on arrive en 1 heure à l'

Emplacement de Tarichée. HISTORIQUE. — C'est à Tarichée que le peuple Juif voulait faire mourir Flavius Josèphe comme traître, parce qu'il avait voulu rendre ce que les

(1) Hist. nat. V, 15.
(2) Flav. Jos. G. l. IV, 2.

jeunes gens de Daboûrieh avaient volé à l'intendant d'Hérode-Agrippa. Mais Flavius échappa à l'aide de stratagèmes et de mensonges (1). C'est lui qui, étant gouverneur de la Galilée, fortifia la ville contre les Romains (2).

ETAT ACTUEL. — Tarichée était située vers l'extrémité S. du Lac, au point où commence le Jourdain. Il n'en reste que quelques ruines sans intérêt. A la naissance du Jourdain, on remarque les ruines d'un pont qui n'ont rien de particulier. Sur la rive orientale du fleuve et en même temps sur le bord S. du Lac, se trouve le village appelé *Semak* auquel ne se rattache aucun souvenir ancien.

A l'E. de la partie S. du Lac est situé le

Pays des Géraséniens (3). — HISTORIQUE. C'est là que N. S. J.-C. délivra un homme possédé d'un esprit impur. Au temps de St Jérôme, il y avait un petit village appelé *Geresa* (4), placé près du Lac de Tibériade vers la partie S-E.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. V.

1. Et ils vinrent de l'autre côté de la mer dans le pays des Géraséniens.

2. Et comme Jésus sortait de la barque, tout à coup accourut à lui d'au milieu des sépulcres un homme possédé d'un esprit impur.

3. Lequel habitait dans les sépulcres; et nul ne pouvait le tenir lié, même avec des chaînes.

4. Car souvent, serré de chaînes et les pieds dans les fers, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers et personne ne le pouvait dompter.

5. Et sans cesse, le jour et la nuit il était parmi les tombeaux et sur les montagnes criant et se meurtrissant avec des pierres.

6. Or voyant Jésus de loin, il accourut et l'adora;

7. Et, criant d'une voix forte, il dit: Qu'importe à moi et à vous, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Je vous adjure par Dieu ne me tourmentez point.

8. Car il lui disait: Esprit impur, sors de cet homme!

9. Et il lui demanda: Quel est ton nom ? Et il lui répondit: Légion est mon nom: car nous sommes beaucoup.

10. Et il le suppliait avec instance de ne point le chasser hors de ce pays.

11. Or il y avait là, le long de la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.

(1) Flav. Jos. Autobiographie, p. XIII.

(2) Idem, p. X.

(3) Géraséniens ne veut dire autre chose que habitants ou peuple de la province de Gerasse dont Geresa était un des villages.

(4) S. Hier., de Situ et Nomin. Loc. Hébraic. n° 227.

12. Et les esprits suppliaient Jésus, disant: Envoyez-nous dans ces pourceaux afin que nous entrions en eux.

13. Et Jésus le leur permit aussitôt. Les esprit impurs, sortant donc du possédé, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita impétueusement dans la mer, et s'y noya.

14. Ceux qui les gardaient s'enfuirent et répandirent cette nouvelle dans la ville et dans les champs. Aussitôt les gens sortirent pour voir ce qui était arrivé.

15. Ils vinrent vers Jésus, et ils virent celui qui avait été tourmenté par le démon assis, vêtu et sain d'esprit; et ils furent saisis de crainte.

16. Et ceux qui avaient vu leur racontèrent ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux;

17. Et il commencèrent à prier Jésus de s'éloigner de leurs confins.

18. Lorsqu'il montait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon, le supplia de lui permettre de rester avec lui;

19. Mais il le lui refusa et lui dit: Va dans ta maison, vers les tiens, et annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et comme il a eu pitié de toi.

20. Il s'en alla donc, et commença à publier dans la Décapole tout ce que Jésus avit fait pour lui; et tous étaient dans l'admiration.

21. Jésus ayant repassé dans la barque sur l'autre côté de la mer, il s'assembla une grande multitude autour de lui; et il était près de la mer.

22. Or vint un chef de synagogue nommé Jaïr: le voyant, il se jeta à ses pieds.

23. Et il le suppliait instamment, disant: Ma fille est à l'extrémité; venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.

24. Et il s'en alla avec lui; et une grande multitude le suivait et le pressait.

25. Alors, une femme qui avait une perte de sang depuis douze années,

26. Et qui avait beaucoup souffert de plusieurs médecins, et avait dépensé tout son bien sans aucun fruit, se trouvant plutôt dans un état pire,

27. Ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement;

28. Car elle disait: Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.

29. Et aussitôt la source du sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.

30. Au même moment, Jésus connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, et se retournant vers la foule, demandait: Qui a touché mes vêtements ?

31. Ses disciples lui répondaient: Vous voyez la foule qui vous presse, et vous demandez: Qui m'a touché ?

32. Et il regardait tout autour, pour voir celle qui l'avait fait.

33. Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se prosterna devant lui, et lui dit toute la vérité.

34. Jésus lui dit: Ma fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix et soyez guérie de votre infirmité.

35. Comme il parlait encore, des gens du chef de synagogue vinrent,

disant : Votre fille est morte; pourquoi tourmentez-vous davantage le maître?

36. Mais Jésus, cette parole entendue, dit au chef de synagogue : Ne craignez point; croyez seulement.

37. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean frère de Jacques.

38. En arrivant à la maison du chef de synagogue, il vit du tumulte, des gens pleurant et poussant de grands cris.

39. Or, étant entré, il leur dit: Pourquoi vous troublez-vous et pleurez-vous? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

40. Et ils se riaient de lui. Mais Jésus, les ayant tous renvoyés, prit le père et la mère de la jeune fille, et ceux qui étaient avec lui, et entra dans le lieu où la jeune fille était couchée.

41. Et tenant la main de la jeune fille, il lui dit: Talitha cumi; ce que l'on interprète ainsi : Jeune fille (je vous le commande), levez-vous.

42. Et aussitôt la jeune fille se leva, et elle marchait; car elle avait douze ans : et tous furent frappés d'une grande stupeur.

43. Mais il leur commanda fortement que personne ne le sût, et il dit de lui donner à manger.

De Tarichée on retourne sur ses pas pour arriver au campement, après environ 1 heure 20 min. de marche.

Récapitulation des distances de Capharnaüm à Tarichée par les Bains-Chauds.

De Capharnaüm

	Heures	Minutes	
A	3	00	Tibériade.
»	0	5	Eglise de Terre-Sainte.
»	0	10	Extrémité S. de Tibériade.
»	0	45	Bains-Chauds.
»	1	0	Tarichée.
»	1	20	De retour au campement.
Total	6	20	

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tibériade par le Mont-des-Béatitudes à Loûbieh.

2 heures 45 min. de marche.

Renseignements. — Heure du départ. Pendant l'hiver le départ de Tibériade peut s'effectuer à toute heure: on pourrait même partir après avoir déjeuné d'assez bonne heure. Mais, pendant l'été, il faut partir à 7 heures au plus tard, afin d'éviter la grande chaleur et d'arriver à temps à Loûbieh; car c'est l'endroit le plus favorable pour y faire le déjeuner. On y trouve de l'ombre sous les figuiers et les oliviers, et l'on peut se procurer de l'eau chez les habitants du village.

L'intéressante excursion du Mont-des-Béatitudes que l'on fait en suivant le petit sentier allonge la route de 45 min., et pour peu qu'on y reste, il faut compter sur 1 heure de retard: si l'on se propose de suivre le chemin direct, on pourra retarder d'une heure le départ.

Déjeuner en route. — En quittant Tibériade de grand matin, c'est-à-dire, avant ou vers le lever du soleil, ce qui est à conseiller en cas de très-forte chaleur, on ira déjeuner à Cana. On y trouve de la bonne eau ainsi qu'un local propre à l'hospice de la Terre-Sainte.

SOMMAIRE.

El-Mansourah. — Bir el-Katab. — Lieu de la Multiplication des Pains. — Mont-des-Béatitudes. — Vue dont on jouit. — Khan-Loûbieh. — Loûbieh.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Tibériade, on suit un chemin noir et pierreux qui monte, sans être mauvais, vers le N-O. Après 8 min. de marche (depuis la ville), on laisse un sentier à droite; puis, 25 min. après, un autre du même côté, et l'on aperçoit, aussi à droite, le village de *Mansourah* situé sur le versant de la montagne. A 15 min. plus loin, on rencontre, *Bir el-Katab*. C'est un puits d'une eau trouble et blanchâtre, mais néanmoins potable. En avançant pendant 20 min., par

un chemin mauvais encombré de blocs de basalte, (1) on sort de la dépression du Lac et l'on arrive dans la célèbre plaine d'Hattine, où l'on remarque, à droite près du chemin, quelques blocs de basalte qui occupent le

LIEU DE LA MULTIPLICATION DES PAINS
(Hhadjar en Nassârah †).

I. Historique.

C'est là, d'après la tradition, que le Seigneur a multiplié les sept pains et les petits poissons.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XV.

.... 21. Jésus étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon.

22. Et voici qu'une femme chananéenne, sortie de ces contrées, s'écria, en lui disant: Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi; ma fille est cruellement tourmentée par le démon.

23. Jésus ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant de lui le priaient, disant: Renvoyez-la, car elle crie derrière nous.

24. Mais Jésus répondant, dit: Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

25. Elle, cependant, vint et l'adora, disant: Seigneur, secourez-moi!

26. Jésus répliquant, dit: Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

27. Mais elle repartit: Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Alors reprenant la parole, Jésus lui dit: O femme, grande est votre foi; qu'il vous soit fait comme vous désirez. Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

29. Et lorsqu'il fut parti de là, Jésus vint le long de la mer de Galilée; et montant sur la montagne, il s'y assit.

30. Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres; et on les mit à ses pieds, et il les guérit:

31. De sorte que la foule était dans l'admiration, voyant des muets parlant, des boiteux marchant, des aveugles voyant; et elle glorifiait le Dieu d'Israël.

32. Cependant, Jésus ayant appelé ses disciples, dit: J'ai pitié de ce peuple, car il y a déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et

(1) Le gouvernement fait actuellement établir une route carossable de Héfa à Tibériade par Nazareth.

ils n'ont pas de quoi manger; et je ne veux pas les renvoyer à jeun de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

33. Les disciples lui répondirent: Où donc nous procurer, dans un désert, assez de pains pour rassasier une si grande multitude?

34. Et Jésus leur demanda: Combien avez-vous de pains? Et eux lui dirent: Sept, et quelques petits poissons.

35. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre.

36. Et prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et ses disciples les donnèrent au peuple.

37. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et de ce qui resta de morceaux, ses disciples emportèrent sept corbeilles pleines.

38. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes, outre les petits enfants et les femmes.

39. Et, le peuple renvoyé, il monta dans la barque, et vint aux confins de Magédan.

Ste Hélène fit placer à cet endroit douze pierres qu'elle appela les Douze Trônes des Apôtres. Nicéphore Caliste (p. 595) dit que la Ste Impératrice y bâtit une église. Ste Paule, vers la fin du IVe siècle, vint vénérer le Lieu où Notre-Seigneur avait fait ce grand miracle.

II. Etat actuel.

Il n'existe plus rien aujourd'hui des Douze Trônes des Apôtres. Quant à l'église, si elle a jamais existé, elle a si bien disparu qu'on n'en voit plus aucune trace.

En continuant la route on remarque, à 8 min., un petit sentier qui se présente à droite; il est à peine visible et donne lieu à la

Bifurcation de la route de ce petit sentier à Loûbieh. — Renseignement. Les pèlerins qui veulent d'ici se rendre directement à la fin de l'étape (Loûbieh), doivent continuer la route, en ayant soin de laisser à gauche, après une marche de 30 min., un assez grand sentier pour suivre un autre plus petit qui fait arriver en 18 min. à Loûbieh. Ceux qui veulent s'y rendre par le Mont-des-Béatitudes, suivront la route que voici:

On prend le petit sentier dont j'ai parlé en dernier lieu dans la direction du N-O., afin d'arriver, en 25 min., au point où il faut quitter le chemin, pour aboutir, à droite et à travers champs, à une colline isolée. On la gravit par son flanc S-O., et 15 min. après avoir quitté le chemin, on arrive au sommet qui est le

MONT-DES-BÉATITUDES.

I. Historique.

C'est là que N. S. J.-C. prêcha l'admirable Evangile des huit Béatitudes ; là qu'il enseigna le Pater à ses disciples et qu'il déroula cette doctrine et cette morale évangéliques que le monde n'avait jamais entendues.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. V.

1. Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui,

2. Et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant :

3. Bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux.

11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent, et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

13. Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, quand elle est située sur une montagne.

15. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

17. Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.

18. Car, en vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très-petit dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

20. Car je vous dis que si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; car celui qui tuera sera soumis au jugement

22. Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera soumis au jugement. Et celui qui dira à son frère: Raca, sera soumis au conseil. Mais celui qui lui dira: Fou, sera soumis à la géhenne du feu.

23. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi.

24. Laisse là ton don devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors, revenant, tu offriras ton don.

25. Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire pendant que tu chemines avec lui, de peur que ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au ministre, et que tu ne sois jeté en prison.

26. En vérité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier quart d'un as.

27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne commettras point d'adultère.

28. Mais moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

29. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

30. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et la jette loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

31. Il a été dit aussi: Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation.

32. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme hors le cas d'adultère, la rend adultère: et quiconque épouse une femme renvoyée, commet un adultère.

33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne te parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur les serments.

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu;

35. Ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi;

36. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir.

37. Que votre langage soit: Oui, oui: Non, non; car ce qui est de plus vient du mal.

38. Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent.

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre.

40. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique abandonne-lui encore ton manteau.

41. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille.

42. Donne à qui te demande, et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

43. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

44. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient;

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes.

46. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ?

47. Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroit? Les païens ne le font-ils pas aussi ?

48. Soyez donc parfaits, vous, comme votre Père céleste est parfait.

Chapitre VI.

1. Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux; autrement vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

3. Pour vous quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre droite.

4. Afin que votre aumône soit secrète ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

5. Et, lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais vous quand vous priez entrez dans votre chambre et, fermant la porte priez votre Père en secret ; et votre Père, qui voit dans le secret vous le rendra.

7. Or, en priant ne parlez pas beaucoup comme font les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

8. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. C'est donc ainsi que vous prierez : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié.

10. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

11. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.

12. Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent.

13. Et ne nous induisez pas en tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

14. Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés.

15. Mais si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père céleste ne vous remettra point non plus vos péchés.

16. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme des hypocrites qui affectent de paraître avec un visage pâle pour que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense.

17. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage,

18. Afin de ne pas faire paraître aux hommes que vous jeûnez mais a votre Père qui est présent à ce qui est secret; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

19. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent.

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.

21. Où en effet est votre trésor, là est aussi votre cœur.

22. La lampe de votre corps c'est votre œil. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.

23. Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en vous est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes que seront-elles ?

24. Nul ne peut servir deux maîtres; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

25. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

26. Regardez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

27. Qui de vous, en se tourmentant ainsi, peut ajouter à sa taille une seule coudée ?

28. Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent.

29. Or je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Que si l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus vous, hommes de peu foi !

31. Ne vous inquiétez donc point, et ne dites point: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ?

32. Car ce sont toutes choses que les païens recherchent; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

34. Ainsi, ne soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de demain, en effet, sera inquiet pour lui-même et à chaque jour suffit son mal.

Chapitre VII.

1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

2. Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous avez mesuré, mesure vous sera faite.

3. Pourquoi voyez-vous la paille qui est dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous point la poutre qui est dans votre œil.

4. Ou comment dites-vous à votre frère: laissez-moi ôter la paille de votre œil, tandis qu'il y a une poutre dans le vôtre ?

5. Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et alors vous songerez à ôter la paille de l'œil de votre frère.

6. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que, se tournant, ils ne vous déchirent.

7. Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert;

8. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et à qui frappe, il sera ouvert.

9. Quel est d'entre vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre ?

10. Ou s'il lui demande un poisson lui présentera-t-il un serpent ?

11. Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent !

12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur aussi: car c'est la loi et les prophètes.

13. Entrez par la porte étroite; parce que large est la porte et spacieuse la voie qui conduit à la perdition; et nombreux sont ceux qui entrent par elle.

14. Combien est étroite la porte et resserrée la voie, et qu'il en est peu qui la trouvent !

15. Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants:

16. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ?

17. Ainsi, tout arbre bon produit des fruits bons; mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits.

18. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits.

19. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

20. Vous les connaitrez donc à leurs fruits.

21. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux.

22. Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé; en votre nom que nous avons chassé les démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?

23. Et alors je leur dirai hautement: Je ne vous ai jamais connu: retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité.

24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre:

25. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les accomplit point, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable;

27. Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison; elle s'est écroulée et sa ruine a été grande.

28. Or il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces discours, le peuple était dans l'admiration de sa doctrine.

29. Car il les instruisait comme ayant autorité et non comme leurs scribes et les pharisiens.

Ce lieu est tristement célèbre par la désastreuse bataille d'Hattine qui mit fin au royaume latin (1187). C'est sur le Mont-des-Béatitudes que Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, avait sa tente et c'est là aussi qu'il fut fait prisonnier avec son frère, le prince Geoffroy. Renaud, seigneur de Karak, y fut décapité après avoir reçu un coup d'épée de Salah ed-Dîne lui-même. C'est là encore que la Ste Croix, qui avait été portée par l'évêque de Lydda au milieu des soldats chrétiens, fut égarée (1).

II. Etat actuel.

Le Mont-des-Béatitudes ou Koroun-Hattine, ainsi que l'appellent les indigènes, ne s'élève guère à plus de 50 mètres audessus de la plaine. Son plateau peut avoir une centaine de

(1) Rec. des Historiens des Croisades, II, p. 63 et 69.

mètres de long. Les deux extrémités se terminent chacune par une petite éminence, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de Koroun-Hattine (les cornes d'Hattine). On remarque sur cette colline quelques débris de construction que Quaresmius croit être les restes d'une chapelle.

Du sommet du Mont-des-Béatitudes on a un assez beau

Coup d'œil sur les environs. — Par un temps clair on jouit du haut du Mont-des-Béatitudes d'une assez belle vue: au S-O., on voit le village de Loûbieh et le Mont Thabor; à l'E., le mont d'Arbelle, le pays de Galaad et le lac de Tibériade; au N-E., l'Ouâdi-Hhamâme (vallée des pigeons) et à l'horizon, le Grand-Hermon. Au N. se présente le village d'Hattine assis au pied N. de Koroun Hattine et, près du point culminant de la tribu de Nephtali, la ville de

Saphet. — HISTORIQUE. Cette ville est mentionnée dans le Livre de Tobie (ch. I, 1) comme étant située au N. près de la ville de Nephtali (1), patrie de Tobie. Les Juifs la comptent parmi les villes saintes et ils croient que le prophète Osée, fils de Béeri, y est enterré, ainsi que Rabbi Schemtob, de Soria, un de leurs écrivains, avec beaucoup d'autres rabbins qu'ils ont en vénération (2). On croit généralement que les Croisés en prirent possession en 1140, et que c'est alors que Foulques, roi de Jérusalem, la fortifia. En 1189, Salah ed-Dîne s'en empara après un siège de deux ans (3). Elle fut démantelée par Conradin en 1219 (4). En 1240, elle retomba au pouvoir des Chrétiens par la trève conclue avec Salah-Ismaël, sultan de Damas (5). En 1263, Bibars Bendokdar, sultan de Babylone (Caire), s'empara de Saphet et fit massacrer tous ceux qui ne voulurent pas abjurer la foi chrétienne. Six cents catholiques, deux Pères Franciscains, Jacques de Podio (Puy) et Jérémie, avec le Prieur des Templiers, qui assistaient les martyrs, versèrent aussi leur sang pour la divine religion de J.-C. (6).

ETAT ACTUEL. — Saphet a environ 15,000 habitants: 9,000 sont Juifs, 6,000 Musulmans et 700 chrétiens.

Après être descendu du Mont-des-Béatitudes, on se dirige

(1) Thisbé des Septante.
(2) Jichus ha-Tsadikim par Carmoly, p. 447.
(3) Estoire de Eracles empereur, L. XXVI, 10.
(4) Idem, L. XXXII, 10.
(5) Idem, L. XXXIII, 49.
(6) Quares. t. II, p. 904.

vers l'O. pour regagner le sentier qu'on atteint en 9 min. On suit ce sentier à l'O-N-O. pendant 15 min. et l'on prend ensuite, à gauche, un sentier qui, se dirigeant au S-O., mène en 25 min. à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Tibériade par le Mont-des-Béatitudes à Loûbieh.

De Tibériade

	Heures	Minutes	
A	0	8	Chemin à droite : le laisser.
»	0	25	En laisser un autre à droite.
»	0	15	El-Mansourah. Bir el-Katab.
»	0	20	Lieu de la Multiplication des pains.
»	0	8	Sentier à droite : le prendre.
»	0	25	Chemin à quitter.
»	0	15	Sommet du Mont-des-Béatitudes.
»	0	9	Retour au chemin.
»	0	15	Chemin à gauche : le prendre.
»	0	25	Fin de l'étape.
Total	2	45	

LOUBIEH.

I. Historique.

C'est au S-O. entre Loûbieh et Sâdjera que le général Junot, venant de Cana, fut attaqué par des Mameloucks ayant des forces infiniment supérieures aux siennes. Après un combat héroïque, les Français retournèrent en bon ordre à Cana où, deux jours après, le onze mai 1799, Kléber vint à leur secours, et les Musulmans furent chassés au-delà du Jourdain.

II. Etat actuel.

Ce village est situé sur une colline pierreuse et tous ses habitants sont Musulmans.

TROISIÈME JOUR. — SIXIÈME ÉTAPE.

De Loûbieh à Nazareth.

3 heures 10 min. de marche.

SOMMAIRE.

Meskâna. — Vue de Séphoris. — Tourâan. — Champ des Epis. — Kefr-Cana. — Emplacement de la maison de Nathanaël. — Emplacement de la maison où N.-S. J.-C. changea l'eau en vin. — Mesched. — Champ de bataille (fontaine du Cresson). — Er-Reîneh. — Fontaine de la Ste Vierge. — Nazareth.

Départ à cheval.

Indications. — Partant de Loûbieh, on entre dans une plaine très-fertile, large de un à deux kilomètres, et située entre deux petites chaînes de collines. Elle s'appelle *Merdj el-Batouf*. On suit la route vers l'O. et, à 20 min., on traverse les ruines d'un village appelé *Meskâna* où l'on remarque, à droite, un bassin qui contient presque toujours de l'eau. En continuant toujours la route vers l'O., on voit au loin après 13 min. de marche la tour qui surmonte la colline au pied de laquelle est bâtie Séphoris; là on laisse la route à droite pour suivre un sentier au S-O. Après une marche de 32 min., on voit *Tourâan*, petit village au pied de la chaîne de collines à droite. Ici, on traverse le

CHAMP DES ÉPIS.

I. Historique.

Ce Champ est ainsi appelé parce que les disciples du Sauveur, pressés par la faim, y arrachèrent des épis pour en manger le grain.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XII.

1. En ce temps-là Jésus passait le long des blés un jour de sabbat, et ses disciples ayant faim se mirent à cueillir des épis et à les manger.

2. Les pharisiens voyant cela lui dirent: Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours du sabbat.

3. Mais il leur dit: N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui?

4. Comme il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls?

5. Ou n'avez-vous pas lu dans la loi, qu'aux jours du sabbat les prêtres, dans le temple, violent le sabbat et sont sans péché?

6. Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un de plus grand que le temple.

7. Et si vous compreniez ce que signifie: Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné les innocents.

8. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat même,

9. Etant parti de là, il vint dans leur synagogue.

II. Etat actuel.

Le Champ des Epis est livré aujourd'hui à la culture comme au temps de N.-S. et il est très-fertile.

En continuant la marche pendant 20 min. (depuis que l'on s'est trouvé en face de Tourâan), on quitte le chemin pour suivre, à gauche, un sentier qui traverse des collines rocheuses et couvertes de buissons, de chênes-verts et d'autres arbustes. Après avoir suivi ce sentier dans la direction du S-O. pendant 27 min., on arrive à un endroit où le chemin descend. On le quitte à ce point pour prendre, à gauche, un petit sentier par lequel on arrive, en 3 min., à

KEFR-CANA.

I. Historique.

C'est à Cana en Galilée qu'un officier qui habitait Capharnaüm vint prier le Sauveur de guérir son fils.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. IV.

....45. Quand il (Jésus) fut venu en Galilée, les Galiléens l'accueillirent, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête; car ils étaient venus, eux aussi, à la fête.

46. Il vint donc de nouveau à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharneüm.

47. Lorsque cet officier eut appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de venir guérir son fils qui se mourait.

48. Jésus lui dit donc: Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

49. L'officier lui dit: Seigneur, venez avant que mon fils meure.
50. Jésus lui répondit: Va, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que lui dit Jésus, et s'en alla.
51. Or, comme il s'en retournait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent que son fils vivait.
52. Et il leur demandait à quelle heure il s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.
53. Le père reconnut alors que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit: Ton fils vit; et il crut, lui et toute sa maison.
54. Ce fut là le second miracle que fit encore Jésus quand il fut revenu de Judée en Galilée.

En 1879, les pères de Terre-Sainte ouvrirent à Cana une mission. L'année après, Mgr. Bracco, Patriarche Latin, érigea cette localité en paroisse latine.

II. Etat actuel.

Kefr-Cana est situé sur le versant O. d'une colline, près d'une excellente source qui répand une admirable fertilité aux environs. On y remarque des cactus, des figuiers, des oliviers, et des grenadiers qui prospèrent à merveille. Les Cananéens vivent d'agriculture.

POPULATION ET RELIGIONS. — Cana possède environ 600 habitants partagés comme suit: Latins 80; Grecs non-unis 205; Protestants 15; Musulmans 300.

MAISON D'ÉDUCATION. — Les pères de Terre-Sainte ont à Cana deux écoles; l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Les Grecs non-unis ont également une école pour les garçons.

III. Visite.

La première construction de Cana qu'on rencontre à droite, en venant de Loûbieh, se trouve d'après la tradition sur l'

Emplacement de la Maison de Nathanaël †. — HISTORIQUE. On croit que Nathanaël est le même que St Barthélemy (1) qui fut amené à Jésus par Philippe (2). Dans la suite l'oratoire bâti sur l'emplacement de la maison de cet élu du Seigneur, fut renversé par les disciples du croissant.

ETAT ACTUEL. — Un petit oratoire musulman, abandonné de-

(1) Consultez Cornelius a Lapide. — Bolland. Acta Sanct. Aug. t. V.
(2) S. Jean, Chap. 1, 45. — St Matth. X, 3.

puis des siècles, s'élevait autrefois sur l'emplacement de la demeure de cet Apôtre. On y voit aujourd'hui une petite chapelle, et le terrain circonvoisin enfermé dans une enceinte maçonnée sert de cimetière catholique.

A une cinquantaine de mèt. au S-E. du cimetière catholique s'élève la chapelle sur l'

EMPLACEMENT DE LA MAISON DE SIMON LE CANANÉEN ✠.

I. Historique.

C'est dans cette maison de Simon qui devint un des Apôtres que Notre-Seigneur changea l'eau en vin sur la prière de sa Très Sainte Mère.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. II.

1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée : et la mère de Jésus y était.

2. Et Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples.

3. Or le vin manquant, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin.

4. Et Jésus lui dit : Femme, qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue.

5. Sa mère dit à ceux qui servaient: Tout ce qu'il vous dira, faites-le.

6. Or il y avait là six urnes de pierre préparées pour la purification des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures.

7. Jésus leur dit : Emplissez les urnes d'eau. Et ils les emplirent jusqu'au haut.

8. Alors Jésus leur dit: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent.

9. Sitôt que le maître d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin (et il ne savait d'où ce vin venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), le maître d'hôtel donc appela l'époux,

10. Et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, celui qui vaut moins; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à cette heure.

11. C'est là le commencement des miracles que fit Jésus à Cana de Galilée ; et c'est ainsi qu'il manifesta sa gloire et que ses disciples crurent en lui.

12. Après cela il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours.

Nous croyons que, dès l'année 326, Ste Hélène décora, d'une belle église, le lieu témoin du premier miracle du Sauveur. Ste Paule vint la visiter à la fin du IVe siècle. Antonin le Martyr

au VIe siècle et S. Willebald au VIIIe vinrent vénérer ce sanctuaire. Ensuite les pèlerins occidentaux devinrent plus rares, mais ce pèlerinage fut repris à l'époque des Croisades; il y avait alors une église qu'on appelait la «*Maison de l'architriclinus* (majordome).» (1) St Louis, en 1251, y vint en se rendant au mont Thabor par Séphoris (2). Au départ des croisés l'église périt, mais le pèlerinage fut continué par les Pères de Terre-Sainte qui en 1880, bâtirent une chapelle sur l'emplacement de l'ancienne église.

Etat actuel. — Cette chapelle sert aujourd'hui d'église paroissiale. Elle est orientée et s'ouvre sur une petite cour fermée au N. par les écoles, à l'E. par l'oratoire lui-même, à S. par l'hospice et à l'O. par un mur percé de la porte d'entrée donnant sur la rue principale du village.

On suit cette rue à gauche sur un parcours de 20 mèt. environ pour aller voir à droite, dans l'église des grecs non-unis

DEUX FAUSSES URNES DU MIRACLE DE CANA.

I. Historique.

Jusqu'à présent (Juillet 1887), l'authenticité de ces urnes ne me paraissait pas impossible, parce que je n'en connaissais pas l'histoire, et d'autant plus qu'elles sont en pierre indigène et que leur forme est convenable. Le R. P. Geissler, franciscain, Missionnaire et curé de Cana, vient de s'en occuper très sérieusement et la vérité est, que la plus grande des deux urnes n'est autre chose que le baptistère de l'église grecque catholique bâtie à Cana et abandonnée ensuite (XVIII siècle). Les Grecs non-unis toujours adroits s'en sont emparés et l'ont placée dans leur église. Quant à l'autre, c'est le baptistère de l'église des Grecs non-unis construite en 1566 et rebâtie à présent.

(1) M. de Vogüé, les églises de la Terre-Sainte p. 356. — «Pres de Nazareth estoit une ville qu'on appeloït la Channe de Galilé. En cele ville estoit li leus ou Nostre Sires mua l'eaue en vin rouge si comme dist en l'Euvangille. Tuit cil pelerinaiges que je vous ai nommez sont en la Sainte Terre de Jherusalem et en la Sainte Terre de Promission.» Continuation de Guillaume de Tyr dite du manuscrit de Rothlin, p. 513.

(2) Voir la page 94 de ce vol.

II. Description.

Ces urnes sont en pierre du pays, assez grossièrement travaillées. Celle que j'ai mesurée a 53 centim. de diamètre, 56 cent. de profondeur et 13 cent. d'épaisseur. L'autre est un peu plus petite. Quant à la forme, elles ressemblent à une sorte de pain de sucre, c'est-à-dire qu'elles se terminent en cône.

De Kefr-Cana, en se dirigeant presque vers le S., on arrive en 5 min. à la source du village de Cana où l'on remarque un beau sarcophage qui sert d'auge pour donner à boire aux animaux. De là on suit vers l'O. le chemin qui passe entre deux haies de cactus et qu'il faut laisser à droite au bout d'un trajet de 2 min. pour suivre à gauche la route destinée à devenir carossable. Après une marche de 3 min. on arrive au point où elle s'étend sur le versant O. d'une montagne rocheuse d'où en 10 min. on atteint la hauteur d'où l'on voit une colline qui s'élève au N-O. Cette colline est couronnée d'un village appelé

El-Mesched. — Historique. El-Mesched est l'ancienne Gethhépher de la tribu de Zabulon (1), patrie de Jonas (2) qui y fut inhumé. Les Musulmans ont l'emplacement du tombeau de ce prophète en grande vénération et y entretiennent toujours une lampe.

Etat actuel. — Mesched est un village dont les habitants sont tous Mahométans. Il n'y a point là de source, et il faut chercher à Kefr-Cana l'eau dont on a besoin.

Continuant la marche par un chemin très-accidenté, on remarque à 12 min., une petite source située à gauche, près du chemin. C'est très probablement celle qui, au temps des Croisades, était appelée la

Fontaine du Cresson. — Historique. Ce lieu a été le théâtre d'un combat mémorable. Renaud, prince de Karak, s'étant emparé d'une caravane musulmane où se trouvait la sœur de Salah ed-Dîne, ce dernier ordonna à son fils, l'Emir Nour ed-Dîne, d'entrer dans la Galilée sans aucun retard. L'Emir, à la tête de 7000 cavaliers s'avança vers Nazareth le 1er Mai 1187. Dès que les soldats de la Croix s'en aperçurent, ils réunirent leurs forces. Les Templiers partant de la forteresse de la plaine d'Esdrelon (el-Fouleh), et les Hospitaliers de l'autre côté vinrent se joindre à la garnison de Nazareth. De là, au

(1) Josué, XIX, 13.
(2) IV Rois, XIV, 25. — Quaresmius, t. II, p. 855.

nombre de 140 chevaliers et 400 fantassins, ils allèrent vers Tibériade à la rencontre des Sarrasins. Après avoir fait environ deux milles de chemin, ils les rencontrèrent à la *Fontaine du Cresson*. Beaucoup de Musulmans furent tués; mais à la fin, les chrétiens durent céder au trop grand nombre. Jacques de Maillé, grand-maître des Templiers, ainsi que deux autres chevaliers et quelques fantassins échappèrent seuls à ce carnage. Les morts furent ensevelis à Nazareth (1).

Après une marche de 7 min. et après avoir laissé à gauche l'église latine dont je parlerai tout à l'heure, on traverse un petit ravin où coule quelquefois un petit filet d'eau, et à droite on remarque

Er-Reîneh. — HISTORIQUE. Une partie des habitants de cette localité voulant entrer dans le giron de l'Eglise, les Pères de Terre-Sainte y ouvrirent, en 1879, une mission qui ne manqua pas son but. Monseigneur le Patriarche Latin érigea er-Reîneh en paroisse latine et la confia au zèle d'un de ses prêtres qui, en 1881 y bâtit l'église que je viens d'indiquer.

ETAT ACTUEL. — Ce village couvre le versant S-O. d'une fertile colline.

POPULATION ET RELIGION. — Ce village renferme environ 1,000 habitants repartis comme suit: Latins 100; Grecs non-unis 400; Musulmans 480; Protestants 20. A peine coupé le petit ravin, on voit à droite un puits d'eau et à gauche une source qui au bout d'un plan incliné laisse couler un assez beau filet d'eau limpide. En se dirigeant de là pendant 22 min. au S-S-O. par une route montante on arrive sur la hauteur en vue de Nazareth. En 10 minutes, en descendant par une pente assez facile et laissant à gauche une rue, on atteint le fontaine de la Sainte Vierge, d'où en 7 min., en laissant à droite un chemin, on arrive à la maison d'hospitalité franciscaine de Nazareth.

Récapitulation des distances de Loûbieh à Nazareth.

De Loûbieh

	Heures	Minutes	
A	0	20	Meskânah, ruines.
»	0	13	Vue de Séphoris. Prendre le sentier à gauche.
»	0	32	Tourâan, village. Champ des Epis.

(1) Estoire de Eracles empereur, l. XXIII.

	Heures	Minutes	
»	0	20	Chemin à droite.
»	0	27	Sentier à gauche : le prendre.
»	0	3	Kefr-Cana.
»	0	5	Source de Kefr-Cana.
»	0	2	Chemin à droite : le laisser.
»	0	10	Arrivée sur la hauteur, en vue de Mesched.
»	0	12	Fontaine du Cresson.
»	0	7	Er-Reîneh.
»	0	22	Sur la hauteur, en vue de Nazareth.
»	0	10	Fontaine de la Ste Vierge.
»	0	7	Nazareth.
Total	3	10	

VOYAGE DE NAZARETH AU MONT CARMEL.

1 jour, 2 étapes.

	MATIN.					SOIR.					
Nombre de jours.	Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner.	Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape.	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit.	Observations sur les trois Itinéraires
1° Route de Nazareth au Mont Carmel par Séphoris (1).											
1	Nazareth....	5,30	6,30	3, 55	Chépha-Aamr.	Chépha-Aamr.	2,30	1	4,00	Mont Carmel.	Cette route est la plus intéressante, mais elle est difficile à cause du passage du Cison dont le gué n'est pas toujours praticable surtout lorsque la mer est agitée.
2° Route directe de Nazareth au Mont Carmel par Chépha-Aamr.											
1	Nazareth....	6,30	7	3, 22	Chépha-Aamr.	Chépha-Aamr; (arrivé là prendre la 1re route page 186.)	2,30	12,30	4,00	Mont Carmel.	Cette route est plus courte que les deux autres, mais elle a le même inconvenient que la 1re.
3° Route de Nazareth au Mont Carmel par el-Hartieh.											
1	Nazareth....	5	6,30	3, 54	El-Hartieh.	El-Hartieh....	2,30	1,30	3,38	Mont Carmel.	La 3me route qui est la plus belle est aussi la plus facile pour passer le Cison. Mais elle n'est guère praticable pendant la saison des pluies.

(1) Il faut 40 minutes pour visiter Séphoris.

CHAPITRE IV.

VOYAGE DE NAZARETH AU MONT CARMEL.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

I. Choix des routes.

Trois routes mènent de Nazareth au Mont Carmel; je les décris toutes trois ci-après. Le voyageur fera donc son choix d'après le temps et les circonstances.

1re Route passant par Séphoris (village autrefois fanatique et méchant) et Chépha-Aamr. — Cette route est de 33 min. plus longue que la seconde; mais elle est la plus intéressante des trois.

2e Route directe au Mont Carmel par Chépha-Aamr. — Elle est la plus courte mais traverse le Cison à l'endroit le plus difficile comme la précédente.

Observations sur les deux routes précédentes. — 1. *Inconvénient de chacune.* Ces deux routes ont l'inconvénient de traverser le Cison par un gué dans la mer. Or cela est désavantageux, surtout lorsque la mer est agitée, et devient tout-à-fait impossible quand elle est mauvaise.

2. *Passage en barque.* — Lorsque la mer est mauvaise, on traverse le Cison en barque et les animaux le passent à la nage. Par là on est obligé de décharger les bêtes de somme et de déseller les chevaux, opération désagréable et qui demande du temps.

3. *Paiement des bateliers.* — Après avoir passé le Cison, on paie 50 cent. pour chaque voyageur avec ses bagages (1).

3e Route par el-Hartieh. — Elle est de 10 min. plus longue que la 2e et de 23 min. plus courte que la première, mais c'est la plus agréable en été et en même temps la plus facile, puisqu'elle traverse le Cison là où le gué est peu large et presque toujours à sec. Malheureusement, elle n'est guère praticable à partir des grosses pluies (Janvier jusqu'à la fin de mars).

(1) Il est assez rare que l'on doive avoir recours à une barque pour passer le cison, comme il est rare aussi de le passer à pied sec, comme je l'ai fait plusieurs fois cette année-ci. C'est qu'il n'a pas plu beaucoup cette année-ci en Galilée.

II. Déjeuner en route.

Le meilleur endroit pour déjeuner, en prenant l'une des deux premières routes, est à Chépha-Aamr. Là, on peut aller au couvent des Dames de Nazareth qui offrent volontiers une chambre convenable et l'on y trouve de l'eau potable. Si l'on préfère déjeuner en plaine campagne, on continue alors le chemin qui longe le village, à gauche, pour arriver en 11 min. à un puits d'eau potable. Là, on déjeune à l'ombre sous les oliviers ou les figuiers.

Quant au lieu du déjeuner par la troisième route, le plus convenable est à l'ombre des arbres qui se trouvent à droite à 1 min. de marche au delà du village el-Hartîeh.

Nota. — On peut aussi se rendre de Nazareth à Hèfa ou Caïffa en char à bancs. Le prix du véhicule, pouvant contenir cinq personnes, est de 30 francs pour le trajet qui s'effectue en 7 ou 8 heures. Or ce roulage ne peut avoir lieu que pendant l'été, époque où ce qu'on appelle le chemin n'est pas trempé. Cet état de route changera en mieux dès que la nouvelle en construction sera achevée.

PREMIÈRE ROUTE.

DE NAZARETH AU MONT CARMEL PAR SÉPHORIS EN 2 ÉTAPES.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à Chépha-Aamr par Séphoris.

3 heures 55 min. de marche. Jusqu'au puits 4 heures 6 min.

SOMMAIRE.

Fontaine de la Ste Vierge. — Er-Reîneh. — Séphoris. — Ouâdi-Bédaouîeh. — Bir-Zeït. — Vue de St-Jean-d'Acre. — Aabeline. — Chépha-Aamr.

Départ à cheval.

Indication. — En sortant de Nazareth, on se dirige au N-E. pour passer, à 7 min., devant la Fontaine de la Ste Vierge et, continuant dans la même direction, on arrive en 10 min. sur

la hauteur en vue du village d'er-Reîneh. Vers le N-O., on aperçoit déjà Séphoris. On descend ensuite, par un assez bon sentier qui se dirige à l'O., dans une belle gorge en partie cultivée et que l'on quitte, après 33 min. de marche, pour suivre, à droite, un sentier qui se dirige au N. On parcourt alors une plaine peu étendue, on traverse une petite forêt d'oliviers et on arrive en 40 min. à

SÉPHORIS.

(Safoûrieh).

I. Historique.

Séphoris fut prise par Hérode-le-Grand à Antigone, vers l'an 39 av. J.-C. (1). Quelques années plus tard, cette ville s'étant révoltée, Varus, général romain, s'en rendit maître, la brûla et en vendit les habitants (2). Elle fut bientôt rebâtie et repeuplée; mais un grand nombre d'étrangers s'y mêlèrent aux Juifs. Elle fut fortifiée par Hérode Antipas qui l'appela Diocésarée et en fit la capitale de la Galilée. Flav. Josèphe gouverneur de cette province, la mit en état de défense contre les Romains; mais les Séphoritains, ne voulant pas se battre, leur ouvrirent les portes et Vespasien y plaça une garnison (3).

Après la prise de Jérusalem par Titus (70 de J.-C.), le Sanhédrin vint s'y réfugier. L'an 339, Séphoris se révolta contre les Romains. Gallus tua tous les habitants et réduisit la ville en cendres (4).

Peu de temps après, Valens fit saisir un grand nombre de solitaires dont une centaine furent mis en prison à Séphoris. Mélanie l'ancienne, qui habitait alors Jérusalem, ayant appris cette persécution, se rendit en cette ville afin de secourir et de consoler ceux qui avaient été emprisonnés pour J.-C. Mais, mal vêtue et inconnue, elle fut mise elle-même en prison. Mélanie se fit donc connaître et dès que le gouverneur eut appris qu'il avait emprisonné une des premières matrones de l'empire romain, il lui demanda pardon et lui laissa désormais la liberté d'exercer sa charité envers les prisonniers chrétiens (5).

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 27.
(2) Idem G. l. II, 7.
(3) Idem Ant. l. XIV, 27.
(4) Idem Ant. l. XVIII, 3.
(5) Montalembert, les Moines d'Occident, t. I, l. III, p. 131.

II. Etat actuel.

Située sur le penchant d'une haute colline, Séphoris est devenue un bourg qui possède environ 5,500 habitants, tous Mahométans autrefois fanatiques.

III. Visite.

La première chose à visiter est, à l'extrémité N., l'

EMPLACEMENT
DE LA MAISON DE ST JOACHIM ET STE ANNE.

I. Historique.

Dès le IVe siècle, Joseph, gouverneur de Tibériade, éleva en ce St Lieu une belle église qui fut visitée par Antonin le Martyr. Celui-ci y trouva en grande vénération plusieurs objets, parmi lesquels un siège qui avait été à l'usage de la Ste Vierge. Cette église, détruite par Chosroës en 614, fut rebâtie par les Croisés.

II. Etat actuel.

Elle était à trois nefs; mais il n'en reste plus debout que deux absides dont l'une contenant trois autels sert de chapelle.

Les Pères de Terre-Sainte viennent d'enfermer, dans un mur d'enceinte maçonnée, deux des absides, et la plus grande partie de l'emplacement de l'ancienne église ainsi que des terrains circonvoisins.

VISITE. — On y voit une partie d'un des murs latéraux, plusieurs colonnes et quelques chapiteaux byzantins.

On peut ensuite monter la colline qui domine Séphoris pour voir l'

Ancienne forteresse. — ETAT ACTUEL. Cette tour ou forteresse (Bordj es-Safoûrieh), qui en remplace évidemment une autre très-ancienne, a été bâtie à la hâte, peut-être par les Croisés, avec des matériaux provenant d'autres constructions. On y remarque des pierres de toutes les formes et jusqu'à des sarcophages qui ont été employés dans la maçonnerie.

Après avoir jeté un coup d'œil sur cette tour, on retourne reprendre les chevaux près des ruines de l'église de Ste Anne, et l'on se dirige à l'O. pendant 9 min. pour arriver au bas de la colline. Là, laissant quatre sentiers à gauche, on prend ce-

lui de droite qui va au N. Ce sentier descend et monte ensuite sur une petite hauteur boisée. On tourne au N-O. après 10 min. de marche pour descendre dans une vallée qui s'étend dans la même direction entre des collines couvertes de chênes-verts. Après avoir cheminé pendant 15 min., on laisse, à gauche, un sentier et 12 min. plus loin (toujours au N-O.), on arrive à un torrent appelé *Ouâdi-Bédaouîeh* (vallée de la Bédouine). Quoique ce torrent ait presque toujours de l'eau, il est cependant facile à traverser.

A peine a-t-on traversé ce torrent, qu'on laisse, à droite, un petit sentier pour continuer l'autre qui monte en pente douce vers l'O. à travers une petite forêt de chênes verts et d'autres arbustes. A 18 min. de marche on est descendu dans une belle vallée cultivée que l'on coupe sans changer de direction. En 20 min. on parcourt ensuite un plateau et l'on coupe un sentier; 18 min. de marche au delà on arrive en un point d'où l'on découvre la Méditerranée, et en descendant pendant 3 min. on atteint l'emplacement de *Bir-Zeït*, village rasé sans autre importance que deux puits d'eau potable peu abondante. On traverse ensuite un sentier et parcourant un terrain ondulé par un beau sentier blanchâtre, on arrive en 25 minutes à quelques vieux oliviers. De ce point on jouit d'une

Belle vue : A l'O. se présente la mer, au N-O. se trouve S.-J.-d'Acre, à l'O-S-O. on découvre Caïffa ou Hèfa comme l'appellent les indigènes, ainsi que le Mont Carmel. On voit aussi, mais à droite (N-N-E.)

Aabeline. — Historique. Aabeline est très probablement l'ancienne *Zabulon* place forte de Galilée dont Flavius Josèphe vante la beauté et qui fut détruite par Cestius (1).

Un évêque de Zabulon assistait au concile de Nicée, ce qui nous prouve qu'au commencement du IVe siècle cette ville avait un siège épiscopal.

Etat actuel. — Aabeline est avantageusement située sur une colline près de la plaine de S.-Jean-d'Acre. cette ville occupait autrefois un espace plus considérable que celui dans lequel s'est ensuite resserré ce village.

Il n'en subsiste plus que les arasements indistincts, quelques fûts mutilés de colonnes, probablement de l'ancienne cathédrale, des citernes, des caveaux, des tombeaux creusés dans le roc des flancs de la colline et un puits qui sert encore aux be-

(1) Flav. Jos. G. l. II, 37.

soins des habitants. Ce village est entouré d'une enceinte flanquée de tours, aujourd'hui à moitié détruite (1).

Population et religion. — Aabeline possède 660 Musulmans et autant de Grecs-unis. Après une marche de 15 min. et près du cimetière qu'on traverse, laissant à droite un sentier, on arrive au couvent des Dames de Nazareth où l'on déjeune.

Récapitulation des distances de Nazareth à Chépha-Aamr par Séphoris.

De Nazareth

	Heures	Minutes	
A	0	7	Fontaine de la Ste Vierge.
»	0	10	Hauteur en vue de er-Reîneh et de Séphoris.
»	0	33	Sentier à droite: le suivre.
»	0	40	Séphoris.
»	0	9	Descente de la colline de Séphoris.
»	0	10	Route entrant dans les collines boisées.
»	0	15	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	12	Ouâdi-Bédaouîeh.
»	0	18	Vallée cultivée.
»	0	20	Sentier: le couper.
»	0	18	Vue de la Méditerranée.
»	0	3	Bir-Zeït.
»	0	25	Aabeline à droite. Vieux oliviers.
»	0	15	Couvent des Dames de Nazareth. Fin de l'étape.
Total	3	55	

CHÉPHA-AAMR.

I. Renseignement.

Si l'on ne déjeune pas au couvent des Dames de Nazareth, on laisse, à gauche, le chemin qui mène au village; puis on suit vers le N. le sentier par lequel on longe Chépha-Aamr, à gauche, et l'on arrive, en 11 min., à un puits d'eau potable près duquel on peut déjeuner à l'ombre des oliviers.

II. Historique.

Chépha-Aamr est l'ancien Gaba mentionné par Flavius Josè-

(1) V. Guérin, Descrip. de la Palestine, la 3e partie. Galilée p. 420.

phe dans son Histoire des Juifs. Il raconte qu'Ebutius, aidé par ceux de Gaba, se rendit à Simoniade, à 60 stades de là, avec 300 hommes, pour s'emparer de Josèphe lui-même qui était alors gouverneur de la Galilée. Mais celui-ci se défendit si vaillamment qu'Ebutius fut contraint de s'en retourner à Gaba (1).

III. Etat actuel.

Chépha-Aamr est situé sur une belle colline où l'on trouve, comme dans toutes les anciennes localités, des tombeaux taillés dans les rochers. On y voit une forteresse abandonnée et une autre toute en ruines située de l'autre côté du ravin, à l'O. du village. Ces deux forteresses ont été bâties, en 1761, par Daher el-Aamr, alors gouverneur de St-Jean-d'Acre.

Ce bourg conservait une vieille église dédiée à S. Phocas, les Dames de Nazareth, en s'y établissant la restaurèrent en 1866.

POPULATION ET RELIGION.—Chépha-Aamr possède 4,500 habitants ainsi répartis: Latins 120, Grecs-unis 3,020, Protestants environ 100 sans une femme de cette religion. Juifs 20; Musulmans 800, Druses 500.

MAISONS D'ÉDUCATION. — Les Dames de Nazareth ont à Chépha-Aamr une école de jeunes filles; le Curé Latin a une école pour les garçons.

AGRICULTURE. — Les habitants de ce bourg étant très laborieux les terres sont très bien cultivées et l'on y voit beaucoup d'arbres; l'olivier et le figuier prospèrent parfaitement.

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Chépha-Aamr au couvent du Mont Carmel.

4 heures de marche.

SOMMAIRE.

Puits d'eau potable. — Bir Jedru. — Bas-fond. — Sable. — Bord de la Mer. — Cison. — Jardins de Caïffa ou Hèfa. — Porte de la ville de Hèfa. — Colonie Prussienne. — Mont Carmel. — Couvent des R[ds] Pères Carmes.

(1) Flav. Jos. Autobiographie, p. IX.

Départ à cheval.

Indications. — De Chépha-Aamr, en cheminant vers le N. pendant 10 min., on remarque, à droite, un puits d'eau potable. Ici, on laisse la grande route de St-Jean-d'Acre à droite, et l'on tourne brusquement à gauche par un sentier qui traverse une petite forêt d'oliviers. A 4 min., on laisse un sentier à droite, puis un autre à gauche; et 10 min. plus loin, on entre dans un terrain ondulé, couvert de chênes-verts et d'autres arbustes. Après avoir cheminé pendant 22 min., on se trouve dans la plaine de St-Jean-d'Acre où l'on suit, à gauche, pendant encore 12 min., des terrains boisés; puis on passe, à droite, devant quelques ruines couvrant un tertre appelé *el-Bordj es-Sâhhel* (la tour de la plaine). On continue à marcher vers l'O. pour passer, après 35 min., à droite, devant une petite hauteur occupée par une ferme. Là, on voit, à gauche, un puits d'eau potable appelé *Bir-Jedru*. Ce puits est surmonté d'une petite construction à coupole. En avançant pendant 40 min. et toujours vers l'O., on arrive à un bas-fond assez souvent inondé mais que l'on traverse ordinairement sans difficulté. S'il y a beaucoup d'eau, on le passe un peu plus à droite, dans un endroit où il n'est jamais large, ni profond. La route passant ensuite sur le sable est souvent effacée par le vent; mais en se dirigeant à l'O., on arrive en 17 min. au bord de la mer qu'on longe, à droite, pour atteindre en 10 min. le

Cison. — RENSEIGNEMENT. Ce cours d'eau n'est ordinairement guéable que lorsque la mer est calme et encore faut-il le passer en faisant un détour dans la mer. Comme il y a beaucoup de sable mouvant, le cavalier doit tenir son cheval toujours en mouvement, de peur que, se sentant enfoncer, il ne se couche et oblige celui qui le monte à un bain forcé. Lorsque la mer est trop agitée, on passe le Cison en barque et les animaux le traversent à la nage.

Du Cison, on continue à longer la mer à droite, et, à gauche les jardins de Hèfa où s'élèvent de nombreux palmiers. Puis on arrive en 35 min. à la porte de la ville de

CAÏFFA ou HÈFA.

I. Historique.

Hèfa correspond très-probablement à l'ancienne Helba, de la tribu d'Aser, dont les Israélites n'exterminèrent pas les habitants (1).

Je pense que cette ancienne ville a changé son nom primitif de Helba en Hèfa, d'abord, en substituant la lettre B à la lettre F et ensuite en supprimant la lettre L.

On serait incliné à croire, en lisant les anciens géographes, que Hèfa a reçu également le nom de Sycamenos; mais cela ne me semble pas probable. Je pense que Hèfa et Sycamenos étaient deux localités distinctes. Petites à leur origine, elles se sont étendues et ont fini par se toucher, de manière à se confondre. C'est probablement pour ce motif qu'on désignait ces deux localités par le simple nom de Sycamenos. Dans cette hypothèse, la ville de Helba aura repris, à peu de chose près, son ancien nom, en s'appelant Hèfa vers la fin de l'influence grecque en Palestine.

On sait que Ptolémée Lathyre, prince chassé de l'Egypte par sa mère Cléopâtre, en 105 av. J.-C., débarqua à Sycamenos avec 30,000 hommes de guerre pour secourir Ptolémaïs assiégé par Alexandre Jannée.

En 1099, Godefroy de Bouillon donna à Tancrède cette ville avec la principauté de Galilée: il y avait alors un évêque suffragant de Césarée. Plus tard, St Louis y bâtit une seconde église qui fut dédiée à St André. On en voyait encore les restes en 1780.

Au moyen âge, Hèfa se trouvait près du cap Carmel. Ce n'est qu'en 1760 qu'elle fut détruite par Daher el-Aamr, Pacha de St-Jean-d'Acre, qui y bâtit une forteresse et restaura la tour dominant la ville moderne du côté du S-E. Cette tour appelée Bordj ez-Zaouarane a été probablement bâtie par Tancrède et elle aura été restaurée par St Louis.

II. Etat actuel.

Hèfa est située au pied du Mont Carmel, vers l'extrémité S. de la baie de St-Jean-d'Acre.

Population et Religion. — La population de Hèfa est d'en-

(1) Juges I, 21.

viron 8,700 habitants dont 200 Latins, 2,200 Grecs-unis, 130 Maronites, 600 Grecs non-unis, 600 Protestants, 2,000 Juifs, 3,000 Musulmans.

MAISONS D'ÉDUCATION. — Les frères des écoles Chrétiennes y ont une école pour les garçons et les Dames de Nazareth, un couvent et une école avec un orphelinat pour les jeunes filles.

CONSULATS. — Les principales puissances de l'Europe sont représentées à Hèfa par des agents consulaires.

COMMERCE. — Le commerce de cette ville est presque nul. On y charge quelquefois un peu de blé, quelques balles de coton et quelques hectolitres de sésame.

En se dirigeant du S-E. au N-O., on traverse Hèfa en 5 min. La ville n'a plus de portes attendu qu'elles ont été enlevées afin d'établir une communication directe avec l'extérieur, principalement avec la colonie allemande qui se développe surtout entre la ville et le Mont Carmel. Cette colonie se compose déjà de 500 personnes.

Dès qu'on est sorti de Hèfa, on passe à droite devant l'église paroissiale latine desservie par les Pères Carmes. On prend ensuite la première rue à gauche et à peine y est-on entré qu'on en trouve une autre à droite qu'il faut suivre tout droit traversant ainsi la colonie en 20 min. Ensuite on laisse à droite un sentier en tournant un peu à gauche. De ce point on monte en pente douce, par un bon sentier, vers le N-O. le flanc du Mont Carmel, on remarque à droite de beaux oliviers et l'on arrive en 20 min. à la porte du couvent des RR. PP. Carmes.

Récapitulation des distances de Chépha-Aamr au couvent du Mont Carmel.

De Chépha-Aamr

	Heures	Minutes	
A	0	10	Puits d'eau potable.
»	0	4	Sentier à droite et un autre à gauche: les laisser.
»	0	10	Terrain ondulé.
»	0	22	Entrée dans la plaine de St-Jean-d'Acre:
»	0	12	El-Bordj.
»	0	35	Bir-Jédru.
»	0	40	Bas-fond.

	Heures	Minutes	
»	0	17	Bord de la mer.
»	0	10	Cison.
»	0	35	Hèfa.
»	0	5	La ville à traverser.
»	0	20	Pied du Mont Carmel.
»	0	20	Couvent des RR. PP. Carmes.
Total	4	0	

(Pour l'historique etc. du Carmel, voir p. 198.)

DEUXIÈME ROUTE (DIRECTE).

DE NAZARETH AU MONT CARMEL PAR CHÉPHA-AAMR EN 2 ÉTAPES.

PREMIÈRE ÉTAPE.

3 heures 22 min. de marche. Jusqu'au puits, 3 heures 33 min.

SOMMAIRE.

Vue du Grand-Hermon et de la Méditerranée. — Aïn-Khaladìeh ou Aïn-Safoûrieh. — Jardin et moulins à eau. — Ouâdi-Bédaouîeh. — Vue de St-Jean-d'Acre, de Hèfa, de la mer et du Mont Carmel. — Bir-Zeït. — Vieux oliviers. — Chépha-Aamr.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Nazareth, on se dirige pendant 6 min. par la voie de Jérusalem au S-S-O.; puis on prend, à droite, le sentier qui monte vers l'O. et passe, après 5 min. de marche devant le cimetière protestant situé à gauche, près du chemin. A 3 min. plus loin on laisse un sentier à droite, puis un autre à gauche (1) et l'on suit celui qui monte au N-N-O. En avançant pendant 6 min., par un sentier rocheux, on aperçoit au N-E. le Grand-Hermon (Djebel esch-Cheïkh) qui est presque toujours couvert de neige, et l'on voit la Méditerranée à l'O. On descend ensuite, par un mauvais chemin,

(1) Celui qui de Nazareth mène au Mont Carmel par el-Hartieh.

dans une gorge cultivée qu'on traverse en 20 min. On parcourt une petite forêt de chênes-verts et l'on descend, au bout de 15 min., dans une large vallée bien cultivée. En se dirigeant au N-O., on coupe un sentier et, 16 min. après, on trouve une source abondante de bonne eau appelée par les uns Aïn-Khaladieh et par d'autres

Aïn-Safoûrieh. — Historique. C'est là que campa Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, à la tête de l'armée des Croisés; et c'est de là qu'il partit pour aller perdre la vraie croix et le royaume latin dans la funeste bataille d'Hattine (1187) (1).

Continuant la marche vers le N-O., on laisse, 10 min. après, le sentier à gauche pour traverser obliquement la vallée et un ruisseau près duquel se trouve un moulin à eau qu'on laisse encore à gauche. On longe alors, du même côté, des jardins qui occupent une étroite vallée et, 6 min. après, on passe devant un autre moulin. En avançant, on voit la vallée s'élargir et l'on passe devant deux autres moulins, du même côté; puis 5 min. de marche plus en avant on entre dans une forêt de chênes-verts. A 4 min. de là, on traverse un sentier; 6 min. plus loin, on en coupe un autre; 8 min. après on en laisse un troisième, à gauche, et marchant pendant 10 min., on arrive à *l'Ouâdi-Bédaouîeh*, grand ruisseau qu'on traverse ordinairement sans difficulté. On continue dans la direction du N-O., sur un terrain gras et ondulé, planté çà et là de chênes-verts, afin d'arriver en 40 min. à un point d'où l'on découvre la Méditerranée, St-Jean-d'Acre au N., et Hèfa avec le cap Carmel à l'O. Après une marche de 5 min. on descend et l'on passe à Bir-Zeït, village en ruines où l'on remarque deux puits d'eau potable. La route tourne ensuite à l'O. On chemine alors pendant 4 min., on laisse un sentier à gauche; puis, 20 min. après, on arrive à de vieux oliviers d'où l'on aperçoit, à droite, *Aabeline* (voir ce mot p. 184)

Récapitulation des distances de Nazareth à Chépha-Aamr.

De Nazareth

	Heures	Minutes	
A	0	6	Sentier à droite: le prendre.
»	0	5	Cimetière protestant à gauche: le longer.
»	0	3	Sentier à droite: le laisser.

(1) Estoire de Eracles empereur, L. XXIII. 34.

	Heures	Minutes	
»	0	6	Vue de la Méditerranée etc.
»	0	20	Gorge : la traverser.
»	0	15	Arrivée dans une large vallée.
»	0	16	Aïn-Safoûrieh. Moulin.
»	0	10	Sentier à gauche : le laisser pour traverser un ruisseau.
»	0	6	Des jardins.
»	0	5	Chemin qui entre dans le bois.
»	0	4	Sentier à traverser.
»	0	6	Sentier à couper.
»	0	8	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	10	Ouâdî-Bédaouîeh.
»	0	40	Vue de S.-Jean-d'Acre etc.
»	0	3	Bir-Zeït.
»	0	4	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	20	Vieux oliviers.
»	0	15	Couvent des Dames de Nazareth ; fin de l'étape.
Total	3	22	

(Pour l'historique de Chépha-Aamr et la 2e étape voir p. 185 et suiv.)

TROISIÈME ROUTE.

DE NAZARETH AU MONT CARMEL PAR EL-HARTÎEH EN 2 ÉTAPES.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Nazareth à el-Hartîeh

3 heures 54 min. de marche.

SOMMAIRE.

Cimetière protestant. — Moukbaya. — Vue du Mont Carmel. — Aïn-Safsafah. — Maloul. — Moudjèdel. — Djebâta. — Aïn-Samoûnieh. — Vue de Mouhhrakah. — Zêbda. — Djeida. — Bethléem. — Koskos. — Cheïkh-Abrèik. — Tabâaoun. — Collines boisées. — el-Hartîeh.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Nazareth, on se dirige au S-S-O. par la voie de Jérusalem. A 6 min. on laisse le chemin à gauche

pour prendre, à droite, le sentier qui monte vers l'O. et par lequel on passe en 5 min. devant le cimetière protestant qui est à gauche. Immédiatement après, on laisse successivement deux sentiers à droite, et l'on perd Nazareth de vue. On laisse ensuite un sentier à gauche et, après avoir marché pendant 15 min. (depuis le cimetière), par un chemin difficile et rocailleux, le regard plonge à gauche (S.) dans une belle vallée plantée d'oliviers, de figuiers, de grenadiers et de palmiers. Au milieu de ces arbres, sur le versant de la montagne, s'élève le village de *Moukbaya*. Au delà de la colline, on voit Yafa dont j'ai déjà parlé. Avançant pendant 5 min., on arrive sur la hauteur d'où l'on aperçoit le Mont Carmel et la mer. On descend par un sentier pierreux dans une étroite vallée où l'on continue la route. Après y avoir marché durant 13 min., on remarque à gauche une source d'eau potable, appelée *Aïn-Safsâfah*. A 20 min. plus loin, on laisse un sentier à gauche; et à 9 min. au-delà, on en laisse un autre, du même côté. En continuant la marche, on remarque après 10 min. de trajet un puits de bonne eau situé à droite et l'on voit à gauche, sur la hauteur, le village de

Maloul. — HISTORIQUE. Maloul est très-probablement l'ancienne Mérala, de la tribu de Zabulon (1).

ETAT ACTUEL. — On y voit les ruines d'une construction qui avait été faite en grosses pierres. Ce serait, selon que le prétendent les habitants du village, l'ancien palais du roi. Mais quel est ce roi?..... On voit tout autour des débris de colonnes et on y trouve une crypte qui paraît avoir servi de chapelle.

A peine a-t-on dépassé Maloul, qu'on découvre à gauche *Moudjèdel*, village situé sur une hauteur et environné d'oliviers. On voit devant soi, également sur une hauteur, un autre village appelé *Djebâta* probablement l'ancienne Debbaseth, mentionnée par les Stes Ecrit. l. c. (2) et 12 min. après, on débouche dans la plaine d'Esdrelon. Il faut alors se diriger vers le N-O. et laisser successivement deux sentiers à gauche, puis un autre à droite. Longeant cette plaine à gauche pendant 23 min., on arrive à

Ain-Samoûnieh.—ETAT ACTUEL. Ain-Samoûnieh est une belle source de bonne eau située, à droite, au bord du chemin et au pied d'une colline qui était autrefois couronnée d'une ville appelée

(1) Josué, XIX, 11.
(2) A partir d'ici, le chemin est bon jusqu'à la fin de l'étape.

Simoniade. — HISTORIQUE. Il est assez possible que Simoniade soit l'ancienne Séméron de la tribu de Zabulon (1). C'est en cette localité que les Romains essayèrent inutilement de surprendre Flavius Josèphe pendant la nuit (2).

Simoniade fut plus tard démolie, et depuis plusieurs siècles, elle est restée abandonnée de ses habitants. En l'année 1867, une colonie prussienne composée de douze hommes vint s'y établir dans le dessein de cultiver une partie de la belle et fertile plaine d'Esdrelon. Mais avant qu'un an ne se fût écoulé, ils moururent tous à l'exception d'un seul.

ETAT ACTUEL. — Dès que Samoniade, aujourd'hui Samoûnieh, avait été abandonnée par ses habitants occidentaux, quelques indigènes se mirent à leur place et s'y fixèrent, en sorte que Samoûnieh est aujourd'hui un petit village.

Au S-O. d'Aïn-Samoûnieh, on peut apercevoir une

Petite construction. — HISTORIQUE. Elle est élevée par les RR. PP. Carmes sur le lieu du sacrifice d'Elie (3).

ETAT ACTUEL. — Le lieu du sacrifice d'Elie est appelé *Mouhhrakah* (lieu du sacrifice ou de l'holocauste). Il est situé sur le point culminant de la chaîne du Carmel.

De cette même source (Aïn-Samoûnieh), on se dirige vers l'O. et, après avoir marché pendant 20 min., on remarque, à droite, quelques ruines appelées *sebtla*. Auprès de ces ruines et à l'O., sur une petite hauteur, on peut voir des tombeaux taillés dans le roc et des sarcophages dont les couvercles ont la forme de dos d'âne, avec des cornes saillantes à chacun des quatre angles. Continuant la marche dans la même direction, pendant 25 min. on arrive à

Djeida. — HISTORIQUE. Djeida est l'ancienne Jédala de Zabulon (4). On y voit une maison qui se distingue dans le village par sa forme et quoiqu'elle n'ait rien de particulier on l'appelle ici une belle maison (5).

ETAT ACTUEL. — Ce village, entouré des terrains les plus fertiles, assis sur une petite hauteur et dominant la plaine, est si mal bâti qu'on le croirait l'un des plus pauvres de la Pales-

(1) Josué, XIX, 15.
(2) Flav. Joseph, Autob. p. IX.
(3) III Rois XVIII.
(4) Josué, XIX, 15.
(5) Soursouk était un riche propriétaire de Beyrouth, auquel appartenait presque toute la plaine d'Esdrelon ; il avait bâti cette maison pour servir d'habitation au préposé de sa propriété.

tine. On y voit surtout beaucoup de cactus et des champs de tabac.

En ne s'arrêtant pas, on passe à gauche près de la belle maison, on continue le chemin en descendant et en tournant un peu à gauche (vers l'O.) laissant à droite, le sentier qui mène à Bethléem de Zabulon (1) on remarque, du même côté, sur la hauteur, un petit village appelé *Koskos*. Cheminant pendant 10 min. le long d'un petit ruisseau, on aperçoit, à l'O-N-O. le village de Cheïkh-Abrèik. En ce moment on traverse le petit ruisseau par un sentier qui se dirige au N-O. et, 25 min. après on voit *Tabâaoun*, village situé sur une colline à droite. On entre alors dans des collines couvertes d'arbres et principalement de chênes-verts. On les traverse en 36 min.; puis on arrive au village d'el *Hartîeh;* fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Nazareth à el-Hartîeh.

De Nazareth

	Heures	Minutes	
A	0	6	Montée vers l'O.
»	0	5	Cimetière protestant.
»	0	15	Moukbaya.
»	0	5	Vue du Mont Carmel et de la mer.
»	0	13	Aîn-Safsâfah.
»	0	20	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	9	Autre sentier à gauche : le laisser.
»	0	10	Maloul.
»	0	12	Moudjèdel. Djebata. On entre dans la plaine d'Esdrelon.
»	0	23	Aïn-Samoûnieh.
»	0	20	Zebda.
»	0	25	Djeida. Bethléem. Koskos.
»	0	10	Cheïkh-Abrèik. Traverser le ruisseau.
»	0	25	Tabâaoun.
»	0	36	El-Hartîeh.
Total	3	54	

(1) Josué, XIX, 15.

DEUXIÈME ÉTAPE.

D'el Hartîeh au couvent du Mont Carmel.

3 heures 38 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Tell el-Hartîeh par d'autres Tell el-Aadese. — Cison. — Yasour. — Tell el-Aarbache. — Kefr et-Tai. — Balat esch-Cheïkh. — Aïn-Sâadeh. — Aïn Imm-Sraîe. — Hèfa. — Colonie prussienne. — Pied du Mont Carmel. — Couvent du Mont Carmel.

Départ à cheval.

Indications. — Après le déjeuner à el-Hartîeh, on reprend le chemin qui se dirige au N-O.; on longe à droite des collines boisées et à gauche, s'élève dans la plaine, une petite colline circulaire appelée par les uns *Tell el-Hartîeh* et par les autres *Tell el-Aadese*. A 4 min. du lieu du déjeuner on laisse à gauche un sentier et 2 min. après un autre à droite. Après une marche de 12 min. on passe devant un sentier qui se détache à gauche, 8 min. au delà et du même côté se détache un autre sentier; à 21 min. plus loin, on laisse à droite un sentier et l'on traverse le *Cison*. En ce point-ci ce torrent n'est pas difficile à passer si ce n'est pendant les grosses pluies et alors, on ne choisit pas cette route. Après avoir traversé le Cison, on se dirige de nouveau au N-O. laissant à gauche, à 10 min., un petit sentier. A partir de ce point on longe à gauche la chaîne du Carmel et après avoir ainsi avancé pendant 20 min., on coupe un petit torrent, on laisse à droite un petit sentier et à gauche on remarque *Yasour*, assez grand village habité par des musulmans, environné de figuiers, d'oliviers de grenadiers. Quatre palmiers lui attirent les regards des voyageurs. En continuant la marche, on remarque à droite assis dans la plaine

Tell-Aarbache. — ETAT ACTUEL. Tell-Aarbache est une colline qui paraît fait de main d'homme. Elle a été entourée de fossés dont les traces sont encore visibles; elle est couverte de débris de constructions en pierres de moyen appareil. On y voit un puits d'eau profonde, et quelques restes d'un mur qui

autrefois enfermait la colline. Depuis peu de temps un petit village y est en formation. Du même côté vers l'extrémité de la plaine on découvre le village de *Kefr et-Tai*. A 6 min. plus loin, on laisse à droite un assez grand sentier. En avançant pendant 7 min. et après avoir laissé deux sentiers à gauche, on arrive à une petite forêt d'oliviers; après y avoir marché, par un chemin pierreux, durant 13 min. on passe à droite devant un puits d'eau potable appelé *Bir Bâlat esch-Cheïkh;* à gauche on remarque le sentier qui mène à travers les oliviers à *Bâlat esch-Cheïkh*, village musulman que l'on passe à gauche au bout d'un trajet de 2 min. Ce village possède un bon nombre d'oliviers; on y voit aussi quelques jardins et deux palmiers. On continue à marcher toujours le long de la chaîne du Carmel et par le sentier le plus battu; on coupe successivement deux sentiers, on en laisse à droite deux autres et l'on remarque à gauche, après 14 min. la fin de la petite forêt d'oliviers. A 5 min. on laisse à gauche un petit sentier, 9 min. de marche plus en avant, un sentier se détache à droite, et l'on tourne un peu à gauche pour passer sur une espèce de pont les eaux d'*Aïn-Sâadeh* qui sont très saumâtres. En ne s'arrêtant pas, on passe, à droite, après 4 min. *Aïn-Imm es-Sraïe* dont les eaux sont douces. De cette source on arrive en 5 min. aux premiers jardins de Hèfa ou Caïffa d'où s'élève un grand nombre de beaux palmiers. En continuant la marche, on atteint en 18 min. le faubourg, 5 min. plus loin on traverse le cimetière d'où en 7 min. on arrive à l'emplacement de l'ancienne porte de Hèfa. Pour la continuation de la description etc. v. p. 188.

Récapitulation des distances d'el-Hartîeh au couvent du Mont Carmel.

D' el-Hartîeh.

	Heures	Minutes	
A	0	4	Tell el-Hartîeh ou Tell el-Aadese à gauche. Sentier du même côté: le laisser.
»	0	6	Sentier à droite: le laisser.
»	0	12	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	8	Sentier du même côté: le laisser.
»	0	21	Sentier à droite: le laisser. Cison: le passer.
»	0	10	Sentier à gauche: passer devant.
»	0	17	Petit torrent: le passer. Petit sentier à

	Heures	Minutes	
			droite: le laisser. Yasour, village musulman à gauche. Tell el-Harbajeh à droite.
»	0	6	Chemin ou grand sentier à droite: le laisser.
»	0	7	Petite forêt d'oliviers: la traverser.
»	0	13	Bir-Bâlat esch-Cheïkh, puits de bonne eau à droite. Sentier à gauche: le laisser.
»	0	2	Bâlat esch-Cheïkh, village musulman à gauche: passer devant.
»	0	14	Fin de la petite forêt d'oliviers à gauche.
»	0	5	Petit sentier à gauche: le laisser.
»	0	9	Aïn-Sâadeh: source saumâtre.
»	0	4	Aïn-Imm es-Sraïe: source d'eau potable.
»	0	5	Jardins de Héfa.
»	0	18	Faubourg.
»	0	5	Cimetière de Hèfa ou Caïffa.
»	0	7	Emplacement de la porte de la ville.
»	0	45	Couvent des PP. Carmes du Mont Carmel.
Total	3	38	

CHAPITRE V.

MONT CARMEL.

I. Renseignements.

Les Révérends Pères Carmes offrent à tous les pèlerins une généreuse et affable hospitalité qui ne laisse rien à désirer.

II. Historique.

Nous sommes ici en présence d'une montagne qui a toujours été célèbre et entourée du respect des peuples. Il est donc à propos de s'arrêter quelque temps à en retracer l'historique.

Le Mont Carmel formait à lui seul un royaume; mais Josué en tua le roi et s'en empara (1). Il touchait à quatre tribus: au N-E. à la tribu d'Aser (2); à l'E. à celles de Zabulon et d'Issachar; et au S-E. à la demi tribu de Manassé.

(1) Josué XII, 22.
(2) Josué XIX, 26.

C'est là que Dieu confondit les prêtres de Baal par le ministère du prophète Elie (1). Celui-ci et, après lui, Elisée, son disciple, y eurent une Ecole appelée l'Ecole des Prophètes.

La Sunamite vint y trouver Elisée pour le supplier de la suivre à Sunam et de rappeler à la vie son fils qu'une fièvre soudaine avait emporté (2). Lorsque cette femme fit connaître son projet de vouloir aller au Carmel, elle reçut cette réponse de son mari : Ce n'est point aujourd'hui le jour des Calendes, ni un jour de Sabbat. Cette réponse nous fait clairement voir qu'il y avait sur cette montagne un lieu de pieuse réunion et de prière que l'on fréquentait en ces jours.

Non-seulement les Hébreux, mais encore les gentils vénéraient le Carmel. Nous voyons dans la vie de Pythagore par Jamblique. que le philosophe grec, ayant abordé à Sidon et ensuite au Carmel, visita le sanctuaire qui s'y trouvait: « Là, dit-il, Pythagore resta seul dans le temple. » Peu après, Jamblique ajoute: « On le vit descendre du sommet du Carmel (montagne sacrée entre toutes et regardée comme inaccessible au vulgaire) avec une démarche grave et recueillie. Il ne se retournait pas en arrière et aucun précipice, aucun rocher ne l'arrêtait. »

Ce sanctuaire consistait sans doute en une sorte de Téménos ou enceinte sacrée non couverte, au milieu de laquelle s'élevait un autel; car nous lisons dans Tacite: « Entre la Judée et la Syrie s'élève le Carmel. C'est le nom tout à la fois d'une montagne et d'un dieu. Ce dieu n'a ni statue, ni temple; ainsi l'ont voulu les fondateurs de son culte. Il n'a qu'un autel où il est adoré. »

Vespasien vint sacrifier en ce lieu alors que son esprit roulait de secrètes espérances. Le prêtre Basilide, après avoir à plusieurs reprises consulté les entrailles de la victime: Vespasien, lui dit-il, quelque projet que tu médites,.. un grand trône t'attend (3).

Dans le Périple de Scylax, le Carmel est désigné comme étant

(1) III Rois, XVIII.

(2) IV Rois, IV.

(3) Est Judæam inter Syriamque: ita vocant montem, deumque. Nec simulacrum deo, aut templum; sic tradidere majores; aram tantum et reverentiam. Illic sacrificanti Vespasiano, cum spes occultas versaret animo, Basilides sacerdos, inspectis identidem extis: Quidquid est, inquit Vespasiano, quod paras,.... magna sedes. Voir Guérin, Descrip. Geogr., Hist. et Arch. de la Palest. T. 2, p. 268.

dédié à Jupiter. Tacite, au contraire, dans le passage cité, et Suétone, dans la vie de Vespasien, parlent tous deux d'un dieu qu'ils appellent Carmel, comme la montagne elle-même (1).

Il semblerait que cette montagne servît de rendez-vous à un certain nombre d'adorateurs très-divers, et il serait bien difficile, si non impossible, de dire quel est le culte qui y fut établi le premier. On n'ignore pas que plusieurs Pères, ainsi que l'Eglise elle-même, ont regardé comme le Symbole de la Très-Ste Vierge le petit nuage que le prophète Elie, habitant du Carmel, vit paraître du côté de la mer lorsqu'il demandait au Seigneur de la pluie, après une sécheresse de trois ans et demi (2).

D'après la tradition, Ste Anne avait sur le Mont Carmel des troupeaux et une maison pour ses pasteurs, et elle y vint souvent avec son auguste fille à qui de si grandes destinées étaient réservées.

Au premier siècle du christianisme, les solitaires du Mont Carmel embrassèrent le St Evangile et plusieurs se joignirent aux Apôtres pour prêcher J.-C. (3). D'après Joseph d'Antioche, qui écrivait en 130, les pieux anachorètes du Carmel quittèrent souvent leur montagne pour aller propager la foi de J.-C. dans la Samarie et la Galilée.

L'an 412, Jean, 44e Patriarche de Jérusalem, donna une règle aux solitaires du Mont Carmel (4).

Cette montagne a été habitée par plusieurs saints, entre autres par St Narcisse qui y vivait au Ier siècle et devint Patriarche de Jérusalem. Au IIIe siècle, nous y voyons St Spiridion, plus tard évêque de Tremythonte (Chypre). Au IVe, c'est St Euthyme qui ne le quitta que pour aller fonder une laure non loin de Jéricho.

Au VIe siècle, St Cyriaque et St Jacques du Carmel faisaient fleurir cette montagne par leur sainteté (5).

Dès le VIIIe siècle, les cénobites du Mont Carmel, ne trouvant plus assez vastes pour leur zèle la Samarie et la Galilée,

(1) Voir Guérin.

(2) III Roi XVIII. — Ubi Elias ascendentem nebulam Virginis typo insignem conspexerat. Brev. Rom. off. B. M. de Monte Carmelo. XVI Jul.

(3) Voir St Epiphane et Eusèbe de Césarée, Hist. Eccl. l. 2, c. 17.

(4) Compendio istorico dello stato antico e moderno di fra Jambattista di S. Allesio p. 167.

(5) Idem.

allèrent prêcher la foi de J.-C. autant par leur pénitence que par leur parole jusqu'à Florence (1).

Au commencement du IX[e] siècle, les Bénédictins y avaient une église dédiée à Ste Marguerite (2).

St Louis, roi de France, visita le Mont Carmel vers 1252. Les Sarrasins, ayant pris et saccagé St-Jean-d'Acre, 39 ans après (1291), se rendirent au Carmel. Ils massacrèrent tous les religieux pendant qu'ils chantaient le Salve Regina et incendièrent ensuite le couvent. A partir de ce moment, le Carmel, devenu inhabitable aux religieux à cause du fanatisme musulman, fut abandonné pendant trois siècles et demi par les enfants de St Elie. Ce ne fut qu'en 1631 que le R. P. Prosper du Saint-Esprit, espagnol de nation, aidé par le R. P. Hilaire, du couvent des Pères de Terre-Sainte à Nazareth, et par le consul de France à Alep, obtint du prince du Mont Carmel la permission d'établir une résidence sur la Ste Montagne. Deux ans après, Urbain VIII, par sa bulle *Circumspecta*, mit la Congrégation italienne des Carmes-Déchaussés en possession du Mont Carmel (Bull. Carm. t. II, p. 445).

II. Etat actuel.

Le Mont Carmel (Djebel Mar-Elias) est la plus belle montagne de toute la terre-Ste ; aussi sa beauté sert-elle souvent de terme de comparaison dans les Livres-Sts (3). Il s'étend du S-E. au N-O., formant une chaîne d'environ 6 lieues de long sur 1 1/2 de large et se termine dans la mer par un promontoire qui produit un effet majestueux et pittoresque. Sa plus grande hauteur est de 600 mèt.

Ce Mont est boisé et très-fertile. Couvert partout d'une couche de bonne terre, il produit beaucoup de chênes-verts et autres arbres. On y trouve également le laurier commun et une foule d'autres plantes odoriférantes. Je l'ai plusieurs fois parcouru dans toute sa longueur et n'y ai rencontré que deux petits villages, habités par des Druses et quelques Grecs-unis. Il était autrefois presque totalement abandonné aux animaux sauvages tels que les chacals, les sangliers, les panthères, les hyènes etc. Mais depuis quelques années déjà on a commencé à y cultiver les meilleurs terrains et les plus grands arbres ont disparu.

(1) Recueil d'instructions sur la dévotion du scapulaire de N. D. du Mont Carmel, p. 5.

(2) Voir Chronicon generale ordinis S. Benedicti par Ant. Yepes, p. 442.

(3) Isaïe, X, 18. — XV, 10. — XXXV, 2.

III. Visite.

EXCURSION À LA FONTAINE D'ÉLIE PAR L'ÉCOLE DES PROPHÈTES.

2 heures 36 min. de marche aller et retour.

Renseignements. — Temps nécessaire pour la visite. Une demi journée suffit pour visiter les monuments qui méritent principalement l'attention du pélerin.

Meilleure manière. — La meilleure méthode à suivre est de visiter d'abord l'église et ce que l'on peut voir du couvent, pendant que les chevaux vont attendre leurs cavaliers au bas de la montagne, près de la mer et près de la Grotte appelée Ecole des Prophètes où l'on se rend à pied par une descente assez raide. Pour retourner au couvent (si l'on ne veut pas aller plus loin), on revient sur ses pas, mais à pied. Au contraire, ceux qui veulent faire la petite excursion à la Fontaine d'Elie doivent monter à cheval et suivre le chemin ci-après.

Bakchiche. — L'Ecole des Prophètes étant gardée par un derviche ou santon qui ne l'ouvre que moyennant finance, on se munira d'une pièce de 20 centimes si l'on est seul, et de 1 fr. pour un groupe de 5 à 8 visiteurs, soit de 8 à 10 cent. par personne.

SOMMAIRE.

Eglise des Pères Carmes. — Grotte du Prophète Elie. — Monument funèbre rappelant les soldats français blessés devant St-Jean-d'Acre. — Phare. — Chapelle de St Simon-Stok. — Synagogue ou Ecole des Prophètes. — Tell es-Samak. — Fontaine d'Elie. — Emplacement du couvent de St Brocard. — Jardin du couvent de St Brocard — Jardin du prophète Elie. — Retour au couvent.

Départ à pied.

Indication. — Le premier monument à visiter est le

Couvent des R^ds Pères Carmes. — Historique. Les Ermites du Mont Carmel vivaient d'abord séparément dans des grottes et par conséquent sans être astreints à une règle précise, ni soumis à un supérieur commun. Mais, vers l'an 1155, un prêtre vénérable par l'âge et la sainteté, fut favorisé d'une

révélation. Le prophète Elie lui apparut et lui commanda de se retirer au Mont Carmel et d'y ériger un monastère. Ce prêtre était St Berthold (1).

Il y avait eu autrefois sur le Mont Carmel, près de la grotte d'Elie, un oratoire construit, je ne sais à quelle époque, mais qui était en ruine à cette date. C'est là que ce St vieillard résolut de fonder le berceau de l'Ordre des Religieux Carmes.

St Berthold voulant avoir quelqu'un pour le seconder dans cet œuvre se rendit auprès d'Aimeric de Limoges, Patriarche latin d'Antioche, qui s'était retiré dans le royaume de Jérusalem pour se soustraire aux indignes vexations de son prince, Renaud de Châtillon. St Berthold fit connaître au Patriarche d'Antioche l'ordre qu'il avait reçu du ciel et le pria de l'aider à l'exécuter. Aimeric (2) qui était un homme opulent et justement estimé pour son zèle à soutenir les droits de la Ste Eglise, accueillit sa demande et la seconda d'abord par son influence, en disposant en sa faveur le roi Baudouin III et Fulcher, Patriarche de Jérusalem, dont le consentement lui était indispensable. Puis il l'aida de ses largesses en se chargeant des frais qu'occasionnerait la construction du futur monastère.

St Berthold entoura d'abord d'un mur d'enceinte tout le terrain qu'il avait choisi et y bâtit ensuite un oratoire en l'honneur de la Très-Ste Vierge et du prophète Elie, avec une tour et des cellules. Une dizaine environ des solitaires qui habitaient çà et là sur la Ste Montagne, vinrent se ranger sous l'obéissance du St vieillard et vécurent dès lors en communauté d'après une certaine règle ou certains statuts. C'est très probablement alors que les imitateurs des Réchabites, des Esséniens contemplatifs et des Thérapeutes ont passé au rite latin.

Aimeric demeurait depuis près de six ans dans le royaume de Jérusalem, lorsque la captivité de Renaud de Châtillon, arrivée vers la fin de l'anné 1160, vint mettre un terme à son

(1) On n'a pas de très-amples données concernant St Berthold. Le moine Jean-Phocas, qui le visita dans son ermitage l'an 1185, semble dire qu'il était natif de Calabre, tandis que l'auteur du Livre *De processu et Variis regulis ordinis Carmelitarum*, écrit vers le milieu du XIV[e] siècle, et la plupart des écrivains postérieurs le disent né dans le Limousin; de manière qu'il ne serait pas invraisemblable que le Saint, français de naissance, ait embrassé la vie religieuse en Calabre (car il était moine avant de se rendre au Carmel).

(2) Aimeric paraît avoir été le frère de St Berthold. Prêtre du diocèse de Limoges où il était né, il passa en Orient à l'époque des Croisades.

exil. Mais, voulant donner aux Ermites du Carmel une nouvelle preuve de son affection, il emmena plusieurs d'entre eux dans son diocèse. C'est pour ce motif qu'on le nomme non-seulement le bienfaiteur et le protecteur de l'Ordre, mais encore son premier propagateur.

Quelque grande qu'ait été la bienveillance d'Aimeric pour St Berthold et ses disciples, le monastère qu'il s'était chargé de leur faire construire était loin d'être achevé lors de son départ pour Antioche. L'histoire ne nous apprend rien sur les relations que ce Patriarche peut avoir conservées dans la suite avec le St Ermite. Nous croyons que les difficultés sans nombre et les persécutions mêmes qu'il eut à essuyer, après son retour dans la Comagène, ainsi que son grand âge et ses infirmités et, surtout, la distance qui le séparait du Carmel, ne lui permirent guère de s'occuper encore des intérêts de ses pieux habitants. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que plus de trente ans plus tard, le moine Jean Phocas trouva l'Ermitage de St Berthold tel qu'il avait été commencé sous la protection et avec les aumônes du généreux Patriarche. D'ailleurs, les plus anciens écrivains Carmes, Jean de Ciminetho, Jean de Vineta et l'auteur de l'épître à Eusèbe, faussement attribuée à St Cyrille, s'accordent à dire que le monastère du Mont Carmel n'était pas achevé lorsque Aimeric mourut. Quant à la juridiction que certains auteurs prétendent avoir été exercée par ce Patriarche sur les Ermites du Carmel, elle ne peut avoir été autre que celle que le Patriarche de Jérusalem lui avait déléguée, car il n'était pas légat du St Siège en Terre-Ste, ainsi que ces auteurs le prétendent.

St Berthold et ses disciples habitaient en paix leur chère solitude depuis plus de trente ans, lorsque, tout à coup, la terreur se répandit parmi le peuple chrétien. C'était en 1187. Les troupes de Salah ed-Dîne, après avoir pris Tibériade, commençèrent un massacre général dans toute la Terre-Ste. Ils s'attaquèrent de préférence aux moines et aux prêtres, les égorgeant sans pitié et s'emparant de leurs biens. L'Ermitage du Carmel ne fut pas épargné. Plusieurs cénobites scellèrent de leur sang la foi de J.-C. et méritèrent la couronne des martyrs. Mais St Berthold ne mourut qu'en 1200 à un âge très-avancé. La tradition de l'Ordre rapporte qu'il avait atteint sa 115e année et que sa mort arriva le 29 Mars, jour auquel les Carmes célèbrent sa fête.

Quelque temps après (1159-1209), Brocard, successeur de St Berthold, gouverna les Ermites du Mont-Carmel. (Je reviendrai sur ce point à l'excursion de la fontaine d'Elie.)

A cette même époque, vivait au Mont Carmel St Ange, né à Jérusalem de parents Juifs; et, peu de temps après, St Simon Stok, du pays de Kent (Angleterre) y vint pratiquer la pénitence. Celui-ci devint Général de son Ordre en 1243; il institua à Rome l'Archiconfrérie du Scapulaire et mourut à Bordeaux, 22 ans plus tard.

Démoli en 1187 par les Musulmans victorieux à la bataille d'Hattine, il ne se releva que vers 1636, époque où le R. P. Prosper du Saint-Esprit le rebâtit. Mais il fut pillé et saccagé en 1776 par Mohammed-Abou-Dahab, qui fit trancher la tête à trois religieux et emprisonner les autres. Pendant la grande révolution et la république française, le Mont Carmel n'eut plus la protection de la France et, pour comble de malheur, le couvent se trouvait alors criblé de dettes, comme il est constaté par la lettre du R. P. Vincent de St Laurent, Vicaire du Carmel, en date du 1r Mars 1798. Un marchand de Malte, nommé Désiré Lahella, qui avait sur cet établissement une créance de 500 scudi, poussé par l'administration turque et par le pacha Djezzar, voulait le vendre aux Grecs-schismatiques, et la chose aurait eu lieu sans l'intervention du consul autrichien, M. Antoine Catafago qui se constitua caution pour huit mois (1).

Lorsque Bonaparte vint mettre le siège devant St-Jean-d'Acre, le Carmel ouvrit ses portes aux mourants et aux blessés. Après l'échec du général de la république qui leva le siège entre le 21 et le 22 mai 1799, les Musulmans s'emparèrent du couvent, massacrèrent les blessés, dispersèrent les religieux, brisèrent portes et fenêtres et laissèrent ce saint asile entièrement désert. Djezzar, pacha de St-Jean-d'Acre, persécuta ensuite les religieux. Le frère Jean-Baptiste du Saint-Sacrement, envoyé par le Général des Carmes pour examiner en quel état les Musulmans avaient mis la Ste Hôtellerie de Dieu, n'y trouva autre chose que les quatre murs ébranlés. De toute la communauté il n'y avait plus qu'un seul frère, réfugié à Hèfa. Le moment pour réédifier le couvent était mal choisi à cause de la révolte des Grecs, en 1821. Abdallah-Pacha, qui commandait pour la Porte, écrivit au Sultan que le couvent du Carmel pourrait servir de forteresse à ses ennemis et demanda

(1) R. P. Brocard de Ste Thérèse, Instruction sur le Scapulaire p. 154.

la permission de le détruire, ce qui lui fut accordé, malgré les réclamations du consul de France. Abdallah fit miner le monastère, de telle sorte que le frère Jean-Baptiste ayant vu sous ses yeux sauter les derniers débris de l'édifice qu'il avait pour mission de reconstruire, retourna à Rome, sans toutefois renoncer à son projet. En effet, il repartit pour Constantinople, en 1826, et, grâce au crédit de la France et aux démarches de son ambassadeur, il obtint de Mahmoud un firman qui ordonnait au pacha de reconstruire le couvent à ses frais. Aussitôt, le frère Jean-Baptiste et ensuite le frère Charles, autorisés tous deux à cet effet par le St Siège, parcoururent l'Asie et l'Europe, demandant partout l'aumône au nom du Seigneur. Enfin le 14 juin 1827, on eut le bonheur et la gloire de poser la première pierre du nouveau couvent.

ETAT ACTUEL. — Le couvent du Carmel, conçu dans un style simple et sévère, est le plus beau et le plus vaste monastère de la Palestine. La forme en est carrée et les murs sont épais comme ceux d'une forteresse. Le rez-de-chaussée est en grande partie employé à loger les étrangers et le premier étage réservé aux religieux. Là, se trouvent, indépendamment des cellules, une bibliothèque, un oratoire et une salle de chapitre.

VISITE. — Au rez-de chaussée et presqu'au milieu du couvent est située l'

Eglise. — HISTORIQUE. La tradition, telle que la relatent les enfants de St Elie, nous apprend que, l'an 83 de notre ère les Ermites du Mont Carmel transformèrent en église un oratoire déjà élevé, même avant le christianisme, en l'honneur de la Vierge qui devait enfanter (virgini pariturae). Il est certain que cette église a été démolie par Chosroës, par les bandes d'Omar, ainsi que par Hakem etc. Elle fut rebâtie vers le milieu du XII[e] siècle par S. Berthold. Plus tard elle le fut de nouveau par le R. P. Prosper, en 1636, et enfin, en 1827, par le frère Jean-Baptiste, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

ETAT ACTUEL. — L'église actuelle du couvent du Mont Carmel est celle qui fut rebâtie par ce frère lequel releva en même temps le couvent de ses ruines. Elle est dédiée à N. D. du Mont Carmel et occupe à peu près le centre du rez-de-chaussée du couvent.

DESCRIPTION. — Cette église affecte à la fois la forme d'une croix et celle d'une rotonde. Le maître-autel auquel on monte par deux escaliers est placé au fond et surmonté d'une belle

statue de la Ste Vierge, richement décorée, et tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

VISITE. — Outre le maître-autel, deux autres autels latéraux sont placés chacun dans un enfoncement carré qui répond à ceux du vestibule et du chœur, de telle sorte que ces quatre enfoncements, disposés autour d'un centre recouvert d'une coupole éclairée par des fenêtres, déterminent le plan cruciforme de l'église. Tout le reste du monument est recouvert en forme de terrasse.

Sous le maître-autel et entre les deux escaliers qui y mènent, on descend par cinq degrés dans une crypte nommée

Grotte d'Elie. — HISTORIQUE. Cette Grotte est ainsi appelée parce que l'on croit qu'elle servait autrefois d'asile aux prophètes Elie et Elisée.

ETAT ACTUEL. — Entièrement creusée dans le rocher, elle est depuis longtemps convertie en chapelle au fond de laquelle est un autel consacré aux mêmes Prophètes. Cette chapelle est de 5 mèt. d'un côté sur 8 mèt. de l'autre, et la hauteur ne surpasse guère celle de l'homme. Elle est en grande vénération, non-seulement parmi les chrétiens de tous les rites et parmi les schismatiques, mais encore parmi les Musulmans qui viennent quelquefois de bien loin pour honorer le prophète Elie à l'égard duquel ils ont un grand respect et une crainte mêlée de confiance.

En sortant de l'église de N. D. du Mont Carmel, par l'unique porte qu'elle ait et qui regarde la mer (O.), on remarque, dans un petit jardin situé devant cette issue, une petite

Pyramide. — HISTORIQUE. Cette Pyramide indique l'endroit où furent inhumés les soldats français blessés devant St-Jean-d'Acre, en 1799, et massacrés dans le couvent du Mont Carmel par les Musulmans. En 1875, le Grand Duc de Mecklembourg, à son passage au Mont Carmel, fit graver sur cette pyramide l'épitaphe que voici : A la mémoire des braves soldats français morts au siège de St-Jean-d'Acre 1799.

Villa. — HISTORIQUE. Cette construction ne remonte qu'à l'année 1821, époque où Abdallah, pacha de St-Jean-d'Acre, l'éleva avec les démolitions du couvent, dans le but d'en faire une maison de plaisance où il irait prendre le frais pendant les grandes chaleurs d'été.

ETAT ACLUEL. — Cette Villa sert depuis plusieurs années à loger les pèlerins indigènes. Depuis 1869, on l'a surmontée d'un des plus beaux phares de la Méditerranée.

On sort ensuite de l'enclos du couvent par la porte qui regarde Hèfa (N-E.) et l'on tourne immédiatement à gauche. Là, se présentent ordinairement deux sentiers dont le plus petit côtoie le mur d'enceinte du couvent des pères Carmes et qu'il faut laisser à gauche pour prendre l'autre. A 3 min. on descend à droite par un escalier au bout duquel on rencontre une petite

Chapelle. — HISTORIQUE. Je pense que cette chapelle est une partie de la petite caverne qui servait, en 1636, d'habitation au R. Père Prosper, espagnol de naissance, ainsi qu'à deux autres Carmes venus de l'Europe pour se réinstaller sur le Mont Carmel.

DESCRIPTION. — Cette chapelle, en partie creusée dans le roc et presqu'entièrement dépourvue d'ornements, est dédiée à St Simon-Stok; mais comme chapelle elle n'existe que depuis quelques années seulement.

En sortant de la petite chapelle on en double l'angle N-E. pour aller prendre le sentier situé derrière. Par ce sentier on se dirige vers l'O. en descendant pour arriver bientôt à un petit sentier qu'on laisse à gauche en tournant à droite. Après avoir ainsi marché pendant 15 min., depuis la chapelle de St Simon-Stok, on arrive à un petit cimetière musulman. Continuant la marche et laissant à gauche le sentier qui descend vers la mer, on atteint, au bout du cimetière, une porte ordinaire par laquelle on entre dans une petite cour où l'on remarque un palmier et au fond une construction. Longeant à gauche cette construction on atteint la porte d'entrée de l'

Ecole des Prophètes (El-Khodr). — HISTORIQUE. Cette vénérable Grotte était jadis une synagogue où le Prophète Elie avec les fils des Prophètes se retiraient pour étudier les Stes Ecritures et se livraient à la contemplation. Une tradition rapporte que la Ste Famille, venant d'Egypte, y passa quelque temps.

Les Rds Pères Carmes, quoique possesseurs de cette Grotte depuis longtemps, n'avaient pu y établir un sanctuaire. Mais le R.-P. Prosper, grâce à la bienveillance de l'émir Tarabé, réussit à s'y établir en 1631, et la première messe y fut célébrée le 27 février 1634 (1). Bientôt une persécution, excitée par le chef des religieux mahométans indiens, força le P. Prosper

(1) Voir instructions sur le St Scapulaire par le P. Brocard de St Thérèse, p. 152.

de quitter la Ste Montagne. Il se retira à Malte, de là à Rome, et, à partir de ce moment, l'Ecole des Prophètes devint une mosquée qui porte le nom de El-Khadr (Elie).

Description. — Cette Grotte transformée en mosquée et gardée par un santon (ministre du culte musulman) est taillée de main d'homme dans le rocher et présente une chambre de 13 à 14 mèt. de long sur 7 à 8 de large et 6 de haut. Les parois de l'Ecole des Prophètes sont partout couvertes d'inscriptions et de noms gravés par les pèlerins en différentes langues. Une excavation qui forme une petite pièce dans la paroi de gauche en entrant, est le Lieu où, d'après la tradition, la Ste Famille en retournant d'Egypte, passa quelque temps.

Sorti de là, on descend par un sentier jusqu'au bord de la mer et là on monte à cheval, pour se diriger ensuite vers le S. longeant la mer à droite; on arrive en 10 min. à une petite colline couverte de ruines. Cette colline s'appelle

Tell es-Samak. — Historique. Tell es-Samak, que d'autres nomment *Kherbet-Tennameh*, est très probablement l'emplacement d'une ancienne ville du nom de Kalamon: elle est mentionnée par Ishak Chelo comme étant située au S. de Hèfa. L'an 1333 de notre ère, Ishak Chelo y trouvait encore quelques maisons debout (1).

Lorsque le roi St Louis, ayant appris la mort de sa mère, retourna en France où l'appelaient les intérêts du royaume, il fut contraint par la tempête de prendre terre en ce lieu. Il en profita pour remercier N. D. du Carmel et visiter les Ermites (2).

Etat actuel. — Kherbet Tennameh, ou Tell es-Samak, offre les restes d'une petite ville antique qui est très certainement celle dont parle Ishak Chelo sous le nom de *Kalamon*. Le R. P. Julien, religieux du Mont Carmel, m'a assuré y avoir vu un port de mer creusé dans le rocher. Un jour qu'il se trouvait à Tell es-Samak pendant une tempête, ce port se dessinait parfaitement au retrait de chaque vague. Le terrain de Tell es-Samak a été fouillé en tous sens par les chercheurs de matériaux de constructions. On y trouve encore, non-seulement des pierres de taille, mais aussi des tronçons de colonnes, des fragments de plaques de marbre blanc, de gros cubes de mosaïques épars çà et là, et en face, dans les flancs du Car–

(1) Guérin, t. 2, p. 274.
(2) Compendio istorico etc., p. 22. Parad. Carm. in vita S. Lud. regis, p. 444.

mel, un certain nombre de tombeaux creusés dans le rocher.

De Tell es-Samak on aperçoit, vers le S., des ruines qui s'élèvent d'une presqu'île. On les nomme

Athlit. — HISTORIQUE. Athlit est l'ancien *Castellum peregrinorum* (château des pèlerins) bâti par les Templiers, en 1218, dans le but de protéger les pèlerins contre les voleurs. En creusant pour poser les fondements de ce château, on a mis à découvert des colonnes et des trésors provenant de temps ignorés (1). Bibars Ben-Dokdar le ruina en 1263; peu de temps après, les Templiers le restaurèrent et il ne fut abandonné qu'après la prise de St-Jean-d'Acre.

ETAT ACTUEL. Cette ancienne forteresse se voit de très-loin, d'abord parce qu'elle se détache bien du sol et aussi parce qu'elle est encore assez considérable, s'élevant à la hauteur de 15 mèt. Elle a été construite avec de belles pierres taillées en bossage.

De Tell es-Samak on continue le chemin pendant 2 min. pour prendre le premier sentier qui se présente à gauche: il se dirige vers le S-E. Bientôt on laisse à gauche le sentier qui monte au couvent du Mont Carmel, plus loin on laisse du même côté un sentier et une maison isolée. Après avoir ainsi marché pendant 30 min. on tourne à gauche pour entrer par un assez bon sentier dans la

Vallée des Martyrs.—HISTORIQUE. Cette vallée ou gorge, que la plupart des indigènes nomment Ouàdi es-Seiah est appelée par quelques chrétiens Vallée des Martyrs parce que c'est dans cette vallée, comme nous le verrons tout à l'heure, que périrent un certain nombre de religieux Carmes.

ETAT ACTUEL. Ce vallon très fertile, est planté d'oliviers, de figuiers et de grenadiers, de citronniers, de vignes etc.

De la partie inférieure de la vallée on arrive en 3 min. et dans la direction de l'E. à

Aïn-Seiah. — HISTORIQUE. C'est une source vénérée par les chrétiens sous le nom de Fontaine d'Elie. D'après une ancienne tradition, elle aurait tout à coup jailli à la prière du grand Prophète dont le souvenir y est resté attaché.

ETAT ACTUEL. Cette source est peu abondante et, quoique ses eaux soient potables, elles ne sont cependant pas très bonnes, ni très fraîches. Aïn-Seiah sort de dessous un rocher et se déverse dans un bassin d'environ 7 mèt. de long sur

(1) Jacques de Vitri.

autant de large, entièrement taillé dans le rocher. De là les eaux vont arroser la Vallée des Martyrs.

On avance encore pendant environ 100 mèt. vers l'E. dans une gorge étroite et par un sentier assez facile quoiqu'il monte fortement. Ce sentier est pratiqué sur le sol calcaire; il est hérissé de nombreux silex en forme de branches d'arbre qui serpentent comme des veines noires et tranchent profondément par leur couleur sur la blancheur éclatante de la roche où ils sont incrustés. On arrive alors aux restes de l'

Ancien couvent de St Brocard. — HISTORIQUE. Le couvent fondé par St Berthold près de la Grotte de St Elie fut détruit, ainsi que nous l'avons vu, en 1187, par les Musulmans victorieux à la bataille d'Hattine. Il ne fut pas rebâti, personne du moins ne nous l'apprend; d'ailleurs les malheurs de cette époque ne permettent guère de le supposer. Au contraire, tout porte à croire que, pendant les premières années qui suivirent ce désastreux combat, les chrétiens ne pouvaient nulle part en Terre Ste rebâtir ni réparer leurs oratoires; il est même plus que probable que les quelques religieux échappés au massacre ont dû se cacher dans les antres des rochers, ou quitter entièrement la Ste Montagne. En tout cas, nous les y retrouvons en 1200, puisque St Berthold y mourut alors. Il est hors de doute qu'ils s'y seront réinstallés dès que les Croisés se furent emparés de St-Jean-d'Acre. Vers cette même époque, St Brocard fut élu successeur de St Berthold. Je pense que le nouveau supérieur, au lieu de rebâtir le couvent de son prédécesseur, aura choisi, pour asseoir le nouveau monastère, le fond de la vallée qu'on appelle aujourd'hui Vallée des Martyrs. Plusieurs motifs pouvaient le déterminer à faire ce choix: d'abord l'éloignement plus grand de la ville de Héfa; secondement, la jouissance de la Fontaine d'Elie à laquelle se ratachait le souvenir miraculeux du St Prophète qui l'avait fait jaillir, et où les religieux trouveraient l'eau nécessaire à leurs besoins; enfin la possession de la belle et fertile vallée (Ouâdi-Seiah) qui devait être alors comme aujourd'hui un véritable jardin.

Ce couvent donc, fondé par St Brocard, fut administré par lui. Mais voyant bientôt que la règle, composée et observée par son prédécesseur et par ses disciples, ne renfermait pas toutes les pratiques de perfection que lui et les Ermites soumis à sa juridiction voulaient observer, le St Prieur s'adressa à St Albert,

Patriarche de Jérusalem et Légat du St Siége, lui présentant par écrit le genre de vie qu'il voulait faire embrasser à sa famille religieuse. Cette règle fut approuvée par le St Patriarche et adressée, l'an 1207, aux chers fils Brocard et aux autres frères Ermites vivant sous son obédience, près de la Fontaine d'Elie sur le Mont Carmel (1).

St Brocard, né à Jérusalem, mourut à l'âge de 80 ans et fut enseveli au Mont Carmel, l'an 1231.

C'est dans ce même couvent que le petit nombre de religieux, habitant encore le Carmel en 1291, furent massacrés comme je l'ai dit plus haut.

Etat actuel. Le revêtement des murs a été enlevé depuis longtemps, et les meilleures pierres ont été prises et emportées pour servir ailleurs de matériaux de construction. Intérieurement tout est bouleversé de fond en comble et d'épaisses broussailles ont pris racine dans l'enceinte abandonnée. Quelques voûtes ogivales et des pans de murs debout çà et là, tels sont les seuls restes de ce vénérable monastère. Les ruines de ce couvent avec le terrain au-dessus, dans la même vallée, appartiennent aux Pères Carmes. Ils y ont construit une chapelle qui n'a rien de remarquable; les eaux d'une maigre source nommée *Aïn-Faradj* sont employées à l'arrosage de ce terrain.

Des ruines du couvent de St Brocard, on se dirige vers le S. par un petit sentier raide, à travers des broussailles où l'on remarque le laurier commun, et l'on arrive en 15 min. sur le plateau appelé le

Jardin d'Elie. — Légende. Un jour, le Prophète Elie, passant par là, vit l'homme qui gardait le jardin et le pria de lui donner un melon. Cet homme lui répondit qu'il n'y avait points de melons et que ce qu'il apercevait et croyait être des fruits n'étaient autre chose que des pierres. Eh bien, dit le Saint, que ce soient donc des pierres! Et en effet tous les fruits de ce jardin se changèrent en pierres à l'instant même.

Etat actuel. On trouve sur ce plateau des pierres qui ont la forme de poires, de pommes, de melons etc. etc. Mais, depuis quelques années, on a emporté de ces petrifications (géodes) qui sont de nature à intéresser les personnes qui s'occupent de la paléontologie (science des fossiles) en si grande quantité qu'elles y sont devenues assez rares.

Retour au couvent du Carmel. — Du couvent de St

(1) Brocard de Ste Thérèse. Instructions sur le St Scapulaire, p. 21.

Brocard on retourne sur ses pas pendant 30 min. pour quitter le sentier et en prendre un autre à droite (vers le N-E.) en traversant un très petit ravin. Après une marche de 4 min. on passe à droite devant une petite maison bâtie en 1886 par les pères Carmes; 8 min. plus loin on traverse un autre petit ravin et 7 min. de marche plus en avant on coupe une petite vallée dont la partie haute est cultivée; de là on arrive en 11 min. au couvent de Notre Dame du Mont Carmel.

Récapitulation des distances du couvent du Carmel à la Fontaine d'Élie par l'École des Prophètes.

De la porte de l'enclos du couvent

	Heures	Minutes	
A	0	3	Chapelle de S. Simon Stok.
»	0	15	Ecole des Prophètes.
»	0	3	Départ à cheval.
»	0	10	Tell es-Samak.
»	0	2	Sentier à gauche : le prendre.
»	0	30	Vallée des Martyrs.
»	0	3	Fontaine d'Elie (Aïn-Seiah).
»	0	15	Jardin d'Elie.
»	0	15	Retour à la fontaine d'Elie.
»	1	00	Retour au couvent du Mont Carmel.
Total	2	36	

ACTIONS DE GRACES.

Le Mont Carmel est l'extrême point Nord de la Terre Ste et là un grand nombre de Pèlerins terminent leurs pieuses excursions. Mais il convient, qu'avant de quitter les Saints-Lieux on remercie le Seigneur des grâces et des secours qui ont signalé ce pèlerinage. A cet effet, on chante ou l'on récite l'hymne de la reconnaissance que l'Eglise catholique tient de St Ambroise: le Te Deum.

TE DEUM LAUDAMUS : TE DOMINUM CONFITEMUR.

Nous vous louons, ô Dieu, nous vous reconnaissons pour le souverain Seigneur.

Te æternum Patrem omnis terra veneratur.	Père éternel, la terre entière vous révère.
Tibi omnes Angeli : tibi Cœli, et universæ Potestates :	Tous les Anges : les Cieux et toutes les Puissances célestes :
Tibi Cherubim et Seraphim, incessabili voce proclamant :	Les Chérubins et les Séraphins, redisent éternellement :
Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.	Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées.
Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.	Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.
Te gloriosus Apostolorum chorus,	Le chœur glorieux des Apôtres,
Te Prophetarum laudabilis numerus,	La troupe vénérable des Prophètes,
Te Martyrum candidatus laudat exercitus.	L'éclatante armée des Martyrs chante vos louanges.
Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,	Dans toute l'étendue de l'univers l'Eglise vous adore,
Patrem immensæ majestatis,	O Père, dont la majesté est infinie,
Venerandum tuum verum et unicum Filium,	Et votre Fils unique et véritable,
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.	Et le Saint-Esprit consolateur.
Tu Rex gloriæ, Christe.	O Christ, vous êtes le Roi de gloire.
Tu Patris sempiternus es Filius.	Vous êtes le Fils éternel du Père.
Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.	Fait homme pour sauver l'homme, vous n'avez pas dédaigné de descendre dans le sein d'une Vierge.
Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cœlorum.	Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert à ceux qui croient le royaume des cieux.
Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.	Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Judex crederis esse venturus.

Nous croyons que vous viendrez un jour juger l'univers.

Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.

Secourez donc, nous vous en conjurons, vos serviteurs rachetés par votre sang précieux *(génuflexion)*.

Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Faites qu'ils soient comptés parmi vos Saints dans la gloire éternelle.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Conduisez vos enfants, et élevez-les jusqu'à la gloire de l'éternité.

Per singulos dies benedicimus te:

Chaque jour nous vous bénissons:

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Nous louons votre nom, maintenant et dans tous les siècles des siècles.

Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire.

Daignez, Seigneur, pendant ce jour, nous préserver de tout péché.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te.

Répandez sur nous votre miséricorde, Seigneur, selon que nous avons espéré en vous.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais.

VOYAGE DU MONT CARMEL À JAFFA PAR CÉSARÉE DE PALESTINE.

En 2 jours 4 étapes.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Avantage. — Ce voyage qui déjà par lui-même est assez intéressant, offre de plus, aux voyageurs qui auraient manqué le bateau à Caïffa, l'avantage de pouvoir s'embarquer à Jafa, où il y a plusieurs départs par semaine, tandis qu'à Caïffa il ne se présente qu'une seule occasion tous les quinze jours.

Escorte. — En dehors des mois de Juillet et d'Août, époque où la route est très fréquentée à cause du transport des pastèques, il y aurait quelque danger à faire ce voyage, à moins de former une caravane de sept ou huit personnes bien décidées et en mesure de se défendre. On peut, cependant, se faire escorter par deux soldats; cette escorte s'obtient facilement par l'entremise des consuls.

Prix de l'escorte. — Arrivé au terme du voyage on donne vingt francs au chef de l'escorte et dix francs à son compagnon.

Logement. — Les personnes pourvues de tentes peuvent les dresser où bon leur semble; toutefois, pour ne pas être troublé la nuit, il sera prudent de les établir non loin des habitations. Les voyageurs dépourvus de tentes trouveront l'hospitalité chez les habitants de Césarée. La maison du cheïkh est la meilleure. On peut également loger au Khan situé au bord de la mer, près du château. On trouvera le prix du logement à la page 4 de ce volume.

Départ. — Pour avoir le temps nécessaire de visiter les ruines d'Athlit et d'arriver avant 11 heures au lieu du déjeuner, il faut quitter le couvent des R^ds Pères Carmes à 5 heures du matin.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

Du couvent des R^ds Pères Carmes du Mont Carmel à Sarfand.

3 heures 47 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Tell es-Samak. — Tireh. — Bir-Ebtèneh. — Bir ed-Daouieh. — Bir el-Knèiseh. — Salines. — Ouâdi ed-Doustrai. — Athlit. —

Aïn el-Hhaud. — Restes d'une petite forteresse. — Bir el-Gânam. — Cheïkh-Abrak. — Djebâa el-Garbîeh. — Bir-Mallâhha. — Palmiers. — Sarfand.

Départ à cheval (1).

Indications. — On descend du Mont Carmel par le sentier se dirigeant d'abord au S. et puis au S-O. En 20 minutes on atteint *Tell es-Samak* (2). Le chemin, à partir de ce point-ci, suit la plage longeant la mer et se dirige généralement au S. quelques degrés O. A 5 minutes au-delà de Tell es-Samak, on laisse à gauche le sentier qui conduit à la fontaine d'Elie; 19 minutes plus loin, on laisse, du même côté, un sentier qui aboutit à Tîreh; 2 min. de marche après, on remarque, également à gauche, un puits d'eau potable appelé *Bir-Ebtèneh*. A une distance de 11 min. à partir de ce puits, on passe à gauche devant une petite construction inachevée; 18 minutes de marche plus loin, on aperçoit, également à gauche, *Tîreh,* grand village situé sur le premier contre-fort de la montagne (Carmel). A droite se présentent des rochers en partie exploités à l'extraction de pierres. On tourne ici à droite, en laissant à gauche un puits d'eau douce nommé *Bir ed-Daouîeh,* le chemin qui mène droit à Tîreh ainsi que celui que nous venons de suivre; on gagne tout-à-fait la plage qui s'élargit et, où abonde le sable. A peine arrivé sur la plage, on remarque à droite un puits de bonne eau désigné sous le nom de *Bir el-Knèiseh* (puits de l'Eglise). On tourne à gauche pour reprendre la direction vers le S. et passer du même côté, après 3 minutes, devant une colline portant quelques restes de constructions et appelée *Tell el-Knèiseh* (3) que couronnait autrefois un oratoire. On continue la marche, ayant à droite la mer et à gauche les dunes rocheuses et stériles, pour atteindre en 33 minutes des *Salines* divisées en petits bassins de forme circulaire, creusés dans le sable à la profondeur de 30 à 40 centimètres. Les habitants des environs, qui s'occupent de cette industrie, principalement ceux de Tîreh, remplissent ces petits bassins d'eau de mer, laquelle au bout d'un certain temps se cristallise.

(1) On peut aussi se rendre de Hèfa à Jaffa en char-à-banc. Le prix du char-à-banc, à quatre places, varie entre soixante et cent francs pour le trajet entier qui s'effectue ordinairement en vingt heures. On peut passer la nuit dans l'un des villages près desquels on passe.

(2) Voir la page 184 de ce volume.

(3) C'est probablement l'emplacement de la localité appelée Capharnaum par Guill. de Tyr, l. X, 26.

Le chemin qui passe entre la mer et les salines se fait en 3 minutes et 37 minutes de marche plus loin, on arrive à l'

Ouâdi-Doustrai. — Historique. Le nom de ce ruisseau, qui n'est pas ancien, lui vient de sa source principale située près d'un tronçon de route assez étroite, taillé dans le rocher et appelé par les Croisés, qui redoutaient ce passage, *Pierre Insise, Via Stricta, Districtum* etc. C'est de ce dernier mot que vient celui de Doustrai. Ce tronçon de route est plusieurs fois mentionné par les historiens des Croisades. Avant la construction du château des Pèlerins (Castrum Peregrinorum), des bandes de voleurs se postaient souvent dans ce défilé dangereux, pour attaquer les pèlerins qui allaient à Jérusalem ou qui en revenaient. C'est aussi là que, en l'année 1103, Baudouin Ier fut très gravement blessé, lorsque, après avoir abandonné le siège de St-Jean-d'Acre, il s'en retournait à Jérusalem par la voie de Césarée (1).

Etat actuel. Le lieu dangereux, dont je viens de parler, se trouve à un quart d'heure à l'orient de l'embouchure de l'Ouadi-Doustrai. De ce beau ruisseau facile à traverser, on arrive en 10 minutes, toujours suivant la mer, en un point d'où l'on remarque à gauche des restes de constructions de défense et à droite une tour avancée de la forteresse dont nous parlerons tout à l'heure. Cette tour avancée est bâtie de très beaux blocs et quoique fortement battue depuis plus de VI siècles et demi par les vagues, elle reste encore en partie debout. En avançant pendant 3 minutes on se trouve à

Athlit. — Historique. Il est assez probable qu'Athlit est une ancienne localité qui formait une île, mais nous en ignorons le nom. St-Jérôme paraît y placer Magdalah de la tribu de Nephthali, mais cette tribu ne s'est jamais étendue jusque-là; Athlit se trouve dans la demi tribu de Manassé (2). Il est assez possible que cette localité soit la *Mutatio Certha*, mentionnée par le pèlerin de Bordeaux comme située à huit milles S. du cap Carmel. Or, tout cela est incertain, ce n'est qu'à partir de l'époque des Croisades seulement que nous trouvons quelques traits historiques relatifs à cette forteresse. Elle fut élevée en 1218, par les Templiers aidés par Gautier d'Avesnes et par les Hospitaliers Teutoniques pour protéger les pèlerins, princi-

(1) Guill. de Tyr, l. X, 26. — Pour plus de détails, consultez V. Guérin. Descrip. Géogr., Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2 Samarie, p. 235.

(2) Josué XV, 9 et 10.

palement au passage dangereux appelé *Via Stricta* etc. dont nous avons parlé plus haut. Les Templiers, en creusant le sol pour leur forteresse, découvrirent les assises inférieures de deux murs antiques, l'un long et épais, l'autre moins étendu, et, entre ces deux murs plusieurs sources d'eau douce. Ils y découvrirent, en outre, une grande quantité de monnaies dont ils ne surent déchiffrer les caractères : c'étaient probablement des monnaies phéniciennes ou hébraïques; ils y trouvèrent aussi, en nombre considérable, les restes d'anciennes constructions (1). A peine achevé, le Castrum Peregrinorum fut assiégé par le Sultan Melek-Moadham, mais il ne put s'en rendre maître (1219). Dix ans plus tard, Fréderic II essaya inutilement de s'en emparer; les Templiers refusèrent énergiquement de lui en céder la possession. Après que St-Jean-d'Acre eut (1291) succombée sous les efforts des Musulmans, les Templiers en se défendant se maintinrent quelques semaines encore dans ce château, mais il finit par tomber au pouvoir de Melek el-Aschraf qui le demantela (2). Depuis des siècles on a puisé, et l'on puise encore, au milieu de ces ruines immenses comme dans une vaste et abondante carrière pour la construction d'autres établissements.

Visites.

Renseignement. — Les ruines de cette forteresse sont habitées par une 50e d'habitants assez paisibles; toutefois pour pouvoir visiter à son aise et en paix toutes les ruines, il est à conseiller de se faire accompagner par le cheïkh de cette localité ou par l'un ou l'autre des habitants ayant quelque influence.

RETRIBUTION. La somme de 2 francs suffira pour contenter le guide de trois ou quatre visiteurs.

SOMMAIRE.

Glacis. — Porte. — Tour circulaire. — Magasin. — Pan de mur. — Emplacement et ruines de l'église. — Colonne en granit gris. — Salle assez bien conservée. — Port.

Départ à pied.

Indications. — On entre dans ce château en ruines par une large brêche ouverte vers l'E., c'est là qu'à dû s'ouvrir

(1) Jacobi de Vitriaco, Hist. Orient. III, p. 1131.
(2) V. Guérin, Descrips., Géogr., Hist. et arch. Samarie 2e partie p. 293.

l'unique porte du côté de la terre. Immédiatement avant de franchir l'emplacement de la porte, on remarque à droite un *glacis* en partie taillé dans le rocher et en partie construit. Dès qu'on se trouve dans la brèche, on voit principalement à gauche le large et profond *fossé* qui recevait autrefois l'eau de la mer et isolait ainsi le château de la côte. Du même côté se présente une *tour circulaire* bâtie avec des pierres de moyenne grandeur et qui a subi une restauration musulmane ; elle est toutefois, en ruines aujourd'hui. Un peu plus à gauche se trouve un *local* utilisé par les habitants d'Athlit comme étable et magasin, qui a environ 90 mètres de long sur au moins 15 mètres de large. A droite, reste encore debout, un *pan de mur* d'une hauteur considérable (15 m.), bâti en grande partie avec de très belles et grandes pierres à bossage. Ce pan de mur a servi de paroi à une immense construction à plusieurs étages, peut-être la principale de la forteresse ; ce qui me semble le prouver, ce sont les nervures et les arrachements d'arcades qui autrefois soutenaient les voûtes et qui elles-mêmes reposaient sur des *têtes humaines* en guise de consoles. Ces têtes humaines ne sont plus qu'au nombre de trois; deux sont barbues et la troisième représente la tête de femme aux cheveux en plaque ou face, couvrant un peu les joues. On avance encore vers l'O. pour arriver sur *l'emplacement de l'église;* la forme et le développement de cet oratoire ne sont pas faciles à reconnaitre. Je crois cependant, après avoir examiné tout ce qui en est visible, qu'il affectait la forme octogonale. Quant aux matériaux qui ont servi à sa construction, on y trouve des pierres présentant un volume de 2 mèt. cube, et en outre, des morceaux de colonnes en marbre et en granit gris ainsi qu'une *colonne*, de cette dernière matière, bien conservée, encore debout mais appuyée contre un pan de mur (1). En allant au N-O., on remarque, à gauche, *l'enceinte renversée* qui avait été construite avec des blocs magnifiques contre lesquels viennent se briser les vagues de la mer. Un peu plus loin et dans la même direction on entre dans une *salle* assez bien conservée ; elle a de 9 à 10 mètres de large sur 30 mèt. de long. L'épaisseur de ses murs extérieurs est de 2 mèt. Des *jetées*, dont on ne

(1) Dans la maison occupant une partie de l'emplacement de cette église, on peut voir la partie supérieure d'une des fenêtres de cet ancien oratoire ; elle est à cintre brisé et richement ornée d'archivoltes.

roit plus que des blocs en désordre, s'étendaient autrefois, à l'O. et au S. du château assez loin dans la mer, et formaient, de ce dernier côté, un *port*, grâce à un petit cap. Ce port, qui n'a jamais été bien considérable, sert encore aux petits navires qui viennent charger des matériaux de construction. C'est ainsi qu'auront disparu un jour, les belles ruines d'Athlit.

Situation. — Les ruines de ce château occupent un promontoire de rochers qui s'enfonce en pente douce, vers l'O., dans la mer, et qui paraît originairement avoir été une île véritable. A l'E. une enceinte s'élevait en avant du château et couvrait le port. Les restes de cette première enceinte sont déjà difficiles à reconnaître. Cette enceinte était défendue par deux tours; l'une, au N-E., nous en avons déjà parlé, et l'autre au S E. dont naus parlerons plus loin.

Etat actuel. On ne voit plus rien, au dessus des eaux, des tours qui ont dû autrefois protéger le port du côté de la mer; et quoique les jetées soient encore reconnaissables, les bancs de rochers qui les portaient, à certains endroits, sont à nu.

Après avoir jeté un coup d'œil sur Athlit, on se dirige de nouveau vers le S. par la plage couverte d'une couche épaisse de sable. Dès le début de la marche, on laisse à gauche un sentier qui mène à *Aïn el-Hhaud*, village situé sur la hauteur. On chemine ensuite pendant 7 minutes pour passer à droite devant les restes d'une

Tour antique. — Description. La construction de cette tour, si elle ne remonte pas à la plus haute antiquité, remonte au moins à l'époque des Croisades. Ces restes sont assis sur un rocher taillé à pic; du côté oriental se trouvent creusés, dans ses soubassements, une série de petits locaux pouvant contenir chacun un homme accroupi. Ce sont là les restes de la tour, qui autrefois, couvrait de ce côté la première enceinte d'Athlit. Quelques pas plus loin vers le S. se trouve un puits d'eau potable appelé *Bir el-Gânam*. Ayant déjà quitté la plage sans trop changer de direction, on continue par un bon sentier sillonnant un terrain maigre et dur qui produit de chétifs buissons aux bois crépus; on laisse successivement deux petits sentiers à gauche, et après avoir ainsi marché pendant 14 minutes depuis les restes de la tour, on laisse à droite un sentier et l'on remarque du même côté un *terrain blanc* qui prend sa couleur d'une couche de sel qui le couvre. A 13 minutes de

marche plus loin, on traverse un petit sentier, et l'on remarque à gauche *Cheïkh-Abrak* et *Gabâa el-Garbîeh,* deux villages sur la hauteur; à 5 minutes plus en avant se trouve à droite, mais à une certaine distance, un puits d'eau potable nommé *Bir-Malâhha;* 20 minutes de marche après, on coupe un sentier, on remarque à droite quelques palmiers et 4 minutes plus tard, on arrive au lieu du déjeuner à l'ombre d'un arbre (Sîdre), au pied de la colline que couronne le petit village appelé *Sarfand* et qui n'a rien de remarquable.

Récapitulation des distances du couvent des Pères Carmes du Mont Carmel à Sarfand.

De Sarfand

	Heures	Minutes	
A	0	20	Tell es-Samak.
»	0	5	Sentier: le laisser à gauche.
»	0	19	Sentier: le laisser du même côté.
»	0	2	Bir-Ebtèneh (puits d'eau potable).
»	0	11	Petite construction inachevée.
»	0	18	Tîreh, village à gauche. Laisser à gauche le chemin et Bir ed-Daouîeh; gagner la plage.
»	0	1	Bir el-Knèiseh (puits): le laisser à droite.
»	0	2	Tell el-Knèiseh à gauche.
»	0	33	Salines.
»	0	3	Au bout des Salines.
»	0	37	Ouâdi-Doustrai: la traverser.
»	0	10	Tour avancée à droite.
»	0	3	Athlit.
»	0	7	Restes d'une tour à laisser à droite.
»	0	14	Sentiers (deux) à laisser successivement à gauche.
»	0	13	Terrain à remarquer à droite. Cheikh-Abrak et Gabâa el-Garbîeh villages à gauche.
»	0	5	Bir Mallâhha à droite.
»	0	20	Sentier à couper. Quelques palmiers à droite.
»	0	4	Sarfand; lieu du déjeuner.
Total	3	47	

Etat actuel. *Sarfand* est un petit village habité par environ 300 musulmans et bâti sur une colline rocheuse.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Sarfand à Césarée.

3 heures 4 minutes de marche.

Renseignement. — Du départ. Pour avoir le temps de jeter un coup d'œil sur Tantoura, de se reposer un instant en arrivant à Césarée, et d'en visiter ensuite les plus intéressantes ruines, il faudra quitter le lieu du déjeuner à 1 heure de relevée en hiver et à 2 heures en été.

SOMMAIRE.

Kefr-Lam. — Bir Mezrâa et Bir-Kaisr. — El-Bordj. — Tantoura. — Cinq petites îles dans la mer. — Moulins à eau. — Tronçon de route. — Zimmarine. — Nahr et-Tantoura. — quatres petites îles dans la mer. — Nahr ez-Zerka. — Kherbet abou-Tantoura. — Aqueduc. — Césarée.

Départ à cheval.

Indications. — A peine s'est-on remis en route qu'on traverse un sentier. Après avoir avancé durant 5 minutes, on laisse à gauche un sentier et 8 minutes plus tard on voit du même côté

Kefr-Lam. — Etat actuel. Ce petit village couronne une colline de rocher enfermée autrefois dans une enceinte flanquée de tours demi-circulaires et construite en pierres d'appareil ordinaire. Ce village, dans son origine, n'était vraisemblablement qu'une forteresse élevée à l'époque des croisades. Il est habité par environ 300 musulmans. On continue la marche vers le S. par un bon sentier assez éloigné de la mer. En ne s'arrêtant pas, on laisse successivement à gauche, en 6 minutes, deux sentiers et 12 minutes de marche plus loin on traverse l'emplacement de *Hhéidera,* village dont on ne voit plus que quelques faibles débris et deux puits d'eau potable, l'un appelé *Bir-Mezrâa* et l'autre *Bir-Kaisr;* il y a aussi quelques tombeaux creusés à gauche dans un banc de rocher. A 2 minutes

de marche plus en avant, on laisse du même côté le sentier pour s'approcher de la mer et arriver en 8 minutes à un petit cap qui s'y étend faiblement et sert d'assiette à une ancienne tour simplement appelée *el-Bordj ;* elle est encore en partie debout. De cette tour on arrive en 7 minutes à

Tantoura. — HISTORIQUE. Dor ou Dora aujourd'hui Tantoura était une ville Chananéenne qui, avec ses environs formait un royaume (1). Comme beaucoup d'autres Chananéens, le roi de Dor répondit à l'appel de Jabin, roi d'Asor, pour combattre le peuple d'Israël à Meron, mais il y périt (2). Dès que le peuple hébreu se fut rendu maître de la Terre-Promise, Dor et ses dépendances furent données aux enfants de Manassé, mais ceux-ci n'en pouvant exterminer les habitants, habitèrent avec eux (3).

A l'époque de Salomon, la province de Dor (Naphethdor) était administrée par Ben-Abinadab qui avait épousé Tapheth, fille de Salomon (4). Dans la suite cette ville a dû avoir le sort de Samarie, par conséquent, je ne pense pas qu'elle ait échappé à la captivité par Salmanasar (721 av. J.-C.), et 115 ans plus tard à celle par Nabuchodonosor. Dans tous les cas, elle était. en 536 av. J.-C., au pouvoir de Cyrus et obéissait, comme ville phénicienne, à Abazar qui gouvernait la Syrie et la Phénicie (5). Plus tard Antiochus-le-Grand, donna pour femme à Ptolémée, roi d'Egypte, sa fille Cléopâtre qu'il dota de la Basse Syrie. de la Samarie et de la Phénicie; c'est ainsi que Dor passa sous la domination égyptienne. A cette époque (214 av. J.-C.), Joseph, neveu du Grand-Sacrificateur, devenu percepteur, augmenta les contributions et les Juifs se croyant surchargés d'impôts.

(1) Josué XI, 2.
(2) Josué XII, 23. — Nous n'avons que peu de données concernant la fondation de cette ville. Voici ce qu'en dit Etienne de Byzance rapporté par V. Guérin [a] « Après Césarée se trouve Dora, petite ville habitée par des Phéniciens. Ceux qui la fondèrent s'étaient réunis en cet endroit parce que le rivage est bordé de rochers qui abondent en coquilles de pourpre. Ils y contruisirent d'humbles cabanes, qu'ils environnèrent de palissades. Puis, Comme leur entreprise marchait au gré de leurs désirs, ils taillèrent les rochers et avec les pierres extraites de ces carrières, ils se bâtirent des murs et firent un port commode, qu'ils appelèrent, dans leur langue, Dora, comme leur ville. »
(3) Josué XVII, 11 et 12.
(4) III Rois IV, II.
(5) Flav. Jos. ant. l. XI, 3.

[a] Descrip Géog. Hist. et Arch. de la Pal. Sam. T. 2, p. 310.

surtout les habitants d'Ascalon refusaient de payer. Joseph, pour arrêter la révolte dès le principe, fit mettre à mort vingt des principaux habitants de cette ville. Par cet exemple de sévérité, le peuple changea de résolution, mais Joseph devint odieux à ses concitoyens et surtout aux Doréens, qui, à partir de ce moment, se sont toujours montrés hostiles non seulement au cruel percepteur, mais à toute la nation Juive. Les habitants de Dor reçurent Tryphon, assassin d'Antiochus VI, mais Antiochus-Sidétès, ami des Juifs en ce moment là, l'y assiégea avec 120,000 hommes de pied et 8,000 cavaliers (1): or Tryphon se sauva par mer. Dor tomba ensuite au pouvoir de Zoïl, bien entendu, avec la volonté du peuple, puisque Zoïl n'était qu'un simple particulier (2). Ce Zoïl fut arrêté par les manœuvres d'Alexandre Jannée, roi des Juifs, qui ensuite réunit cette ville à ses états (3), et elle y resta jusqu'en 64 (av. J.-C.) époque où Pompée la réduisit en province romaine. Gabinus, proconsul de Syrie, la rebâtit l'an 56 avant notre ère. Il est donc certain qu'elle avait été renversée entre l'année 64 et 56, mais par qui et comment fut-elle démolie ? Je l'ignore.

Comme je viens de le dire, les Doriens étaient hostiles aux Juifs. Vers l'année 42 de l'ère chrétienne fatigués de la dissimulation et du ressentiment profond qu'ils nourrissaient contre eux, ils se mirent à insulter ces derniers, en plaçant dans leur Synagogue la statue de l'empereur Claude; mais le moment était mal choisi, parce que ce même empereur avait donné aux Juifs la permission par écrit de vivre selon leur loi. Le roi Agrippa indigné d'un pareil sacrilège s'en plaignit vivement à Petronius, gouverneur de Syrie; celui-ci écrivit aussitôt aux magistrats de Dor, et leur fit savoir qu'il venait de commander au capitaine Vitellius, proconsul, de lui amener les coupables (4).

A l'époque de S. Jérôme, Dor était déserte (5). Dans son Epitaphe de S[te] Paule, ce Père nous apprend que cette pieuse Romaine admira les ruines de Dor, ville autrefois très puissante (6).

(1) Mach. XV.
(2) Flav Jos. Ant. l. XIII, 20.
(3) » » » » » 23.
(4) Flav. Jos. Ant. l. XIX, 4.
(5) Dornaphet, quod Simachus transtulit Dor maritima; hæc est Dora in nono milliario Cæsareæ Palestinæ pergentibus Tyrum, nunc deserta. Onomasticon au mot Dornaphet, N, 193.
(6) Mirata ruinas Dor, urbi quondam potentissimæ, ep. LXXXVI.

En 460, Dor avait un siège épiscopal (1), et au VI[e] siècle, cette ville est encore mentionnée comme ayant un évêque (2).

Dans la table de Peutinger, Dora est écrite Thora, distante de 8 milles de Césarée, ce qui est assez exact.

En 1180 Dora était un évêché dépendant du patriarcat de Jérusalem (3). D'après M. V. Guérin, ouvrage cité, l'ancienne Dor se développait du N. au S. sur une étendue de 1200 mèt. et 670 de l'E. à l'O.

ETAT ACTUEL. Dor ou Dora aujourd'hui Tantoura est un village d'environ 1500 habitants tous mahométans. Il est bâti en grande partie avec des matériaux provenant de l'ancienne ville dont il a conservé le nom quoique fortement altéré. Devant ce village se trouve un petit port qui me paraît naturel: ce petit port est peu profond mais il est protégé par quatre petits îlots du côté S-O. (le côté large) contre lesquels se brise la violence des vagues, et du côté du N. il est couvert par un petit cap rocheux s'étendant faiblement dans la mer. De petits navires viennent y mouiller et emportent l'excédant des productions des environs.

Le mur d'enceinte de l'ancienne Dor a été presque partout rasé et l'emplacement de cette vieille cité est en grande partie cultivé. Quant à sa configuration intérieure, elle est entièrement méconnaissable. Un nombre considérable d'excavations pratiquées de toutes parts dans le sol profondement remué, indiquent qu'on a arraché jusqu'aux fondements des constructions qui y avaient été élevées. Néanmoins çà et là sont encore épars quelques beaux blocs, qui de jour en jour deviennent plus rares, ainsi que quelques fûts de colonnes brisés, la plupart très rongés par le temps.

Visites.

Pour visiter ce qui est encore visible de l'ancienne Dor, on se dirige du petit cap N. du port actuel, dont je viens de parlé, vers le N. et bientôt on remarque l'

Ancien port.—DESCRIPTION. Il est délimité par deux môles;

(1) « Sunt quidem ei quatuor metropolite episcopi quorum primus Cesariensis, Scitopolitanus secundus, Petreius tertius, Bostrensis quartus. Itinera Hierosolymitana et descriptiones Terræ Sanctæ ». Bellis Sacris anteriora et latina lingua exarata. Descriptio parochiæ Ierusalem, p. 323.

(2) Ouvrage cité p. 339.

(3) « Patriarcat de Jérusalem. — En Palestine, li premiers sieges: Cesaire maritime que Hérode redifia, sos laquelle sunt XIX sieges d'eveschié: Dor, Antipatrida etc. »

l'un au S. et l'autre au N. Le premier est presque entièrement détruit. Quant à celui du côté du N., il en subsiste encore de grosses pierres de taille. Le petit promontoire auquel il s'adapte était jadis fortifié. Vers son extrémité et à son point culminant, on voit une haute tour (nous l'avons déjà mentionnée), construite en pierres de moyenne grandeur et qui ne paraît pas remonter au delà des Croisades. A l'O. et au bas du petit cap, les rochers ont été excavés de manière à former deux petits bassins qui servent de fossés, de ce côté, à la tour. A l'E. de la tour, sur la plate-forme supérieure du cap, plusieurs colonnes mutilées sont enfoncées dans le sol. Puis, plus à l'E. encore, on distingue les vestiges d'un fossé, et au delà, quelques gros tambours de colonnes en pierre indigène. Au pied et au N., toujours de la même tour, se développe une assez puissante construction qui semble avoir servi de *magasin maritime*. C'est une enceinte rectangulaire encore très reconnaissable; elle a été bâtie avec de beaux blocs très bien taillés. Une autre construction était attenante a celle-ci, mais de moindre dimension. Des blocs énormes disposés en escalier conduisent près delà à un *quai* pavé de dalles immenses. Plus vers le N., un petit cap fait saillie dans la mer, quelques gros blocs bien taillés y sont encore en place. En continuant la promenade vers le Nord, on rencontre autour d'une autre petite baie, des arasements de *magasins* bâtis de belles pierres de taille. Si l'on continue encore à marcher vers le N. le long de la plage, on arrive à un long mur aboutissant, comme une sorte de digue, à un *quai* pavé de larges dalles. Un peu au delà dans la même direction, se trouve une anse arrondie en demi cercle, qu'un îlot abrite contre le vent d'O. et où un certain nombre de *colonnes*, portant avec elles leur base carrée, gisent à l'entour dans le sable. Une des dunes suit parallèlement le rivage, dans toute l'étendue que nous venons de parcourir; elle peut avoir 1200 mèt. de long.

On pourrait encore aller voir, vers l'orient à un kilomèt. des ruines de Dora, de vastes *carrières*, ouvertes dans la chaîne de collines. C'est de là qu'on a tiré tous les matériaux qui ont servi à la construction de la ville. Là aussi se trouve l'ancienne nécropole de cette cité. Un grand nombre de *tombeaux* y sont encore très bien conservés mais tous ont été violés (1).

(1) Pour plus de détails voir V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine. Samarie, t. 2, p. 307.

Le voyageur se remet en route pour continuer l'étape par la plage en passant entre la mer à droite et le village de Tantoura à gauche. Après 15 minutes, on remarque un tronçon de voie ancienne taillé dans le rocher; de ce point on voit à gauche, sur la hauteur, un grand village appelé *Zimmarine* qui n'est autre qu'une colonie juive. En continuant la marche, on arrive en 13 minutes à un beau ruisseau facile à traverser et désigné par différents noms: *Nahr et-Tantoura, Nahr ed-Doufleh* et *ouâdi Keradjeh*; 33 minutes plus loin, on voit dans la mer trois ou quatre petits îlots; le plus grand est nommé *Djeziret em-Melah*. On longe ensuite, à gauche, pendant 19 minutes une plaine marécageuse où paissent des buffles et l'on arrive au

Nahr ez-Zerka. — HISTORIQUE. On croit unanimement que cette rivière est celle que Pline appelle, le Fleuve des Crocodiles (Crocodilon Flumen). Ce courant, à l'époque des croisades avait le même nom (1). Richard Cœur-de-Lion (1191) campa près de ce fleuve; deux de ses soldats qui s'y baignèrent furent dévorés par des crocodiles. Burchard du mont Sion, qui parcourait la Palestine en 1283, affirme également que, à l'Orient de Césarée s'étend un marais dont l'eau douce et profonde renferme une multitude de crocodiles. Le même fait est rapporté par Marinus Sanutus (2). Les habitants des environs de ce fleuve affirment que ses eaux nourrissent cette espèce d'animaux, mais ils ajoutent qu'ils sont beaucoup moins grands que ceux qui habitent le Nil. D'après une Légende répandue parmi les indigènes, les crocodiles qui se trouvent à présent dans le Nahr ez-Zerka sont les descendants de deux couples de cette espèce d'amphibie qui auraient été apportées d'Egypte et déposées l'une dans une rivière au S. de Césarée et l'autre dans les eaux du Nahr ez-Zerka appelées quelquefois Moyet et-Timsahh (l'eau du crocodile).

ETAT ACTUEL. Dans sa partie supérieure ce fleuve fait tourner plusieurs moulins et forme un marais. Ses eaux sont bonnes à boire, mais à cause de leur profondeur et de leur rapidité elles ne sont pas toujours facilement guéables. On passait autrefois ce courant d'eau sur un pont dont on voit encore les ruines; il se composait, dit-on, de cinq arches; quatre de ces arches sont encore reconnaissables.

(1) Gesta Dei per Francos, p. 1103.
(2) L. III, para. 6.

A peine a-t-on gagné l'autre bord du Nahr ez-Zerka que l'on se trouve à

Abou-Tantoura. — Historique. D'après plusieurs graves auteurs, Abou-Tantoura serait l'emplacement de Crocodilopolis, ville phénicienne, renversée je ne sais depuis quel siècle, puisque au temps de Pline (1er siècle de notre ère) elle n'existait déjà plus.

État actuel. Sur la superficie du sol on ne remarque plus rien de cette ancienne ville. Sur la rive gauche et à l'embouchure du Nahr ez-Zerka s'élève une petite colline, sur laquelle, on aperçoit quelques restes de constructions lorsque le sable de la mer poussé par le vent ne la couvre pas trop. Peut-être sont-ce des ruines de cette ancienne cité ou bien des débris d'une petite forteresse bâtie pour défendre les approches de Césarée du côté N. et commander en même temps l'embouchure du Zerka; d'autant plus qu'à l'époque romaine, un aqueduc conduisait dans la ville une prise d'eau de cette rivière.

On quitte le Nahr ez-Zerka en se dirigeant de manière à avoir, à droite, la colline dont je viens de parler; 2 min. après, on regagne la plage. A gauche, on remarque déjà l'aqueduc qui menait autrefois les eaux du Zerka à Césarée. Cet aqueduc presqu'entièrement enseveli sous le sable, a été, à cet endroit, construit avec des pierres de petite dimension, et n'est éloigné de la mer que de trente mèt. environ.

A 29 minutes de marche plus loin, ce même aqueduc repose sur des arches en plein-cintre et le canal proprement dit, est orné d'une corniche; cette construction se compose ici de belles pierres de taille d'assez grand appareil. En avançant durant 10 minutes, on remarque près de l'aqueduc en question, un autre aqueduc également ruiné et abandonné; il conduisait autrefois à Césarée une prise d'eau de *Sebbarine,* village situé à quinze kilomètres de là. Ces deux aqueducs sont vraisemblablement des constructions hérodiennes. En ne s'arrêtant pas, il faut, au bout de 5 minutes, quitter obliquement la plage et gagner la hauteur à gauche pour arriver à Césarée des Croisades. En longeant à droite cette ville, on en atteint, en 5 minutes, l'angle S-E. Là il faut tourner à droite et suivre encore du même côté les fortifications, en partie démolies, pour arriver en 5 autres minutes au bord de la mer, où l'on peut descendre au khan (caravansérail).

Récapitulation des distances de Sarfand à Césarée de Palestine.

De Césarée

	Heures	Minutes	
A	0	5	Sentiers (deux) à traverser. Laisser à gauche un autre sentier.
»	0	8	Kefr-Lam; village à gauche.
»	0	6	Sentiers (deux) à gauche: les laisser.
»	0	12	Bir-Mezrâa; puits d'eau à gauche: le laisser.
»	0	2	Sentier à laisser du même côté.
»	0	8	El-Bordj à droite sur un petit cap.
»	0	7	Tantoura village au bord de la mer.
»	0	15	Tronçon de voie taillé dans le rocher. Zimmarine village à gauche.
»	0	13	Nahr et-Tantoura.
»	0	33	Ilots à droite dans la mer.
»	0	19	Nahr ez-Zerka.
»	0	2	Kherbet Abou-Tantoura. Regagner la plage.
»	0	29	Aqueduc à gauche, reposant sur des arches.
»	0	10	Aqueducs (deux) à gauche.
»	0	5	Plage, la quitter. Arrivée à Césarée.
»	0	5	Angle S-E. des fortifications: y arrivé.
»	0	5	Khan (caravansérail) de Césarée: y arrivé.
Total	3	4	

CÉSARÉE DE PALESTINE (Kaissârieh)

Historique.

La ville de Césarée a succédé à la tour de Straton que je trouve pour la première fois mentionnée un siècle av. J.-C. par l'historien Juif (1). Straton désignait en même temps une tour et un village phénicien. La tour avait été construite dans l'intention d'augmenter la sûreté de la côte. J'ignore toutefois quand et par qui cette tour et le village ont été fondés.

Vers l'année 25 avant notre ère, Hérode, roi de Judée, sachant que la côte de son royaume n'avait aucun port où les vaisseaux pussent être à l'abri contre la tempête, chercha à y remédier. En visitant ses états il remarqua que la position

(1) Flav. Jos. G. l. I, 3.

naturelle de la tour de Straton se prêtait à l'exécution de son dessein; il y fit donc construire un beau port. Il bâtit ensuite auprès de ce port une ville, qui fut appelée Césarée, en l'honneur de César; il y éleva en outre un temple magnifique dédié à Auguste et y plaça la statue de cet empereur. De plus, Hérode dota cette nouvelle ville d'un beau théâtre, d'un amphithéâtre, d'un cirque et d'un palais splendide. Il y fit venir par des aqueducs les eaux du Zerka et de Sebbarine; et, pour procurer à cette cité la salubrité et la propreté que l'on aurait en vain cherchées ailleurs, il fit construire sous terre, un canal ayant son embouchure dans la mer, et destiné à recevoir les nombreux égouts de la ville. Ce monarque fit entourer cette ville d'un mur d'enceinte et éleva dans la mer une forteresse qui passait pour imprenable. Dans moins de douze ans tous ces travaux furent terminés (1).

Le christianisme, grâce à un miracle, s'y introduisit d'assez bonne heure; un gentil, le Romain Cornelius, embrassa la foi chrétienne. Ce fut vraisemblablement le premier converti parmi les gentils.

ACTES DES APOTRES, CH. X.

1. Il y avait un homme à Césarée, nommé Corneille, qui était centenier de la cohorte appelée l'Italique.

2. Il était religieux et craignant Dieu avec toute sa maison; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et il priait Dieu incessamment.

3. Cet homme, vers la neuvième heure du jour, vit clairement dans une vision un ange de Dieu, qui se présenta devant lui, et lui dit: Corneille:

4. Alors, regardant l'ange, il fut saisi de frayeur, et lui dit: Seigneur, que demandez-vous de moi? L'ange lui répondit: Vos prières et vos aumônes sont montées jusqu'en la présence de Dieu. et il s'en est souvenu.

5. Envoyez donc présentement des personnes à Joppé, et faites venir un certain Simon, surnommé Pierre,

6. Qui est logé chez un corroyeur, nommé Simon, dont la maison est près de la mer; c'est lui qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez.

7. L'ange qui lui parlait s'étant retiré, il appela deux de ses domestiques, et un soldat craignant Dieu, du nombre de ceux qui lui obéissaient;

8. Et leur ayant dit tout ce qui lui était arrivé, il les envoya à Joppé.

9. Le lendemain, lorsqu'ils étaient en chemin, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, vers la sixième heure, pour prier.

10. Et ayant faim, il voulut manger. Mais pendant qu'on lui apprêtait à manger, il lui survint un ravissement d'esprit.

11. Et il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe qu'on descendait par les quatre coins du ciel en terre,

(1) Flav. Jos. Ant. l. XV, 13.

12. Où il y avait de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de reptiles de la terre et d'oiseaux du ciel.

13. Et il ouït une voix qui lui dit: Levez-vous, Pierre, tuez et mangez.

14. Mais Pierre répondit: Je n'ai garde, Seigneur; car je n'ai jamais rien mangé de tout ce qui est impur et souillé.

15. Et la voix lui parlant encore une seconde fois, lui dit: N'appelez pas impur ce que Dieu a purifié.

16. Cela s'étant fait jusqu'à trois fois, la nappe fut retirée dans le ciel.

17. Lorsque Pierre était en peine en lui-même de ce que pouvait signifier la vision qu'il avait eue, les hommes envoyés par Corneille, s'étant enquis de la maison de Simon, se présentèrent à sa porte.

18. Et ayant appelé quelqu'un, ils demandèrent si ce n'était pas là que Simon, surnommé Pierre, était logé.

19. Cependant comme Pierre pensait à la vision qu'il avait eue, l'Esprit lui dit: Voilà trois hommes qui vous demandent.

20. Levez-vous donc, descendez, et ne faites point difficulté d'aller avec eux, car c'est moi qui les ai envoyés.

21. Pierre étant descendu pour aller trouver ces hommes, leur dit: Je suis celui que vous cherchez; quel est le sujet pour lequel vous êtes venus?

22. Ils lui répondirent: Corneille, centenier, homme juste et craignant Dieu, selon le témoignage que lui rend toute la nation juive, a été averti par un saint ange de vous faire venir en sa maison, et d'écouter vos paroles.

23. Pierre les ayant donc fait entrer, les logea; et le lendemain il partit avec eux, et quelques-uns des frères de la ville de Joppé l'accompagnèrent.

24. Le jour d'après ils arrivèrent à Césarée, où Corneille les attendait avec ses parents et ses plus intimes amis, qu'il avait assemblés chez lui.

25. Lorsque Pierre fut entré, Corneille vint au-devant de lui, et se jetant à ses pieds, il l'adora.

26. Mais Pierre le releva, lui disant: Levez-vous, je ne suis qu'un homme non plus que vous.

27. Et s'entretenant avec lui, il entra dans sa maison, où il trouva beaucoup de personnes qui s'y étaient assemblées.

28. Alors il leur dit: Vous savez que les Juifs ont une grande horreur d'avoir quelque liaison avec un étranger, ou de l'aller trouver chez lui: mais Dieu m'a fait voir que je ne devais estimer aucun homme impur ou souillé.

29. C'est pourquoi dès que vous m'avez mandé, je n'ai fait aucune difficulté de venir. Je vous prie donc de me dire pourquoi vous m'avez envoyé quérir?

30. Alors Corneille lui dit: Il y a maintenant quatre jours que m'étant mis en prière dans ma maison à la neuvième heure, un homme vêtu d'une robe blanche vint se présenter tout d'un coup devant moi, et me dit:

31. Corneille, votre prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de vos aumônes.

32. C'est pourquoi envoyez à Joppé, et faites venir de là Simon, surnommé Pierre: il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, près de la mer

33. J'ai envoyé à l'heure même vers vous, et vous m'avez fait la grâce de venir. Nous voilà donc maintenant tous assemblés devant vous pour ouïr de votre bouche tout ce que le Seigneur vous a ordonné de nous dire.

34. Alors Pierre prenant la parole, dit : En vérité je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes :

35. mais qu'en toute nation celui qui le craint, et dont les œuvres sont justes, lui est agréable.

36. C'est ce que Dieu a fait entendre aux enfants d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous.

37. Et vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, et qui a commencé par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché ;

38. Comment Dieu a oint de l'Esprit-saint et de force, Jésus de Nazareth, qui allant de lieu en lieu faisait du bien, et guérissait tous ceux qui étaient sous la puissance du diable, parce que Dieu était avec lui.

39. Et nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans la Judée et dans Jérusalem. Cependant ils l'ont fait mourir, l'attachant à une croix.

40. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et a voulu qu'il se montrât,

41. Non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis avant tous les temps : à nous, qui avons mangé et bu avec lui, depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts.

42. Et il nous a commandé de prêcher et d'attester devant le peuple, que c'est lui qui a été établi de Dieu pour être le juge des vivants et des morts.

43. Tous les prophètes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croiront en lui recevront par son nom la rémission de leurs péchés.

44. Pierre parlait encore lorsque le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole.

45. Et les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre, furent frappés d'étonnement, de voir que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les Gentils ;

46. Car ils les entendaient parler *diverses* langues, et glorifier Dieu.

47. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont déjà reçu le Saint-Esprit comme nous ?

48. Et il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur Jésus-Christ. Après cela ils le prièrent de demeurer quelques jours avec eux.

Cornelius devint plus tard évêque, et succéda, croit-on, à Zachée, premier évêque de cette ville. Sa maison fut convertie en église, comme l'atteste un passage de S. Jérôme qui nous apprend que Sainte Paule la visita dans son pèlerinage.

La douceur du climat attira plusieurs personnages qui s'y établirent principalement pendant la saison hivernale. Celui qui gouvernait pour les romains, passait une partie de l'année à Césarée ; on y avait même établi un grand tribunal. Hérode

Agrippa mourut dans cette ville, en l'année 43 de notre ère, pendant que ses adulateurs le proclamaient Dieu.

Quelques années plus tard (14 ans), des troubles très graves éclatèrent à Césarée, à la suite des rivalités qui divisèrent en deux camps les Juifs et les Syriens établis dans cette ville: Les Juifs prétendaient que la primauté leur était due dans une cité fondée par Hérode qui était juif lui-même: les Syriens, au contraire, alléguaient en leur faveur qu'ils avaient été les habitants de cette place, lorsqu'elle s'appelait encore Tour de Straton et qu'elle ne comptait alors aucun juif dans sa population. L'émeute s'accrut insensiblement, et les Juifs eurent recours aux armes. Mais le gouverneur romain, Félix envoya contre eux ses soldats qui en tuèrent un grand nombre et pillèrent leurs biens (1).

En l'année 58, S. Paul, revenant de l'Asie Mineure, s'arrêta pendant quelques jours à Césarée avant de retourner à Jérusalem. Il demeura dans la maison de S. Philippe l'Evangéliste (2) dont les quatre filles vivaient dans la virginité et étaient douées du don de prophétie.

ACTES DES APOTRES, CH. XXI.

.... 8. Le lendemain, étant partis, nous vînmes à Césarée; étant entrés dans la maison de Philippe l'évangéliste, qui était l'un des sept, nous demeurâmes chez lui.

9. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient.

10. Pendant notre séjour *en cette ville*, qui fut de quelques jours, un prophète, nommé Agabe, arriva de Judée.

11. Etant venu vers nous, il prit la ceinture de Paul, et s'en liant les pieds et les mains, il dit: Voici ce que dit le Saint-Esprit: L'homme à qui est cette ceinture sera lié de cette sorte par les Juifs dans Jérusalem, et ils le livreront entre les mains des Gentils.

12. Ayant entendu cette parole, nous le priâmes, nous et ceux de ce lieu-là, de ne point aller à Jérusalem.

13. Mais Paul répondit: Que faites-vous de pleurer ainsi et de m'attendrir le cœur? Je suis tout prêt à souffrir à Jérusalem non-seulement la prison, mais la mort même, pour le nom du Seigneur Jésus.

14. Et quand nous vîmes que nous ne pouvions le persuader, nous ne le pressâmes pas davantage; mais nous dîmes: Que la volonté du Seigneur soit faite.

(1) Flav. Jos. G. l. II, 23.

(2) C'est-à-dire, prédicateur de la bonne nouvelle, de la loi chrétienne. Ce Philippe était l'un des sept diacres de l'Eglise; il est mort en l'année 60. Voir Mart. Rom. 6. Juin.

15. Ces jours étant passés, nous nous disposâmes à partir, et nous allâmes à Jérusalem.

16. Quelques-uns des disciples de la *ville* de Césarée vinrent aussi avec nous, amenant un ancien disciple, nommé Mnason, originaire de l'île de Chypre, chez lequel nous devions loger.

17. Quand nous fûmes arrivés à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie.

A peine arrivé à Jérusalem, l'Apôtre des Gentils fut en butte aux mauvais traitements des Juifs et fut livré au tribun romain, qui pour l'arracher à la fureur du peuple, l'envoya avec une escorte nombreuse à Césarée. Là il fut gardé au palais d'Hérode (1); il fut mis ensuite en prison où il demeura pendant deux ans; enfin il y fut embarqué pour Rome.

Plus tard (65) un grec de Césarée insulta la nation juive en immolant en sacrifice, à la porte de la synagogue, des oiseaux. Le peuple s'en émut, une sédition en fut la conséquence, et grâce à la mauvaise conduite, dans cette circonstance, de Florus, gouverneur romain, la suite de ce trouble alla se terminer à Jérusalem par le massacre de plusieurs milliers de Juifs. Pendant qu'eut lieu ce massacre, les grecs coupèrent la gorge à tous les Juifs de Césarée au nombre de 20,000 (2). Ces horribles désordres servirent d'étincelle à allumer le feu de la guerre qui finit par la destruction de la Ville Sainte.

C'est à Césarée, qu'en 69, l'armée de Syrie proclama Vespasien empereur (3). Titus, son fils, après la destruction de Jérusalem (70 de J.-C.) solemnisa, à Césarée, le jour de la naissance de Domitien, son frère, avec de grandes magnificences, mais aux dépens des Juifs rendus prisonniers à Jérusalem. Les uns furent forcés de combattre contre les bêtes féroces, les autres eurent le sort de se battre les uns contre les autres comme des gladiateurs; le reste fut brûlé vif. C'est de cette manière que périrent 2,500 fils d'Israël, et c'est là ce qu'on appelait vers le milieu du premier siècle de notre ère, une fête magnifique (4).

Dès les premiers temps du Christianisme, Césarée eut un siége épiscopal qui devint plus tard métropolitain et duquel relevaient tous les évêques de la Palestine première.

Un concile, tenu à Césarée, en 195, décréta que la Pâque serait dorénavant célébrée le Dimanche, comme étant le jour

(1) Act. des Apôtres, XXVII, 1.
(2) Flav. Jos. G. l. II, 33.
(3) Flav. Jos. G. l. IV, 36.
(4) Flav. Jos. G. l. VII, 8.

où Jésus-Christ avait lui-même vaincu la mort (1). Plus tard un certain nombre de chrétiens, pour ne pas renier notre S[te] religion, eurent à souffrir le martyre. Voici les noms de quelques uns: Marin, soldat, Austère, sénateur romain, Zénaïde, la thaumaturge, Cyre, Valère, Marche, Ennothante, Théodosie, Zachée, Alphée, Antonin, Zébinas, Germain, Pamphile, Valens, Appien etc.

Eusèbe surnommé Pamphile, un des hommes les plus érudits de son siècle, occupa le siège archiépiscopal de cette ville depuis l'année 316 jusqu'à l'année 338 qui est celle de sa mort; c'est ce même Eusèbe qui contribua à l'injuste déposition d'Eustathe, évêque d'Antioche (330) et à la condamnation de S. Athanase dans les conciles de Césarée et de Tyr (334).

Sous le règne de Justinien (548), les Juifs et les Samaritains de Césarée se soulevèrent contre les Chrétiens; ils en massacrèrent un grand nombre, pillèrent et incendièrent leurs églises, et mirent à mort le gouverneur de la ville. Ensuite Amantius, maître de la milice, ayant été envoyé par l'empereur en Palestine, sévit rigoureusement contre les coupables.

Césarée est la patrie de Procope, l'historien de l'empereur Justinien.

Plus tard cette ville fut abandonnée par Constantin, fils de l'empereur Heraclius dont les troupes étaient décimées par les maladies, les escarmouches et les désertions. Elle se rendit à Yézid et à Moawiah et devint une ville musulmane (2).

Césarée, en 1102, fut prise de force en quinze jours par Baudouin I[er] (3). Vers le milieu du XII[e] siècle cette ville était très florissante, grâce à sa position entre Jaffa et Saint-Jean-d'Acre; elle formait en outre un point stratégique d'une grande importance militaire. Aussi le roi Baudouin y avait-il placé un évêque et une forte garnison. Césarée resta au pouvoir des chrétiens jusqu'à 1187, année à laquelle Salah ed-Dine, après s'être rendu maître de St-Jean-d'Acre la subjugua et détruisit les remparts et les fortifications (4). Recouvrée par les Croisés en 1191, cette malheureuse cité, retomba sous la domination musulmane, pour être ensuite reprise par les Latins et de nouveau fortifiée, en 1217, par Gautier d'Avesnes (5).

(1) V. Guérin, Descrip. Géog. Hist. et Arch. de la Palest.; Sam. t. 2, p. 337.
(2) Sedillot, Hist. des Arabes, p. III.
(3) Guil. de Tyr, l. X, XV. — XVI.
(4) Estoire de Eracle empereur, l. XXIII, LI.
(5) » » » l. XXXI, XIII.

Peu de temps après (1 an) Conradin s'empara de Césarée et, en fit démolir les fortifications (1). S. Louis les rebâtit en 1251. (2). En 1265, Bibars Ben-Dokdar se rendit maître de cette place forte par surprise et la fit ensuite renverser. Le Sultan Khalil, surnommé Melek el-Aschraf acheva l'œuvre de dévastation, et Césarée resta déserte durant plus de six siècles.

Etat actuel.

La Césarée actuelle n'est autre que celle des Croisades, qui elle-même n'est qu'une petite partie de la Césarée hérodienne. Du N. au S., la ville des Croisades ne s'étend guère au delà d'un demi kilomèt. et son étendue de l'E. à l'O. est encore moindre (300 mèt. environ). La muraille de l'E., se dirigeant du N. au S. est bâtie en pierres de petit appareil mais bien agencées. Depuis le bas jusqu'à une certaine hauteur, elle est en talus et flanquée de dix tours; le mur N. n'en a que trois, tandis que celui du S. en a quatre. Quant au mur O. il n'en reste pas grand'chose debout. L'épaisseur de cette enceinte de fortifications est, près du sol, de quatre à cinq mèt.; elle est couverte d'un fossé d'au moins quinze mèt. de large et probablement assez profond pour que l'eau de la mer puisse y circuler. Ce fossé est aujourd'hui en grande partie comblé.

Cette ville avait quatre portes qui s'ouvraient au quatre points cardinaux: Celle qui s'ouvrait au S. et que j'ai mesurée a trois mèt. d'ouverture. Elle existe encore en partie.

Le sultan, en 1884, accorda, à chacun des mahométans Bosniens qui voulaient s'établir à Césarée des Croisades, la faculté de s'y choisir, soit un terrain, soit une forteresse en ruine, soit une tour renversée; à condition toutefois, d'y élever une maison convenable. Ces maisons sont ensuite enregistrées au cadastre comme propriétés de leurs constructeurs respectifs et jouissent durant cinq années consécutives d'exemption de toute contribution. De plus ce même sultan leur a accordé un grand terrain à défricher et à ensemencer avec les mêmes privilèges. Plus de quarante maisons bien construites et couvertes de tuiles de Marseille occupent déjà une partie de la Césarée des Croisades.

Relativement à l'emplacement de la partie de la ville qui

(1) Estoire de Eracle empereur, l. XXXII, V.
(2) » » » l. XXXIV, II.

depuis sa première destruction n'a jamais été rebâtie, les limites n'en sont pas faciles à reconnaître; si je n'avais pas rencontré quelques vestiges de l'emplacement de la porte orientale, je n'aurais jamais pu me rendre un compte exact de l'étendue de cette cité, tant elle a été bouleversée.

Le sol en est en partie criblé de trous pratiqués par les chercheurs de matériaux à construire. J'ai fait le tour de Césarée à cheval au pas ordinaire en une heure, ce qui permet de croire que le périmètre de l'emplacement de cette ville est de six kilomètres.

Visites à pied et à cheval.

Renseignements. — Nous commencerons par visiter, à pied, les ruines et les emplacements des monuments situés près de la mer et dans la mer. Ensuite nous jetterons un coup d'œil sur ce qui reste de la ville du moyen âge. Mais pour visiter l'emplacement de la partie de Césarée qui depuis sa destruction n'a jamais été rebâtie, il est à conseiller de faire usage des montures. Pour éviter les chutes, il faudra faire grande attention aux ouvertures qui se trouvent dans le sol et qui sont très souvent en partie cachées par les herbes.

SOMMAIRE.

Port. — Forteresse. — Tour de Straton. — Môles. — Tour de Drusus. — Bloc en granit. — Quai. — Emplacement de la prison de S. Paul. — Mosaïques. — Palais. — Temple. — Eglise. — Mosquée. — Enceinte. — Porte. — Théâtre. — Amphithéâtre. — Cirque. — Stèles. — Obélisque.

Départ à pied.

Indications. — Du khan situé au bord de la mer, comme je l'ai déjà dit, on voit seulement l'ancien

Port de Césarée. — Historique. Description. C'est Hérode, comme on le sait, qui fit construire ce port. Le roi de la Judée entreprit ce travail, étonnant pour cette époque, dans l'intention de protéger la navigation tant étrangère qu'indigène afin de favoriser le commerce de Césarée. Il faut ajouter que par ces constructions, outre le désir de se rendre célèbre, il cherchait encore à flatter l'Empereur Auguste. Il donna au port de Césarée l'extension de celui du Pirée et la forme du

croissant (1). Le lieu choisi pour l'un des môles avait vingt brasses de profondeur. Pour combler ce fond, il y fit immerger des pierres dont quelques unes avaient cinquante pieds de long, dix-huit de large et neuf de haut. La moitié de ce môle avait deux cents pieds de large et servait à rompre la violence des vagues. Sur l'autre moitié on bâtit un mur garni de tours dont la plus belle reçut le nom de Drusus, fils de l'impératrice Livie, femme d'Auguste (2). Le château, dont je parlerai plus loin, occupe vraisemblablement l'emplacement de cette tour. Ce môle s'aperçoit encore depuis le château jusqu'à une distance de cinquante mètres dans la mer; l'autre au N., est complétement détruit; il ne reste que les rochers qui lui servaient d'assiette ainsi que quelques restes de

Maçonnerie en moellons. — HISTORIQUE. La tradition conservée par les marins, qui de père en fils se sont succédé dans le métier de démolir Césarée et d'en vendre ailleurs les pierres comme ils le font encore de nos jours, dit que c'est là un reste de la prison de la ville; le bassin, dont les eaux battent ce reste, est appelé par ces mêmes marins: le port de la prison (Mînat el-Hhabss). Si c'est là l'emplacement de la prison de Césarée, comme je le crois, c'est assurément l'endroit où S. Paul resta enfermé pendant deux ans.

ACTES DES APOTRES CH. XXV.

.... 24. Et Festus dit: O roi Agrippa, et vous tous qui êtes ici présents avec nous, vous voyez cet homme au sujet duquel tout le peuple juif est venu me trouver à Jérusalem, demandant sa mort et criant qu'il ne fallait pas le laisser vivre plus longtemps.

25. Pour moi, j'ai reconnu qu'il n'a rien fait qui méritât la mort; mais comme il a appelé lui-même à Auguste, je me suis déterminé à l'y envoyer.

26. Cependant je n'ai rien de certain à écrire de lui à l'empereur, c'est pour cela que je l'ai fait venir en votre présence, et surtout devant vous, ô roi Agrippa, afin qu'après l'avoir interrogé, j'aie quelque chose à écrire.

27. Car il ne me semble pas raisonnable d'envoyer un prisonnier, sans marquer en même temps quels sont les crimes dont on l'accuse.

Indication. — Ce morceau de maçonnerie est situé à 30 mètres environ de la terre et occupe l'extrémité O. d'un rocher plat battu et inondé par les vagues. Au N. on remarque un assez bon nombre de colonnes en granit, les unes brisées et

(1) Flav. Jos. Ant. l. XV, 13.
(2) Flav. Jos. Ant. l. XV. 13.

les autres entières, baignées par les eaux de la mer. L'endroit occupé par ces colonnes doit également faire partie de l'emplacement de la prison de S. Paul. Il y avait au dedans du port, dit l'historien Juif (1), de grands magasins voûtés destinés à recevoir toutes sortes de marchandises, et divers autres locaux servant de logements aux matelots. Une descente très agréable qui pouvait servir de très belle promenade environnait tout le port. L'entrée du port tournée vers le septentrion était ornée de trois colosses d'un côté et autant de l'autre. Des rues à égale distance les unes des autres et dont les maisons étaient bâties en pierres très blanches ornaient également le port du côté de la terre.

Etat actuel.

Ce port qui recevait autrefois des navires d'assez fort tonnage, n'a aujourd'hui guère plus de deux à trois mètres d'eau. Comme il n'est pas ensablé, je pense que la diminution de sa profondeur est due aux démolitions de constructions qui s'y sont accumulées depuis plus de six siècles. Quant aux colosses, les débris de ces immenses statues doivent se trouver au fond de la mer. Quelques rares dalles, qui du côté oriental se trouvent encore en place, sont les vestiges du superbe quai qui servait autrefois de belle promenade. Au N. et en dehors de l'enceinte de la ville des Croisés, on peut voir encore quelques faibles restes des magasins et logements mentionnés plus haut.

Château-fort. — Historique. Ce château, dans son origine était vraisemblablement la tour de Straton, qu'Hérode fit entrer dans la construction de la tour de Drusus qui dans la suite forma la base orientale du môle méridional du port. Après les Romains, les Grecs, puis les Musulmans et enfin les Croisés n'ont pas négligé l'avantage de cette place forte. S. Louis restaura cette forterese en 1251. C'est lui qui fit placer transversalement dans la maçonnerie, les nombreuses colonnes (2) dont je parlerai plus loin. Bibars Ben-Dokdar, en 1265, en commença la démolition qui de nos jours n'a pas encore cessé.

Description. Ce château couronne un promontoire qui s'étend faiblement dans la mer. Les assises inférieures consistent en de gros blocs, la plupart taillés à bossage et provenant

(1) Flav. Jos. Ant. l. XV, 13.
(2) Archives de l'Orient p. 368.

probablement de constructions antérieures. De nombreuses colonnes, presque toutes en granit gris, ont été employées dans le corps de la maçonnerie comme pour mieux la lier. Je pense, qu'à l'époque d'Hérode elles ornaient des temples et des palais. La construction de ce château se composait de pierres de toutes les grandeurs, de tous les appareils connus. De ce château qui n'offre plus aujourd'hui qu'un immense amas de ruines, on voit encore debout un pan de mur qui s'élève, à vingt mètres au moins, au dessus des eaux de la mer. Vers l'O., sous les constructions du moyen âge et presqu'au niveau de l'eau, on distingue les arasements de trois petites chambres contiguës, pavées en mosaïque assez grossière et qui sont très probablement les restes des bains au temps de l'Ascalonite. Du côté oriental, le château est isolé de la terre ferme par un fossé large d'environ vingt mètres. Ce fossé, actuellement peu connaissable grâce à un Khan (1) (caravansérail) dont la construction en a exigé le remblai, était autrefois un véritable canal où l'eau de la mer pénétrait et mettait en communication le port proprement dit avec une petite baie située au S. et qui a dû servir de second port.

Palais royal. Tribunal. — Historique. Comme je l'ai déjà dit, Hérode se bâtit à Césarée un palais splendide. Ce palais, dans la suite, servit très souvent de demeure à celui qui en qualité de roi ou de gouverneur commandait la Judée pour les Romains. A l'époque où ces derniers étaient les maîtres de la terre d'Israël, le tribunal juif n'avait plus la faculté de condamner à la peine capitale; et d'après l'usage établi, le tribunal suprême se trouvait là où habitait celui qui avait la suprême autorité sur le peuple juif. Césarée avait donc un haut tribunal établi dans le palais en question. C'est là qu'Hérode Agrippa, recevait les Tyriens et les Sidoniens.

ACTES DES APOTRES, ch. XII.

19. .... Et il (Hérode Agrippa) descendit de Jérusalem à Césarée, où il séjourna.

20. Il était irrité contre les Tyriens et les Sidoniens. Mais ils vinrent d'un commun accord vers lui, et Blaste, chambellan du roi, ayant été gagné, ils demandaient la paix, parce que leur pays tirait sa subsistance des terres du roi.

(1) A l'O. de ce Khan, près de la terre et dominant la surface des eaux se trouve un magnifique bloc de granit rose d'environ quatre mètres cubes.

21. Ainsi, au jour fixé, Hérode, revêtu du vêtement royal, s'assit sur son trône, et il les haranguait.

22. Et le peuple applaudissait, criant: C'est le discours d'un dieu et non d'un homme.

23. Et soudain un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait point rendu gloire à Dieu; et, mangé des vers, il expira.

C'est au même tribunal que S. Paul fut accusé devant Félix.

ACTES DES APOTRES, CH. XXIV.

1. Cinq jours après, le prince des prêtres, Ananie, descendit avec quelques anciens, et un certain Tertullus, orateur; lesquels comparurent contre Paul devant le gouverneur.

2. Or Paul ayant été appelé, Tertullus commença de l'accuser, disant: Jouissant par vous d'une profonde paix, et beaucoup de choses étant redressées par votre prévoyance,

3. Toujours et partout, excellent Félix, nous le reconnaissons, avec toute sorte d'actions de grâces.

4. Mais pour ne point vous retenir plus longtemps, je vous prie de nous écouter un moment avec toute votre bonté.

5. Nous avons trouvé que cet homme vraie peste, excite le trouble parmi tous les Juifs répandus dans le monde entier, et qu'il est chef de la secte séditieuse des Nazaréens;

6. Il a même tenté de profaner le temple; et l'ayant saisi, nous avons voulu le juger suivant notre loi.

7. Mais le tribun Lysias survenant, l'a arraché avec une grande violence de nos mains,

8. Ordonnant que ses accusateurs vinssent vers vous, c'est par lui que vous pourrez vous-même, l'interrogeant, vous assurer des choses dont nous l'accusons.

9. Et les Juifs ajoutèrent que cela était ainsi.

10. Mais Paul (le gouverneur lui ayant fait signe de parler) répondit: Sachant que depuis plusieurs années, vous êtes établi juge sur ce peuple, je me défendrai avec confiance.

11. Car vous pouvez savoir qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis monté pour adorer à Jérusalem;

12. Et ils ne m'ont trouvé disputant avec quelqu'un, ou ameutant la foule, ni dans le temple ni dans la synagogue,

13. Ni dans la ville; et ils ne sauraient vous prouver ce dont ils m'accusent maintenant.

14. Mais ce que je confesse devant vous, c'est que, suivant la secte qu'ils appellent hérésie je sers mon Père et mon Dieu, croyant à tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes;

15. Ayant en Dieu l'espérance qu'il y aura une résurrection, qu'eux aussi attendent, des justes et des méchants.

16. C'est pourquoi je m'efforce d'avoir toujours ma conscience sans reproche devant les hommes.

17. Mais après plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation, et à *Dieu* des offrandes et des vœux.

18. C'est dans ces exercices qu'ils m'ont trouvé dans le temple, sans concours ni tumulte.

19. Et ce sont certains Juifs d'Asie, lesquels auraient dû se présenter devant vous et m'accuser, s'ils avaient quelque chose contre moi;

20. Ou bien que ceux-ci disent s'ils ont trouvé en moi quelque iniquité, quand j'ai comparu devant le conseil;

21. Si ce n'est à l'égard de cette seule parole que j'ai prononcée hautement étant au milieu d'eux: C'est à cause de la résurrection des morts, que je suis jugé aujourd'hui par vous.

22. Mais Félix, qui connaissait très-bien cette voie, les remit, disant; Quand le tribun Lysias sera venu, je vous écouterai.

23. Et il commanda au centurion de garder Paul, mais de lui laisser du repos, et de n'empêcher aucun des siens de le servir.

24. Or quelques jours après Félix venant avec Drusille, sa femme, qui était Juive, appela Paul, et l'entendit sur ce qui touche la foi du Christ Jésus.

25. Mais Paul discourant sur la justice, la charité, et le jugement futur, Félix effrayé, répondit: Quant à présent, retire-toi; je te manderai en temps opportun.

26. Il espérait en même temps que Paul lui donnerait de l'argent; c'est pourquoi, le faisant souvent venir, il s'entretenait avec lui.

C'est encore là que S. Paul se défendit devant Festus et Agrippa.

ACTES DES APOTRES, CH. XXVI.

..... 8. Juge-t-on incroyable parmi vous que Dieu ressuscite les morts?

9. Pour moi, j'avais pensé que je devais par mille moyens agir contre le nom de Jésus de Nazareth.

10. Et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem; j'ai jeté en prison un grand nombre de saints, en ayant reçu le pouvoir des princes des prêtres; et, lorsqu'on les faisait mourir, j'ai donné mon suffrage.

11. Et parcourant souvent toutes les synagogues pour les tourmenter, je les forçais de blasphémer; et, de plus en plus furieux contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes étrangères.

12. Comme j'allais dans ces dispositions à Damas, avec pouvoir et permission des princes des prêtres,

13. Je vis, ô roi, au milieu du jour, dans le chemin, qu'une lumière du ciel, surpassant l'éclat du soleil, brillait autour de moi et de ceux qui étaient avec moi.

14. Et, étant tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque: Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.

15. Et moi je demandai: Qui êtes-vous, Seigneur? Et le seigneur répondit: Je suis Jésus que tu persécutes.

16. Mais lève-toi et tiens-toi sur tes pieds; car je ne t'ai apparu que pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues, et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai encore,

17. Te délivrant des mains du peuple et de celles des gentils vers lesquels je t'envoie maintenant,

18. Pour ouvrir leurs yeux, afin qu'il se convertissent des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, et qu'ils reçoivent la rémission des péchés, et une part parmi les saints, par la foi en moi.

19. Ainsi, roi Agrippa, je ne fus pas incrédule à la vision céleste;

20. Mais à ceux de Damas, d'abord, puis à Jérusalem, dans tout le pays de Judée, et aux gentils, j'annonçais qu'ils fissent pénitence, et qu'ils se convertissent à Dieu, faisant de dignes œuvres de pénitence.

21. Voilà pourquoi les Juifs, s'étant saisis de moi lorsque j'étais dans le temple, cherchaient à me tuer.

22. Mais, assisté du secours de Dieu, jusqu'à ce jour je suis demeuré ferme, rendant témoignage aux petits et aux grands ne disant rien que ce que les prophètes et Moïse ont prédit devoir arriver:

23. Que le Christ souffrirait, qu'il serait le premier dans la résurrection des morts, et qu'il devait annoncer la lumière à ce peuple et aux gentils.

24. Comme il parlait ainsi, exposant sa défense, Festus, d'une voix forte, dit: Tu es fou, Paul; ton grand savoir te fait perdre le sens.

25. Et Paul: Je ne suis point fou (dit-il), ô excellent Festus; mais je dis des paroles de sagesse et de vérité.

26. Et il sait bien ces choses, le roi devant qui je parle avec tant d'assurance; car je pense qu'il n'ignore rien de cela, aucune de ces choses ne s'étant passées dans un coin.

27. Croyez-vous aux prophètes, roi Agrippa? Je sais que vous y croyez.

28. Et Agrippa à Paul: Peu s'en faut que tu ne me persuades d'être chrétien.

29. Mais Paul: Plaise à Dieu qu'il ne s'en faille ni peu ni beaucoup; que non-seulement vous, mais encore tous ceux qui m'écoutent, deveniez aujourd'hui tels que je suis moi-même, à l'exception de ces liens.

30. Alors le roi, le gouverneur, Bérénice, et tous ceux qui étaient assis avec eux se levèrent.

31. Et s'étant retirés à part, ils se parlaient l'un à l'autre, disant: Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou les liens.

32. Aussi Agrippa dit à Festus: Cet homme pourrait être renvoyé, s'il n'en avait appelé à César.

État actuel. Sur la superficie du sol, il n'existe plus de traces de ce monument splendide.

Indications. — D'après les renseignements que j'ai pu me procurer parmi les marins indigènes dont les ancètres ont démoli et vendu les matériaux de la construction qui nous occupe,

c'est vers l'orient du château-fort, près de la mer et du Khan qu'a dû se trouver le palais royal dont une des salles a été témoin de tant de faits mémorables.

Emplacement du temple. — Historique. L'adulation d'Hérode pour Auguste, ne reculant devant aucun précepte de Moïse, ce roi impie fit bâtir à Césarée un temple magnifique et le dédia à cet empereur romain. Poussant ensuite plus loin encore la flatterie pour son bienfaiteur et ami, il y fit placer sa statue. Cette statue d'Auguste, de dimension colossale, n'était pas inférieure à Jupiter d'Olimpie, sur le modèle de laquelle elle avait été modulée. L'Ascalonite y fit placer en outre un autre colosse, celui de Rome, comparable à Junon d'Argos.

Lorsque Césarée embrassa la religion chrétienne, il est à croire que ce temple fut détruit pour faire place à une église ou bien qu'il fut consacré à la nouvelle religion et devint la cathédrale de la ville. C'est là qu'à l'époque des Croisades s'élevait la principale mosquée de Césarée, et lorsque, en 1102, cette place tomba au pouvoir de Baudouin, roi de Jérusalem, les vainqueurs massacrèrent une multitude de musulmans qui s'y étaient refugiés (1). De mosquée, cet édifice redevint ce qu'il avait été sans doute avant la conquête arabe, c'est-à-dire, une église métropolitaine.

Etat actuel. En 1862, j'ai vu cette église en grande partie debout; M. V. Guérin, en 1875 a encore pu s'assurer qu'elle était tournée de l'E. à l'O. et qu'elle avait 70 mèt. de long sur 28 de large. Sa façade occidentale était soutenue par des contre-forts: ses trois nefs étaient déjà complétement renversées. Les trois absides demi-circulaires étaient en place. Tout ce que l'on voit aujourd'hui de cette église consiste en un pan de mur appuyé par deux contre-forts qui ont chacun en longueur le double de leur largeur: ils sont bâtis en pierres de commun appareil. L'emplacement de cette église est occupé par des maisons modernes.

Indications. — Le temple bâti par Hérode-le-grand, dédié à Auguste nous est montré par Flavius Josèphe (2), vis-à-vis de l'entrée du port, sur une éminence. Les restes de l'ancienne église se trouvent sur une hauteur à 70 mèt. environ, à l'orient du port. Je n'hésite donc pas à y voir avec M. V. Guérin l'emplacement du temple.

(1) Guill. de Tyr l. IX, XVI.

(2) V. Guérin, Descrip. Géog. Histor. et Arch. de la Pal. Sam. t. 2, p. 326. Flav. Jos. Ant. L. XXI, Ed. — de J. A. C. Buchon. Ant. l. XV, 13.

Pour continuer les visites, ont monté à cheval et, partant du Khan, on sort de la ville du moyen âge par la porte méridionale connue déjà par le visiteur. On avance ensuite vers le S. sans descendre sur la plage, pour arriver en 10 minutes sur l'emplacement du

Théâtre. — ETAT ACTUEL. Quelques colonnes couchées sur le sol étaient les seuls vestiges du théâtre qui se présentaient à la vue du visiteur lors de mon dernier passage à Césarée; mais il est probable que plusieurs autres étaient, en ce moment-là, ensevelies sous le sable, puisqu'en 1875 M. V. Guérin reconnut encore la forme de cet édifice. Voici ce qu'il dit: « Après avoir passé devant une première anse, on observe à gauche, sur les pentes demi-circulaires d'une colline, les vestiges d'un théâtre, dont tous les gradins ont disparu. Il mesurait environ cent vingt pas de développement dans sa partie supérieure; une dizaine de fûts de colonnes en granit rose gisent près de l'endroit où était la scène, qui est complétement détruite ». Relativement à ce théâtre, l'historien Juif (1) nous apprend ceci: « Hérode bâtit également pour la ville un théâtre pratiqué dans le roc (ou la pierre), et derrière, au midi du port, un amphithéâtre pouvant contenir une grande multitude, et situé de manière à avoir vue sur la mer ». « Le théâtre, continue M. V. Guérin, dont je viens de signaler les débris avait été effectivement creusé en partie dans le roc, puisqu'on avait profité, pour le construire, des flancs demi-circulaires d'une colline formée à la fois de terre et de roc (2) ».

Comme nous venons de le voir près du théâtre s'élevait l'

Amphithéâtre. — HISTORIQUE. C'est dans cet édifice que périrent 2,500 Juifs faits prisonniers à Jérusalem et que les Romains jugèrent dignes de mort (3). Comme nous l'avons déjà vu, c'est aussi là qu'a dû couler le sang d'un grand nombre de saints martyrs. Pour les noms de quelques-uns, voir p. 236.

ETAT ACTUEL. Sur la superficie du sol l'œil du visiteur ne rencontre plus rien de ce monument.

Un peu plus vers le S. s'élève une tour en grande partie debout quoiqu'elle soit entièrement dépouillée de ses pierres d'appareil qui ont été arrachées pour être employées ailleurs.

(1) Flav. Jos. Ant. l. XV, 13.
(2) V. Guérin, Descrip. Hist. Géog. et Arch. de la Palest. Samarie t. 2. p. 323.
(3) Flav. Jos. G. l. VII, 8.

Tout près, au midi de cette tour, on remarque un ravin; c'est peut-être un vestige du fossé de l'ancienne ville.

Si de la tour dont je viens de parler, on se dirige vers le N-E. sur un espace d'environ un kilomètre, les débris de la ville Hérodienne ne cessent de se présenter et consistent en morceaux de colonnes, tronçons de murs, restes de constructions, anciens pavés en mosaïques, citernes, bassins; on rencontre aussi de nombreuses ouvertures dans le sol d'où l'on a retiré des matériaux pour élever des constructions dans d'autres endroits. Enfin, on arrive sur l'emplacement probable du

Cirque. — ETAT ACTUEL. L'emplacement de ce cirque est reconnaissable à son étendue considérable et bien aplanie; on y trouve trois stèles en granit rose et de forme pyramidale, mesurant chacune à leur base 2 mèt. de large et 2 mèt. 50 cent. de haut. De faibles entailles persuadent aisément le visiteur, qu'on a voulu les réduire en meules de moulin; mais la dureté de la matière a déjoué les efforts des destructeurs de ces monuments. Il est probable que ces trois stèles terminaient la Spina (1) du cirque. En outre, on y remarque un bel obélisque également en granit rose, gisant à terre, et dont la base, qui est de la même matière, se trouve encore en place. Cet obélisque mesure vers sa base 2 mèt. sur chacune de ses quatre faces; sa longueur est de 14 mèt. sans compter le pyramidion qui en est détaché. Ce monument est cassé en trois parties.

De l'obélisque on se dirige vers l'E-N-E. pour atteindre l'enceinte orientale de la ville ancienne, où l'on voit la

Porte orientale. — DESCRIPTION. Cette porte est très reconnaissable à ses pieds droits qui, tous les deux encore en place, sont cannelés mais ne surpassent guère plus de 50 cent. le sol environnant. De ce point on peut se diriger au N-O. pour jeter encore un coup d'œil sur les ruines des deux aqueducs qui fournissaient autrefois l'eau nécessaire à la ville. Ces aqueducs, nous les avons déjà indiqués en arrivant à Césarée. De là on se dirige au S. le long du fossé de la ville des croisés pour y entrer par la porte méridionale et regagner le Khan (caravansérail).

---

(1) Spina (épine) Sorte de plate-forme qui s'étendait au milieu du cirque.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

De Césarée à Sidi-Aaly ibn-Aleim.

6 heures 56 minutes de marche.

Renseignements. — DÉPART. Comme on le voit, cette étape-ci est très longue. Pour avoir le temps de se reposer un peu vers mi-chemin et arriver avant midi au lieu du déjeuner, il faudra partir à 4 heures du matin, en été, et à 5 heures en hiver.

DÉJEUNER. On fera le déjeuner au Hharame Sidi-Aaly, établissement mahométan où un certain nombre de chambres, meublées de nattes ou de tapis, sont destinées au service des voyageurs qui s'y présentent; ils sont bien reçus par l'administrateur qui se fait un devoir de leur procurer de l'eau. C'est donc là le meilleur endroit des environs pour déjeuner soit en hiver soit en été.

SOMMAIRE.

Extrémité de Césarée. — Nahr el-Akhdar. — Ruine d'une tour Tloul el-Hhodor. — Mînat abou-Zaboura. — Nahr abou-Zaboura. — Chemin de Jaffa par Imm el-Khâlid. — Commencement d'une chaîne de collines. — Dzaouaya. — Aïn-Toubeh. — Mînat el-Bordj. — Interruption de la chaîne de collines. — Nahr el-Falaïek. — Aïn-Yezek. — Mînat el-Balakîeh. — Bir el-Balakîeh. — Kherbet-Arsouf. — Arsouf. — Sidi-Aaly ibn-Aleim.

Départ à cheval.

Indications. — On part de la porte S. de la Césarée du moyen-âge pour gagner immédiatement la plage où le sable forme un mauvais chemin. On passe à droite devant une petite baie au midi du port de Césarée et, après avoir ainsi marché pendant 12 minutes, on laisse à gauche les restes de la tour ainsi qu'une petite gorge dont nous avons parlé dans les visites. A 29 minutes de marche au delà, on traverse un ruisseau désigné sous le nom de

Nahr el-Akhdar. — HISTORIQUE. Le Nahr el-Akhdar est le *Flumen mortuum* du moyen-âge. C'est près de son embouchure que venant de St-Jean-d'Acre pour gagner Jaffa en suivant le bord de la mer, une partie de l'armée des Croisés de

la première expédition dressa ses tentes (1). C'est aussi en ce lieu, qu'une colombe mortellement blessée par un épervier, vint tomber; l'évêque d'Apt, l'ayant ramassée, trouva sur elle la lettre suivante: L'Emir d'Acre à celui de Césarée: « Une race « de chiens vient de traverser mon territoire; c'est une nation « sotte, turbulente et sans règle, à laquelle tu dois t'efforcer « de nuire, et par toi et par les autres, autant que tu aimes « la loi. Si tu le veux, tu le pourras. Mande ceci aux autres « villes et aux châteaux forts (2). » Quatre vingt dix ans plus tard, Richard Cœur-de-Lion vint camper au même endroit.

ETAT ACTUEL. Non loin de son embouchure, ce courant d'eau forme un marais, dont les rives sont couvertes de joncs et de roseaux, et d'où, très souvent, surtout à la fin de l'été, les eaux ne s'écoulent pas.

On avance ensuite pendant 17 minutes et l'on arrive à la naissance d'une chaîne de collines; en la longeant à droite, on remarque à gauche, après 15 minutes, les restes d'une construction peu considérable. On parcourt ici un parage appelé *Tloul el-Hhodor* (collines vertes); ces collines vertes produisent du bois crépu; quant au chemin, il est onduleux, couvert d'une épaisse couche de sable et conduit en 31 minutes au bord de la mer, qu'on longe durant 19 minutes pour atteindre

Mînat Abou-Zaboura. — ETAT ACTUEL. C'est une anse qui permet de jeter l'ancre; ce petit port est fréquenté pendant la saison des pastèques (15 Juin–15 Août). A 8 minutes de marche plus loin on traverse le

Nahr abou-Zaboura. — HISTORIQUE. Richard Cœur-de-Lion (1191) dans sa marche de Césarée à Jaffa, campa avec son armée sur les rives de ce ruisseau; ses eaux quoique un peu saumâtres sont potables. Le peu de sel que contiennent les eaux de ce ruisseau lui valurent autrefois le nom de *flumen salsum* (3).

(1) Albert d'Aix, l. V, c. XLI. Gesta Dei per Francos, p. 272.

(2) Raymond d'Agiles, Gesta Dei per Francos, p. 173.

(3) Ce courant d'eau me paraît l'ancien *Nahel Kanah* vallée ou Torrent des Roseaux. Quelques auteurs il est vrai, ont identifié le Nahr el-Falaïek (fleuve des barques) avec le *Nahel Kanah*. Ils peuvent avoir raison, toutefois, je ne partage pas leur opinion, principalement pour le motif, qu'il résulte des S[tes] Ecritures [a] que le Nahel Kanah se trouve près de Machmethath, et que ce n'est pas le Nahr el-Falaïek mais bien le Nahr abou-Zaboura qui passe près de Kakoum, village que l'on croit être l'ancien Machmethath. Le Nahr el-Falaïek consiste pour sa principale partie en un canal, long de 40 mèt. et lar-

[a] Josué XVII, 7-10.

On continue la marche sur la plage le long de la mer laissant à gauche, après 14 minutes, le chemin qui mène à Jaffa par Imm el-Khâlid (1), 2 minutes de marche au delà commence une chaîne de collines formée de tuffeau.

On avance entre la mer à droite et la chaîne à gauche laissant, après 25 minutes, de ce dernier côté, un sentier montant (2). A partir d'ici, on remarque, de temps en temps dans la chaîne de collines, des stratifications d'ardoises mais qui n'ont pas assez de consistance pour être utilisées. A 17 minutes de marche on passe devant *Dzaouaya:* c'est une anse dans la mer qui permet au petits navires d'y faire tranquillement leur cargaison de pastèques; en ne s'arrêtant pas, on observe, à gauche, après 30 minutes, un petit puits d'eau potable nommé *Aïn Toubeh;* 51 minutes de marche au delà on est à *Mînat el-Bordj* endroit qui n'a rien de remarquable si ce n'est qu'on y embarque des pastèques principalement au mois de Juillet.

On avance encore durant 5 minutes et l'on arrive en un endroit où la chaîne de collines est interrompue, mais elle recommence à 11 minutes de marche plus loin et c'est dans cet intervalle que coule (lorsqu'il a assez d'eau) *le Nahr el-Falaïek* dont j'ai parlé plus haut. Ce courant d'eau, à l'époque des Croisa-

ge de plus de 20, creusé à travers le rocher d'une colline. Pour que ce soit là l'ancien Nahel Kanah, il faudrait faire remonter aux chananéens le creusement de ce canal, parce que le Nahel Kanah existait à l'époque de l'invasion d'Israël en Palestine et limitait la tribu d'Ephraïm en s'étendant jusqu'à la mer. Deux motifs ont pu stimuler les Palestinéens au percement de la colline; 1° l'assainissement de la contrée et 2°, le dessèchement d'une partie du marais *Basset el-Falaïek,* dans l'intention de gagner du terrain à la culture. Or, ce sont là des actes d'un peuple civilisé et bien outillé que je n'oserais pas faire remonter à plus de XIV siècles avant l'ère chrétienne. Mais supposons que le creusement de ce canal soit dû aux Chananéens, ce ne serait pas encore un motif pour croire à l'identification du Nahr el-Falaïek avec le Nahel Kanah, pour le motif, comme je l'ai déjà dit, qu'il est trop éloigné de Kakoum. Il est à considérer aussi, que si l'on admet que le Nahr el-Falaïek soit le Nahel Kanah, il faut également admettre que Manassé, qui n'est ici qu'une demi tribu, soit plus grande à elle seule que celle d'Ephraïm tout entière. Je suis donc persuadé, que si Kakoum est l'ancienne Machmethath comme on le croit, le Nahr Abou-Zaboura est l'ancien Nahel Kanah.

(1) Ce chemin est plus long, mais dans le cas où par un mauvais temps les vagues de la mer viendraient couvrir la plage, qui plus loin, est assez étroite, il faudrait le préférer.

(2) De semblables sentiers se présentent très souvent dans cette chaîne de collines, nous ne les indiquerons plus le long de cette route.

des, portait le nom de *fleuve de la roche Taillée.* Si l'on continue la marche, toujours sur la plage, on passe à gauche, après 11 minutes, devant *Aïn-Yezek:* c'est un petit puits d'eau douce, creusé contre le rocher, dans le sable; 14 minutes de marche plus loin on se trouve à *Mînat el-Balakîeh* où en leur saison on embarque des pastèques; à 5 minutes plus en avant on voit à gauche *Bir el-Balakíeh*, autre petit puits. On marche ensuite pendant 18 minutes laissant successivement à gauche deux petits puits d'eau comme les précédents. Enfin c'est à 20 minutes plus en avant encore qu'il faut obliquement quitter la plage et gagner à gauche la hauteur pour arriver à

Kherbet Arsouf. — HISTORIQUE. Il est incertain qu'Arsouf ait été une ville chananéenne, mais il est sûr que l'historien Juif mentionne en ce lieu une ville forte appelée *Apollonia.* A l'époque d'Alexandre Jannée elle appartenait aux Juifs (79 av. J.-C.) (1). J'ignore par qui et quand elle fut renversée, mais toujours est-il que Gabinus, proconsul romain, la rebâtit vers 57 avant l'ère chrétienne (2).

En l'année 1100, époque où la première Croisade s'occupa des conquêtes en envahissant la Palestine, cette ville avait déjà perdu son nom; elle n'était connue que sous la nomination d'Arsouf, et elle était si bien fortifiée que Godefroy de Bouillon, n'ayant pas de vaisseaux pour la bloquer du côté de la mer, ne put s'en emparer (3). L'année après, Baudouin I[er] assiégea Arsouf par terre et par mer, et, grâce aux vaisseaux des Génois et des Pisans (4), les habitants se rendirent, à condition de pouvoir se retirer librement avec leurs biens à Ascalon, ce que le roi de Jérusalem leur accorda (5). C'est au N. et près de cette ville que Richard Cœur-de-Lion, à la tête de son armée, (1191) fut attaqué par Salah ed-Dîne commandant 200,000 guerriers. Dans cette bataille Salah ed-Dîne perdit 8000 de ses soldats et 32 de ses émirs. La victoire ne coûta aux chrétiens que 1000 combattants parmi lesquels un de leurs chefs les plus habiles et les plus intrépides, l'Illustre Jacques d'Avesnes. Le lendemain du combat il fut enseveli à Arsouf dans l'église de la S[te] Vierge (6). A partir de cette heureuse victoire, Arsouf,

(1) Flav. Jos. Ant. l. XIII, 23.
(2) Flav. Jos. G. l. 1, 6.
(3) Guill. de Tyr, l. IX, XIX.
(4) Familles d'Outre-mer, p. 221.
(5) Guill. de Tyr, l. X, XIV.
(6) Michaud, Hist. des croisades, t. 2. p. 137.

qui quelque temps auparavant avait été démantelée, par Salah ed-Dîne, revint de nouveau au pouvoir des chrétiens (1).

Balian, en 1251, vendit la ville d'Arsouf avec ses dépendances aux chevaliers de l'Hôpital, à condition de lui payer chaque année 4,000 besants sarrasinois (2). Quatre ans plus tard, le sultan Bibars ben-Dokdar attaqua cette ville; les habitants se défendirent avec le courage du désespoir, mais au bout de quarante jours le sultan arbora son drapeau sur les tours d'Arsouf. Un grand nombre de chrétiens furent massacrés et le reste rendu esclave. Le vainqueur ordonna la destruction de cette ville. Les prisonniers chrétiens furent forcés de démolir leurs propres demeures (3).

Etat actuel. L'ancienne Apollonia ou Asur, appelée depuis longtemps Arsouf, était située près de la mer, sur un plateau maigre et sablonneux. Ses oratoires, ses murailles, ses fossés ont disparu, et les quelques restes de constructions qui se voient au S. des ruines de la forteresse sont insuffisants pour donner au visiteur une idée de sa forme et de son développement.

Forteresse. — Historique. Le nom du constructeur et l'époque de la construction de cette forteresse me sont inconnus. Je pense cependant que son origine remonte avant l'ère chrétienne. Quant à sa démolition, l'histoire nous apprend que c'est l'œuvre de Bibars ben-Dokdar qui s'en empara (1265) de vive force, fit mille prisonniers et ordonna la destruction de cette forteresse ou château-fort.

Description. Bâtie sur une colline isolée surplombant la mer du côté de l'O. d'une hauteur considérable, cette forteresse affectant la forme elliptique, était protégée par une double enceinte bien construite, d'une épaisseur à résister aux chocs des béliers, et flanquée de tours demi-circulaires dont quelques unes sont encore reconnaissables. Tout autour des murs de l'enceinte régnait un large fossé, peut-être assez profond pour que l'eau de la mer y circulât et qui était lui-même muni

(1) Selon quelques auteurs, le roi S. Louis, releva les remparts et la orteresse d'Arsouf. Le continuateur de Guillaume de Tyr nous apprend que le S. Roi releva les fortifications de Jaffa, de Césarée de St-Jean-d'Acre et de Sidon, mais il ne dit pas un seul mot de la restauration par S. Louis, des travaux de défense d'Arsouf. Je pense que les fortifications d'Arsouf ont été rebâties par Jean d'Iblin qui, en 1250, en était déjà le seigneur. Voir Familles d'Outre-mer p. 283.

(2) Familles d'Outre-mer p. 225.

(3) Michaud, Hist. des Croisades t. 3, p. 249.

d'un mur d'escarpe. Pour ce qui regarde l'intérieur, le logement du commandant de la citadelle et les locaux pour la garnison qui y était casernée, tout y est bouleversé, au point qu'il m'a été impossible d'en reconnaître quelque chose (1). Cette forteresse, dit M. V. Guérin (2), communiquait vers l'E. avec la ville. A l'O., on en descendait autrefois au port militaire, au moyen d'un long escalier dérobé, recouvert d'une voûte, qui existe encore en partie sur les flancs escarpés des falaises. On pouvait ainsi, par cette espèce de corridor bâti sur une pente très-rapide se rendre du plateau supérieur de la forteresse au port qu'elle dominait, sans s'exposer aux regards et aux coups de l'ennemi du côté de la mer. Ce port qui ne peut avoir été que le port militaire, parce qu'il était immédiatement commandé par la forteresse au-dessous de laquelle il s'étend, était déterminé au S. et au N. par deux môles, que protégeait à leurs extrémités une tour dont il existe encore quelque débris. Le bassin de ce port, qui a du reste, des dimensions très restreintes, est depuis longtemps à moitié ensablé et rempli de pierres. Il me semble que ce port, n'a jamais pu recevoir de grands vaisseaux.

En quittant cette forteresse en ruines (Kherbet Arsouf), on se dirige au S. en laissant, à droite, quelques restes de l'ancienne Apollonia ou Arsur ainsi qu'une anse qui forme un petit port naturel où de petits navires viennent quelquefois jeter l'ancre, surtout pendant la saison des pastèques; on l'appelle *Minat Sidna-Aaly*. On laisse ensuite à gauche le village *Sidi Aaly-ibn-Aleim* pour arriver après une marche de 13 minutes à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Césarée au Hharame Sidi Aaly ibn-Aleim.

De Césarée

	Heures	Minutes	
A	0	12	Restes d'une tour à laisser à gauche.
»	0	29	Nahr el-Akhdar à traverser.
»	0	17	Chaîne de collines à longer à gauche.
»	0	15	Restes d'une construction à remarquer à gauche.
»	0	31	Bord de la mer, y arrivé de nouveau.

(1) Par ce qui reste encore de cette forteresse on voit qu'elle a été construite avec des pierres, qui comme volume, n'ont rien d'extraordinaire.

(2) M. V. Guérin Descript. Géogr. Hist. et Arch. 2e part. Samarie p. 386

	Heures	Minutes	
»	0	19	Mînat Abou-Zaboura; petite baie.
»	0	8	Nahr Abou-Zaboura à traverser.
»	0	14	Chemin de Jaffa par Imm el-Khâlid à gauche: le laisser.
»	0	2	Chaîne de collînes à gauche; à son commencement.
»	0	25	Sentier montant à gauche à laisser.
»	0	17	Dzaouaya; petite baie servant de port.
»	0	30	Aïn-Toubeh à gauche; petit puits à laisser.
»	0	51	Mînat el-Bordj, petit port.
»	0	5	Chaîne de collines interrompue.
»	0	11	Nahr el-Falaïek à traverser.
»	0	11	Aïn-Yezek à gauche: passer devant.
»	0	14	Mînat el-Balakîeh; petite baie.
»	0	5	Bir el-Balakîeh à gauche; petit puits à laisser.
»	0	18	Bir-Zeït à gauche; petit puits à laisser.
»	0	20	Kherbet Arsouf.
»	0	13	Fin de l'étape.
Total	6	7	

HHARAME DE SIDI-AALY IBN-ALEIM.

Historique. Aaly est un derviche très célèbre et très vénéré par ses coréligionnaires qui lui attribuent la prise surnaturelle d'Arsouf sur les Francs.

Fiction musulmane. Bîbars ben-Dokdar, en 1265, ne put s'emparer d'Arsouf qu'il assiégeait depuis quarante jours avec toute son armée. En ce moment-là il plût à Aaly d'en finir avec la ténacité des Francs; il prit une gargoulette en terre cuite, en frappa les murs de la forteresse qui s'éboula à l'instant même.

Etat actuel. Cet établissement occupe une petite hauteur au bord de la mer: il est très bien aéré et proprement tenu. Le Hharame Sidi-Aaly est riche à cause de pieux legs musulmans. Les disciples du Croissant y donnent l'hospitalité à tous les voyageurs qui s'y présentent.

Description. Ce Hharam (noble mosquée) forme extérieurement un rectangle, bien construit avec des matériaux de moyenne

grandeur et provenant des ruines d'Arsouf. A l'intérieur règne un portique voûté, et, sous une coupole, un sarcophage renferme les restes mortuaires du célèbre derviche Sidi-Aaly ibn-Aleim. Au centre de l'enceinte sacrée s'élève un minaret. Près de l'entrée, à l'intérieur se trouve un puits d'eau profond; un chapiteau perforé lui sert de margelle.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE.

De Sidi-Aaly à Jaffa.

3 heures 45 minutes de marche.

Renseignement. — ROUTE. De Sidi-Aaly deux chemins mènent à Jaffa: l'un y va directement par la plage, l'autre qui est d'une heure de marche plus long, y mène par le pont sur la Nahr el-Aaudja. Il est à conseiller de suivre ce dernier, pour le motif, que par le premier il faut passer le Nahr el-Aaudja, à gué près de la mer, ce qui n'est guère praticable en hiver et très souvent difficile en été.

DÉPART. Il faudra quitter le lieu du déjeuner à 1 heure après midi en hiver et à 2 heures en été.

SOMMAIRE.

Terre inculte. — Terrain cultivé. — El-Djelil. — Nahr el-Aaudja. — Débris d'un moulin. — Petit torrent. — Mouannis. — Nahr el-Berîdeh. — Sarôna. — Chemin de Sable. — Colonie Germanique. — Jaffa.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Sidi-Aaly, on laisse un sentier à droite et plusieurs autres à gauche (quelquefois sept) pour se diriger au S-S-E. Après 3 minutes de marche sur un terrain de sable, le sentier serpente entre de petits buissons de bois crépu où l'on coupe successivement plusieurs petits sentiers, en suivant toujours le plus grand vers le S., se dirigeant sur *el-Djelil,* petit village situé sur une hauteur où passe la route à suivre. On continue la marche et après 15 minutes on traverse un assez grand sentier, 2 minutes au delà on arrive au terrain cultivé, 6 minutes de marche plus loin

on croise un sentier, 5 minutes plus en avant on traverse un sentier et l'on remarque à droite le cimetière d'el-Djelil. De là on poursuit la route durant 1 minute laissant à gauche un sentier et 1 autre minute de marche plus loin on laisse à droite un sentier. En continuant à marcher on atteint en 2 minutes *el-Djelil,* village habité par 500 musulmans et situé, comme je l'ai déjà dit, sur une hauteur. On se dirige ensuite au S-S-E. et laissant successivement à gauche, trois sentiers, on traverse en 3 minutes cette localité. Sorti d'el-Djelil, on se dirige au S. inclinant un peu vers l'E. A 2 minutes on coupe un sentier. On est ici dans une belle plaine fertile; on y avance pendant 27 minutes au bout desquelles on traverse un petit sentier; la direction est devenue S-E. On continue à marcher pour croiser après 15 minutes un autre petit sentier et se diriger de nouveau au S.; 8 minutes de marche plus loin, le chemin se dirige une autre fois au S-E., en le suivant on arrive en 10 minutes au pont sur le Nahr el-Aaudja.

Historique. Salah ed-Dîne, qui venait de livrer, près et au N. d'Arsouf une sanglante bataille à Richard Cœur-de-Lion, sans avoir pu le vaincre, campa près de ce pont, sur la rive gauche du fleuve, pendant que son ennemi Richard passa la nuit avec son armée, près de ce même fleuve, au bord de la mer.

Etat actuel. Ce pont se compose d'un seul arc en maçonnerie peu soignée, mais en assez bon état. On y remarque encore quelques restes du pont qui précédait celui-ci. Sur la rive droite et près de ce fleuve (Nahr el-Aaudja), se trouvent les débris d'un aqueduc qui menait jadis une prise d'eau à un moulin disparu depuis longtemps (1). Quant au Nahr el-Aaudja (fleuve tortueux), il justifie son nom. Les eaux en sont bonnes et pourraient fertiliser une grande étendue de terrain, si elles étaient bien dirigées.

Dès qu'on a passé le pont, on laisse à gauche un sentier en se dirigeant au S-S-O. par un chemin devenu assez grand. Après une marche de 14 minutes sur un terrain marécageux et avoir traversé, sur des ponts en maçonnerie deux petits torrents, on laisse à gauche un sentier; 5 minutes de marche au delà, on coupe un sentier; on remarque à droite un enclos pour le bétail et sur une hauteur du même côté, se présente el-Mouannis, petit village sans importance. On avance ensuite

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites le pont est rebâti et le moulin reconstruit.

par un chemin sablonneux durant 12 minutes et l'on traverse un sentier; 2 minutes plus loin, on laisse à droite un sentier; 19 minutes au delà on traverse un beau ruisseau assez encaissé et appelé par les uns *Nahr el-Berîdeh* et par les autres *Nahr em-Mezrâa.* A 20 minutes de marche plus loin on est à Sarôna, colonie allemande commencée en 1869. En ne s'arrêtant pas et suivant toujours la grande route encombrée de sable, on arrive en 49 minutes à une autre colonie allemande, commencée vers la même époque que la première. De cette colonie, en passant à gauche devant l'hôtel Howard, on atteint en 5 minutes le marché de Jaffa.

Nota. — LOGEMENT. Jaffa possède deux hôtels où l'on est bien servi pour le prix de 7 à 12 francs par jour; vin non compris. En outre, tous les pèlerins riches et pauvres reçoivent l'hospitalité gratuite au couvent des Pères de Terre-Sainte, situé sur le quai, près de l'embarcadère. Pour l'historique de Jaffa, voir le 1er volume p. 90, de ce Guide.

Récapitulation des distances de Hharame de Sidi-Aaly ibn-Aleim à Jaffa.

De Jaffa

	Heures	Minutes	
A	0	3	Buissons de bois crépu. Se diriger sur el-Djelil.
»	0	15	Sol inculte à traverser.
»	0	2	Terrain cultivé ; y arrivé.
»	0	6	Sentier à traverser.
»	0	5	Sentier à couper. Cimetière d'el-Djelil.
»	0	1	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	1	Sentier à droite: le laisser.
»	0	2	El-Djelil ; village à traverser.
»	0	3	Sentiers (trois) à gauche : les laisser.
»	0	2	Sentier à couper.
»	0	27	Sentier (petit) à traverser.
»	0	15	Sentier (petit) à croiser.
»	0	8	Sentier à droite : le laisser.
»	0	10	Nahr el Aaudja: le passer sur un pont.
»	0	12	Torrents (deux) à passer sur des ponts.
»	0	2	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	5	Sentier à couper. El-Mouannis village à droite.

»	0	12	Sentier à traverser.
»	0	2	Sentier à laisser à droite.
»	0	19	Nahr el Berîdeh ou Nahr Mezrâa : le traverser.
»	0	20	Sarôna colonie germanique ; y arrivé.
»	0	49	Colonie germanique.
»	0	5	Marché de Jaffa.
Total	3	46	

TRAJET

DE DJENINE AU COUVENT DU MONT CARMEL PAR LE LIEU DU SACRIFICE D'ÉLIE (MOUHHRAKAH.)

En 1 jour 2 étapes.

Renseignements généraux. — 1° AVANTAGE DE CE TRAJET. Ce trajet fera gagner un jour de temps aux voyageurs qui désirent visiter le Mont Carmel et se rendre de Nazareth à Damas, par Banias ou par toute autre route que celle du littoral. Ce voyage cependant est très fatigant et exige de celui qui l'entreprend une certaine habitude du cheval.

2° BAGAGES. La longueur de ce trajet, ne permet pas aux voyageurs de faire suivre leurs bagages, ils feront donc bien de les envoyer directement de Djenîne à Nazareth.

3° SÛRETÉ DE ROUTE. Comme cette route est une des moins fréquentées de la Palestine, il est prudent, avant de s'y engager de prendre à Djenîne des informations et de se faire escorter, au besoin, par un soldat que le gouverneur, du reste, accorde assez facilement.

4° DÉJEUNER. Avant d'arriver à Bir Kherbet em-Mansourah, on rencontre assez fréquemment des puits d'eau potable, mais on n'y trouve guère de l'ombre. Les voyageurs donc, qui ne voudraient pas remettre le déjeuner jusqu'à leur arrivée à Mouhhrakah, pourront prendre ce repas à Bir Kherbet em-Mansourah, ils y trouveront à la fois et de l'eau et de l'ombre.

PREMIÈRE ÉTAPE.

De Djenîne à Mouhhrakah.

6 heures 43 minutes de marche.

Renseignement. — Il faudra quitter Djenîne au petit jour, si l'on veut se reposer une quinzaine de min. vers le milieu de l'étape et déjeuner tant soit peu à son aise.

SOMMAIRE.

Moulin à eau. — Sèdjarâte. — Sâadeh. — Kefr-Adan. — Petit-Hermon. — Bourîd. — Yamoun. — Sîleh. — Tâanouk. — Khafîreh. — Roumâneh. — Sâlem. — Bir-Sâlem. — Tombeau taillé dans le rocher. — El-Fouleh, Soulem. — Mont Thabor. — El-Aafouleh. — Ouâdi-Zélafeh. — Moulins à eau. — Kherbet-Ledjoun. — Tell em-Moutsellem. — Aïn Tell em-Moutsellem ou Aïn er-Rouz. — Aïn-Beïda. — Cheïkh-Sâleh. — Aïn Leehha. — Ménci. — Kherbet-Zâbet. — Aïn-Bâcha. — Vue de la Méditerranée. — Abou-Choucheh, Ouâdi-Abou-choucheh. — Vue du grand-Hermon. — Ouâdi-Taouahhine et-Tîreh. — Cimetière. — Aïn Abou-Zerèik. — Kîreh, Ouâdi-Kîreh. — Ouâdi em el-Hhârah. — Aïn-Tâge, Cheïkh-Tâge. — Ouâdi-Milh. — Tell el-Kaimoun. — Sentier de Mouhhrakah. — Mansourah. — Kherbet em-Mansourah. — Bir em-Mansourah. — Mouhhrakah.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le lieu du campement situé au N. et près du cimetière de Djenîne, on se dirige à l'O. Après 1 min. de marche, on laisse un sentier à gauche et l'on en traverse un autre. Le chemin qui est bon, principalement en été, tourne ensuite au N-O.; c'est la direction à suivre. Au bout de 9 min. on remarque, à droite, un moulin à eau; à gauche on longe une chaîne de montagnes revêtue de bois crépu. A 15 min., on laisse à droite un sentier; 5 min. au delà on passe, à gauche, devant un Sarris (arbre de l'espèce de myrte sauvage) appelé *Sedjerâte-Sâadeh* (arbre de bonheur) auquel on voit attaché un grand nombre de petits chiffons, en guise d'ex-voto.

FICTION MUSULMANE. Toutes les prières faites à l'ombre de cet arbre sont exaucées de Dieu; en arracher une branche ou une feuille serait s'exposer à un malheur certain.

De ce point on aperçoit à droite Zeraïne située dans la plaine (voir p. 77). Après une marche de 5 min., on laisse à gauche un sentier; 6 min. au delà on traverse un autre sentier et 7 min. plus loin on remarque à gauche *Kefr-Adan*, village bâti sur le premier contre-fort de la chaîne de montagnes. Cette localité n'offre rien de particulier, mais elle est entourée d'un grand nombre d'oliviers et de figuiers. On coupe en ce point

un sentier et l'on aperçoit à droite le petit Hermon au pied duquel se trouve Sunam (Soulem) (voir p. 81). On continue à marcher vers le N-O. en longeant toujours à gauche la chaîne de montagnes. Au bout de 9 min. on traverse un sentier; 4 min. au delà on en traverse un deuxième et 1 min. plus loin on en traverse un troisième qui mène à *el-Bourid*, petit village musulman insignifiant, assis sur une colline à gauche. Après une marche de 10 min., on coupe le sentier qui mène a *Yamoun*, grand village qui occupe l'emplacement de l'ancienne *Kyamoun* des septante, le *Chelmon* de la Vulgate mentionné dans le livre de Judith. Ce village habité par des mahométans est situé à gauche, dans une gorge, au pied de la montagne; 5 min. de marche plus en avant, on laisse un nouveau sentier à gauche et après un parcours de 5 autres min. on voit, toujours à gauche et au delà d'une belle plantation d'oliviers un grand village musulman, nommé *Sîleh*, environné de vergers où prospèrent la vigne, l'olivier, le figuier, le grenadier et d'autres arbres. Dans la vallée, qui passe à travers ce village, s'élève un ouèli consacré au Cheïkh-Hassane et devant lequel on remarque trois palmiers. En continuant la marche, on traverse au bout de 6 min. un sentier; on remarque à gauche, sur le bord du chemin, une citerne sans eau; on coupe en 2 min. successivement deux sentiers et 1 min. plus loin, on entre dans une petite forêt d'oliviers où l'on coupe un autre sentier; 7 min. au delà on traverse de nouveau un sentier et à gauche se montre le village de

Tâanouk. — HISTORIQUE. Ce village occupe l'emplacement de l'ancienne Thanac, cité chananéenne dont Josué tua le roi, passa une partie du peuple au fil de l'épée (1) et la donna ensuite à la demi-tribu de Manassé (2). Plus tard elle fut concédée aux Lévites de la famille de Câath (3). Les Hébreux n'en exterminèrent pas tous les habitants, mais ils habitèrent avec eux (4). Il est également fait mention de Thanac dans le cantique de Débora où nous lisons: « Les rois sont venus et ont lutté: les rois de Chanâan ont combattu à Thanac près des eaux de Mageddo; mais ils n'ont remporté aucun butin (5). » Sous le règne de Salomon, Thanac, avec d'autres villes voisines, avait

(1) Josué XII, 21.
(2) Josué XVII, 11.
(3) Josué XXI. 25.
(4) Juges I, 27.
(5) Juges V, 19.

pour gouverneur Bâana, fils d'Ahilud (1). A l'époque de St Jérôme, Thanac avait encore une grande importance (2).

Etat actuel. Cette ancienne ville royale est aujourd'hui un petit village composé d'un quinzaine de maisons habitées par une centaine de mahométans cultivateurs (fellahh); il occupe la pente d'une colline oblongue autrefois toute couverte de maisons. Au bas se trouve une petite mosquée qui passe pour avoir été un oratoire chrétien, elle est du moins orientée de l'E. à l'O., et toutes les pierres avec lesquelles elle a été bâtie proviennent des constructions antérieures; quelques-unes même d'entre elles, principalement celles qui forment les pieds droits de la porte, sont ornées de sculptures. Plus loin dans la plaine, se trouvent plusieurs citernes creusées dans le roc et un puits appelé *Bir-Tâanouk* qui ont appartenu à cette localité pendant l'époque de sa splendeur.

En poursuivant la route, on laisse, après une marche de 3 min., un sentier à droite; 4 min. plus loin on traverse un nouveau sentier et on en laisse un autre à gauche; 3 min. au delà, on remarque sur une petite colline dépourvue d'arbres un groupe de quatre ou cinq misérables habitations appelé *Khafîreh-Sîleh*. On continue la marche pour traverser au bout de 11 min. un petit sentier; 6 min. au delà on en traverse un second ainsi qu'un petit torrent et l'on voit à gauche

Roumâneh. — Historique. Roumâneh est très probablement l'ancienne Adadremmon dont parle le prophète Zacharie en comparant le deuil de Jérusalem à celui d'Adadremmon. Le deuil auquel le Prophète fait ici allusion ne peut être que celui qui eut lieu dans la localité de ce nom (en hébreu Adad-Rimmon) lors de la défaite de Josias, roi de Jérusalem, par Néchao, roi d'Egypte, dans la plaine de Mageddo (3) (629 av. J.-C.). « En ce temps là » dit le Prophète en faisant allusion au jour de la mort de N. S. J.-C. « il y aura un grand deuil à Jérusalem tel que fut celui d'Adadremmon dans la plaine de Mageddo. Tout le pays sera dans les larmes, une famille à part, et une autre à part; les familles de la maison de David à part et leurs femmes à part etc. » (4). Au temps de St Jérôme l'ancienne Adadremmon s'appelait Maximianopolis. Au IVe et au VIe siècle,

(1) III Rois IV, 12.
(2) Eusebii Hieronymi de Situ et nom. Loc. hebraic. N. 283.
(3) II Paral. XXXV, 22 — 25.
(4) Zacharie XII, 11. — Hier. ad C. XII Zachariæ.

Maximianopolis était un ville épiscopale de la seconde Palestine. Deux de ses évêques assistèrent l'un au concile de Nicée en 325 et l'autre à celui de Jérusalem en 636 (1).

Etat actuel. Cette ancienne ville est aujourd'hui remplacée par une vingtaine de pauvres maisons habitées par environ 130 musulmans.

On longe ici à droite quelques collines pierreuses qui cachent aux voyageurs la plaine d'Esdrelon et les montagnes de Galilée. Au bout de 4 min. on coupe un sentier et on en laisse un autre à gauche; 4 min. plus loin, on traverse de nouveau un sentier, on en laisse également un autre à gauche et l'on voit du même côté *Sâlem*, petit village couronnant le haut d'une petite colline circulaire et habité par une centaine de Mahométans. Après 6 min. de marche on coupe un sentier et l'on passe à droite devant un puits d'eau potable appelé *Bîr-Sâlem*. En avançant pendant 5 min. on remarque à droite, près du chemin un tombeau, perpendiculairement creusé dans le roc; 8 min. au delà, on découvre à droite et bien loin dans la plaine, *el-Fouleh*, *Aafouleh* et *Soulem* (voir ces trois localités p. 83) ainsi que le mont Thabor, qui, de ce lieu-ci paraît avoir la forme d'un chapeau claque. On traverse un sentier et un petit torrent appelé *Ouâdi-Zêlafeh*, en laissant à gauche le petit village nommé *Zêlafeh*, habité par environ 30 musulmans, on avance toujours vers le N-O. pour couper au bout de 6 min., un petit torrent et un sentier. Après un parcours de 10 min., on coupe successivement deux sentiers; 6 min. plus loin on voit, à droite, deux moulins à eau et un troisième à gauche: tous les trois sont mus par les eaux d'un même ruisseau appelé *Ouâdi-Ledjoun* (la vallée de Ledjoun). Ce ruisseau est dominé par un monticule appelé *Iskanderi:* il n'est jamais à sec, cependant on le traverse facilement. En ce point on remarque

Kherbet-Ledjoun. — Historique. Ledjoun occupe l'emplacement de l'ancienne Mageddo, ville Chananéenne. En l'année 1785 av. J.-C., les princes de Chanâan de concert avec les provinces Araméennes (entre l'Anti-Liban et l'Euphrate) se révoltèrent contre la domination pharaonique. Thoutmès III, à cette nouvelle, se mit à la tête de son armée et marcha contre les révoltés qui avaient concentré leurs forces à Mageddo. La rencontre des deux armées eut lieu près de cette ville, mais dès

(1) Reland.

le premier choc, les confédérés culbutés s'enfuirent. Les défenseurs de Mageddo ayant fermé les portes de la ville, les chefs de l'armée se firent hisser sur les remparts à l'aide de cordes pour échapper à la poursuite des ennemis. Il n'y eut que 83 morts et 340 prisonniers, mais le butin fut considérable, et se composa de 2,332 chevaux et 980 chars de guerre. Ensuite Mageddo fut bloquée et contraint par la famine de se rendre sans combat (1).

Ledjoun, l'antique Mageddo, fut plus tard conquise par Josué qui en tua le roi (2). Cette ville située dans la tribu d'Issachar, appartenait à la demi tribu de Manassé (3). Les Israélites n'en exterminèrent pas les habitants, mais demeurèrent avec eux et les rendirent plus tard tributaires (4).

Sous le règne de Salomon, Bâana, fils d'Ahilud, officier royal qui gouvernait Thanac, gouvernait aussi Mageddo; c'est en ce temps là que les murailles en furent restaurées (5).

Ochozias, roi de Juda, frappé par Jéhu en fuyant sur son char, parvint à entrer dans Mageddo où il mourut de sa blessure. (vers 884 av. J.-C.) (6).

L'année 610 avant notre ère, Néchao, roi d'Egypte, traversant la Palestine pour aller faire la guerre au roi d'Assyrie, Josias, roi de Juda, marcha contre lui, mais il fut vaincu et tué à Mageddo d'où son corps fut ramené à Jérusalem (7).

État actuel. Mageddo, jadis si importante, même du temps des Romains où elle s'appelait Legio, d'où les indigènes ont fait Ledjoun, est renversée de fond en comble. Sur l'emplacement qu'elle occupait on ne voit tout au plus qu'une vingtaine de tronçons de colonnes en granit et en marbre, gisant au milieu de décombres et de tas de vieux tessons disséminés sur le sol devenu désert. Parmi les édifices rasés on croit reconnaître une ancienne église chrétienne. Cette grande cité s'étendait autrefois jusqu'à *Tell em-Moutsallem;* elle avait donc dans cette direction (S-E. au N-O.) un développement de plus d'un kilomètre.

Dans sa Description de la Samarie, M. V. Guérin se demande

(1) Lenormand, t. 1, p. 381.
(2) Josué XII, 21.
(3) Josué XVII, 11.
(4) Juges I, 27.
(5) III Rois IX, 15.
(6) IV Rois IX, 27.
(7) IV Rois XXIII, 29-30.

(p. 237) si le nom de cette colline (Tell em-Moutsallem), qui signifie colline du gouverneur, ne serait pas un souvenir de la résidence en ce lieu de l'officier royal commandant ce district au temps de Salomon. Pour moi, il ne saurait y avoir de doute et je suis persuadé que le gouverneur Bâana, fils d'Ahilud, dont nous avons parlé, y avait son palais.

VISITE. Sur un petit tertre, à l'extrémité occidentale de la ville, qui domine l'Ouâdi-Ledjoun s'élevait jadis un édifice orné de colonnes: aujourd'hui dans les flancs de ce même tertre s'ouvre une grotte cintrée d'où coule une source d'eau potable.

Au printemps et pendant une grande partie de l'été, l'emplacement de Mageddo est tellement couvert d'herbes, de ronces et d'épines, qu'une visite minutieuse y est impossible.

Reprenons, maintenant, notre itinéraire du point où nous l'avons interrompu pour nous occuper de l'ancienne Mageddo, c'est-à-dire, du ruisseau Ouâdi-Ledjoun. En suivant la direction du N-O., on traverse, au bout de 9 min., un sentier; 3 min. plus loin on en laisse un autre à gauche et du même côté se présente *Tell em-Moutsallem*, colline de forme circulaire et dont nous venons de parler. En avançant de 36 min. on laisse, à droite, un sentier; 3 min. au delà on passe du même côté devant une source, de bonne eau, appelée par les uns *Aïn Tell em-Moutsallem*, et par les autres *Aïn er-Rouz;* 3 min. de marche plus loin, on traverse un sentier et l'on remarque à droite une autre source, plus petite que la première, nommée *Aïn Beïda.* A 3 min., on coupe un sentier et l'on traverse au bout de 3 autres min. un cimetière de Bédouins dont le principal tombeau celui du cheïkh Sâleh, est orné d'ex-voto de peu de valeur. Près du cimetière on remarque deux petites sources. En continuant la route, on traverse, après 3 min. de marche un petit sentier et on en laisse un autre à gauche; 1 min. plus loin, on passe à droite devant une petite source qui porte le nom d'*Aïn-Leehha;* 2 min. au delà, on laisse à gauche un sentier; 7 min. plus loin on coupe successivement deux sentiers et l'on voit à gauche *Mènci* petit village qui n'a rien d'intéressant. Au bout d'un trajet de 6 min., on laisse du même côté un sentier ainsi que les ruines de *Kherbet-Zâbet* qui n'offrent rien de particulier. Après 3 min. de marche, en poursuivant la route, on passe à droite devant une source nommée *Aïn-Bâcha;* à 4 min. plus loin on croise un grand sen-

tier; 6 min. au delà on en croise un autre; 4 min. plus en avant on traverse un sentier; puis 5 min. plus tard, on coupe un petit torrent et l'on découvre la Méditerranée. En continuant la marche on remarque, à gauche, au bout de 6 min. *Abouchoucheh*, petit village d'aspect misérable qui couvre le versant du premier contre-fort de la hauteur; on traverse en même temps un torrent appelé *Ouâdi-Abouchoucheh* qui n'a rien de remarquable; on coupe le sentier qui le longe pour laisser, à 2 min. au delà, un sentier à gauche. En avançant ensuite pendant 2 min., on traverse successivement deux sentiers et l'on aperçoit à droite, dans le lointain, le Grand-Hermon, sommet de l'Anti-Liban, ainsi que *Samoûnieh* petit village occupant le sommet d'une colline située au bout de la plaine. En poursuivant la route, on traverse successivement et en 15 min. quatre sentiers et une petite vallée, bordée de lauriers-roses, appelée *Ouâdi Taouahhine et-Tîreh* (vallée du moulin de Tîreh); cette vallée est desséchée et le moulin a disparu. A 1 min. de marche plus loin on laisse à gauche un sentier, 9 min. au delà on traverse un cimetière et 1 min. après on arrive à *Aïn Abou-Zereïk:* cette source, ombragée seulement d'un petit figuier, donne de la bonne eau qui sort du pied de la montagne à gauche, mais elle forme, sur la route elle même, un petit marais qui corrompt l'air; un petit sentier descendant de la hauteur à gauche vient y aboutir. En continuant à marcher, on laisse, à 14 min., à gauche, un sentier; 4 min. plus loin on traverse un petit torrent bordé de lauriers-roses et qui s'appelle *Ouâdi el-Kîreh:* à gauche on remarque le village de *Kîreh,* qui consiste en quelques cabanes et quelques ouvertures creusées dans les flancs de la montagne. Après un trajet de 8 min. il faut traverser encore un petit torrent ombragé de lauriers-roses et nommé *Ouâdi em el-Hhârah;* 9 min de marche au delà on passe à droite devant une source qui porte le nom de *Aïn-Tâge;* à gauche on remarque le tombeau du *cheïkh Tâge:* il a la forme de dos d'âne; on laisse, en même temps, un sentier du même côté; 5 min. au delà on traverse un torrent et un sentier. Nous sommes ici à la fin de la chaîne de montagnes que nous avons longée à gauche depuis Djenîne, et au commencement de la chaîne du Mont Carmel. Ces deux chaînes sont séparées l'une de l'autre par une vallée appelée *Ouâdi-Milh* (vallée du sel). On remarque à gauche, à l'embouchure de cette vallée *Tell el Kaimoun,* elle est

couverte de ruines, mais à ce que je sache, aucun souvenir ne s'y rattache. Au bout de 5 min. on laisse un sentier à gauche; 5 autres min. plus loin on rencontre du même côté le sentier qui mène à

Mouhhrakah. — Renseignement. Les pèlerins, qui désirent visiter le lieu du sacrifice d'Elie, doivent laisser la route à droite, tandis que ceux qui se rendent directement à Hèfa ou au Couvent du Mont Carmel, la continueront. Ceux qui poursuivent la route directe remarqueront après 10 min. une colline circulaire, située au bord de la rive droite du Cison et appelée *Tell el-Kassiss*. Après 1 heure 20 min. de marche, ceux qui ont fait un écart pour visiter le lieu du Sacrifice d'Elie regagneront la route juste en face de cette colline. (voir p. 269).

Chemin conduisant au lieu du Sacrifice d'Elie et retour à Tell el-Kassiss.

Départ à cheval.

Indications. — On se dirige par le sentier déjà indiqué et en pente douce vers le S-S-O. pour arriver en 12 min. à Mansoura, petit village situé sur le premier contre-fort du Mont Carmel. Ce village n'a d'autre importance si ce n'est qu'il possède un puits d'eau potable nommé *Bir-Mansoura* (Puits de la victoire). De ce village qu'on laisse à droite, on se dirige pendant 2 min. vers l'O. pour laisser à droite le sentier qui mène à *Dâlieh* et suivre l'autre qui monte en zigzag vers le S-O., 2 min. plus loin on traverse d'abord un petit sentier, puis un groupe de vieux oliviers et l'on arrive en 12 min. à *Kherbet em-Marsoura* (village de la victoire). Il n'existe plus rien de cette ancienne localité, sauf un puits de bonne eau appelé *Bir Kherbet em-Mansoura*. Pour continuer la marche, on laisse ce puits à droite et immédiatement après on laisse à gauche un sentier pour suivre au S-O. le sentier qui serpente entre des rochers et des buissons de bois crépu, comme sarris, chène-vert, laurier-sauce etc., on arrive en 14 min. à Mouhhrakah, lieu du déjeuner.

Récapitulation des distances du campement près du cimetière de Djenine à Mouhhrakah.

Du campement

	Heures	Minutes	
A	0	1	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	9	Moulin à eau, à droite.
»	0	15	Sentier à droite: le laisser.
»	0	5	Sédjerâte-Sâadeh, à gauche.
»	0	5	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	6	Sentier à traverser.
»	0	7	Kefr-Adan, village à gauche. Sentier à traverser. Petit Hermon. Soulem etc.
»	0	9	Sentier à traverser.
»	0	4	Idem.
»	0	1	Sentier à traverser. Bourîd, village à gauche.
»	0	10	Yamoun, village à gauche.
»	0	5	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	5	Sîleh, village à gauche.
»	0	6	Sentier à traverser.
»	0	2	Sentiers (deux) à couper successivement.
»	0	1	Petite forêt d'oliviers.
»	0	7	Sentier à traverser. Tâanouk, village à gauche.
»	0	3	Sentier à droite: le laisser.
»	0	4	Sentier à traverser et laisser un autre à gauche.
»	0	3	Kafîreh-Sîleh, village à gauche.
»	0	11	Sentier à traverser.
»	0	6	Sentier et petit torrent à traverser. Roumâneh, village à gauche.
»	0	4	Sentier à couper, en laisser à gauche un autre.
»	0	4	Sentier à traverser, en laisser à gauche un autre.
»	0	6	Sentier à couper. Bir-Sâlem à droite.
»	0	5	Tombeau à droite taillé dans le rocher.
»	0	8	El-Foûleh, Aafoûleh, Soulem, Thabor. Sentier et Ouâdi Zélafeh à traverser. Zélafeh, village à gauche.
»	0	6	Torrent (petit) et sentier à couper.
»	0	10	Sentiers (deux) à traverser.

	Heures	Minutes	
»	0	6	Moulins (deux) à droite et un autre à gauche. Ouâdi-Ledjoun : à traverser.
«	0	9	Sentier à traverser.
»	0	3	Sentier à gauche : le laisser. Tell em-Moutsallem à gauche.
»	0	36	Sentier à droite : le laisser.
»	0	3	Aïn Tell em-Moutsallem ou Aïn er-Rouz.
»	0	3	Sentier à traverser : Aïn-Beïda.
»	0	3	Sentier à couper.
»	0	3	Cimetière de Bédouins. Cheïkh-Sâleh.
»	0	3	Sentier à traverser, en laisser à gauche un autre.
»	0	1	Aïn-Leehha, source à droite.
»	0	2	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	7	Sentiers (deux) à couper. Menci, village à gauche.
»	0	6	Sentier à gauche : le laisser. Kherbet Zâbet : ruines.
»	0	3	Aïn-Bâcha, à droite.
»	0	4	Chemin à traverser.
»	0	6	Sentier à couper.
»	0	4	Sentier à traverser.
»	0	5	Torrent (petit) à traverser. En vue de la Méditerranée.
»	0	6	Abouchoucheh, village à gauche. Ouâdi Abouchoucheh, torrent et un sentier à couper.
»	0	2	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	2	Sentier à traverser. Vue du Grand-Hermon.
»	0	15	Sentiers (quatre) à traverser successivement ainsi que l'Ouâdi Taouahhine et-Tîreh.
»	0	1	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	9	Sentier à couper. Cimetière à traverser.
»	0	1	Aïn Abou-Zerèik.
»	0	14	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	4	Ouâdi el-Kîreh à traverser. Kîreh village à gauche.
»	0	8	Ouâdi em el-Hhârah à traverser.
»	0	9	Aïn-Tâge. Cheïkh-Tâge, tombeau à gauche.
»	0	5	Torrent et sentier à traverser. Ouâdi em-Milh. Tell-Kaimoun, à gauche.

	Heures	Minutes	
»	0	5	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	5	Chemin à droite: le laisser pour suivre celui de gauche qui mène au lieu du sacrifice d'Elie.
»	0	12	Mansoura, village à droite.
»	0	2	Sentier à droite: le laisser.
»	0	2	Sentier (petit) à traverser.
»	0	12	Kh'erbet em-Mansoura.
»	0	14	Mouhhrakah. Fin de l'étape.
Total	6	43	

MOUHHRAKAH (Lieu du Sacrifice d'Elie).

Historique.

Mouhhrakah était un lieu de prière où, dès les temps les plus reculés existait un autel dédié au vrai Dieu. On ignore à quelle époque cet autel fut élevé, mais toujours est-il qu'il existait au temps de Jézabel (918 av. J.-C.) sous laquelle il fut démoli par les prêtres des idoles.

A cet endroit le prophète Elie et le roi Achab convoquèrent le peuple d'Israël ainsi que les 400 prophètes de Bâal et les 450 prophètes des grands bois.

III ROIS. CH. XVIII.

1. Après bien des jours, la parole de Dieu fut adressée à Elie, en la troisième année, disant; Va et montre-toi à Achab, afin que je donne de la pluie sur la face de la terre.

2. Elie alla donc pour se montrer à Achab; cependant la famine était grande dans Samarie.

3. Et Achab appela Abdias, intendant de sa maison; mais Abdias craignait fort le Seigneur;

4. Car, lorsque Jézabel tuait les prophètes du Seigneur, lui prit cent prophètes qu'il cacha dans les cavernes, cinquante dans l'une et cinquante dans l'autre, et il les nourrit de pain et d'eau.

5. Achab dit donc à abdias: Va dans le pays, à toutes les sources d'eau et à toutes les vallées, pour voir si nous pourrons trouver de l'herbe, afin de sauver des chevaux et des mulets, et si les bêtes ne périront pas totalement.

6. Ils se partagèrent donc les contrées pour les parcourir: Achab allait par une voie, et Abdias par une autre séparément.

7. Et lorsque Abdias était en chemin, Elie vint à sa rencontre: lorsque Abdias l'eut reconnu, il tomba sur sa face et dit: Est-ce vous, Elie, mon Seigneur?

8. Il lui répondit : C'est moi. Va, et dis à ton maître : Elie, le prophète est là.

9. Alors Abdias : En quoi ai-je péché, dit-il, puisque vous me livrez, moi, votre serviteur, à la main d'Achab, pour qu'il me tue ?

10. Le Seigneur votre Dieu vit ! il n'y a point de nation ou de royaume où mon seigneur n'ait envoyé, vous cherchant, et, tous lui répondant : Il n'est pas ici, il a adjuré chaque royaume, et chaque nation, que vous n'aviez pas été trouvé.

11. Et vous maintenant vous me dites : Va, et dis à ton maître : Elie est là.

12. Et, lorsque je me serai éloigné de vous, l'Esprit du Seigneur vous transportera en un lieu que j'ignore ; et étant entré, j'avertirai Achab, et ne vous trouvant pas, il me tuera : or votre serviteur craint le Seigneur depuis son enfance.

13. Ne vous a-t-on pas rapporté, à vous, mon seigneur, ce que je fis lorsque Jézabel tuait les prophètes du Seigneur, et que je cachai d'entre les prophètes du Seigneur, cent hommes dans les cavernes, cinquante puis cinquante, et que je les nourris de pain et d'eau ?

14. Et vous maintenant vous me dites : Va, et dis à ton maître : Elie est là ; est-ce pour qu'il me tue ?

15. Et Elie lui répondit : Il vit le Seigneur des armées, devant le visage duquel je suis ! je paraîtrai aujourd'hui devant Achab.

16. Abdias alla donc à la rencontre d'Achab, et l'avertit ; et Achab vint à la rencontre d'Elie.

17. Et lorsqu'il le vit, il demanda : Es-tu celui qui trouble Israël ?

18. Et Elie lui répondit : Ce n'est pas moi qui ai troublé Israël, mais vous et la maison de votre père, qui avez abandonné les commandements du Seigneur, et qui avez suivi Baal.

19. Cependant envoyez maintenant, et faites assembler devant moi tout Israël sur la montagne du Carmel, et les quatre cent cinquante prophètes de Baal, et les quatre cents prophètes des bois sacrés, qui mangent de la table de Jézabel.

20. Achab envoya vers tous les enfants d'Israël, et il assembla les prophètes sur la montagne du Carmel.

21. Or Elie, s'approchant de tout le peuple, dit : Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le : mais si Baal, suivez-le. Et le peuple ne lui répondit pas un mot.

22. Et Elie dit encore au peuple : Moi, prophète du Seigneur, je suis demeuré seul ; mais les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante hommes.

23. Qu'on nous donne deux bœufs, et qu'eux se choisissent un bœuf, et que le coupant par morceaux, ils le mettent sur le bois, et qu'ils ne mettent point de feu dessous ; et moi je sacrifierai l'autre bœuf, je le mettrai aussi sur le bois, mais je ne mettrai point de feu dessous.

24. Invoquez les noms de vos dieux, et moi j'invoquerai le nom de mon Seigneur ; et que le Dieu qui exaucera par le feu, soit, lui seul, Dieu. Tout le peuple répondant, dit : La proposition est très-bonne.

25. Elie dit donc aux prophètes de Baal : Choisissez-vous un bœuf, et

sacrifiez les premiers, parce que vous êtes en plus grand nombre, et invoquez les noms de vos dieux ; mais ne mettez point de feu dessous.

26. Lorsqu'ils eurent pris le bœuf qu'il leur avait donné, ils sacrifièrent, et ils invoquaient le nom de Baal depuis le matin jusqu'à midi, disant : Baal, exaucez-nous. Mais il n'y avait point de voix, ni personne qui répondit : cependant ils sautaient pardessus l'autel qu'ils avaient fait.

27. Et comme il était déja midi, Elie les raillait, disant : Criez plus haut, car il est dieu, et il parle peut-être *à quelqu'un* ou il est dans une hôtellerie, ou en chemin, ou du moins il dort, qu'on le réveille.

28. Ils criaient donc à haute voix, et ils se faisaient des incisions, selon leur coutume, avec leurs couteaux et leurs lancettes, jusqu'à ce qu'ils fussent couverts de sang.

29. Mais après que midi fut passé, et, qu'eux prophètisant, fut venu le temps auquel le sacrifice avait coutume d'être offert, comme aucune voix n'était entendue, et que personne ne répondait et n'était attentif à ceux qui priaient,

30. Elie dit à tout le peuple : Venez vers moi. Et le peuple s'étant approché de lui, il rétablit l'autel du Seigneur, qui avait été détruit.

31. Et il prit douze pierres, selon le nombre des tribus des enfants de Jacob, à qui avait été adressée la parole du Seigneur, disant : Israël sera ton nom.

32. Et il bâtit de ces pierres un autel au nom du Seigneur ; il fit une rigole, comme entre deux petits sillons autour de l'autel.

33. Et il rangea le bois, et il coupa le bœuf par morceaux et le mit sur le bois.

34. Et il dit : Remplissez quatre cruches d'eau, et répandez-les sur l'holocauste et sur le bois. Et de nouveau il dit : Faites encore cela une seconde fois. Et lorsqu'ils l'eurent fait une seconde fois, il dit : Faites encore cette même chose une troisième fois. Et ils la firent une troisième fois.

35. Et les eaux couraient autour de l'autel, et la fosse de la rigole était remplie.

36. Et lorsque déjà il était temps que l'holocauste fût offert, Elie le prophète s'approchant, dit : Seigneur Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, montrez aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël et que moi je suis votre serviteur, et que c'est par votre ordre que j'ai fait toutes ces choses.

37. Exaucez-moi, Seigneur, exaucez-moi, afin que ce peuple apprenne que vous êtes le Seigneur Dieu, et que c'est vous qui avez converti leur cœur de nouveau.

38. Or le feu du Seigneur tomba et dévora l'holocauste, le bois et les pierres, la poussière même, et l'eau qui était dans la rigole autour de l'autel.

39. Ce que tout le peuple ayant vu, il tomba sur sa face, et dit : C'est le Seigneur qui est Dieu, c'est le Seigneur qui est Dieu.

40. Alors Elie leur dit : Prenez les prophètes de Baal, et qu'il n'en échappe pas même un seul d'entre eux. Lorsqu'ils les eurent pris, Elie les mena au torrent de Cison, et il les tua là.

41. Ensuite Elie dit à Achab : Montez, mangez et buvez ; car voici le bruit de la grande pluie.

42. Achab monta pour manger et pour boire. Or Elie monta sur le sommet du Carmel, et incliné vers la terre, il mit sa face entre ses genoux,

43. Et il dit à son serviteur: Va, et regarde contre la mer. Lorsque celui-ci eut monté et regardé, il dit: Il n'y a rien. Et de nouveau Elie lui dit: Retourne par sept fois.

44. Mais la septième fois, voilà qu'un petit nuage, comme une trace de pied d'homme, s'élevait de la mer. Elie dit: Monte, et dis à Achab: Attelez votre char, et descendez pour que la pluie ne vous surprenne pas.

45. Et comme il se tournait d'un côté et d'un autre, voilà les cieux couverts de ténèbres, et des nuées, et un vent, et une grande pluie. Montant donc, Achab s'en alla à Jézrahel:

46. Et la main du Seigneur fut sur Elie; et, les reins ceints, il courait devant Achab, jusqu'à ce qu'il vint à Jezrahel.

Etat actuel.

Le lieu du Sacrifice d'Elie est occupé par une chapelle qui elle même couvre une partie du point culminant de l'extrémité S-E. de la chaîne du Carmel. Les Pères Carmes à qui appartient cette partie de la montagne, ont bâti, près de la chapelle, un local pouvant recevoir un certain nombre de pèlerins. Près de là se trouve la maison du gardien chargé de garder le S. Lieu et de protéger les pèlerins qui viennent le vénérer.

Le terrain tout autour de ce lieu célèbre, quoique rocheux, est très fertile; on y voit quelques oliviers, des figuiers ainsi que des vignes; tout y prospère et de jour en jour la culture s'étend.

PANORAMA. On jouit sur cette hauteur d'une assez belle vue. A l'O. on domine la mer sur une très grande étendue; au N-O. on ne voit que le Carmel richement boisé nonobstant que les grands arbres aient disparu depuis quelques années. Du N. à l'E., on découvre, outre les villages répandus dans la plaine, les montagnes de Nazareth ou de Galilée et au pied du Carmel, Mansoura. De l'E. au S., on remarque principalement le mont Thabor et le Petit-Hermon; le village de *Kîreh* placé sur une hauteur et celui de *Rahhanîeh* situé dans un pli de terrain. On voit enfin au S-O. *Oum ez-Zeïnât* (la mère des belles).

DEUXIÈME ÉTAPE.

De Mouhhrakah au couvent du Mont Carmel (1).

4 heures 40 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Bir-Mansoura. — Tell el-Kassiss. — Cison. — El-Hartieh. — Jélameh. — Tell el-Aadese. — Tell el-Aarbache. — Yasour (Voir la route de Nazareth au couvent du Mont Carmel par el-Hartîeh).

Départ à cheval.

Indications. — Pour descendre du lieu du Sacrifice d'Elie, on reprend le sentier par lequel on y est venu, et l'on arrive en 37 min. à Mansoura qu'on laisse à droite. Après avoir dépassé le village on prend un petit sentier se dirigeant vers l'E-N-E. Au bout de 10 min. de marche on gagne la route que l'on a quittée pour aller au lieu du Sacrifice d'Elie. En arrivant à cette route on remarque devant soi

Tell el-Kassiss (colline du Prêtre) et selon d'autres

Tell el-Kâtl (colline du Massacre). — HISTORIQUE. C'est là que le prophète Elie, comme nous l'avons dit plus haut, p. 269 fit mourir les prêtres de Bâal.

ETAT ACTUEL. Cette colline occupe le bord de la rive droite du torrent de Cison ; elle est de forme circulaire et se couvre au printemps de verdure.

On marche ensuite par le sentier longeant à droite le Cison et à gauche la chaîne du Carmel. Après 15 min. on remarque sur la rive droite du Cison, ombragé de lauriers-roses, un groupe de trois palmiers nains ; 25 min. plus loin, on laisse à droite un sentier et l'on aperçoit du même côté *el-Hartîeh*. A 10 min. de marche plus en avant on passe, à gauche, devant un petit village appelé *Jélameh* et l'on remarque à droite, une colline de forme plus ou moins circulaire qui porte le nom de *Tell el-Aadese* (la colline des lentilles). On coupe un sentier

(1) **Renseignement.** On peut aussi du lieu du Sacrifice d'Elie, se rendre au couvent des pères Carmes, par un sentier sillonnant la crète du Mont Carmel. Pour la description de ce sentier voir p. 274.

et, 2 min. au delà, on laisse un autre sentier à droite. Au bout de 11 min. on laisse à droite le sentier qui mène à Nazareth par el-Hartîeh; 5 min. plus loin on aperçoit à droite *Tell el-Aarbache*, petit village occupant une colline autrefois couronnée d'une forteresse. On chemine encore pendant 25 min. pour arriver à Yasour. Pour la continuation de la route etc. voir la route de Nazareth au couvent du mont Carmel p. 196.

Du lieu du Sacrifice d'Elie par la crète du Mont Carmel au couvent des PP. Carmes.

4 heures 50 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Dâlieh. — Esphìa. — Vue de la plaine. — Vue de la Méditerranée et de Saint-Jean-d'Acre. — Tîreh. — Ruines. — Balat esch-Cheïkh. — Couvent des Pères Carmes.

Départ à cheval.

Indications. — On commence la marche en se dirigeant à l'O., laissant à droite, au bout de 3 min., un sentier. On se dirige ensuite à l'O-N-O. en suivant un sentier à travers le bois. Au bout de 14 min. On laisse le sentier à gauche pour en prendre un plus petit qui se dirige au N. et par lequel on coupe immédiatement après l'avoir pris, un autre sentier; 4 min. de marche plus loin on traverse de nouveau un sentier. On avance ensuite pendant 50 min. par un sentier qui serpente entre des broussailles pour arriver à une petite forêt de vieux oliviers; 4 min. plus tard, en se dirigeant au N-N-O., on atteint *Dâlieh,* petit village d'à peu près 400 habitants En entrant dans ce village on laisse à droite un petit sentier; 5 min. plus loin on coupe un sentier et 7 min. au delà on en laisse un autre à droite; on laisse du même côté *Esphîa,* village habité par environ 400 habitants dont 80 sont grecs-unis les autres sont Druses; tous s'adonnent à l'agriculture (1). En se dirigeant ensuite au N-O. on laisse, en 6 min. un sentier à droite et deux autres à gauche; 4 min. plus loin, on jouit d'une belle vue sur la plaine. A 6 min. de marche plus e

(1) Les RR. PP. Carmes y entretiennent un prêtre du rit grec pour le service de la paroisse.

avant, on laisse à gauche un sentier. En poursuivant la route pendant 5 min. on laisse un sentier à gauche; 2 min. plus tard on arrive en un point d'où l'on voit la Méditerranée et Saint-Jean-d'Acre. En continuant la marche, l'espace de 13 min. on rencontre çà et là des Mattanâanes ou Mattanas, plantes dont nous avons parlé à la p. 140 du 2[e] vol. A 24 min. on rencontre des jeunes pins maritimes; 7 min. plus loin, on aperçoit, à gauche, *Tîreh*, assez grand village mais qui n'a rien de remarquable. Au bout de 6 min. on traverse un sentier; 5 min. au delà on remarque à droite près du chemin les ruines peu importantes d'une ancienne localité. On continue la marche, laissant à gauche, après 18 min., le sentier qui mène à Tîreh; 1 min. au delà, on coupe un sentier et on en laisse un autre à droite. Cheminant ensuite pendant 4 autres min. il faut laisser du même côté un sentier assez large pour suivre un plus petit et l'on remarque à droite *Balat esch-Cheïkh.* A 5 min., on traverse un petit sentier; 33 min. de marche plus en avant on traverse un autre sentier. On se dirige au N-N-O. Au bout de 4 min. on laisse un sentier à gauche; on marche, ensuite, pendant 15 min. dans la direction du N., au bout de ce trajet on tourne au N-N-E. Après 2 min. de marche, on coupe un sentier, 6 min. au delà on en laisse un autre à gauche. Puis on avance durant 1 min. pour laisser à droite un sentier et se diriger au N. en passant du même côté, 2 min. plns loin, devant une petite maison. De ce point on aperçoit déjà le couvent des Pères Carmes que l'on atteint en 34 min.

(Pour l'historique de Caïffa ou Hèfa voir p. 188 et pour l'historique etc. du Mont Carmel voir p. 198).

Récapitulation des distances du lieu du Sacrifice d'Elie par la crète du Carmel au couvent des Pères Carmes.

Du lieu du Sacrifice

	Heures	Minutes	
A	0	3	Sentier à droite: le laisser.
»	0	14	Sentier à gauche: le laisser.
»	0	4	Sentier à couper.
»	0	50	Petite forêt de beaux oliviers.
»	0	4	Dâlier, village à traverser.
»	0	2	Sentier à droite: le laisser.

	Heures	Minutes	
»	0	7	Esphîa, village à droite.
»	0	6	Sentier à droite : le laisser ainsi que deux autres à gauche.
»	0	4	Belle vue sur la plaine.
»	0	6	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	5	Idem.
»	0	2	Point d'où l'on voit la Méditerranée et Saint-Jean-d'Acre.
»	0	13	Mattanâane, plante.
»	0	24	Jeunes pins maritimes.
»	0	7	Tîreh, village à gauche.
»	0	6	Sentier à couper.
»	0	5	Ruines sans importance.
»	0	18	Chemin de Tîreh à gauche : le laisser.
»	0	4	Sentier à couper. Autre sentier à laisser à droite.
à	0	4	Sentier assez grand à droite : le laisser ainsi que le village de Balat esch-Cheïkh.
»	0	5	Petit sentier à couper.
»	0	33	Petit sentier à traverser.
»	0	4	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	17	Sentier à traverser.
»	0	6	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	1	Sentier à droite : le laisser.
»	0	2	Maison à droite : passer devant.
»	0	34	Couvent des RR. PP. Carmes.
Total	4	50	

VOYAGE DU MONT CARMEL A BEYROUTH PAR SAINT-JEAN-D'ACRE, TYR ET SIDON.

En 4 jours, 8 étapes.

	MATIN.					SOIR.				
Nombre de jours	Commencement de l'Etape.	Heure du dép. Eté	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'Etape	Fin de l'Etape et lieu du déjeuner	Commencement de l'Etape	Heure du départ Eté	Heure du départ Hiver	Longueur de l'Etape	Fin de l'Etape et lieu où l'on passe la nuit
1	Carmel..........	6,30	7	3,30	St Jean-d'Acre ..	St-Jean-d'Acre..	4	2	2,56	Ez-Zib.
2	Ez-Zib..........	7	8	3	Aïn es-Skanderouna	Aïn es-Skanderouna.	2	1	3,18	Tyr.
3	Tyr.............	5,30	6,30	4,30	Aïn el-Kantara.	Aïn el-Kantara..	2,30	1	2,25	Sidon.
4	Sidon...........	4,30	6	5,30	Khan el-Khalda	Khan el-Khalda	2	1	3,10	Beyrouth.

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISES DANS CE VOYAGE.

Nombre de jours	Noms des localités à visiter sur la route.	Heures	Minutes.	Noms des localités à visiter sur la route.	Heures	Minutes
1	St Jean-d'Acre........................	1		Palæ-Tyr............................	0	15
2	....			Tyr......	1	
3	....			Sidon................................	1	30

CHAPITRE VI.

VOYAGE DU MONT CARMEL A BEYROUTH (1) PAR SAINT-JEAN-D'ACRE, TYR ET SIDON.

En 4 jours, 8 étapes.

Renseignements généraux. — Du voyage. La meilleure manière de faire ce voyage est d'y employer quatre jours et de diviser la route en huit étapes.

On part du Mont Carmel à 6 ou 7 heures du matin, pour aller déjeuner à St-Jean-d'Acre; ensuite on visite cette ville, où d'ailleurs il y a peu de chose à voir. On en part dans l'après-midi pour aller camper à ez-Zib, village situé à 2 heures 56 min. au delà de St-Jean-d'Acre.

Voitures. Il y a plusieurs voitures, qui font le trajet de Hèfa à St.-Jean-d'Acre. Le prix de ces voitures est de un franc vingt cinq centimes par personne.

On quitte ce campement à 7 heures du matin pour aller déjeuner, à 3 heures de marche de là, à Khan es-Skanderouna. l'eau y est bonne et le Khan ou caravanserail sert d'abri contre les intempéries de l'air. Pour avoir le temps de s'arrêter quelques min. aux réservoirs de Ras el-Aïn et de visiter la ville de Tyr, il faut quitter le lieu du déjeuner, pendant l'hiver à 1 heure et à 2 heures en été.

Sur la visite du Tombeau d'Hiram. Les voyageurs qui voudraient aller au tombeau d'Hiram, tout en ayant le temps de visiter Tyr, feraient mieux d'aller camper à Aïn-Mescherfi, située au pied de Ras en-Nakoura et distante de 3 heures 50 min. de St-Jean-d'Acre. Là, ils camperaient et en partiraient à 6 heures du matin pour aller déjeuner à Ras el-Aïn, après environ 4 heures de marche.

(1) Du Mont Carmel à Beyrouth on côtoie toujours la mer.

PREMIER JOUR. PREMIÈRE ÉTAPE.

Du Mont Carmel à Saint-Jean-d'Acre.

3 heures 30 min. de marche.

SOMMAIRE.

Hèfa. — Nahr el-Moukatâa (Cison). — Merdj ou Sahel-Akka (plaine de St-Jean-d'Acre). — Nahr en-Nâaman (Belus). — Colline où Napoléon Ier plaça sa batterie. — Restes des fortifications bâties par les Croisés. — St-Jean-d'Acre.

Départ à cheval.

Indications. — Du Mont Carmel on se rend en 45 min. à Hèfa; on parcourt en 5 min. cette ville qui n'a rien de remarquable; on traverse le cimetière, et l'on suit la route sur la plage en longeant la mer à gauche. A droite, on remarque de beaux jardins d'où s'élèvent en quantité de magnifiques palmiers et, à 30 min., on arrive au *Nahr em-Moukatâa* (Cison) (1). Au delà du Cison, on continue à suivre le bord de la mer où l'on trouve facilement le *Murex trunculus,* espèce d'escargot armé de pointes qui fournissait autrefois la base tinctoriale de la pourpre phénicienne. A droite, on remarque le *Merdj ou Sahel-Akka* (plaine de St-Jean-d'Acre) où Foulques d'Anjou, poursuivant un lièvre, tomba de cheval et mourut (1144).

Après avoir marché pendant 2 heures depuis le Cison, on arrive au

Nahr en-Nâaman. — HISTORIQUE. Le Nahr en-Nâaman est l'ancien Belus où les Tyriens venaient chercher du sable pour fabriquer le verre. C'est sur le bord de ce fleuve qu'a été enseveli Memnon, général d'Artaxercès. Son monument funèbre avait 100 coudées (50 mèt.) de long et autant de large (2).

Laissant, à droite *Tell el-Fokhhare*, la colline où Napoléon Bonaparte, en 1799, plaça sa batterie et laissant aussi dans le port, à gauche, une vieille tour qui probablement est un reste des fortifications bâties par les Croisés, on arrive en 10 min. à la fin de l'étape.

(1) Voir page 187.
(2) Flav. Jos. G. l. II, 17.

Récapitulation des distances du Mont Carmel à St-Jean-d'Acre.

Du Mont-Carmel

	Heures	Minutes	
A	0	45	Hèfa.
»	0	5	Sortie de cette ville.
»	0	30	Nahr em-Moukatâa.
»	2	0	Nahr en-Nâaman (Belus).
»	0	10	Akka (St-Jean-d'Acre).
Total	3	30	

SAINT-JEAN-D'ACRE.

I. Renseignement.

Les voyageurs qui désireraient se retirer dans une maison pour faire le déjeuner peuvent s'adresser au Pères Franciscains qui mettent volontiers une chambre à leur disposition.

II. Historique.

St-Jean-d'Acre est l'ancienne Acco de la tribu d'Aser. Les Israélites n'en exterminèrent pas les habitants et s'établirent au milieu deux (1). Depuis la prise de cette ville par Ptolémée. Acco fut appelée Ptolémaïs (286 av. J.-C.),

Vers l'an 143 av. J.-C.. Triphon, après la mort d'Alexandre Bala dont il avait été général, résolut de se défaire d'Antiochus dont il était le tuteur et d'usurper la couronne de Syrie. Mais, craignant Jonathas Machabée, il tua ce dernier par trahison dans cette ville avec 1000 hommes qui l'accompagnaient (2).

L'Apôtre St Paul y passa un jour.

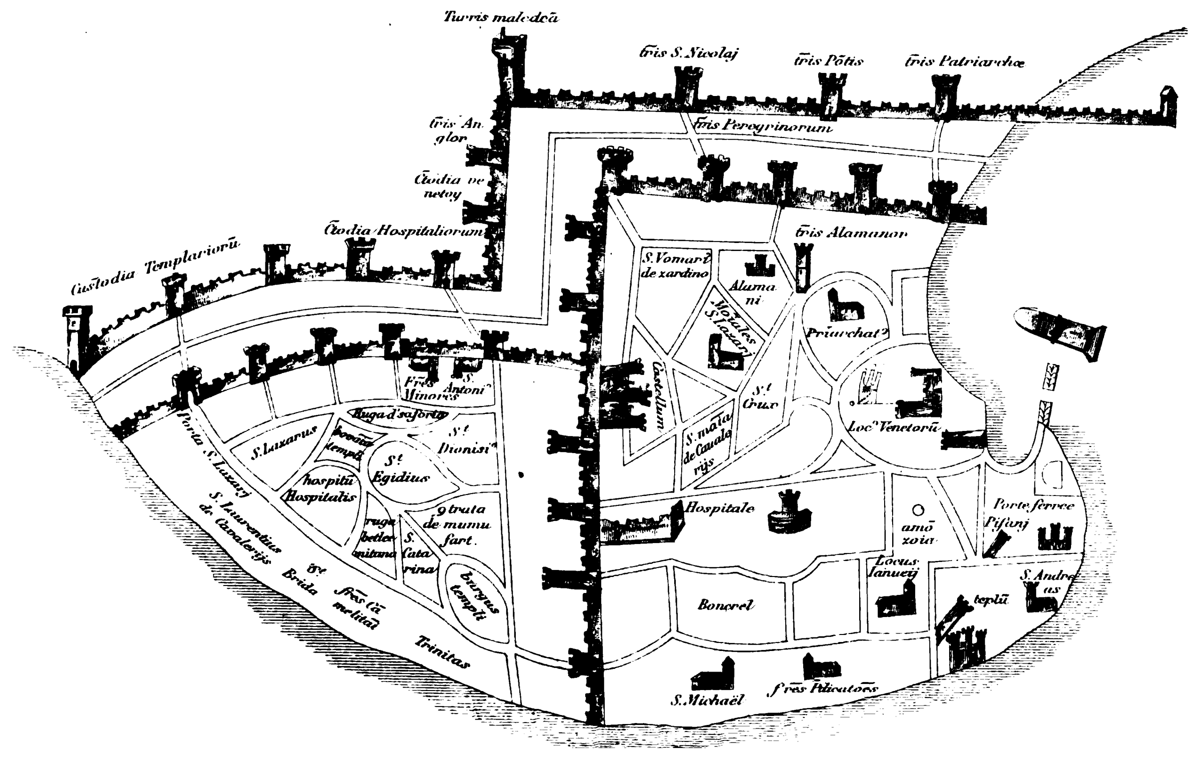
ACTES DES APOTRES, CH. XXI.

..... 7. Pour nous de Tyr nous descendîmes à Ptolémaïs où nous terminâmes notre navigation et, ayant salué les frères, nous demeurâmes un jour avec eux...

Vespasien vint y faire ses préparatifs d'expédition contre la Judée.

(1) Juges I, 31.
(2) I Mach. XII, 48.

Civitas Acon five ptolomayda



Ptolémaïs embrassa le Christianisme dès le commencement de notre ère et eut de bonne heure un évêque. Clarus, en 198, souscrivit en cette qualité au concile de Césarée (1).

Ce fut la patrie d'Alexandre Sévère (M. Aurèle) qui monta sur le trône des empereurs romains à l'âge de 14 ans (222).

L'an 325, Enée, évêque de cette ville, assista au concile de Nicée. Nectabus, en 381, souscrivit au concile de Constantinople; Paul, en 451 à celui de Chalcédoine et, plus tard, Jean assista à un concile à Jérusalem.

Au VI[e] siècle, l'évêché de Ptolémaïs dépendait de Tyr.

De la domination romaine cette ville passa aux Arabes, et son nom, qui avait été fidèlement conservé dans le langage vulgaire à côté du nom officiel de Ptolémaïs, reparut sous la forme d'Aakka. Baudouin I[er], roi de Jérusalem, s'en empara en 1104. Dès lors elle devint le centre des opérations des chrétiens en Syrie et reçut la flotte des Vénitiens, des Génois et des Pisans. Mais, après la malheureuse bataille d'Hattine, Ptolémaïs tomba de nouveau au pouvoir des Musulmans.

Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, fait prisonnier par Salah ed-Dine, vint aussitôt qu'il fut libre, camper devant Ptolémaïs avec 9000 hommes. A cette petite troupe se joignirent des Français, des Flamands et des Anglais, sous les ordres de Jacques d'Avesnes, de Philippe et de Richard, rois de France et d'Angleterre, à la tête de leur armée, ainsi que le Grand-Maître des Templiers, le marquis de Tyr, le comte de Blois, Guy Gaucher de Châtillon, etc. etc. Le clergé lui-même avait pris les armes. Les archevêques de Ravennes, de Pise, de Cantorbéry, de Besançon, de Nazareth, de Mont-Réal; les évêques de Beauvais, de Salisbury, de Dreux, de Cambray, de Ptolémaïs et de Bethléem ayant pris le casque et la cuirasse, conduisaient les guerriers de la foi.

Le siége de cette place dura trois ans pendant lesquels furent livrés plus de cent combats et neuf grandes batailles. La disette contraignit les assiégeants à se nourrir de leurs propres chevaux. De 600,000 combattants, cent mille à peine ont pu revoir leur patrie. Un prêtre anglais, seul, a rendu les derniers devoirs à plus de cent mille guerriers. On vit alors quarante seigneurs de Brême et de Lubeck faire des tentes avec les voiles de leurs vaisseaux pour y recevoir et soigner les malades et les blessés. C'est depuis lors que l'Ordre Teutonique, fondé à Jérusalem vers l'an 1127, est devenu célèbre. Finalement, la ville fut prise (1191).

(1) Reland, p. 396.

Entre les principales victimes, se trouvaient Frédéric, duc de Souabe, André de Brienne, Albéric, Clément, maréchal de France, Thibaud, comte de Champagne, Etienne, comte de Blois, Philippe, comte de Flandre, Guy Gaucher de Châtillon, Bernard de S[t] Valery, Gauthier de Magny, Geoffroi d'Aumale, le vicomte de Châtellerault, Josselin de Montmorency, Raoul de Merle, et les archevêques de Besançon et de Cantorbéry.

Lorsque Ptolémaïs fut au pouvoir des Croisés, les Chevaliers de S[t] Jean s'y installèrent et la ville prit le nom de S[t]-Jean-d'Acre (1). Henri, comte de Champagne, y mourut en tombant de la fenêtre du château (1197) (2).

En 1202, la ville fut presqu'entièrement renversée par un tremblement de terre; mais on la rebâtit et, 27 ans après (1219), les Franciscains (Frères-Mineurs) s'y établirent. A partir de cette époque, Ptolémaïs devint le chef-lieu des possessions chrétiennes en Terre-S[te] ainsi que le quartier général des Ordres militaires. S[t] Louis, roi de France, aborda à St-Jean-d'Acre en 1151, et il en restaura les murs, de sorte que cette ville devint le dernier asile des chrétiens en Palestine. Mais, en 1291, le Sultan d'Egypte le Khalife Achraf Ibn-Kalaoun l'assiégea. Elle fut prise d'assaut au bout de 33 jours, et 25000 chrétiens furent massacrés ou réduits en esclavage. C'est alors que les religieuses Clarisses, pour échapper au déshonneur, eurent le courage héroïque de se couper le nez. La ville fut ensuite rasée et ses remparts renversés.

En 1658, le chevalier d'Arvieux parle de Saint-Jean-d'Acre comme d'un vaste amas de ruines magnifiques, en partie couvertes de sable que les vents y apportent. En l'année 1749, le cheïkh Dhaher el-Aamr commença à donner à Saint-Jean-d'Acre, où il établit sa résidence, une véritable importance. Il en releva les murs et les fortifications, se construisit un château sur l'emplacement d'une partie du couvent des chevaliers de Saint-Jean, fit fleurir dans la ville la justice et favorisa le commerce (3). A la fin du dernier siècle, Djezzar-Pacha rendit à cette malheureuse ville un certain éclat. Il sut s'y créer une principauté à peu près indépendante qui s'étendait de Beyrouth et de Baalbek à Jérusalem. Ce fut sous ce gouverneur que Napoléon Bonaparte vint assiéger S[t]-Jean-d'Acre;

(1) Michaud, Hist. des Croisades, l. VIII.
(2) Familles d'Outre-mer, p. 30.
(3) V. Guérin, Desc. Géogr. Hist. et Arch. de la Pal. Galilée t. 2, p. 523.

mais Djezzar-Pacha, assisté du général anglais Sidney Smidts, la défendit avec succès. En 1833, elle fut prise par Ibrahim-Pacha après un siège de 6 mois. Enfin, en 1840, la flotte Anglo-Autrichienne, sous le commandement de Stapford et de Napier, bombarda St-Jean-d'Acre, qui, au bout de deux heures, fut obligée de se rendre.

III. Etat actuel.

St-Jean-d'Acre ou Akka, comme on l'appelle aujourd'hui, n'a qu'une seule porte, laquelle s'ouvre au S-E. Cette ville occupe une presqu'île triangulaire qui va du N-E. au S-O. et ferme au N. la grande baie semi-circulaire que termine au S. le cap Carmel. Du côté de la terre s'élèvent de belles fortifications nouvellement construites. On aperçoit dans la mer les restes d'anciennes fortifications que détruisit le bombardement de 1840, et ceux du môle qui fermait autrefois le petit port où des barques peuvent entrer aujourd'hui.

Population et religion. Cette ville renferme 8,000 habitants divisés ainsi :

Latins	200.	Grecs non-unis	1,300.
Grecs-Catholiques	900.	Juifs	90.
Maronites	150.	Musulmans	6,200.
Babiïnes	200. (1)		

Etablissements catholiques. St-Jean-d'Acre est le siége d'un évêque Grec-Catholique.

La paroisse latine est desservie par les Pères Franciscains qui y ont une école pour les garçons. Les Dames de Nazareth en ont aussi une pour les jeunes filles.

Commerce. Son commerce consiste en blé, en graines oléagineuses et en coton. Les bazars, où il ne se vend rien d'extraordinaire, sont fournis de toutes sortes de marchandises indigènes.

(1) Ces Babiïnes adorent un homme qui se dit être Dieu. Sa doctrine est un mélange de christianisme, de Judaïsme et de Mahométisme. Il (ce dieu) se cache le plus qu'il peut, et, dans les rares audiences qu'il accorde il répond de derrière un rideau. Les personnes admises en sa présence lui donnent le titre de *Gialla-Gialalo* (Majesté divine).

L'un de ses fils, qui ne communique avec personne du dehors, pour ne pas se rendre impur, succèdera à son père dès que celui-ci aura accompli son ascension. Ce faux dieu et ses adorateurs furent expulsés de Perse, leur patrie ce qui n'empêche pas qu'il en reste plus de 80,000 qui croient à cet imposteur.

IV. Visite.

Mosquée. Les gardes de la mosquée de St-Jean-d'Acre ne permettent à personne de franchir le seuil de leur sanctuaire sans avoir changé de chaussure. A défaut d'une seconde paire de souliers, ils permettent d'y entrer nu-pieds.

Bakchiche. Il est très-difficile de se débarrasser d'eux sans leur donner l'éternel bakchiche qui d'ailleurs ne doit pas excéder 50 cent. pour deux personnes.

SOMMAIRE.

Mosquée. — Bazar. — Khan. — Hôpital des chevaliers de S.-Jean (1).

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — En entrant dans la ville de St-Jean-d'Acre par la première porte, on tourne immédiatement à gauche en remarquant, à droite, quelques pièces de canons qui sont très-bien entretenues. Au bout de la première rue, on tourne à droite, pour passer par une seconde porte. Sorti de là, on se trouve sur une petite place où l'on voit le bagne à gauche. A droite cette place est fermée par un bazar formant une rue et garnie des deux côtés de boutiques sans intérêt. A l'extrémité du bazar, on fait encore quelques pas pour entrer dans une rue transversale. Là, tournant à gauche, on arrive à un perron dont les quelques marches demi-circulaires conduisent à l'

Entrée de la cour de la mosquée de Djezzar. — Description. Cette magnifique cour est entourée de galeries en arcades ogivales, soutenues par des colonnes dont les unes sont en granit et les autres en différents marbres extraits des ruines de Tyr, de Césarée et d'Ascalon. La partie de la cour qui se trouve entre les galeries et la mosquée proprement dite a été pavée en marbre blanc et est ombragée de palmiers et d'autres arbres plantés çà et là sans symétrie. Devant la porte du susdit monument, s'élève une belle fontaine toute en marbre blanc, et à l'E. on remarque deux beaux mausolées faits du même marbre et renfermant, l'un les restes mortuaires de Djezzar-Pacha, qui construisit la mosquée, l'autre, ceux de Sélim-Pacha.

(1) Quant à l'ancien couvent des chevaliers de St Jean-de-l'Hôpital, ce qui en reste sert aujourd'hui d'hôpital militaire musulman.

Mosquée de Djezzar. — HISTORIQUE. Cette mosquée a été bâtie à la fin du XVIII[e] siècle par Djezzar, pacha de St-Jean-d'Acre dont elle a conservé le nom. Dans le bombardement de 1840, elle perdit sa coupole qui ne fut relevée qu'en 1868.

DESCRIPTION. La Mosquée de Djezzar-Pacha, la plus belle et la plus considérable de St-Jean-d'Acre, est de forme carrée. Sa coupole se remarque de loin. Les quatre parois de l'édifice sont peintes en marbre et ornées de textes du Coran.

Ce monument, tenu d'une manière très propre et très soignée, est de forme élégante; mais il n'a rien de remarquable comme architecture.

Après avoir visité cette mosquée, on retourne sur ses pas jusqu'à la rue, pour tourner à droite et arriver bientôt au bazar par lequel on est venu. Laissant ce bazar à gauche, on fait quelques pas à droite et l'on se trouve sur la place où l'on a vu le bagne A peine sur cette place, on tourne encore à droite et l'on arrive au grand bazar qui se dirige de l'E. à l'O. Là, on tourne à droite et l'on continue jusqu'à l'extrémité du bazar. Débouchant sur une petite place, on la laisse immédiatement à droite pour tourner, à gauche, dans une rue où l'on suit la première qui se présente, du même côté, et par laquelle on arrive, après quelques pas, au

Khan. — DESCRIPTION. Ce Khan consiste en une assez grande place bien pavée et entourée de constructions: les unes servent d'habitations et les autres de magasin. Le milieu est occupé par une fontaine, très simplement ornée.

VISITES. De la porte d'entrée, on prend un escalier, à droite, et l'on monte au

1[er] Étage. — DESCRIPTION. Cet étage se compose d'habitations dont toutes les portes donnent sur une galerie découverte. Arrivé au sommet de l'escalier et avançant de quelques pas, on suit la galerie qui, tournant à gauche, conduit à la porte du

Couvent des Pères Franciscains. — ETAT ACTUEL. Ce couvent n'a rien de remarquable mais de la terrasse on jouit d'une belle vue sur la ville et sur la mer. Il est habité par quatre religieux qui desservent la paroisse latine et dirigent l'école des garçons.

FIN DE LA VISITE DE LA VILLE.

PREMIER JOUR. DEUXIÈME ÉTAPE.

De Saint-Jean-d'Acre (Akka) à Ez-Zib.

2 heures 56 min. de marche.

SOMMAIRE.

Aqueduc construit par Djezzar-Pacha. — Vue de plusieurs villages. — Jardin d'Abdallah-Pacha. — Nahr es-Smerîeh. — Es-Smerîeh (village). — Vue de plusieurs villages. — Ouâdi-Aïn-Djidi. — Nahr-Mafshour. — Mezràa. — Route à gauche. — Ez-Zib.

Départ à cheval.

Indications. — En sortant de St-Jean-d'Acre, on suit le premier chemin qu'on rencontre à gauche (vers le N-E.). On remarque, du même côté, l'aqueduc construit par Djezzar-Pacha et qui mène les eaux à la ville. A droite, on aperçoit *el-Jedeideh, el-Mekkr, abou-Smaïne* et *Kofr-Yassif*, villages situés sur des collines, ainsi que deux autres, *el-Kouekat* et *Amka*, au pied de la montagne.

Après avoir marché pendant 20 min., on laisse à droite le village de *Bâhjeh* et la route, pour suivre celle qui passe, à gauche, sous un arc de l'aqueduc. Après 5 min., on admire un beau jardin planté de magnifiques orangers et d'autres arbres, au milieu desquels se trouve une maison de plaisance. Ce lieu de délices, comme l'appellent les indigènes (Bâhjeh), est l'ouvrage d'Abdallah-Pacha. En cheminant pendant 28 min. vers le N-N-E., on passe le torrent *d'es-Smerîeh* (Nahr es-Smerîeh) sur un pont en maçonnerie, et l'on remarque, à droite, l'aqueduc qui repose sur un pont d'une centaine d'arches; puis 18 min. plus loin, on laisse, à droite et près du chemin, le village *d'es-Smerîeh*. Là on aperçoit, du même côté, les villages de *Cheïkh-Damoun, de Cheïkh-Daoud* et de *Grabsîeh* sur des collines, et deux autres, *Kâhhoueh* et Qâbri sur de petites élevations. Près de ce dernier village, commence l'aqueduc de Djezzar-Pacha. Après 15 min. de marche, on passe sur un pont en maçonnerie le ruisseau appelé *Ouâdi Aïn-Djidi* et on longe à gauche, une forêt d'orangers. Ils ont été plantés, avant Ibrahim Pacha, par Quiehhya, pacha de S.-Jean-d'Acre

et appartiennent aujourd'hui à Derviche, Aga de cette dernière ville. A une faible distance, à droite, on remarque quelques habitations appelées *Mezrâa* (ferme). Au bout de 18 min. on arrive à un autre ruisseau qui a pour nom Nahr-Mafshour et Nahr-Mezrâa. Comme ce ruisseau se divise en deux branches, on le passe sur deux ponts en maçonnerie, situés à peu de distance l'un de l'autre ; on passe ensuite à droite devant le village de *kherbet oumm el-Ferdj* et à gauche on voit une maison isolée désignée par le nom de *Dar el-Gibelghardji* qui n'offre rien d'intéressant. Après une marche de 38 min. il faut quitter la route pour suivre un petit sentier qui se présente à gauche et 22 min. plus loin, on prend la direction N-N-O. presque sans chemin et à travers le sable pour arriver en 12 min. au lieu du campement.

Récapitulation des distances de St-Jean-d'Acre à Ez-Zib.

De St-Jean-d'Acre

	Heures	Minutes	
A	0	20	Bâhjeh. Passer sous l'arc d'un aqueduc.
»	0	5	Jardin d'Abdallah-Pacha.
»	0	28	Nahr es-Smerîeh.
»	0	18	Es-Smerîeh (village).
»	0	15	Ouâdi-Aïn Djidi (ruisseau).
»	0	18	Nahr-Mafshour (ruisseau) et Mezrâa (village).
»	0	38	Sentier à gauche : le prendre.
»	0	22	Direction N-N-O. : à prendre.
»	0	12	Ez-Zib village : le laisser à gauche pour arriver au campement.
Total	2	56	

EZ-ZIB.

I. Historique.

Ez-Zib est l'ancien Achzib de la tribu d'Aser dont les Israélites, au lieu d'exterminer les habitants, demeurèrent au milieu d'eux (1). C'est dans cette ville que le Grand-Prêtre Hircan eut les oreilles coupées et que Phasaël se brisa la tête contre les murs de sa prison. Voici à quelle occasion :

(1) Juges I, 31.

Pendant qu'Hérode-le-Grand gouvernait la Galilée, Phasaël, son frère, était gouverneur de la Judée et Hircan, roi des Juifs. Antigone, fils d'Aristobule, frère d'Hircan, voulant usurper le trône de son oncle, eut recours aux Parthes, leur promettant mille talents et cinq cents femmes. Les Parthes vinrent attaquer le royaume. Après quelques escarmouches, le roi Hircan et Phasaël, frère d'Hérode, sur le conseil d'Antigone, allèrent trouver Barzapharnès pour traiter les conditions de la paix; mais celui-ci les retint prisonniers et Antigone fut placé sur le trône. Hircan eut les oreilles coupées afin qu'il ne pût plus à l'avenir exercer l'office de Grand-Sacrificateur; et Phasaël, pour ne pas recevoir la mort des mains de ses ennemis, se brisa la tête contre le mur de sa prison (vers l'an 40 av. J.-C.) (1).

III. Etat actuel.

Ez-Zib n'est aujourd'hui qu'un village musulman, mais très agréablement situé sur une petite colline, au bord de la mer, et au milieu de palmiers. Les habitants de ce village sont moins sauvages que dans beaucoup d'autres endroits. Il y a là un beau puits dont l'eau est excellente à boire.

DEUXIÈME JOUR. TROISIÈME ÉTAPE.

D'Ez-Zib à Skanderouna.

3 heures de marche.

Renseignement. — Campement. A Tyr, on placera les tentes entre la ville et la mer; ou bien, si les terrains sont ensemencés, près de la ville, à l'E.

SOMMAIRE.

Nahr-Bardaouïl. — Ouâdi-Kerkera. — Aïn-Michirfeh. — Bassa. — Restes d'une ancienne tour. — Vue de Tyr et de Kalâah esch-Chamâa. — Ancien pont. — Khan en-Nakoura. — Ouâdi el-Aamît. — Imm el-Aamît — Aïn el-Ard. — Une colonne par terre. — Tombeaux creusés dans le rocher. — Petit torrent. — Skanderouna.

(1) Flav. Jos. G. l. I, 11.

Départ à cheval.

Indications. — En partant d'ez-Zib, on traverse un large torrent qui roule ses eaux sur un lit de pierres. On l'appelle Nahr Ez-Zib; d'autres lui donnent le nom de Ouâdi el-Kourn. On se dirige vers le N. le long de la mer et après avoir cheminé pendant 32 min. par une route sablonneuse, on traverse d'abord un petit torrent appelé *Nahr el-Bardaouïl* puis, 8 min. plus loin, un ruisseau désigné sous le nom de *Ouâdi-Kerkera*. Après une marche de 13 min., on remarque *Aïn-Michirfeh*, source d'eau potable près de laquelle a dû se trouver autrefois un village dont on voit encore des vestiges. Les eaux de cette source rendent fertile le terrain environnant planté en grande partie d'orangers et de divers autres arbres. A droite, on aperçoit *Bassa*, grand village de Maronites et Grecs-catholiques au nombre de 4,000; on arrive ensuite au pied d'une petite chaîne de montagnes appelée *Ras en-Nakoura*, qu'on escalade en 5 min. par un chemin escarpé, sur le bord de la mer (1).

De cette hauteur on aperçoit la ville de Tyr qui paraît sortir de la mer et à l'E. on découvre, sur une haute montagne, la forteresse appelée *Kalâah-esch Chamâa* (château du flambeau).

Après une marche de 29 min. depuis la hauteur d'où l'on a vu la ville de Tyr on passe sur un pont romain un torrent qui est à sec; puis, cheminant encore pendant 33 min., ayant à gauche la mer et à droite des collines rocheuses couvertes de broussailles, on arrive à

Khan en-Nakoura. — Historique. Le solitaire St Zozime était d'un bourg maritime de la Phénicie. Entre autres traits qui rappellent ceux de la Thébaïde, voici ce qu'en raconte Nicéphore dans son histoire Ecclésiastique (l. XVII, ch. IV):

« Zozime cheminait le long de la mer, pour se rendre de
« Tyr à Césarée, et un âne portait ce dont il avait besoin. Tout
« à coup, un lion sort du bois, se précipite sur l'âne et l'enlève.
« Le vieillard le suit lentement, selon que le lui permettaient
« ses forces, et le trouve dans la forêt, déjà rassasié de la chair
« du pauvre animal et prêt à s'éloigner. Le Saint le regarde
« en souriant et lui dit: Je n'ai plus la force, mon ami, de
« porter le bât de mon âne: l'âge et la pauvreté m'ont affai-
« bli. Ainsi il faut que, mettant de côté les prérogatives que

(1) La petite tour en partie ruinée qui se voyait autrefois à droite près du chemin a complétement disparu.

« t'a données la nature, tu te charges de mon fardeau, si « tu veux être libre et continuer à être lion. »

Le lion s'approchant doucement de Zozime, le caresse de sa queue. et se montre disposé à lui obéir Le vieillard le charge de ses effets et le conduit jusqu'à Césarée, « faisant assez voir, « ajoute Nicéphore, que tout obéit à l'homme qui observe la « loi de Dieu, ainsi qu'il arrivait au commencement à notre « pr mier père Adam. »

État actuel. Khan en-Nakoura est une petite construction qui n'a rien de remarquable; mais il a l'avantage de posséder une assez belle source d'eau excellente.

En continuant la marche on remarque à droite le village d'*en-Nakoura* et l'on se dirige vers la mer qu'on longe ensuite. On traverse bientôt un petit torrent et après avoir cheminé pendant 20 min., depuis Khan en-Nakoura, on traverse un autre torrent appelé *Ouâdi el-Aaouämîd*, à droite on aperçoit une colline couverte de ruines d'une ancienne ville qui pourrait bien avoir été *Caïcna;* les indigènes lui donnent le nom de *Imm el-Aaouämîd* (la mère de colonnes): on y voit encore quelques colonnes debout. On continue à suivre le bord de la mer par un chemin pierreux. En 10 min on rencontre un endroit où de petits navires viennent charger du bois et du charbon pour les transporter dans les villes voisines. Il y a en ce lieu un puits d'eau potable situé sur le bord de la mer et nommé *Aïn el-Ard;* puis en traversant un petit torrent on rencontre une colonne par terre (une borne milliaire?) et l'on remarque à droite des tombeaux creusés dans le roc. A 30 min. de marche plus loin on se trouve à *Aïn-Skanderouna;* fin de l'étape.

Récapitulation des distances d'ez-Zib à Aïn-Skanderouna.

D'Ez zib

	Heures	Minutes	
A	0	32	Nahr el-Bardaouîl: le traverser.
«	0	8	Ouâdi-Kerkera: le passer.
«	0	13	Aïn-Michirfeh. El-Bassa, village à droite.
«	0	5	Ras en-Nakoura, montagne.
«	0	29	Pont romain: y passer.
«	0	33	Khan en-Nakoura: le laisser à gauche.
«	0	20	Ouâdi el-Aaouämîd: le couper.

«	0	10	Colonne par terre. Tombeaux creusés dans le rocher.
«	0	30	Khan Aïn-Skanderouna.
Total	3	00	

KHAN AÏN-SKANDEROUNA.

Historique.

Le nom primitif de cette localité est Ous (1); les grecs l'appelèrent plus tard Alexandroschene. Pendant le siège de Tyr, Alexandre-le-Grand bâtit en ce lieu un château-fort auquel il donna son nom. En 1116, Baudouin Ier y éleva une forteresse qu'il appela Alexandre.

ETAT ACTUEL. Les indigènes appelèrent d'abord cette forteresse Skandar et les Européens lui donnèrent le nom de Scandalion, aujourd'hui cette localité est connue sous le nom de SCANDEROUNA. On vient d'y bâtir un Khan et un moulin à eau, mais depuis l'existence du moulin (1886), le jet d'eau est tellement déminué que le moulin ne peut tourner.

DEUXIÈME JOUR. QUATRIÈME ÉTAPE.

De Skanderouna à Tyr.

3 heures 18 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Rordj el-Bayada. — Cap-Blanc (Ras el-Abiad). — Shiberîeh. — Biout es-Sèïd. — Aïn-Mâth ou Aïn és-Sèïd. — Nahr em-mansourah. — Nahr el-Azîeh et el-Kleïleh. — Hannîeh. — Deïr-Kanoun. — Er-Râmeh et el-Bordj. — Mâalik. - Aqueduc. — Ras el-Aïn (puits et un village) — Courant d'eau. — Vieil aqueduc. — Palæ-Tyr. — Forêt de mûriers. — Cimetière. — Courant d'eau et moulin. — Bord de la mer. — Vue d'une dizaine de villages. — Cheïkh-Mâachouk. — Tyr.

Départ à cheval.

Indications. — Aprés une marche de 15 min. on passe à gauche devant une habitation servant de tour de garde ou poste

(1) Fr. Lenormant, Manuel d'hist. anc. de l'Orient, t. 3, p. 19.

d'observation et appelée *Bordj el-Bayada* (Tour de garde du Cap-Blanc). Elle fut bâtie en 1886, sur un rocher qui s'élève au-dessus du niveau du chemin. De là on atteint en 16 min. le point culminant du Cap-Blanc (Ras el-Abiad) à une hauteur considérable au-dessus et tout-à-fait sur le bord même de la mer. De l'autre côté (à droite) la montagne s'élève à pic et se couvre de broussailles parmi lesquelles on rencontre le laurier commun. On descend en 7 min. par un chemin assez difficile quoique amélioré depuis quelque temps. Au bout de 5 min. et après avoir traversé un petit torrent appelé *Ouâdi-Shèma*, on remarque, à droite sur le bord du chemin, une colline couverte de ruines et désignée par le nom de *Shiberîeh :* cette colline possède une petite source de bonne eau nommée *Aïn-Metphâneh*. Derrière, au pied de la montagne, se trouve le petit village de *Biout es-Sèïd*. En avançant pendant 16 min. on passe près de *Aïn-Mâth*, qu'on nomme aussi *Bir es-Sèïd*. L'eau de ce puits est potable. Continuant la marche, on traverse à 5 min. un torrent et l'on remarque, à droite, le village d'*el-Aazîeh*. Puis, 15 min. plus loin, on traverse le *Nahr el-Aazîeh*, torrent que l'on franchissait autrefois sur un pont dont on voit encore quelques restes. A 10 min., on aperçoit, à droite, le village d'*el-Kheileh ;* puis, 10 autres min. plus loin, on franchit le petit torrent de *Nahr em-Mansourah* et on laisse, à droite, le village de *Deïr-Kanoun*. Avançant pendant 11 min., on remarque vers l'E., sur des points élevés, les villages d'*er-Rameh* et *el-Bordj*. C'est en cet endroit qu'il faut laisser le chemin à gauche et prendre, à droite, un sentier très peu battu afin d'arriver, en 17 min., en laissant à droite *Maâlik*, à un aqueduc qui est soutenu par des arcades. On passe sous l'une de ces arcades en tournant à gauche, pour s'arrêter un instant aux

Puits de Ras el-Aïn (tête de la source). — OPINION. Ras el-Aïn est le nom d'un petit village et en même temps celui de plusieurs puits. Quelques écrivains les appellent : Puits de Salomon, dans la pensée, qu'ils ont été construits par ce grand roi en reconnaissance du secours qu'il avait obtenu d'Hiram, roi de Tyr, pour la construction du temple de Jérusalem. Ils appuient leur sentiment sur le 15ᵉ verset du Vᵉ ch. du Cantique des Cantiques où il est dit : « La fontaine des jardins et les puits des eaux vivantes qui coulent avec impétuosité du Liban.... »

Il se peut que Salomon dans ce passage fasse allusion à ces

puits; mais l'on n'y voit pas qu'il les ait fait construire lui-même. D'ailleurs, les Tyriens n'avaient nullement besoin d'aide pour ces sortes de travaux, eux qui étaient les principaux ouvriers du célèbre temple de Jérusalem. Si l'on considère le peu de profondeur de ces puits, il est probable qu'autrefois leurs eaux jaillissaient à fleur de terre et, dans ce cas, il n'a pas fallu le génie d'un Salomon pour environner tout simplement ces sources d'un mur. Quant à la reconnaissance du roi d'Israël envers Hiram pour le secours qu'il en avait reçu lors de la construction de son temple, le 3me Livre des Rois (ch. V, v. 11) nous apprend que Salomon donnait chaque année à Hiram vingt mille mesures de froment et autant d'huile. Il est donc plus que probable que les Puits de Ras el-Aïn sont des constructions chananéennes.

DESCRIPTION. Ils sont bâtis avec de grandes et belles pierres qui s'emboitent l'une dans l'autre.

1er et 2e Puits. — VISITE. Les deux premiers sont les plus accessibles aux voyageurs. Quoiqu'ils s'élèvent à environ 5 mèt. au-dessus du sol, on y arrive facilement par des plans inclinés. Leur profondeur est d'environ 5 mèt. et chacun d'eux forme un carré de 8 à 10 mèt.

DÉVERSEMENT DE LEURS EAUX. La prodigieuse quantité des belles eaux qui sort en bouillonnant du puits situé au N-E. de l'autre, se déverse dans ce dernier par un canal qui les met tous deux en communication. Cette masse d'eau sort du second puits et après avoir fait tourner plusieurs moulins et avoir arrosé quelques terrains, la plus grande partie forme un beau ruisseau qui va se jeter dans la mer à un demi kilom. de là.

En quittant ces deux puits qu'on peut appeler artésiens, on se dirige pendant 2 min. vers la mer, pour traverser le beau ruisseau formé par les eaux de Ras el-Aïn. Ce ruisseau n'est jamais profond, grâce à sa largeur et à la grande inclinaison de son lit vers la mer. Dès qu'on l'a traversé, on passe par une ouverture dans un *ancien aqueduc* dont l'âge est absolument inconnu. Les concrétions des eaux ont donné à cet aqueduc la forme d'un banc de rocher, ou plutôt, ce qui est plus singulier encore, il ressemble à du bois pétrifié.

Près de ce vieil aqueduc se trouve un

3me Puits. — DESCRIPTION. Il est de forme octogonale, ayant un diamètre de 12 mèt. et 10 mèt. environ de profondeur. La maçonnerie de ce puits s'élève de 5 à 6 mèt. au-dessus du

sol; mais un escalier en pente douce permet d'en atteindre la partie supérieure.

Nous sommes ici sur le lieu de

PALÆ-TYR (l'ancienne Tyr).

(Ras el-Aïn).

I. Historique.

Ras el-Aïn occupe une partie de l'emplacement de l'Ancienne Tyr ou Palæ-Tyr. D'après l'auteur de l'histoire de la Guerre sacrée (1), cette ville fut fondée par Tyr, septième fils de Japhet, fils de Noé; tandis que le prophète Isaïe (2) appelle Tyr fille de Sidon. Cette dénomination signifie-t-elle que Tyr ait été fondée par Sidon? Je ne le pense pas, cette ville est également appelée par le même prophète (3) fille de la mer: or ce n'est certainement pas la mer qui l'a produite. Le prophète Jérémie (4) donne à Jérusalem le titre de fille de Sion. Cependant personne ne nous a jamais appris que Jérusalem ait été bâtie par Sion. On entend aussi le même Prophète (5) nommer l'Egypte fille de l'Egypte. Donc, de ce que Isaïe appelle Tyr fille de Sidon, ce ne serait pas là une raison de croire que Tyr fut fondée par le premier-né de Chanaan, petit-fils de Noé. On le voit: il faut chercher un autre sens aux appellations de ces Prophètes.

Mais voici ce qui nous assure que Tyr fut fondée par Sidon ou par ses descendants. « Amalec » nous dit le livre des Nombres (6), « habite vers le midi; les Hethéens, les Jébuséens « et les Amorrhéens occupent le pays des montagnes; et les Chananéens sont établis le long de la mer et le long du fleuve « du jourdain. » En outre la Genèse (7) nous apprend que les limites de Chanaan s'étendirent depuis le pays qui se trouve en venant de Sidon à Gerara, et jusqu'à Gaza.

Or tout cela ne serait pas vrai si Tyr avait été fondée par le fils de Japhet. Il est donc certain que Tyr fut fondé par

(1) Guill. de Tyr 1, XIII, 1.
(2) Isaïe, XXIII, 12.
(3) Idem, 10.
(4) Jérémie, XXIII, 6.
(5) Jérémie, XLVI, 11.
(6) Nombres, XIII, 30.
(7) Genèse, X, 19.

Sidon ou par ses descendants et que l'opinion de l'auteur de l'histoire de la Guerre Sacrée est inexacte. D'ailleurs, Justin nous apprend que les Sidoniens la bâtirent après un échec qu'ils éprouvèrent de la part du roi d'Ascalon, cette position leur paraissant avantageuse pour le commerce.

Les prêtres d'Hercule font remonter l'origine de Tyr jusqu'à l'an 2350 av. J.-C. Quoi qu'il en soit de ce sentiment, c'était déjà une ville forte au temps de Josué (1445 ans av. J.-C.) (1).

Palæ-Tyr était située sur le continent; mais le temple de la divinité Tyrienne se trouvait dans l'île d'Erycore qui est la Tyr actuelle. Hiram, ce grand ami de David et de Salomon, règna sur Tyr après la mort de son père Abibal et réunit cette ville par une immense chaussée à l'île d'Erycore, où il offrit une couronne d'or dans le temple qu'on y avait élevé en l'honneur de Jupiter. Plus tard, il démolit les anciens temples et en bâtit de nouveaux à Melkart et à Astarté (2).

Sanchoniaton (ami de la vérité), le plus ancien historien après Moïse, est né à Tyr. Il était prêtre de Béryte, vers l'an 1250 av. J.-C. Son Histoire de la Phénicie a été traduite par Philon de Byblos. C'est à Eusèbe que nous devons les fragments qui nous en restent.

Plus de huit siècles et demi avant notre ère, Tyr avait déjà perdu son indépendance. Ce qui nous le prouve c'est que Binlikhous III, roi d'Assyrie, qui gouvernait de 857 à 828, cite Tyr et Sidon parmi les villes qui lui payaient regulièrement le tribut. Par la suite les Tyriens ne se firent pas scrupule de négliger ce paiement; mais sous le gouvernement de Saryukin (le Salmanasar de Fla. Jos. ant. l. IX, 14), le tribut fut énergiquement exigé. Elouli, roi de Tyr s'y étant refusé, le roi Assyrien attaqua la ville avec soixante vaisseaux. L'escadre des Tyriens ne se composait que de douze navires; cependant ils résistèrent courageusement et firent 500 prisonniers (3). après avoir inutilement assiégé cette ville pendant cinq ans, les troupes de Saryukin finirent par lever le siège (l'an 715 av. notre ère).

Tyr sortit donc victorieusement de la lutte inégale contre l'Assyrie, grâce à l'héroïsme de sa résistance; malheureuse-

(1) Josué, XIX, 29.
(2) Flav. Jos. Réponse à Appion, l. I, V.
(3) Lenormant, Manuel d'hist. ancienne de l'orient. Dernier temps de la suprématie de Tyr en Phénicie, T. 3, p. 74.

ment les autres cités phéniciennes, devenues tributaires de Saryukin, échappèrent à sa suprématie. Onze ans plus tard (704), le fils de Saryukin, Sennachérib, envahit la Phénicie, prit Tyr et força le roi Elouli à prendre la fuite. Le vainqueur plaça sur le trône de Tyr un individu appelé Ithobâal qui se reconnut vassal et tributaire de celui à qui il devait l'autorité royale. Peu de temps après l'assassinat de Sennachérib, Tyr avait pour roi un nommé Bâal, tributaire d'Assarhaddon, fils de Sennacherib. Ce Bâal cherchait le moment favorable de se rendre indépendant et de reconstituer au profit de sa propre couronne l'hégémonie que Tyr avait exercée. Il crut l'avoir trouvé en apprenant l'avénement d'Assourbanipal, fils du précédent, et fit alliance avec le monarque d'Ethiopie, Rot-Amen, beau-fils et successeur de Tahraka. L'année suivante 666, Assourbanipal, après sa troisième campagne en Egypte, châtia l'infidélité de ses vassaux chananéens et s'empara de Tyr. Toutefois Tyr eut bientôt retrouvé son ancienne splendeur; C'est au temps de la domination assyrienne que se rapporte la description de Tyr si glorieuse par le prophète Ezéchiel.

Vers la fin du VII[e] siècle av. J.-C. Nabopolassar avait sous sa domination la Babylonie, l'Egypte, la Syrie, la Phénicie et l'Arabie. Ce prince ayant appris que les gouverneurs établis en Egypte, dans la Syrie inférieure et en Phénicie s'étaient révoltés, et ne pouvant à cause de son grand âge prendre lui-même la conduite de son armée, envoya contre eux avec de grandes forces Nabuchodonosor son fils, qui était dans la vigueur de la jeunesse (1). En ce moment l'Egypte commandait la Basse Syrie; mais Nabuchodonosor battit, à Karkemisch, Nechao qui en un seul jour perdit toute la Syrie. Rappelé subitement à Babylone par la mort de son père (604), Nabuchodonosor ajourna toute attaque contre le royaume de Juda et contre les villes Phéniciennes. Ces dernières furent également épargnées lorsque à deux reprises, en 602 et en 599, le conquérant chaldéen reparut en Syrie et prit deux fois Jérusalem. Elles crurent donc que l'orage passerait toujours à côté d'elles sans les atteindre. Mais ce fut en ce moment même, qu'Ezéchiel, en voyant cette sécurité, lança son éloquente prophétie contre la ville de Melkarth. En 595 cette prophétie commença à s'accomplir. Le roi d'Egypte, Ouahprahet

(1) Flav. Jos., Rép. à Appion l. I, V.

parvint à organiser une ligue contre Nabuchodonosor dans laquelle entrèrent Sédécias, roi de Juda et les cités de la Phénicie. Ithobâal III, alors roi de Tyr, se mit à la tête de ces dernières. Mais bientôt les troupes babylonniennes marchèrent contre la Phénicie. A leur approche, toutes les villes se soumirent; Tyr seule osa résister. La ville continentale fut attaquée d'abord, prise et complétement détruite. Ithobàal avec ses défenseurs, comme au temps de Saryukin et Sennachérib, se retirèrent dans la cité insulaire (1) et défendirent la place avec le courage du désespoir, qui ne faiblit pas durant treize ans. Au bout de ce temps, Nabuchodonosor II, vint de Babylone pour presser, en personne, l'entreprise. Tyr fut emportée d'assaut, mise à sac et en partie renversée (574). Ensuite le conquérant établit un homme, pour gouverner Tyr, qui s'appelait Bâal; mais le désastre fut tel que l'altière cité ne s'en releva jamais. Bâal, le nouveau roi de Tyr, fut dix ans plus tard renversé du trône, et cette ville royale, passa par une époque d'anarchie, où les partis se disputaient le pouvoir; aussi le gouvernement ne put pas rester longtemps dans les mêmes mains. Ecnibâal, fils de Bâalsyllech, fut d'abord suffète, mais ne le demeura que deux mois; il eut pour successeur Caleb, fils d'Abdaï, qui gouverna dix mois. Après lui le grand-prêtre de Melkarth, nommé Habbar, s'empara du pouvoir souverain, qu'il ne put conserver que pendant trois mois. On résolut alors de porter les suffètes au nombre de deux, et le peuple élut pour remplir cette fonction Muthon et Gerastoreth, tous deux fils d'Abdelim. Ils restèrent en fonctions six ans, et après eux la royauté fut rétablie par un certain Bâalator. Le temps orageux pendant lequel tous ces personnages se succédèrent si rapidement les uns aux autres dans le gouvernement de Tyr, correspond à l'époque non moins troublée pendant laquelle Babylone vit sa race royale changer deux fois, et Evilmérodach, Nergalsarossor et Bellabarisrouk II, se succéder sur le trône. Aucun de ces princes ne se soucia d'intervenir dans les affaires intérieures de Tyr, qui continua à payer le tribut.

(1) Tyr était assise en partie sur le continent et en partie dans l'île. Selon Pline l. V, XIX cette ville avait 19 milles de circonférence, et comme elle était plus longue que large, elle a pu s'étendre depuis Ras el-Aïn jusqu'à Nahr el-Kasmieh.

Bâalator ayant été renversé au bout d'un an, un prince de l'ancienne maison royale, Meherbâal, sorti des prisons de Babylone, arriva à Tyr, où son suzerain l'envoyait prendre possession du trône (555). Meherbâal mourut après quatre ans de règne et eut pour successeur son frère Hiram, dans la quatorzième année duquel (537) la Phénicie reconnut pour son maître Cyrus, vainqueur de Babylone. Hiram gouverna encore six ans comme vassal de Cyrus et mourut en 530, laissant la couronne de Tyr à son fils Muthon qui en 485 gouvernait encore.

Ce fut sans aucune tentative de résistance que les villes phéniciennes, une fois que Cyrus eut pris Babylone, passèrent de la domination des Chaldéens à celle des Perses et se soumirent à l'autorité du conquérant. Elles montrèrent la plus entière obéissance à leurs nouveaux maîtres, leur payèrent le même tribut qu'à leurs prédécesseurs et fournirent de même au besoin leurs vaisseaux pour les lointaines expéditions. C'est ainsi qu'ils contribuèrent pour leur part à la conquête de l'Egypte par Cambyse (1).

II. Etat actuel.

On ne voit plus rien de l'ancienne Tyr, hormis çà et là les tronçons d'un ancien aqueduc. Peut-être aussi les murs des puits remontent-ils à cette époque reculée.

En quittant l'ancienne Tyr (Ras el-Aïn) (2), on suit pendant 4 min. la rive droite du courant d'eau qui va se jeter à la mer; et continuant le même sentier, mais qui tourne à droite, entre le cimetière de Ras el-Aïn et une forêt de mûriers que Rachid-Pacha y fit planter en 1855, on traverse, après 10 min de

(1) Lenormant, Hist. anc. de l'Orient. Guerre d'Ouahprahet en Phénicie t. 3.

(2) Les voyageurs qui veulent aller voir le tombeau d'Hiram prendront ici la route qui va vers l'E. Après une marche de 35. min. par de bons chemins, on entre dans une gorge où en 15 min. on atteint une source ou puits appelé *Aïn-Baronîeh*. On laisse le village Deïr-Kanoun à droite, et, continuant à cheminer dans la même direction pendant 32 min., on arrive à la route de Tyr que l'on suit à droite, pour se trouver au bout de 15 min. devant le *Tombeau d'Hiram* (Qabr-Haïram) situé, à droite, sur le bord du chemin qui mène à la ville de Tyr.

Cette construction, qui a de magnifiques dimensions, est à coup sûr d'une très haute antiquité. Parmi les blocs de grandeur considérable dont elle est formée, on en trouve qui sont ornés d'encadrements assez semblables à ceux du mur devant lequel pleurent les Juifs. La pyramide qui

marche le courant d'eau d'un moulin qu'on laisse à droite, ainsi qu'une ferme appelée Rachidîeh du nom de Rachid-Pacha qui l'a fait construire.

Quelques pas plus loin (1 min.), on traverse un petit ruisseau et l'on aperçoit à droite les ruines d'un moulin. Après 10 min. de marche par la plage, où les chevaux enfoncent jusque par-dessus les paturons, on arrive au bord de la mer et là le sable, arrosé par les vagues, est un peu plus solide et offre un meilleur chemin.

Après avoir cheminé pendant 15 min. au bord de la mer, on peut apercevoir d'un seul coup d'œil une dizaine de villages. À droite, du côté du N-E., on remarque un Ouèli appelé Cheïkh-Mâachouk et qui sert de mosquée aux Métoualis. Cet Ouèli est situé sur un rocher d'environ 200 mètres de circonférence et de 12 mèt. de hauteur. Il a dû autrefois se trouver dans la ville, position qui permet de croire qu'il portait un temple dédié à Melkart ou à Hercule (1). On y remarque des constructions adhérentes à l'ancien aqueduc qu'on voit se dirigeant vers la ville. Mais comme l'aqueduc, elles sont réduites à l'état de ruines. Ce sont très probablement des restes de moulins, car il se trouve auprès une énorme meule en granit rouge.

Après avoir marché encore pendant 30 min., on arrive à la fin de l'étape.

surmonte le monument se compose seulement de deux pierres entre lesquelles on remarque une loge qui peut contenir assez facilement un corps d'homme. Je pense que c'est la loge funéraire de celui qui a eu l'honneur d'y recevoir la sépulture. Quoique nous n'ayons pas de fortes preuves de l'authenticité de ce mausolée, j'adopte volontiers la tradition locale qui nous le montre comme le monument funèbre du roi Hiram.

Derrière ce monument se trouve un petit escalier qui lui est contigu et par lequel on peut aller voir un caveau où se trouve ordinairement de l'eau.

Du tombeau d'Hiram on remarque, vers le S. Hânoueh, Beït-Houleh et Deïr-Kanoun, villages situés sur des hauteurs; et au N. on aperçoit Aïn-Bâal.

En 1 heure 30 min. dans la direction du N-O. on atteint la ville de Tyr.

(1) Le nom de Tell em-Mâachouk (colline du bien-aimé) pourrait facilement être l'ancien nom donné à cette colline, parce qu'elle a possédé un temple de Melkart ou Hercule bien-aimé d'Astarté, autre divinité Tyrienne. Devant ce temple, selon Strabon, se trouvaient deux colonnes solaires dont l'une était en or et l'autre en émeraude. Elles devaient signifier les deux pôles, le soleil et la lune, l'alpha et l'oméga, le ciel et la terre, le corps et l'âme. (Mgr Mislin, t. I, p. 549.)

Récapitulation des distances d'Aïn-Skanderouna à Tyr.

D'Aïn-Skanderouna

	Heures	Minutes	
A	0	15	Bordj el-Bayada.
«	0	16	Point culminant du chemin du Cap-Blanc.
«	0	7	Descente du Cap-Blanc.
«	0	5	Shiberîeh. Biout es-Sèïd.
«	0	16	Aïn-Mâth ou Bir es-Sèïd.
«	0	5	Nahr em-Mansourah.
«	0	15	Nahr el-Azîeh et les villages el-Azîeh et Kleileh.
«	0	10	Hannîeh.
«	0	10	Deîr-Kanoun.
«	0	11	Er-Rameh.-El-Bordj.
«	0	17	Mâalik et Ras el-Aïn (Palæ-Tyr).
«	0	2	Vieil aqueduc.
«	0	4	Cimetière et forêt de mûriers.
«	0	10	Courant d'eau. Moulin. Rachidîeh.
«	0	10	Bord de la mer. Vue d'une dizaine de Villages et Cheïkh-Mâachouk (ouèli).
«	0	15	Vue de plusieurs villages et de l'Ouèli-Cheïkh-Mâachouk.
«	0	30	Tyr.
Total	3	18	

TYR.

Tsor (rocher), en arabe Sour.

I. Historique.

Dès qu'Hiram eut hérité de la couronne d'Abibal, son père, ainsi que nous l'avons vu, il réunit la Palæ-Tyr à l'île d'Erycore où se trouvait le temple de Jupiter. Jusqu'alors, cette île était restée inhabitée, du moins personne ne nous apprend qu'elle posséda d'autres constructions que le temple. Mais dès que la chaussée d'Hiram eut mis le continent en communication facile avec l'île, le temple de Jupiter ne tarda pas à être entouré d'une ville nouvelle.

Comme je l'ai déjà fait remarquer, sous le gouvernement du successeur de Piïmélioun (1) Tyr n'était plus libre, elle payait tribut à Binlikhous III, roi d'Assyrie (857-828 av. J.-C.). Elle résista à Salmanasar (Saryukin) vers 720, mais sous le gouvernement d'Ithobâal, au commencement du VIe siècle avant notre ère, Nabuchodonosor vint à jamais obscurcir l'éblouissant éclat et la magnificence de cette ville dont l'orgueil avait excité l'éloquence divine des Prophètes Ezechiël et Isaïe.

ÉZÉCHIEL CH. XXVII, XXVIII.

..... 3. O Tyr, (s'écrie le Prophète), tu as dit, je suis d'une parfaite beauté

4. Et située au milieu de la mer. Tes voisins qui t'ont bâtie ont mis le comble à ta beauté

5. C'est avec le sapin du Sanir qu'ils t'ont construite ainsi que tous tes étages qui plongent dans la mer; ils ont pris un cèdre du Liban pour te faire un mât.

6. Ils ont poli des chênes de Basan pour tes rames; et ils ont fait tes bancs avec l'ivoire des Indes et les prétorioles avec le bois des îles d'Italie'

7. Le byssus varié d'Egypte a été tissu en forme de voile pour être mis sur ton mât; l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Elisa sont devenues ta couverture.

8. Les habitants de Sidon et d'Arad ont été tes rameurs; tes sages, ô Tyr, sont devenus tes pilotes.

9. Les vieillards de Gébal et ses hommes habiles ont eu des nautonniers pour le service de tout ton équipage; tous les vaisseaux de la mer et leurs nautonniers ont été engagés dans ton commerce.

10. Les Perses, et les Lydiens, et les Lybiens étaient dans ton armée, tes hommes de guerre; ils ont suspendu chez toi la cuirasse et le bouclier pour ton ornement.

11. Les fils d'Arad, et ton armée, étaient sur tes murs tout autour; et

(1) Piïmélioun (Pygmalion), la VIIe année de son gouvernement, fit tuer Zicharbâal (Sichée) grand-prêtre de Melkarth, second personnage de l'état dans lequel il vit un rival. Elissar, sœur de Piïmélioun et veuve de Sichée, brûlant du désir de venger la mort de son mari, devint l'âme d'une conspiration dans le but de culbuter du trône son frère et de rétablir l'ancien pouvoir de l'aristocratie; les 300 membres du Sénat et les chefs des familles patriciennes y prirent part. Mais la démocratie veillait assez pour que les conjurés désespérassent bientôt du succès à Tyr même. Alors ils résolurent de s'expatrier, plutôt que de rester soumis à Piïmélioun et au parti du peuple. S'emparant par surprise des navires prêts à mettre à voile qui se trouvaient en ce moment là dans le port, ils s'y embarquèrent au nombre de plusieurs milliers et partirent pour aller fonder sous d'autres cieux une nouvelle Tyr, qui devint Carthage, sous la conduite d'Elissar, à qui cette émigration valut la surnom de Didon (la fugitive).

aussi les Pygmées qui étaient sur tes tours ont suspendu leurs carquois à tes murs tout autour; ils ont mis eux-mêmes le comble à ta beauté.

12. Les Carthaginois qui négociaient avec toi, par l'abondance de toutes les richesses, ont rempli tes foires d'argent, de fer, d'étain, et de plomb.

13. La Grèce, Thubal et Mosoch étaient tes courtiers; ils ont amené des esclaves et des vases d'airain à ton peuple.

14. De la maison de Thogorma on amenait des chevaux, des cavaliers et des mulets à ton marché.

15. Les fils de Dédan ont négocié avec toi; beaucoup d'îles ont négocié par tes mains; elles t'ont donné de l'ivoire et de l'ébène en échange de tes marchandises.

16. Le Syrien qui négociait avec toi à cause de la multitude de tes ouvrages, a exposé dans ton marché des pierreries et de la pourpre, et des vêtements de tricot, et des byssus, et de la soie, et du chodchod.

17. Juda et la terre d'Israël étaient aussi tes courtiers; ils ont exposé dans tes foires du froment de première qualité, du beaume, du miel, de l'huile et de la résine.

..... 25. Les vaisseaux de la mer étaient tes princes dans ton commerce; tu as été comblé *de richesses* et extrêmement glorifiée au milieu de la mer.

..... 2..... Tyr: Voici ce que dit le Seigneur Dieu: A cause que ton cœur s'est élevé, et que tu as dit: Moi je suis un Dieu, je suis assis sur le trône d'un Dieu au milieu de la mer, lorsque tu n'es qu'un homme.

..... 7..... J'amènerai sur toi des étrangers, les plus forts d'entre les nations, et ils tireront leurs glaives sur la beauté de ta sagesse, et ils souilleront ta splendeur.

8. Ils te tueront et te précipiteront *dans la fosse*, et tu mourras dans la destruction des tués au milieu de la mer.

ISAIE, CH. XXIII.

1. Malheur accablant de Tyr. Hurlez, vaisseaux de la mer, parce que le lieu, d'où venaient habituellement les navires, a été détruit: sa ruine viendra de la terre de Céthim.

..... 5. Lorsque le bruit (de la destruction) de Tyr sera connu en Egypte on y sera saisi de douleur.

6. Traversez les mers; poussez des hurlements, habitants de l'île.

7. N'est-elle pas la vôtre cette *ville*, qui dès les anciens jours se glorifiait de son antiquité? Ses pieds la conduiront dans une terre étrangère pour demeurer.

8. Qui a formé ce dessein contre Tyr, autrefois couronnée, dont les marchands étaient des princes, et les trafiquants des *personnages* illustres de la terre?

9. C'est le Seigneur des armées qui a formé ce dessein; afin d'enlever l'orgueil de toute gloire, et de conduire à l'ignominie tous les illustres de la terre

10. Traverse ta terre comme un fleuve, fille de la mer; il n'y a plus de ceinture pour toi.

11. Le Seigneur a étendu sa main sur la mer, il a ébranlé des royaumes, il a donné ses ordres contre Chanaan, afin de briser ses vaillants *guerriers*.

12. Tu ne te glorifieras plus, souffrant violence, après ton ignominie, vierge, fille de Sidon; lève-toi, passe à Céthim, là aussi il n'y a pas de repos pour toi.

13. Voilà la terre des Chaldéens, il n'y eut point un tel peuple, Assur l'a fondée; *cependant* on a emmené en captivité *ses hommes* robustes, on a démoli ses maisons, et on en a fait des ruines.

14. Hurlez, vaisseaux de la mer, parce que votre force est détruite.

15. Et il arrivera en ce jour-là que tu seras dans l'oubli, ô Tyr, soixante-dix ans, comme sont les jours d'un seul roi; mais après soixante-dix ans, Tyr chantera comme une prostituée.

16. Prends ta harpe, parcours la ville, prostituée livrée à l'oubli; chante bien, réitère souvent ton chant, afin qu'il y ait souvenir de toi.

17. Et il arrivera après soixante-dix ans, que le Seigneur visitera Tyr, et qu'il la ramènera à son commerce, et que de nouveau elle forniquera avec tous les royaumes de la terre, sur la face de la terre.

Le principal article qui procurait tant de richesses à Tyr était la fabrication de la pourpre. Mais dans quelle circonstance et à quelle époque les Tyriens ont-ils découvert cette belle couleur? ce sont là des points qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible de décider.

D'après la mythologie, c'est la nymphe Tyros, qui aimait Hercule, qui aurait découvert la matière première destinée à teindre les habits des plus hauts fonctionnaires, et voici à quelle occasion: Tyros se promenait un jour avec Hercule le long de la mer, quand son chien brisa entre ses dents un coquillage (le murex) qui lui teignit le museau d'un rouge vif. La nymphe émerveillée, dit alors à Hercule avec animation: Si vous voulez ne pas être abandonné de moi, procurez-moi une robe de cette couleur. Hercule ramassa une grande quantité de ces coquillages, trempa une étoffe dans le sang du murex et la donna à la nymphe qui fut ainsi la première parée d'un vêtement de pourpre.

Quoi qu'il en soit de cette fable, au temps de Gédéon (1245 ans av. J.-C.), les rois de Madian avaient coutume de porter des vêtements de pourpre (1), et, par l'ordre d'Assuérus, Mardochée fut conduit triomphalement dans les rues de Suse (Perse) revêtu d'une robe de cette couleur (2).

Plus de 15 siècles av. J.-C., nous trouvons la pourpre men-

(1) Juges, VIII, - Exod. XXV, 4.
(2) Esth. VIII, 15.

tionnée dans les Stes Ecritures. Le Seigneur dit à Moïse: Voici les choses que vous devez recevoir d'eux (du peuple d'Israël): de l'or, de l'argent et de l'airain, de l'hyacinthe, de la pourpre, et de l'écarlate teinte deux fois (1).

Les Tyriens qui purent échapper au massacre, sous Nabuchodonosor, abandonnèrent la partie de leur ville en ruine, sise sur l'ancien continent, et relevèrent avec une nouvelle splendeur celle qui se trouvait autrefois dans l'île d'Erycore. On ouvrit la chaussée d'Hiram, et Tyr se trouva au milieu des eaux.

Elle était devenue de nouveau la ville la plus florissante de la Phénicie et la reine des mers, lorsqu'Alexandre-le-Grand en médita la destruction. Etant venu l'assiéger vers 333 av. J.-C., il remplit, selon Pine (2), avec les débris de Palæ-Tyr le bras de la mer qui séparait l'opulente Tyr de la terre et au bout de sept mois il s'en empara. Six mille soldats Tyriens furent tués dans l'enceinte de la ville, deux mille hommes furent crucifiés le long du rivage et tous les habitants périrent à l'exception de quinze mille que les Sidoniens purent sauver.

Après une telle destruction, Tyr se releva encore et redevint florissante. En 313 av. J.-C. la ville de Tyr tomba au pouvoir d'Antigone surnommé le Cyclope: elle avait résisté pendant 14 mois. Les rois de Syrie, et puis les Romains lui laissèrent son indépendance. Mais en l'année 64 av. notre ère, Pompée-le-Grand prit Tyr et fit de la Phénicie une province romaine. Strabon nous apprend que de son temps (quelques années av. J.-C.), Tyr faisait un commerce très actif et très considérable et qu'elle avait deux ports.

Vers ce même temps, Tyr et Sidon faisaient partie du royaume de Judée (3). Hérode-le-Grand dota plus tard la ville

(1) Exode, XXV, 2 et 3.

(2) Pline, l. V, XIX.—Selon que cet auteur dit, ce bras de mer avait 700 pas de large; selon Diod: de Sicile, (l. XVII, XL, 1re p. 235) il avait la largeur de quatre stades (740 mèt.). Pendant qu'Alexandre préparait l'assaut de la ville de Tyr, un jeune homme disait avoir appris par une révélation qu'Apollon se préparait à quitter la ville. Les magistrats pour empêcher cette désertion divine lièrent la statue d'Apollon, avec des chaînes d'or, à son piédestal. Alexandre victorieux fit enlever les chaînes et ordonna qu'à l'avenir on donnerait au dieu le nom d'Apollon-Philalexandre (l'ami d'Alexandre). 1re p. l. XVII, XLVI. p. 249.

(3) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 17.

de Tyr de lieux d'assemblées, de magasins publics, de marchés et de temples (1).

C'est non loin de cette ville que le Sauveur délivra la fille de la Chananéenne des obsessions du démon.

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. VII.

..... 24. Partant ensuite de là, il (Jésus) s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon; et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût; mais il ne put demeurer caché;

25. Car une femme dont la fille était possédée d'un esprit impur, sitôt qu'elle eut ouï dire qu'il était là, entra et se jeta à ses pieds.

26. C'était une femme païenne syro-phénicienne de nation. Et elle le priait de chasser le démon hors de sa fille.

27. Jésus lui dit: Laissez d'abord rassasier les enfants; car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

28. Mais elle répondit et lui dit: Il est vrai, Seigneur; cependant les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants.

29. Alors il lui dit: A cause de cette parole, allez; le démon est sorti de votre fille.

30. Et lorsqu'elle revint dans sa maison, elle trouva sa fille couchée sur son lit, et que le démon était sorti.

31. Quittant de nouveau les confins de Tyr, il vint par Sidon à la mer de Galilée, à travers le pays de la Décapole.

Beaucoup de Sidoniens et de Tyriens suivirent le Sauveur en Galilée (2).

Les habitants de Tyr embrassèrent le christianisme dès les premiers temps comme nous le voyons par les

ACTES DES APOTRES, CH. XXI.

.... 3. Quand nous fûmes en vue de Chypre, la laissant à gauche, nous naviguâmes vers la Syrie et vînmes à Tyr, car c'est là que le vaisseau devait déposer sa charge.

4. Or, y ayant trouvé les disciples, nous y demeurâmes sept jours; et les disciples disaient par l'Esprit-Saint à Paul, de ne point monter à Jérusalem.

5. Et ces jours écoulés, nous partîmes, et ils vinrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants, nous conduire jusque hors de la ville; et nous étant agenouillés sur le rivage, nous priâmes.

6. Et après nous être dit adieu les uns aux autres, nous montâmes sur le vaisseau, et ils s'en retournèrent chez eux.....

(1) Flav. Jos. G. l. 1, 16.
(2) St Luc VI.

Vers l'an 130, Adrien fortifia de nouveau la ville de Tyr.

En 198, Cassien, évêque de Tyr, assista au concile de Césarée (1). Origène mourut à Tyr, en 253, et y fut enseveli (2).

Pendant les persécutions de Dioclétien et de Maximien, Tyr eut plusieurs martyrs. Des femmes et des enfants même furent exposés au milieu de l'arène et entourés de lions affamés. Ces héros de la foi, respectés par les bêtes féroces, furent déchirés par le fer et jetés dans la mer (3). Un des principaux martyrs fut l'évêque Tyranion, dont l'Eglise célèbre la fête le 28 février.

St Méthode, martyrisé en Grèce, était évêque de Tyr l'an 311. En 318, Paulin, autre évêque de Tyr, assista au concile de Césarée, et, en 325, Zénon souscrivait à celui de Nicée. Dix ans plus tard, on assembla à Tyr le fameux concile d'évêques Ariens qui poursuivaient St Athanase de leurs calomnies. Vers cette même époque, la religion catholique fit des progrès en Ethiopie par la prédication de St Frumence qui était né à Tyr.

Vital en 347, Uranion en 349, Zénon en 381, Photius en 451 et Eusèbe, qui assista au concile de Constantinople en 535, étaient tous évêques de cette même ville (4). Quatorze évêchés dépendaient de l'archevêque de Tyr; mais tous les monuments chrétiens furent détruits, lorsque les Sarrasins s'emparèrent de la Syrie en 636.

L'an 1124, Baudouin II, roi de Jérusalem, aidé par la flotte vénitienne que commandait le Doge Michieli Domenigo, réduisit en cinq semaines la ville de Tyr à l'extrémité. Les habitants demandèrent et obtinrent une capitulation qui les autorisait à s'en aller librement avec leurs femmes, leurs enfants et ce qu'ils pourraient porter sur eux. Ensuite la ville fut divisée en trois parties; l'une fut laissée aux Vénitiens et les deux autres revinrent au roi de Jérusalem. Pendant 63 ans, sous les règnes chrétiens, Tyr jouit d'une gloire et d'une tranquillité nouvelles et devint encore un siége archiépiscopal. Les noms de douze archevêques nous sont connus.

Après la funeste bataille d'Hattine, le châtelain de Tyr, Renaud de Sayete, offrit la ville à Salah ed-Dîne qui l'accepta. En ce même moment Conrad, marquis de Montferrat, y fut accueilli

(1) Reland p. 778.
(2) Guill. l. 1.
(3) Eusèbe Hist. l. VIII. — Niceph., Eccles. l. VII.
(4) Reland p. 778-789.

par les habitants auxquels il promit de les défendre. Il en chassa Renaud et mit la ville en état de défense, de sorte que Salah ed-Dîne la vint inutilement assiéger par terre et par mer (1).

En 1192, le marquis de Montferrat fut tué dans une rue de Tyr par deux satellites du Vieux-de-la-Montagne (2).

Vers 1209, Jean, comte de Brienne, après avoir épousé Marie, fille de ce même marquis de Montferrat, vint se faire couronner à Tyr avec la reine sa femme (3).

Ce fut en 1256 que les Frères-Mineurs (Franciscains) s'y établirent (4).

Après la prise de St-Jean-d'Acre par Khalil-Aschraf-ibn-Kalaoun, sultan d'Egypte (1291), un émir, à la tête d'une armée égyptienne, se rendit à Tyr. Les habitants se croyant protégés par la trève qu'ils n'avaient pas rompue, comme l'avaient fait ceux de St-Jean-d'Acre, ouvrirent leurs portes sans résistance. Mais, contrairement à ce qu'ils attendaient, la ville eut le sort d'une cité prise d'assaut. Elle fut saccagée et livrée aux flammes. Il n'y eut que les Musulmans qui trouvèrent grâce devant ces barbares: tous les autres périrent (5).

Au commencement du XVIIe, siècle le célèbre cheïkh druse, Fakhr ed-Dîne, essaya inutilement de relever cette ville. En 1766, elle tomba sous la domination des Métoualis.

III. Etat actuel.

La Tyr actuelle qui dépend du pachalik de Damas est sise sur l'ancienne île d'Erycore, autrefois séparée (comme je l'ai dit plus haut) du continent par un bras de mer de quatre stades de large. Elle forme une presqu'île et n'a qu'une seule porte; mais le tremblement de terre de 1837 permet d'y entrer de tous les côtés. Les rues sont étroites et néanmoins plus propres et le peuple plus poli que dans beaucoup d'autres villes d'Orient. Mais ce n'est plus la brillante Tyr d'autrefois.

Les hommes et les éléments paraissent avoir conspiré contre Tyr et s'être entendus pour réaliser les oracles proférés par

(1) Guill. de Tyr, l. XIII, 13 et 14.

(2) Recueil des Hist. des Croisades, t. II. p. 74 et 108.

(3) Le marquis de Montferrat a été tué par l'ordre du Vieux de-la-Montague, parce qu'il avait permis de saisir un de ses vaisseaux chargé de marchandises, de le piller et ensuite de le couler avec l'équipage. Estoire de Eracle empereur, l. XVI, 13.

(4) Calahora l. II, 9.

(5) Histoire des Croisades par Michaud, t. VIII.

les Prophètes, en faisant disparaître cette malheureuse ville, jusqu'à faire douter même de son véritable emplacement. C'est ainsi qu'Ezechiel avait dit: Je vous réduirai à rien, vous ne serez plus et quoiqu'on vous cherche, on ne vous trouvera plus à jamais (1). Les rois et les peuples les plus éloignés s'y sont rendus au péril de leur vie, pour la détruire. A leur tour, les tremblements de terre ont pris une large part dans l'œuvre de destruction et le feu a déployé contre elle son activité. Les eaux de la mer en ont couvert une partie et le vent a soulevé les sables pour ensevelir à tout jamais cette reine opulente et superbe.

Depuis Djezzar-Pacha (au commencement de ce siècle), on n'a pas cessé de retirer comme par lambeaux les débris de l'ancienne ville du fond des eaux et des entrailles de la terre.

Population et Religion. — Tyr possède environ 5000 habitants divisés comme suit : 80 Latins, 2000 Grecs-catholiques, 300 Maronites, 150 Grecs non-unis, 50 Juifs. Tout le reste de la population est Musulman.

Etablissements catholiques. Elle possède un évêque grec-catholique. Les Pères de Terre-Sainte y ont un couvent avec une école pour les garçons; et les Sœurs de S. Joseph de l'Apparition une maison avec une école très fréquentée pour les jeunes filles. Les Grecs-unis ont également leurs écoles respectives.

Commerce. Les principaux articles qui forment un tant soit peu de commerce à Tyr sont le coton, le tabac, les meules et les débris de l'ancienne ville consistant en pierres de taille, en marbres et en granit.

IV. Visite.

Renseignement. — On peut s'y promener avec autant de tranquillité que dans n'importe quelle ville d'Europe. Mais elle n'offre rien de remarquable et les bazars sont insignifiants.

SOMMAIRE.

Port N. appelé autrefois Port Sidonien. — Port Egyptien. — Restes d'anciennes fortifications. — Ruines de l'ancienne cathédrale.

Départ à pied.

Indications. — La promenade ou visite qui intéresse est celle des alentours de la ville. On commence à l'angle N-E. de

(1) Ezechiel, XXVI, 21.

cette ancienne cité et de là, cheminant autant que possible sur le bord de la mer, on aperçoit du premier coup d'œil l'ancien

Port Sidonien (côté N. de Tyr). — HISTORIQUE. Ce port était autrefois appelé le port Sidonien, à cause de sa situation du côté de Sidon.

ÉTAT ACTUEL. On l'emploie encore aujourd'hui; mais il est trop ensablé pour que les grands bâtiments puissent y entrer. L'ancienne jetée apparaît encore çà et là à une faible hauteur au-dessus des eaux.

En continuant la promenade, on remarque dans la mer, jusqu'à une certaine distance, le rocher qui a été taillé et, sur le rivage, des restes de constructions et des colonnes en granit. Arrivé à l'angle S-O. de la ville, on découvre la jetée du

Port S. de Tyr. — HISTORIQUE. Ce port s'appelait autrefois Port Egyptien, parce qu'il regardait le pays des Pharaons.

ÉTAT ACTUEL. Il est entièrement ensablé et par conséquent hors d'usage.

On continue la visite dans la même direction entre la mer et le cimetière, jusqu'à ce que, arrivé bientôt à l'extrémité du cimetière, on tourne à gauche afin de voir les

Restes d'anciens travaux de fortifications. — DESCRIPTION. Il y a encore des pans de murs qui restent debout; mais ils s'écroulent chaque jour et les pierres en seront bientôt vendues pour servir de matériaux de constructions dans les villes voisines. On remarque aussi beaucoup de colonnes brisées, en granit pour la plupart, que les vagues de la mer viennent baigner comme le prophète l'annonce (XXVI, 12) par ces paroles: Ils (les ennemis) jetteront au milieu des eaux les pierres et les bois et la poussière même de vos bâtiments.

A l'angle S-E. du cimetière et à l'endroit où les vagues viennent expirer, se trouve une

Ancienne Tour. — HISTORIQUE. Il est probable que les Croisés aient construit cette tour fort à la hâte et dans un moment de péril; sans doute au moment où le marquis de Montferrat la mit en état de pouvoir être défendue contre Salah ed-Dine, alors même que Renaud de Sayete avait livré la ville aux Musulmans.

ÉTAT ACTUEL. Cette tour massive et dont le parement n'existe plus est bâtie avec toutes sortes de matériaux. On y a même employé beaucoup de colonnes en granit et jusqu'à des cailloux en quantité.

De là on se dirige vers l'angle S-E. de la ville actuelle, où se trouvent les belles

Ruines de la Cathédrale du temps des Croisés. — Historique. Cet édifice fut très probablement élevé sur l'emplacement de la cathédrale primitive dans laquelle avait été inhumée la dépouille mortelle du célèbre Origène, une des grandes gloires de l'Ecole d'Alexandrie.

Frédéric Barberousse, qui se noya dans le Selef, vers 1190, avait d'abord été enseveli dans l'église de St Pierre à Antioche mais il paraît avoir été exhumé ensuite et déposé dans la cathédrale de Tyr. Cependant, tout porte à croire que les ossements de cet empereur en auront été ensuite retirés et transportés en Bavière: voici sur quoi repose cette hypothèse. On trouva, en 1874, un ancien parchemin d'après lequel Frédéric Barberousse avait été transporté et inhumé à Spire. Le gouvernement prussien, voulant connaître le lieu exact qui renfermait la dépouille mortelle de ce souverain, chargea de cette recherche le Docteur Sepp. Celui-ci vint donc à Tyr où il fit faire des fouilles dans les ruines de la cathédrale; mais il n'y trouva autre chose qu'un fragment de sarcophage qui fut envoyé en Prusse. M. Sepp se rendit ensuite à Spire où sont les tombeaux des anciens Empereurs d'Allemangne et obtint de Mgr Hanneberg, évêque de ce diocèse l'autorisation d'ouvrir le tombeau de la femme de Frédéric, qui avait été inhumée dans la cathédrale de cette ville; on se trouve alors en présence du corps de deux personnages. Mais comme il n'est pas supposable qu'on ait déposé dans ce tombeau impérial un autre cadavre que celui de Frédéric, on est naturellement induit à conclure que les restes mortels de ce dernier auront été transportés, par les Croisés germaniques, de Tyr à Spire et renfermés dans le sépulcre de l'Impératrice son épouse.

C'est dans cette même cathédrale de Tyr que Jean de Brienne fut couronné roi de Jérusalem.

Description. Cette église, qui est parfaitement orientée, a 70 mèt. de longueur sur 22 de largeur. Elle avait trois nefs et cinq absides, trois contigües et deux dont l'une est encore visible, dans les nefs latérales. L'extrémité E. de la cathédrale était flanquée de deux tours, l'une à droite et l'autre à gauche, dans lesquelles on montait par des escaliers en spirale. Une de ces tours est encore visible pour la plus grande partie; mais elle menace de s'écrouler bientôt. Entre autres débris de cet

ancien monument, on admire deux belles colonnes en granit rose dont la plus grande, qui est double, mesure environ 5 mèt. de circonférence.

Des ruines de la cathédrale de Tyr on se promène le long de la ville, à gauche, jusqu'à la porte de l'E. où se trouve un puits d'eau potable qui n'a rien de particulier. Là on entre en ville et l'on prend, à gauche, la deuxième rue qui constitue un bazar tout-à-fait insignifiant. De là, traversant la ville dans la direction du S-O., on arrive en 10 min. au campement, si toutefois les tentes sont dressés à l'endroit où l'on campe ordinairement, c'est-à-dire entre la ville et la mer, près du couvent des Pères Franciscains.

FIN DE LA VISITE.

TROISIÈME JOUR. CINQUIÈME ÉTAPE.

De Tyr à Aïn el-Kântara.

4 heures 30 min. de marche.

SOMMAIRE.

Ouèli Cheïkh-Mâachouk. — Vue de plusieurs villages. — Aïn-Babouk. — Khan el-Kasmîeh. — Nahr el-Kasmîeh. — Pont. — Ruisseau. — Temple d'Astarté. — Nahr el-Abou-Assouad. — Nabi-Seïr. — Piliers debout et tombeaux taillés dans le sol. — Adloun. Pavé en mosaïque. — Zakhzekîeh. — Nahr el-Khaizerâni. — Serfand. — El-Khadr ou Mar Elias. — Ruines de Sarepta. — Aïn el-Kântara.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Tyr, on suit la plage baignée par les vagues et à 15 min. on aperçoit l'*Ouèli cheïkh-Mâachouk*; puis, 14 min. plus loin encore on s'éloigne de la mer en se dirigeant presque au N-E. On entre alors dans une plaine courte mais fertile entre la mer et la chaîne de montagnes où la route est bonne, principalement en été. Chemin faisant, on remarque, à droite, les villages *Nahâli*, *el-Mou-*

harîeh, *Dibbâl*, *Deir-Kanoun*, *Toura* et *Bédias*. A 10 min., on laisse, près du chemin à gauche, une source d'eau potable appelée *Aïn-Babouk* qui jette ses eaux dans un étang d'où un aqueduc, dont on remarque encore les ruines, les conduisait autrefois à Tyr. Cheminant ensuite pendant 50 min., on arrive au *Khan el-Kasmîeh*. Ce Khan, mal entretenu d'ailleurs comme tous les autres, contient le tombeau d'un Musulman vénéré, nommé *Nabi-Kassim*. Près de là, sur la hauteur qui le domine, se trouve une petite tour destinée à le défendre.

Avançant pendant 4 minutes, on passe sur un pont composé de deux arches, l'une grande et l'autre petite, pour franchir le

Léonthèse. — Historique. A la première Croisade (1099), les armées chrétiennes s'arrêtèrent sur le bord de ce fleuve pendant trois jours où ils eurent beaucoup à souffrir des serpents ainsi que d'une autre espèce d'animal que les Croisés appelèrent Tarante; c'était probablement le scorpion (1). A la fin de la quatrième Croisade (1203), les chrétiens remportèrent une éclatante victoire sur Melek el-Adel, frère de Salah ed-Dîne, qui, après avoir perdu un grand nombre de combattants, fut lui-même blessé et ne dut la vie qu'à la fuite (2).

Description. L'un des plus beaux fleuves de la Phénicie, le Léonthèse, appelé Nahr el-Kasmîeh, parcourt la Cœlé-Syrie (plaine de Bekâa) et partage ainsi le Liban de l'Anti-Liban. Il prend sa source non loin de Bâalbek et se jette dans la Méditerranée après un parcours de 30 lieues environ. Ses eaux sont excellentes, mais peu poissonneuses.

Après 4 min. de marche on traverse un ruisseau sur un pont en maçonnerie; 5 min. plus loin on remarque à droite et à gauche quelques restes d'un ancien Khan; et 13 min. au delà on remarque à gauche un moulin à eau avec son aqueduc. En même temps, on passe, à droite, devant un rocher blanc situé à 300 mèt. environ de la route et contenant un petit temple de la déesse Astarté. Cheminant ensuite pendant 25 min., on passe, près d'un vieux pont romain, un ruisseau appelé *Nahr el-Abou-Assouad*; 20 min. plus loin, se présente un Ouèli appelé *Nabi-Seïr* placé sur la crête de la chaîne de montagnes, à droite. A gauche, on aperçoit onze

(1) Ce fleuve est quelquefois appelé Eleuthère, mais c'est à tort. Il faut chercher l'Eleuthère au N. et près de Tripoli: il se nomme aujourd'hui Nahr-Abou-Ali. L'Eleuthère servait autrefois de limite N. à la Phénicie Voir Flav. Jos. Ant. l. XIII, 9, ainsi que Reland.

(2) Michaud. Hist. des Crois. T. 1, l. IV.

piliers monolithes encore debout. Ils proviennent probablement de quelque monument funèbre, car auprès d'eux se trouvent des tombeaux creusés dans le rocher même.

A 17 min. plus loin, on voit, à droite, le village d'*Adloun*, assis sur la chaîne de montagnes; puis, 6 min. après, on passe sur un pavé en mosaïque encore visible. Tout autour, jusqu'à une assez grande distance, on aperçoit, chemin faisant, des débris de constructions que l'on croit appartenir à l'ancienne *Ornitopolis* (ville des oiseaux). Sur le versant de la chaîne de montagnes, on voit le village d'*Ensarîeh*. Avançant ensuite pendant 14 min., on rencontre un puits d'eau potable, à gauche, près du chemin; 16 min. après, on voit *Zakhzekîeh*, assez beau village situé, à droite, sur la montagne. A 13 min. plus loin, par une route sablonneuse, on traverse un ruisseau appelé *Nahr el-Kaisarâni;* à 23 min. delà, on voit le beau village de *Serfand*, situé, à droite, sur le versant de la montagne; puis on rencontre une maison isolée dont l'angle S-O. est surmonté d'une petite coupole blanche qui désigne l'

Emplacement de la maison de la Veuve de Sarepta. — HISTORIQUE. C'est là que le prophète Elie se retira, par l'ordre de Dieu, pendant la sécheresse qui désolait le pays, et empêcha la farine et l'huile de la veuve de diminuer. C'est là enfin qu'il ressuscita le fils de cette même veuve (1).

Au IVe siècle, la maison de la Veuve était remplacée par une tour dans laquelle, selon St Jérôme, Ste Paule, passant par cette localité, alla faire sa prière (2).

ETAT ACTUEL. Cette tour est aujourd'hui remplacée elle-même par un Ouèli vénéré par les Musulmans et reconnaissable, comme je viens de le dire, à sa petite coupole blanche. Cette construction est appelée par les uns *el-Khadr* et par les autres *Mar-Elias*. Auprès, se trouve un puits d'eau potable nommé *Bir el-Khadr*.

A 3 min. delà on rencontre les

Ruines de l'ancienne Sarepta. — HISTORIQUE. Au temps des Croisés, Sarepta avait un évêque dépendant de Tyr (3). Les Chevaliers Teutoniques y construisirent deux forts, l'un sur la montagne voisine et l'autre près de la ville, sur un rocher qui se trouvait dans la mer (4).

(1) II Rois XXII.
(2) LXXXVIe lettre de St Jérôme à Ste Eust.
(3) Guill. de Tyr, l. XIV, 12.
(4) Brocard. Descriptio Terræ Sanctæ.

ETAT ACTUEL. Les ruines de Sarepta, situées sur un espace étroit entre le grand chemin et la mer, s'étendent sur une longueur de deux kilom. environ : et tout y est rase terre.

VISITE. Il y a dix ans, on y voyait encore un partie de l'abside de la vieille cathédrale et quelques sarcophages de style gréco-romain dont deux s'y trouvent encore. Quant à l'abside de la cathédrale elle a complétement disparu.

Il faut encore 18 min. pour arriver, par un chemin raboteux, à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances de Tyr à Aïn el-Kântara.

De Tyr

	Heures	Minutes	
A	0	15	Vue de l'Ouèli Cheïkh-Mâachouk.
»	0	14	Ecart du bord de la mer.
»	0	10	Aïn-Babouk.
»	0	50	Khan el-Kasmîeh.
»	0	4	Nahr el-Kasmîeh.
»	0	4	Ruisseau.
»	0	5	Restes d'un Khan.
»	0	13	Temple d'Astarté.
»	0	25	Nahr-Abou el-Assonad.
»	0	20	Nabi Seïr.
»	0	17	Adloun.
»	0	6	Mosaïque d'Ornitopolis. Ensarîeh.
»	0	14	Puits d'eau potable.
»	0	16	Zakhzekîeh.
»	0	13	Nahr-Kaisarâni.
»	0	23	Serfand. El-Khadr.
»	0	3	Ruines de Sarepta.
»	0	18	Aïn el-Kântara.
Total	4	30	

AÏN EL-KÂNTARA.

Description. — Ce nom désigne à la fois un Khan et une source, situés tous deux à une cinquantaine de mèt. de la mer. Le Khan consiste en une petite construction ouverte aux passants et n'offre rien de remarquable que la simplicité de son ameublement et par conséquent son peu de confortable. Quant

à la source, elle se trouve à 90 mèt. environ au N. du Khan, près duquel ses belles eaux, conduites par un aqueduc, viennent se déverser dans un petit bassin.

TROISIÈME JOUR. — SIXIÈME ÉTAPE.

D'Aïn el-Kântara à Saïda ou Sidon.

2 heures 25 min. de marche.

Renseignements. — Campement. Les voyageurs qui ne voudraient pas dresser leurs tentes au cimetière musulman, ni même à côté, peuvent les planter sur la plage de la mer, au N. de la ville.

Portes de la ville. Les portes de la ville de Saïda (Sidon) se ferment au coucher du soleil; mais on peut se les faire ouvrir, moyennant bakchiche.

SOMMAIRE.

Sentier à laisser à gauche. — Nahr el-Akbîeh. — Vieille tour romaine. — Nahr el-Jissarîeh et pont en ruine. — Nahr el-Aadassîeh. — Tell el-Bourak. — Khan el-Bourak. — Bourakîeh (ruisseau). — Nahr es-Zaherâni. — Borne miliaire. — Débris d'une petite construction. — Torrent bordé de lauriers-roses. — Nahr el-Ghazîeh et village d'el-Ghazîeh. — Myoumieh. — Nahr es-Sânik.—Puits d'eau potable.—Jardins.—Nahr el-Barghout.—Saïda.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Aïn el-Kântara on se dirige vers le N., et, après 3 min. de marche on laisse à gauche un sentier qui longe la mer. A 13 min. au delà on traverse un beau ruisseau bordé de lauriers-roses et appelé *Nahr el-Akbîeh.* Sur la rive gauche et près de la mer, se trouve une vieille tour romaine en ruine que les uns appellent *Bordj-Akbîeh* et les autres *Bordj el-Khadr.* A 12 min. plus loin, on traverse un autre ruisseau bordé aussi de lauriers-roses et nommé *Nahr el-Jissarîeh.* On le passait autrefois sur un pont dont on remarque encore les restes. Continuant la marche, on traverse, après 8 min. de trajet, un autre torrent qui porte le nom de *Nahr el-Aadassîeh.* On laisse, à droite et près du chemin, une petite

comme arrondie qu'on appelle *Tell el-Bourâk*. Là, on remarque à droite, le *Khan el-Bourak*, avec un ruisseau qui se divise en deux petits courants d'eau et que l'on appelle *Bourdkieh* (1). Après une marche de 18 min. par une route que le sable rend difficile, on traverse le *Nahr-Zaherâni*, beau et grand ruisseau bordé de lauriers-roses. On y voit un pont moderne qui tombe déjà en ruines; 24 min. plus loin, on rencontre les débris d'une forteresse et on traverse l'*Ouâdi-Tech*, petit torrent. Avançant pendant 9 min., on traverse un petit torrent et après un nouveau trajet de 5 min. on en franchit un autre assez grand qu'on appelle *Nahr el-Ghazîeh*. A gauche, est un puits d'eau potable creusé dans le torrent, et, à droite, se trouve le beau village d'*el-Ghazîeh*, au pied de la montagne. En 23 min., on arrive à un large torrent appelé *Nahr es-Sânik* qu'il faut traverser. A droite, on remarque les villages de *Darb-Essin* et de *Myoumieh* et, sur la rive droite du torrent, on passe devant le *Khan es-Sânik*; Après 6 min. (depuis la rive gauche de Nahr es-Sânik), on rencontre un puits d'eau potable; 9 min. plus loin on arrive aux délicieux jardins de Saïda plantés d'orangers, de citronniers etc. Cheminant pendant 10 min., on passe sur un pont en maçonnerie un assez grand ruisseau nommé *Nahr el-Barghout*; 5 min. plus loin, on remarque, à droite, l'*Ouâdi Nabi-Yâhya* et une chapelle dédiée au prophète Elie (Mar Elias) sur le versant de la montagne, ainsi que le village de *Helalieh*. On est alors à la fin de l'étape.

Récapitulation des distances d'Aïn el-Kântara à Saïda (Sidon).

D'Aïn el-Kântara

	Heures	Minutes	
A	0	3	Sentier à gauche: le laisser
»	0	13	Nahr el-Akbîeh et Bordj el-Akbîeh.
»	0	12	Nahr el-Jissarîeh.
»	0	8	Nahr el-Aadassîeh. Tell el Bourak. Khan el-Bourak.
»	0	18	Nahr ez-Zaherâni.
»	0	24	Débris d'une forteresse.
»	0	9	Petit torrent.

(1) Il est probable que ces eaux ne continueront plus longtemps à se laisser traverser par les voyageurs parce que j'ai dernièrement vu des travaux destinés à les répandre dans les champs.

»	0	5	Nahr el-Gazîeh. Gazîeh (village).
»	0	23	Nahr es-Sânik. Myoûmieh. Khan es-Sânik.
»	0	6	Puits d'eau potable.
»	0	9	Jardins de Saïda.
»	0	10	Nahr el-Barghout.
»	0	5	Saïda (Sidon).
Total	2	25	

SIDON.

(Saïda).

I. Historique.

Saïda, l'ancienne Sidon, fut fondée par Sidon, fils aîné de Chanaan, petit fils de Cham (1). Cette ville fut donnée par Josué à la tribu d'Aser; mais ces Israélites n'en pouvant exterminer les habitants, l'habitèrent avec les Chananéens (2). C'est aux habitants de Sidon, mère de Tyr, qu'on attribue l'invention de la navigation, de l'écriture, de la menuiserie, de la sculpture sur bois, de la fabrication du verre, de la taille des pierres et des ouvrages en fonte. Les ouvriers les plus habiles du Temple de Jérusalem venaient de Tyr et de Sidon (3).

Les débuts de la prospérité et des navigations des Sidoniens n'ont pas d'histoire, ils nous sont donc parfaitement inconnus. Ils appartiennent à des siècles pour lesquels les témoignages monumentaux sur la Syrie et ses populations nous font absolument défaut et manqueront peut-être toujours; les traditions nationales de la Phénicie, recueillies par l'antiquité classique, et bien imparfaitement transmises jusqu'à nous, sont également silencieuses sur ce sujet. Mais il est du moins positif que les Sidoniens étaient déjà un peuple de hardis marins et faisaient un commerce considérable au temps où les Egyptiens, se réveillant enfin à la vie nationale, chassèrent les Pasteurs (les Hébreux), et, prenant leur revanche sur les nations étrangères qui les avaient tenus si longtemps asservis, se rendirent maîtres de toute l'Asie antérieure.

Dès la première moitié du XVII[e] siècle av. J.-C., Thoutmés

(1) Genèse, X, 15. — Flav. Jos. Ant. l. I, 6.
(2) Juges, I, 31.
(3) III Rois, V, 6.

1er soumit Sidon, et cette ville resta tributaire de l'Egypte jusqu'au XIIIe siècle. « Les Philistins, qui s'appliquèrent à la « navigation, à l'exemple des Phéniciens, devenus habiles ma- « rins équipèrent une puissante flotte à Ascalon et attaquèrent « Sidon à l'improviste, l'emportèrent de vive force et rasèrent « la grande cité phénicienne, la fille aînée de Chanâan (1). » C'est dans cette circonstance que beaucoup de Sidoniens se retirèrent avec leur avoir à Tyr, et c'est ainsi que Tyr, de ville de second ordre qu'elle était, devint l'opulente métropole de la Phénicie. Toutefois Sidon continua à avoir son roi. Vers 720, sous le règne d'Abdimilkut, Sennachérib, roi d'Assyrie réduisit Sidon à lui payer tribut. Une vingtaine d'années plus tard, à l'occasion de l'assassinat de Sennachérib, des troubles éclatèrent en Assyrie. Abdimilkut crut le moment arrivé de se rendre indépendant et de pouvoir au profit de sa propre couronne rendre à Sidon le titre de métropolitaine. Mais bientôt Assarhaddon, fils et successeur de Sennachérib, pour écraser cette révolte, se rendit à Sidon, à la tête de son armée; la ville assiégée par terre fut prise d'assaut. Abdimilkut et une partie de la population pour ne pas tomber au pouvoir du conquérant, se refugièrent sur des navires et gagnèrent le large pour revenir prendre possession de leur cité renversée après le départ des Assyriens. Mais Assarhaddon se fit donner des vaisseaux par les autres villes de la Phénicie, attaqua la flotte sidonienne, la battit et lui enleva un butin considérable. Une partie des habitants de Sidon, réduite en captivité fut transportée en Assyrie. Vers la fin du VIe siècle av. J.-C. Sidon fut prise de vive force par la flotte d'Ouahprahet, roi d'Egypte. Mais cette ville se releva bien vite de ce désastre. Nous voyons ensuite Nabuchodonosor très favorable à Sidon; en effet après que ce monarque eut pris possession de la Terre d'Israël, il donna à cette ville Dor, Jaffa et une partie de la plaine de Sâron (2).

C'est à cette époque qu'a dû vivre et mourir Esmounazar, roi de Sidon. Ce qui le prouve c'est le sarcophage de ce roi lui-même, portant une longue inscription phénicienne, la plus étendue que l'on connaisse jusqu'à présent. Ce monument a été découvert il y a un bon quart de siècle et donné au musée du Louvre par le Duc de Luynes. La voici telle qu'elle se trouve

(1) Justin XVIII, 3.—Lenormant, His. Anc. de l'Orient t, 3. p. 29.-37.-51.
(2) Voir Lenormant, ouv. cité.

l'ouvrage cité p. 93. « Moi », dit ce monarque dans son
he, « je suis Esmounazar, roi de Sidon, fils de Tabnith,
de Sidon, petit-fils d'Esmounazar, roi de Sidon, et ma
e est Amastoreth, prêtresse de notre dame Astoreth, la
e, fille du roi Esmounazar, roi de Sidon. C'est nous qui
ns bâti le temple des Alonim (les grands dieux) à Sidon,
la terre maritime, et les *Yeschouroun* y célèbrent Asto-
h. C'est nous encore qui avons bâti sur la montagne un
ple à Esmoun, qui a la main appuyée sur un serpent, et
des Sémites qui le servent. C'est nous enfin qui avons
i des temples des Alonim de Sidon, à Sidon, du Baal de
lon et d'Astoreth Gloire-de-Baal. Puissent les maîtres des
s nous accorder toujours la possession de Dor, Japho des
res à blé magnifiques qui sont dans la plaine de Sâron,
récompense des grandes choses que j'ai faites. »
rius, au commencement de son règne (523), ordonna aux
niens d'envoyer des cèdres aux Juifs de Jérusalem pour la
truction du Temple (1).
rs l'an 405 av. J.-C., les Sidoniens, fatigués du joug Per-
s'unirent à l'Egypte contre Artaxerce-Mnemon, et, plus
contre Artaxerce-Ochus. Tennès, roi de Sidon, soutenu
les Grecs que commandait Mentor, battit l'armée persane.
Ochus vint lui-même à la tête d'une autre armée et Men-
conseilla alors traîtreusement à Tennès de livrer la ville,
qu'elle fût bien fortifiée. Les plus notables citoyens furent
à mort et les Sidoniens, qui avaient auparavant brulé leurs
seaux afin que personne ne pût s'enfuir, livrés au déses-
se brûlèrent eux-mêmes avec toutes leurs richesses, ne
ant à Ochus que l'or et l'argent fondus au milieu des ruines
ntes de leur ville. Celle-ci fut rebâtie; mais elle ne re-
ra plus jamais son indépendance.
lexandre-le-Grand se rendit maître de Sidon vers l'an 331
J.-C. (2).
raton, roi de cette ville, fut dépossédé par le héros Ma-
nien, parce qu'il était attaché aux intérêts de Darius.
estion chercha donc, par ordre d'Alexandre, un homme
e de monter sur le trône. On lui désigna Abdalonyme, qui
sang royal, était réduit à un état de pauvreté telle qu'il
ait travailler à la journée dans un jardin des faubourgs. A-

1) Flav. Jos. Ant. l. XI, 4.
2) Flav. Jos. Ant. l. XI, 8.

mené devant Alexandre, celui-ci lui demanda comment il avait supporté tant de misères. « Plaise aux dieux, lui répondit Abdalonyme, que je puisse aussi bien supporter la royauté !... Ces bras, ont fourni à tous mes besoins; et, n'ayant rien, je n'ai pas manqué du nécessaire (1) ».

Sidon passa plus tard à plusieurs reprises des Séleucides aux Ptolémées, jusqu'à ce qu'elle tombât enfin sous le joug des Romains. Hérode-le-Grand y bâtit un théâtre (2).

Notre Seigneur Jésus-Christ, allant de Tyr à la mer de Galilée, passa par Sidon (3) et l'Apôtre St Paul, conduit comme prisonnier à Rome, y débarqua pour aller voir ses amis (4).

Sidon reçut de bonne heure le St Evangile; un grand nombre de Sidoniens suivirent même le Sauveur (5).

Zénobius, prêtre et médecin, martyrisé à la fin du 3me siècle à Antioche sous Dioclétien, était de Sidon (6). Dès les premiers siècles du christianisme, Sidon fut une ville épiscopale: Nous voyons l'évêque Théodore souscrire au concile de Nicée (325). En 381 Paul signait les actes du concile de Constantinople et Damien assista à celui de Chalcédoine, en 451 etc. (7).

Lors de l'invasion des bandes impies de Chosroès, Sidon tomba sous le marteau destructeur de ces barbares. Les troupes d'Omar dominant par le glaive et le feu remplacèrent nos belles églises par leurs tristes mosquées.

L'an 1111, Baudouin Ier, assisté par les Norwégiens que commandait le frère du roi, assiégea Sidon par terre et par mer. Au bout de six semaines, les habitants, réduits à l'extrémité, offrirent les clefs de la ville à condition que ceux qui voudraient sortir pussent le faire librement avec leurs femmes, leurs enfants et ce qu'ils pourraient porter sur eux; cette condition fut accordée. Cinq mille Sidoniens profitèrent du traité et les autres devinrent sujets du roi. Celui-ci donna ensuite Sidon à Eustache Grenier qui avait le droit de battre monnaie en son nom.

Pendant les Croisades, cette ville fut appelée Sayete (8).

(1) Justin; Quinte-Curce, l. IV.
(2) Flav. Jos. G. l. I, 16.
(3) St Marc VII, 31.
(4) Actes des Apôtres XXVII, 3.
(5) St Luc VI, 17.
(6) L'Eglise célèbre sa fête le 20 février. Eusèbe. Bolland.
(7) Reland, p. 748.
(8) Guill. de Tyr, l. XI, 4. — Michaud, Hist. des Croisades, t. 2; l. v.

Après la bataille d'Hattine, elle tomba au pouvoir de Salah ed-Dîne (1187). Ce prince généreux, dans une trève qu'il conclut avec Richard Cœur-de-Lion, en céda la moitié à Balian d'Ybelin (1192) (1). Trente-sept ans plus tard, par la trève conclue entre Frédéric II et le Sultan Melek el-Qamel, Sidon redevint entièrement propriété chrétienne (2).

Vers l'an 1252, St Louis, roi de France, en fit rebâtir les murs; mais avant qu'ils fussent achevés, les Turcomans assaillirent Sayete, passèrent 800 hommes au fil de l'épée et emmenèrent 400 prisonniers. Quelques jours après, St Louis venant à Tyr trouva tous ces hommes morts et commanda de les ensevelir. Mais personne n'y voulant mettre la main, le St Roi descendit de cheval, prit un cadavre en putréfaction et l'ensevelit lui-même (3).

En 1260, les Tartares saccagèrent la ville de Sidon et passèrent un grand nombre de ses habitants au fil de l'épée Cette même année, Julien, fils de Balian d'Ybelin, désespérant de pouvoir la défendre plus longtemps contre ses nombreux ennemis, la vendit aux Templiers (4). Mais en 1289, les Sarrasins s'en rendirent définitivement maîtres.

Par la suite des temps, quelques chrétiens finirent par s'établir à Sidon et de temps à autre la Custodie de Terre Ste leur envoya un missionnaire; puis on y ouvrit un couvent en 1620. Vers cette même époque, le consul de France à Sidon, M. d'Arvieu, établit des relations commerciales entre sa patrie et la Syrie. Fakhr ed-Dine protégea les chrétiens, surtout les Français, et Sidon devint florissante. Mais, en 1791, Djezzar-Pacha les chassa et le commerce disparut avec eux.

En 1831, Ibrahim-Pacha se rendit maître de Sidon et en 1840, 700 Musulmans, 300 Anglais et 60 Autrichiens, prirent la ville d'assaut après 6 heures de bombardement. Depuis, elle appartient à la Sublime-Porte.

II. Etat actuel.

Situation. Saïda (Sidon) occupe la pente N-O. d'un promontoire. Sur la partie la plus élevée, vers le S., se trouve une forteresse toute délabrée que l'on croit avoir été construite

(1) Estoire de Eracles empereur, XXVI, 17.

(2) Idem l. XXXII, 25.

(3) Mémoires du sire de Joinville, ch. LXXVII. — Rec. des Hist. des Croisades, t. II, 441.

(4) Idem, p. 440.

par St Louis. Le port, à moitié comblé par Fakhr ed-Dîne, est formé par un banc de rochers qui s'étend dans la direction du N. Sur un de ces rochers les Croisés construisirent une belle forteresse, très mal entretenue depuis qu'elle appartient aux Musulmans.

Aspect intérieur de la ville. Les maisons qui composent la ville de Saïda sont à plusieurs étages et assez bien bâties. Les rues sont pour la plupart assez propres, mais étroites, voûtées et par conséquent obscures.

Population et Religion. Saïda renferme environ 12,000 habitants, dont 200 Latins, 1,000 Maronites, 1,200 Grecs-unis, 100 Grecs non-unis, 600 Juifs, Protestants 10. Le reste est Mahométan.

Etablissements catholiques. L'église paroissiale latine est desservie par les Pères Franciscains qui tiennent une école pour les garçons. Les Rds Pères de la Compagnie de Jésus y ont une maison, une église et un collége pour les garçons qui est très fréquenté. Les Sœurs de St Joseph de l'Apparition y dirigent deux établissements, l'un où elles donnent l'instruction primaire et l'autre où les jeunes filles achèvent leur éducation.

Commerce. Le commerce de Saïda consiste dans la vente d'oranges, de tabac, qui sont des productions du pays, et dans celle de quelques tissus.

III. Visite.

Renseignement. — Pour visiter les forteresses de Saïda (Sidon), qui n'offrent rien de remarquable, il est nécessaire d'en obtenir la permission du gouverneur (Pacha), par l'entremise de son consul respectif.

SOMMAIRE.

Forteresse S. de la ville. — Khan-Français. — Bazars. — Château ou forteresse S. — Forteresse N. de la ville.

Départ à pied.

Indications. — On commence la visite en se dirigeant vers l'extrémité S. de la ville, et à 3 min. du campement ordinaire des voyageurs, on rencontre la

Forteresse S. de la ville. — Historique. Cette position élevée indique que ce lieu est l'endroit où la ville a dû toujours avoir son château-fort. Cependant, je ne crois pas qu'on

puisse faire remonter les plus anciennes parties visibles de ces constructions au-delà des Croisades. St Louis, qui a travaillé à fortifier Sidon, a dû en rebâtir ou en restaurer la forteresse. Malheureusement personne ne nous désigne les travaux exécutés par le St Roi. Les Templiers, du temps qu'ils possédaient cette ville, ont dû aussi y accomplir des travaux qui nous sont encore inconnus. Les Musulmans ont plusieurs fois reparé ce château-fort, mais non dans ces derniers temps.

Etat actuel. Ce château tombe en ruines et personne ne s'occupe de le réédifier.

Visite. On ne peut en visiter que quelques pièces d'ailleurs sans intérêt: s'approcher des autres, ce serait courir risque d'être enseveli sous un amas de décombres qui menacent de tomber à chaque instant.

De cette forteresse ou château, on se dirige vers le N., à travers des rues étroites et pour la plupart voûtées, afin d'arriver, après 7 min., au

Khan-Français. — Historique. Au XVIIe siècle, Fakhr ed-Dine, entré en possession de Saïda et se croyant d'origine française, accorda sa protection aux chrétiens et surtout aux français. Le chevalier d'Arvieu, associé à une maison commerciale de Marseille et consul de France à Sidon, réussit à établir des relations d'affaires très importantes entre la Syrie et la France. C'est à cette occasion que fut bâti le Khan-Français.

Etat actuel. Ce Khan, appelé par les indigènes Khan el-Frandji, est une immense construction carrée. On y entre par une porte donnant à l'intérieur sur une grande cour également carrée et dont le milieu est occupé par un bassin quadrangulaire où jaillit une belle fontaine. Le Khan-Français est à deux étages devant lesquels se trouvent, à l'intérieur, de larges galeries. La plus grande partie de cet édifice est louée. Il contient en outre: 1° le Consulat de France, 2° le Couvent des Pères de Terre-Sainte, l'église paroissiale latine et une école pour les garçons; 3° le Couvent des Sœurs de St-Joseph-de l'Apparition qui y tiennent aussi une école.

En sortant du Khan-Français, on se dirige de nouveau au N. et, parcourant les *bazars* qui n'offrent rien de curieux, on arrive au

Château ou forteresse N. de la ville. — Historique. Cette forteresse a été bâtie en 1227 par le Duc (Henri) de Limbourg qui était à la tête de quelques Croisés. St Louis a dû

l'occuper vers 1251. Depuis 1291, elle sert de caserne à un détachement de troupes ottomanes.

ETAT ACTUEL. Construite sur un rocher dans la mer et reliée à la ville par un pont de 9 arches, elle consiste principalement en deux tours séparées l'une de l'autre par un mur.

VISITE. Comme elle se trouve dans l'état de délabrement le plus pitoyable, rien ne peut exciter la curiosité du visiteur si ce n'est, peut-être, le désir de se faire une idée de la négligence du gouvernement local. La mosquée de cette forteresse doit être l'ancienne chapelle où St Louis a prié autrefois; aujourd'hui elle sert de poudrière et reste fermée aux voyageurs.

Si le temps le permet, on pourra encore aller voir à 8 0 mèt. de la plage de la mer et à 1,500 mèt. N-E. de la porte N. de Saïda des monuments funèbres très intéressants. Ils ont été découverts au mois de Février dernier (1887). Celui dont je veux parler d'abord est un caveau creusé dans le roc vif. Son premier pavé est à 7 mèt. en contre-bas du sol. Ce pavé était formé d'énormes pierres bien ajustées ayant 0,65 c. d'épaisseur. Au dessous on trouva d'abord un second pavé dont les pierres étaient encore plus épaisses que le premier, puis un troisième; enfin on découvrit un énorme monolithe, mesurant dix mèt. cubes qui couvrait la fosse contenant un magnifique sarcophage en pierre noire Ce sarcophage ressemble d'une manière frappante à celui d'Achmounazar, roi de Sidon. Il est couvert d'hiéroglyphes du côté de la tête; de l'autre côté il porte une inscription phénicienne de huit lignes. Ce sarcophage renfermait une momie qui se décomposa en partie au contact de l'air. Auprès d'elle on trouva un diadème en or sans aucun ornement.

Pour le moment on suppose que ce monument ainsi que son contenu remontent au IV siècle av. J-C.

A côté du monument funèbre on découvrit un autre caveau également creusé dans le rocher à la profondeur de 11 mèt. et contenant des sarcophages en marbre blanc qui par la beauté de leurs ornements sculptés offrent un très grand intérêt. Jusqu'ici on croit qu'ils remontent au deuxième siècle avant notre ère et qu'ils appartiennent à l'art grec. Ces dates cependant ne doivent pas être prises au sérieux, puisque ces monuments n'ont pas encore été suffisamment étudiés.

Les plus remarquables de ces monuments ont été transportés au musée de Constantinople, cependant il en reste d'autres

qui seront probablement examinés au commencement de l'année prochaine par les soins du gouvernement territorial. Pour plus de détails voir *Les recentes fouilles de Saïda (Sidon)* extrait du journal le Bachir 8 Juin 1887. Beyrouth Imp. Catholique.

Retour au campement. — En quittant cette forteresse, on sort de la ville par la porte N. pour se diriger ensuite vers le S. et prendre, à gauche, le chemin qui longe le cimetière à droite. Arrivé au bout du cimetière, on tourne à droite et l'on va directement au campement qu'on atteint en 7 min. après être sorti de la porte N. de Saïda.

QUATRIÈME JOUR. SEPTIÈME ÉTAPE.

De Saïda à Khan el-Khâldah.

5 heures 30 min. de marche.

Renseignements. — Heure du départ. Pour arriver avant la grande chaleur à Khan el-Khâldah, qui est l'endroit le plus favorable pour déjeuner, il est nécessaire de quitter Saïda à 5 heures du matin.

Précautions. Avant de se mettre en route, il est utile de s'informer si le Nahr el-Auëli est guéable. S'il y avait trop d'eau, on irait passer ce fleuve sur le pont qui s'élève à 10 min de son embouchure.

On prendra la même précaution concernant le Nahr ed-Damour, qui est très dangereux lorsque les eaux sont grandes.

SOMMAIRE.

Nahr el-Auëli. — Route pierreuse. — Roumèilli. — Nahr el-Bordj. — Ouâdi et Khan es-Sèkkeh. — Torrent et puits d'eau potable. — Route sur la plage. — Nabi-Younese (Jîyeh). — Ruines. — Maksâbeh et Dilkmîeh. — Nahr el-Gèï. — Nahr ed-Damour. — Pont. — Mouallakah. — Khan en-Nâameh ou Khan er-Rapha. — Khan el-Khâldah.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le campement, on se dirige au N. pour aller passer, à gauche, devant la porte N. de Saïda jusqu'au bord de la mer qu'on longe à gauche, et aussi près

des eaux que possible, pour éviter que les chevaux n'enfoncent trop dans le sable et ne se fatiguent beaucoup. Après avoir marché pendant 32 min., on traverse un fleuve considérable appelé Nahr el-Auëli. C'est l'ancien Bostrenus dont les belles eaux arrosent et fertilisent les jardins de Saïda. En continuant la marche, on arrive en 18 min. à une partie de la route qui est pierreuse. En 1860, l'armée française répara assez bien la route de Beyrouth à Saïda pour qu'à la rigueur on pût y passer en voiture. Deux ans après, les marins anglais la restaurèrent de nouveau et les indigènes y ont travaillé en 1873. Malgré cela, elle laisse beaucoup à désirer. Après avoir marché pendant 40 min. et être descendu de nouveau sur la plage, on remarque, à droite, le beau village de Roumèilli situé sur un contrefort de la montagne et du même côté, on voit *Sablîeh* et *Ouardanîeh*, deux villages qui se trouvent sur la haute montagne. En avançant encore pendant 30 min., on rencontre un puits d'eau potable et l'on traverse un torrent appelé *Nahr el-Bordj* par d'autres *Ouâdi ez-Zaineh* sur lequel était autrefois bâti un pont dont on voit encore les restes. Après 17 min. de marche, on traverse un autre torrent (Ouâdi es-Sèkkeh) et on laisse ensuite le *Khan es-Sèkkeh* à droite, sur le bord du chemin. A 8 min. au-delà, on traverse un torrent près d'un puits d'eau potable; puis à 28 min. plus loin, on franchit un autre torrent sur le bord duquel se trouve aussi un puits d'eau potable. Enfin, avançant encore pendant 15 min., on aperçoit le village de *Bardja* sur la hauteur à droite, et, du même côté, *el-Jîyeh* vulgairement appelé

Nabi-Younese. — Historique. La tradition veut que ce soit le lieu où le monstre marin ait déposé le prophète Jonas, qu'il avait gardé trois jours dans son sein.

Etat actuel. Ce petit village est agréablement situé au milieu des arbres et sa petite mosquée se trouve sur le bord de la plage.

A environ 60 mèt. de la mer, j'ai remarqué des ruines que je crois être celles d'une ancienne chapelle, attendu que j'y distinguai trois absides et un pavé en mosaïque. Il est très-probable que cette chapelle aura été bâtie sur le lieu traditionnel de la déposition miraculeuse du Prophète. Aujourd'hui, tout est enseveli sous le sable.

Suivant de Saulcy (1) et d'autres savants, Nabi-Younese

(1) Voyage autour de la Mer-Morte, t. I, p. 56.

se trouverait sur l'emplacement de l'ancien *Porphirion*. Les restes d'un aqueduc et d'une ancienne ville se remarquent encore à environ 150 mèt. de la mer et après 17 min. de marche depuis Nabi-Younes on arrive au Nahr el-Gèï. On remarque à droite les villages de *Maksâbeh* et *Dilkmîeh*, et, sur la plage, un puits d'eau potable appelé par les uns *Aïn-Medîeh* et par d'autres *Bir-Maksâbeh* et aussi *Bir-Soubbeh*. On traverse alors le *Nahr el-Gèï*, pour passer à droite devant le *Khan es-Sadîeh*, après 22 min. à partir d'Aïn-Medîeh, et descendre sur la plage; 13 min. plus tard, on arrive au *Nahr ed-Damour*. C'est un grand fleuve qu'on traverse en 5 min. s'il est guéable; mais, s'il y a trop d'eau, ce qui arrive assez souvent, on le passe sur un pont construit par Daoud-Pacha et situé à douze min. de son embouchure. Le Nahr ed-Damour est le Tamyras des anciens; mais il ne rappelle aucun souvenir. La rive droite, depuis la montagne jusqu'à la mer, est littéralement couverte de mûriers pour l'élève des vers à soie qui réussissent parfaitement dans cette localité. En continuant la route sur la plage de la mer pendant 25 min., on voit, à droite, Mouallakah, grand et beau village habité par des Maronites et situé sur le versant de la montagne du Liban, et, à 32 min. plus loin, par une route sablonneuse et encombrée de cailloux, on passe, à droite, devant le *Khan er-Rapha* ou *Khan en-Nâameh*. De ce point, en suivant la plage, on arrive, après un nouveau trajet de 28 min. au lieu du déjeuner.

Récapitulation des distances de Sidon à Khan el-Khâldah.

De Sidon

	Heures	Minutes	
A	0	32	Nahr el-Auëli.
»	0	18	Route pierreuse.
»	0	40	Roumèilli, Sablîeh, Ouardanîeh (villages).
»	0	30	Nahr el-Bordj.
»	0	17	Quâdi et Khan es-Sèkkeh.
»	0	8	Torrent et puits d'eau potable.
»	0	28	Route sur la plage.
»	0	15	Nabi-Younes (Jîyeh).
»	0	17	Ruines d'une ancienne ville. — Maksâbeh.
»	0	22	Khan es-Sadîeh.

»	0	13	Nahr ed-Damour.
»	0	5	Autre rive du fleuve.
»	0	25	Mouallakah.
»	0	32	Khan er-Rapha ou Khan en-Nâameh.
»	.0	28	Fin de l'étape.
Total	5	30	

KHAN EL-KHÂLDAH.

I. Renseignement.

Khan el-Khâldah forme deux khans; mais c'est dans le premier qui se présente au voyageur que l'on s'installe le plus à l'aise. Il convient donc de s'y arrêter à moins qu'il ne soit encombré de voyageurs; En ce cas il faudrait passer dans le second. Quant aux gens qui tiennent ces khans, ils sont aussi bons dans l'un que dans l'autre.

II. Etat actuel.

Ces khans sont des maisons du pays où les nattes jouent à la fois le rôle de tables et de chaises.

III. Visite.

Sur le versant de la montagne, à l'E. du Khan, se trouvent plusieurs sarcophages de style greco-romain. Les couvercles présentent la forme de dos d'âne et chacun des quatre angles est orné d'une corne saillante. Près et au N. du Second Khan, se trouvent les ruines d'une ancienne tour appelée *Bordj el-Hakkemmoun* (la tour ou forteresse de Hakkemmoun). Il paraît qu'en ce lieu s'est trouvé une ville ou un village assez considérable qui portait ce nom. Mais quelle serait cette Hakkemmoun?

QUATRIÈME JOUR. HUITIÈME ÉTAPE.

De Khan el-Khâldah à Beyrouth.

3 heures 10 minutes de marche.

SOMMAIRE.

Petit torrent. — Marthnîeh. — Autre petit torrent. — Mar-Hanna. — Kefr-Hâmi. — Nahr es-Shouèïphat. — Khan el-Kassis. —

Shouèïphat village. — Shouma. — Chemin sablonneux. Nahr el-Ghadir et Khan el-Ghadir. — Chapelle de St Joseph. — Bir-Houseini. — Forêt de jeunes pins. — Forêt de vieux pins. — Mosquée. — Place des Moukres. — Quai de Beyrouth et hôtels.

Départ à cheval.

Indications. — En partant de Khan el-Khâldah, on se dirige vers le N. Après avoir marché pendant 13 min. par un chemin pierreux et difficile, on traverse un petit torrent et l'on remarque, à droite, *Martnîeh,* petit village sur la hauteur. Cheminant toujours sans changer de direction, et toujours aussi par une mauvaise route, on franchit, après 20 min. de marche, un petit torrent et l'on voit à droite, *Mar-Hanna* et *Kefr-Hâmi,* deux villages sur le versant du Liban. A 20 min. plus loin, on traverse le *Nahr es-Shouèïphat,* grand torrent sur la rive droite duquel se trouve le *Khan el-Kassis* et, du même côté, s'élève le grand village de *Shouèïphat* qui couvre une partie du flanc du Liban. Près de la cime, on voit le village de Shîma. A partir d'ici, les versants du Liban sont étagés de maisons, tandis que, pendant six mois de l'année, les sommets en sont couverts de neige. On chemine pendant 14 min. par un chemin où les chevaux enfoncent dans le sable jusqu'à mi-jambes. Laissant un sentier à gauche, 10 min. après, on suit la route qui est à droite, puis on tourne à gauche, après quelques pas seulement, afin d'arriver en 8 min. au Nahr el-Ghadir, beau ruisseau qu'on traverse sans difficulté. On laisse ensuite le Khan el-Ghadir, à droite, on traverse un petit courant d'eau, et à 6 min. (depuis Nahr el-Ghadir), le chemin se dirige au N-E. A partir d'ici, le terrain, quoique très-sablonneux, est planté d'arbres, principalement de mûriers au milieu desquels s'élèvent çà et là des maisons dominées par quelques hauts palmiers qui donnent à ce beau pays un aspect des plus agréables. Continuant la marche, on prend à 7 min., le chemin qui est à gauche, on tourne, à droite, à 4 min., et l'on suit à gauche, le premier sentier qui se présente au bout d'un espace de 50 mèt. et se dirige au N. A 25 min., on passe, à gauche, devant la chapelle catholique dédiée à St Joseph, où l'on rencontre un puits d'eau potable appelé Bir-Mar-Yousef, ou Bir-Houseini. Au bout 3 min., on suit le chemin que l'on trouve à gauche, pour reprendre la direction précédente après avoir parcouru un espace de 20 mèt. environ. Cheminant pendant

11 min. dans ce chemin sablonneux, on arrive à une forêt de jeunes pins et, à 10 min. au delà, on remarque, à droite, une

Forêt de vieux pins. — HISTORIQUE. En 1860, l'armée française, venue au secours des chrétiens du Liban, campa à l'ombre de cette forêt.

Continuant la route, on laisse, à 20 min., une mosquée à gauche, à l'entrée de la ville de Beyrouth et 7 min. au delà, on atteint la place des moukres. Arrivé au bout de cette place, qui est petite et triangulaire, on tourne à gauche et, prenant ensuite la première rue à droite, on arrive, en 12 min., sur le quai où sont les principaux hôtels de Beyrouth.

Récapitulation des distances de Khan el-Khâldah à Beyrouth.

De Khan el-Khâldah

	Heures	Minutes	
A	0	13	Petit torrent à traverser.
»	0	20	Idem.
»	0	20	Nahr es-Shouèïphat à traverser encore.
»	0	14	Chemin de Sable.
»	0	10	Sentier à gauche : le laisser.
»	0	8	Nahr el-Ghadir à passer.
»	0	6	Chemin au N-E : le suivre.
»	0	7	Chemin à gauche : le prendre.
»	0	4	Détour à droite et 50 mèt. plus loin à gauche.
»	0	25	Mar-Yousef (chapelle de S. Joseph).
»	0	3	Chemin à prendre d'abord à gauche ensuite à droite.
»	0	11	Forêt de jeunes pins.
»	0	10	Forêt de vieux pins.
»	0	20	Mosquée à l'entrée de Beyrouth.
»	0	7	Place des Moukres.
»	0	12	Hôtels.
Total	3	10	

CHAPITRE VII.

BEYROUTH.

I. Renseignements.

DOUANE ET COMMERCE. Bien que la douane de Beyrouth ouvre les malles des voyageurs, elle ne se montre pas sévère; toutefois, les alcools et le Tabac doivent payer la taxe imposée par le gouvernement. Quant au commerce tout le monde sait que Beyrouth est la première ville du littoral de la Syrie.

HÔTELS. Beyrouth est une ville semi-européenne. Elle possède quatre bons hôtels, tous situés sur le quai qui borde la mer. Le premier est l'Hôtel d'Orient tenu par le successeur de Bassoul; le second, l'Hôtel de Belle-Vue, tenu par M. Tymolion Paucopolo; le troisième, celui de M. Darricadère, et le quatrième, appelé Hôtel des Voyageurs, tenu par M. Boulos. Le prix des trois premiers Hôtels est de 10 à 15 francs par jour, selon le temps et les circonstances. En outre, le vin et les autres choses extraordinaires se paient à part. Le prix du quatrième Hôtel n'est que de 7 francs par jour, vin non compris.

VOITURES. Les voyageurs qui voudraient faire des promenades en voiture dans la ville ou aux environs, pourront s'en procurer à la Compagnie Ottomane de la Route de Beyrouth à Damas, place des Canons, aux conditions suivantes:

LOCATIONS DE VOITURES EN VILLE.
A L'HEURE.

		JOUR	NUIT	
L'Heure se compte du moment de la sortie de la Compagnie au moment de la rentrée.	Voitures à 5 Personnes:	P (1)	P.	Toute voiture commandée et inscrite, même si elle ne sort pas, doit payer une demi-heure.
	Par heure	10	15	
Chaque heure commencée doit être payée de entier.	Voitur. à 10 Personnes:			Le service de nuit commence à 8 h. du soir jusqu'à 5 h. du matin.
	Par heure	20	30	

(1) 10 piastres ont à Beyrouth la valeur de 2 francs.

Embarquement et débarquement. 1. *Facilité.* A part de rares exceptions, les débarquements et les embarquements s'opèrent à Beyrouth sans difficultés et sans dangers et ils s'effectuent avec beaucoup moins de confusion et de tapage qu'à Jaffa.

2. *Prix d'embarquement et de débarquement.* — Il est fixé par le gouvernement local; mais ce tarif n'étant pas précisément en usage, il est bon de faire son accord d'avance.

En temps ordinaire, on débarque assez facilement pour un franc par personne, si l'on n'a pour bagage qu'une seule malle avec un sac de nuit.

II. Historique.

Selon Flavius Josèphe (1). Beyrouth ou Beryte, ville Phénicienne, aurait été bâtie environ 910 ans av. J.-C. par Ithobaal, roi de Tyr et de Sidon.

Salmanazar qui se rendit maître de toute la Phénicie, l'an 720 av. J.-C., n'aura très probablement pas épargné Beyrouth (2). non plus que Nabuchodonosor, vers l'an 606, et Alexandre-le-Grand, en 332.

Hérode-le-Grand dota cette ville de lieux d'assemblée, de magasins publics, de marchés et de temples (3). Un jour, il y convoqua 150 de ses amis et de ses principaux sujets par lesquels il fit condamner à mort Alexandre et Aristobule, les fils qu'il avait eus de Mariamne et qui étaient les derniers rejetons des Machabées (4).

Beyrouth, devenue colonie romaine sous le titre de Julia-Augusta-Felix Berytus, fut embellie par Hérode Agrippa de plusieurs monuments, parmi lesquels un théâtre où, un jour, pour donner un spectacle au peuple, il divisa 1,400 hommes condamnés à mort en deux compagnies afin qu'ils combattissent les uns contre les autre. Ces malheureux se battirent avec une telle rage qu'ils s'entretuèrent tous jusqu'au dernier (5).

Vespasien, proclamé empereur par son armée, reçut à Beyrouth les députations qui venaient lui offrir des félicitations et des couronnes (6). Après sa victoire sur les Juifs et la destruc-

(1) Flav. Jos. Ant. l. VIII, 7. — Guill. de Tyr, l. XI, 13. — Quares. t. II, p. 909.
(2) Idem, l. IX, 14.
(3) Idem, G. l. I, 16.
(4) Idem, Ant. l. XVII, 18.
(5) Idem, l. XX, 7.
(6) Idem, G. l. IV, 28.

tion de Jérusalem, Titus alla s'y reposer pendant quelques jours et y fêta l'anniversaire de la naissance de son père en donnant des spectacles publics dans lesquels il fit combattre entre eux les prisonniers Juifs dont un grand nombre périt (1). En ce temps-là, la ville de Beyrouth très florissante, atteignait un haut degré de splendeur. Elle possédait, entre autres établissements d'instruction, une école de droit civil.

Dès le commencement du christianisme, cette ville eut un grand nombre de chrétiens. St Athanase raconte un fait qui a dû contribuer à la conversion des habitants de Beyrouth à la foi catholique. Le voici :

A cette époque, les Juifs, étaient très nombreux à Beyrouth. Un chrétien, qui demeurait près de leur synagogue, avait un crucifix attaché à la muraille à côté de son lit. Sa maison étant trop petite, il la quitta, et elle fut achetée par un Israélite. Celui-ci, peu de temps après, invita quelques-uns de ses amis à un repas. Or, l'un d'eux, ayant remarqué là l'image du Sauveur crucifié, adressa de vifs reproches au nouveau propriétaire, et alla porter plainte aux princes des prêtres. Un grand attroupement s'étant formé, les princes des prêtres et les anciens vinrent à la demeure indiquée, se saisirent du crucifix et dirent : « Nos pères ont couvert le Christ d'insultes : faisons comme eux. » Ils crachèrent donc dessus et renouvelèrent autant qu'ils purent tout ce que le Sauveur avait souffert à sa passion. Mais, lorsqu'ils percèrent le côté, il en découla de l'eau et du sang. Les ayant recueillis dans un vase, ils se dirent les uns aux autres : Les sectateurs du Christ assurent qu'il a fait toutes sortes de prodiges. Emportons ce vase dans notre synagogue et répandons ce sang sur les malades. Si tout ce qu'on dit du Christ est vrai, ils seront guéris. Or le vase étant dans la synagogue, son contenu opéra un grand nombre de guérisons sur des paralytiques, des aveugles, des lépreux et des malades de toute espèce. A cette vue, les Juifs demandèrent pardon de leur faute et se convertirent au Seigneur Jésus. De plus, la synagogue fut changée en église et consacrée au St Sauveur. On prit ensuite les informations pour savoir d'où était venu ce crucifix miraculeux et on reconnut qu'il avait été fait à Ramleh par le Sénateur Nicodème (2), le

(1) Flav. Jos. G. I VII, 8.

(2) On a élevé une chapelle sur l'emplacement de l'atelier où fut sculpté ce crucifix miraculeux Je l'ai montrée au couvent franciscain de Ramleh.

même qui était allé trouver le Sauveur pendant la nuit et qui lui avait rendu les derniers devoirs avec Joseph d'Arimathie. Il avait appartenu successivement à Gamaliel, à St Paul, à St Jacques etc. L'anniversaire de ce miracle se célèbre chaque année, le 9 du mois de novembre (Serm. B. Patris Athanasii, conc. Nicœ, II, act. 4, et exstat tom. III, conciliorum gen.). L'évêque de Beyrouth mit le sang qui avait coulé de ce crucifix dans plusieurs petites fioles en verre qu'il envoya en divers lieux et une d'elles fut placée dans l'église impériale de Constantinople. C'est celle qu'on vénère aujourd'hui dans le trésor de la basilique de Ste Marie à Venise.

La ville de Beyrouth donna le jour à St Pamphile, qui remplaça Origène dans la direction de l'Ecole d'Alexandrie et qui en fonda ensuite une autre à Césarée de Palestine, où il fut martyrisé en 309. Vers 362 Julien l'apostat brûla la basilique (1), qui fut rebâtie bientôt après (381). Thomas, évêque de Beyrouth, assista au concile de Constantinople, ainsi qu'Eustathius à celui de Chalcédoine.

En 566, Beyrouth fut renversée par un tremblement de terre. En 614, le barbare Chosroès n'y laissa aucun établissement chrétien debout. Elle passa ensuite au pouvoir des Sarrasins.

En 1111, Baudouin 1er, après un siége de deux mois, prit Beyrouth aux Mahométans. Elle fut reprise, en 1187, par Salah ed-Dîne qui y reçut le titre de Souverain de la cité de Dieu et y fut couronné sultan de Damas et du Caire. Elle devint alors la capitale de la Syrie. Dix ans plus tard, Amauri, roi de Chypre, alla assiéger Beyrouth par terre et par mer; mais avant son arrivée, les Sarrasins l'avaient abandonnée. Les Croisés y trouvèrent une grande quantité du butin que les pirates et les Musulmans avaient accumulé pendant plusieurs guerres, ainsi que 19,000 prisonniers qui furent tous délivrés.

En 1291, les chrétiens perdirent cette ville peut-être pour ne plus jamais la posséder.

En 1421, les Religieux franciscains rentraient dans le couvent qu'ils avaient du quitter en 1291. En 1571, ils quittèrent encore Beyrouth et n'y retournèrent plus qu'en 1829.

Au XVIIe siècle, Beyrouth tomba sous la domination Druse. Fakhr ed-Dîne y bâtit un palais dont il fit sa résidence, fortifia la ville et y mourut en défendant ses états contre le sul-

(1) Baron. t. IV, 363.

tan Amurat IV. Depuis, les Musulmans en sont restés définitivement les maîtres.

Vers l'an 1831, cette ville fut prise par Ibrahim-Pacha; mais, en 1840, le Sultan la recouvra avec l'aide des Anglais et des Autrichiens.

En 1860, les Druses, unis aux Mahométans, brûlèrent une grande quantité de villages au Mont Liban, et massacrèrent tous les chrétiens qu'ils rencontrèrent. Les localités où les cruautés ont surpassé toute imagination sont Deïr el-Kamar et Damas. C'est dans cette dernière que furent massacrés huit Franciscains en haine de la religion de Jésus-Christ. A cette époque, Beyrouth devint le refuge des chrétiens échappés à la mort. L'armée française, venue pour obliger les ennemis de la croix à rentrer dans le devoir y établit son quartier général.

Dès les temps les plus reculés cette ville était alimentée d'eau par un aqueduc qui l'amenait du Magoras (Nahr Beyrouth). Cet aqueduc étant depuis longtemps en ruine et abondonné, Beyrouth n'eut d'autre ressource que les citernes. Depuis 1876, les fontaines publiques reçoivent au moyen d'un canal, une dérivation du Nahr el-Kelb l'ancien Licus (fleuve du chien). Ces eaux sont distribuées dans la ville par des conduits souterrains; de sorte que les habitants peuvent avoir chez eux et pour un prix très modique la quantité d'eau nécessaire à leur usage.

III. Etat actuel.

Beyrouth est située sur une langue de terre triangulaire dont la base s'appuie au pied du Liban, tandis que la pointe se projette dans la mer à environ 5 kilomètres. La ville s'élève sur la partie N. et on ne voit presque plus rien de son ancienne enceinte. Ses nombreux bazars, très-fréquentés à certaines heures, sont tellement encombrés qu'on ne peut que très-difficilement y passer à cheval. Les rues sont pour la plupart étroites et mal pavées, mais plus propres que celles de beaucoup d'autres villes en Orient. Il y avait une assez belle place publique appelée Place des Canons; aujourd'hui elle est convertie en jardin public.

Le port est mal protégé par une jetée insuffisante et n'offre en certains temps aucune sécurité; aussi la communication entre les navires et la terre est-elle quelquefois interrompue pendant l'hiver.

Population et Religion. Beyrouth a 100,715 habitants divisés comme suit:

Latins	1,250.
Chaldéens faisant partie de la paroisse latine	45.
Grecs-unis	4,500.
Arméniens-unis	300.
Maronites	33,000.
Syriens-unis	400.
Grecs non-unis	23,000.
Arméniens non-unis	100.
Syriens non-unis	20.
Protestants	1,000.
Israélites	4,000.
Mahométans	32,000.
Druses	1,000.
Métoualis	100.

Etablissements Catholiques. Ces établissements sont:

1° La Délégation, occupée par Mgr. Louis Piavi délégué pour la Syrie et Mgr. Gaudenzio Bonfigli.

2° Le couvent franciscain.

3° L'église paroissiale desservie par les RR. PP. Capucins et leur couvent.

4° La maison, et l'université des RR. PP. Jésuites.

5° La maison des RR. PP. Lazaristes.

6° La maison, l'église et le collège des Grecs-unis.

7° La maison, l'église et l'école des Maronites ainsi que celles des Arméniens-unis.

8° L'immense établissement renfermant orphelinat, externat, pensionnat et hôpital etc. que dirigent les Filles de S. Vincent-de-Paul.

9° Les Dames de Nazareth y dirigent une école externe et un très grand pensionnat très florissant.

IV. Visite.

Renseignement. Les ruines les plus anciennes qu'on rencontre à Beyrouth passent pour être romaines. Les emplacements des quelques monuments que possédait autrefois cette ville ne sont plus connus; les visites archéologiques sont nulles. Mais on peut y faire de très-intéressantes et de très agréables promenades.

1re SORTIE.

VISITE DE LA VILLE.

SOMMAIRE.

Panorama sur Beyrouth. — Promenade vers le S. au bord de la mer.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — Pour jouir d'un très beau panorama, il suffit de se rendre à la caserne construite sur une hauteur d'où l'œil plonge sur la mer et embrasse tout le port. De l'autre côté, la ville entière se déploie sous l'aspect d'une immense oasis abritée par la majestueuse chaîne du Liban avec ses flancs cultivés et habités, tandis que les sommets en sont presque toujours couverts de neige.

Les débris de constructions qu'on rencontre aux environs de Beyrouth jusqu'à une assez grande distance, ne laissent aucun doute sur l'étendue de l'ancienne ville. En se promenant au S., on rencontre très souvent de gros blocs de pierres si fortement scellés aux rochers que, jusqu'à présent, les vagues les plus violentes n'ont pas réussi à les en détacher.

FIN DE LA PREMIÈRE SORTIE.

2e SORTIE.

EXCURSION AUX ANTIQUITÉS DE NAHR EL-KELBE.

2 heures 20 min. de marche.

Renseignement. — Cette excursion ou plutôt cette promenade peut très bien s'effectuer dans une après-midi, en partant à 2 heures en été et à midi en hiver. Le chemin est bon et permet, en pressant un peu le pas, de parcourir cette distance en 2 heures.

SOMMAIRE.

Lieu du combat de S. Georges. — Nahr-Beyrouth. — Route carossable à Jissr el-Bacha. — Route de Bekfaïya. — Bord de

la mer. — Djebel-Sanine. — Nahr em-Moutt. — Nahr et village Antélias. — Debaïyeh (contrée). — Voie ferrée. — Tour de garde. — Stèles. — Nahr el-Kelbe.

Départ à cheval.

Indications. — On part de la Place des Canons devenue jardin public et l'on se dirige à l'E. par la route de Tripoli pour arriver en 20 min., au lieu du

Combat de St Georges contre le dragon. — Historique. Selon la légende, c'est là que St Georges vainquit le dragon. Deux constructions y ont été élevées, je ne sais ni quand ni par qui; mais je ne pense pas qu'elles aient été édifiées dans le but de rappeler le souvenir de St Georges.

Etat actuel. Ces deux constructions, l'une à droite et l'autre à gauche de la route, ont été faites avec des pierres du pays qu'on prendrait facilement pour des briques. Je les crois de l'époque romaine et elles ont dû être des monuments funèbres, car j'y ai découvert des loges funéraires. Non loin de là et à gauche, se trouve une chapelle Maronite dédiée à St Michel.

Après une marche de 12 min. (depuis le lieu du combat de St Georges), on atteint le

Nahr-Beyrouth. — Historique. Ce fleuve n'est autre chose que l'ancien Magoras dont parle Pline. On le traverse sur un pont de cinq arches construit par Fakhr ed-Dîne.

Description. Avant de décharger ses belles eaux dans la mer, ce fleuve détache plusieurs petits courants qu'on traverse sans difficulté, les uns sur des ponts et les autres à gué. Toutes ces eaux répandent une admirable fertilité dans la riante vallée qu'elles sillonnent.

Après avoir traversé le pont on passe à droite devant un chemin carossable qui mène à *Jissr el-Bacha* (pont du pacha).

Cheminant pendant 15 min. au milieu de la plus belle végétation, on laisse à droite la voie carossable de *Bekfaïya* ainsi qu'un pont soutenu par deux arcs. Tournant ensuite à gauche, on chemine le long d'un courant d'eau à droite qu'on traverse dans cette direction pour gagner le bord de la mer où l'on arrive en 4 min. à partir du pont. On avance ensuite sur le sable baigné par les eaux de la mer; cette route offre une vue superbe sur le Liban. En face se dessine le *Djebel Sanine* qui s'élève à 2,607 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée.

Sur la pente de cette montagne on remarque le beau couvent Maronite appelé Deïr el-Kalâah.

Au bout d'un trajet de 8 min. on aperçoit à droite une assez grande construction contenant une machine à vapeur. En suivant toujours la courbe du rivage on arrive en 6 min. au *Nahr em-Moutt*, courant d'eau peu profond qu'il faut traverser, ce qui n' est pas difficile. En avançant ensuite durant 15 min. on traverse successivement trois courants d' eau dont le dernier s'appelle *Nahr antélias* d'après le nom du village qui se voit sur le haut de la montagne.

Après une marche de 25 min., coupant successivement trois courants d' eau, on remarque à droite un aqueduc destiné à arroser les terrains des environs. A partir d'ici le chemin s'éloigne de la mer, ou plutôt la mer s' éloigne du chemin, et l'on entre dans une contrée désignée par le nom de *Debaïyeh.* En 7 min. on arrive à une petite voie ferrée que l'on traverse; on aperçoit à droite le château d' eau où sont purifiées les eaux du Nahr el-Kelbe destinées à couler vers Beyrouth. A 2 min. au delà on passe à droite devant un Khan et à gauche devant un café et l'on traverse un pont établi sur un courant d'eau. En avançant de 6 min. on traverse un deuxième pont sous lequel coule également un courant d'eau; à droite on remarque une petite tour de garde. A partir de là jusqu'au Nahr el-Kelbe tout est rocher. En 10 min. on se trouve en un endroit d'où en 5 min. on atteint le Nahr el-Kelbe. En chemin, on remarque à droite les

Antiquités près du Nahr el-Kelbe. — Description. Le chemin d'où l'on voit ces antiquités est assez raboteux; il n' est autre que le rocher aplani et en certains endroits assez profondement creusé pour donner à la route une largeur de deux à trois mètres. Cette route a été restaurée avec de grandes dalles qui étant aujourd' hui disjointes rendent difficile la marche des bêtes de somme (1).

Visite. En cet endroit on remarque, à droite, des rochers qui s'élèvent verticalement et dans les parois desquels se présentent des

Excavations. — Description. Ces excavations ressemblent à des baies de portes et à des niches sépulcrales.

(1) A côté de cette voie on s' occupe à la construction d' une route carossable.

Sur ce chemin, après avoir dépassé les excavations, on rencontre une

Colonne renversée. — DESCRIPTION. Elle porte une inscription latine devenue illisible. Probablement ce n'est pas autre chose qu'une borne milliaire.

A peu de distance de cette colonne on voit un

Piédestal. — HISTORIQUE. Ce piédestal portait autrefois, dit-on, l'image sculptée d'un chien qui aurait été précipité dans la mer, au pied du rocher.

Sur la surface du banc de rocher qui suit le sens vertical de la montagne, on remarque divers

Cadres ou Stèles Assyriennes. — HISTORIQUE. Ces stèles, qui ont déjà exercé la sagacité de bien des archéologues, représentent très probablement pour la plupart des rois assyriens: les personnages sont coiffés du bonnet persan, pointu. M. Layard les attribue toutes à Sennachérib; mais Robinson se demande, avec plus de probabilité, semble-t-il, si elles ne seraient pas plutôt l'œuvre des cinq rois suivants: Phul, Téglatphalasar, Salmanasar, Sargon et Sennachérib qui vinrent, chacun en son temps, pour s'emparer du pays.

DESCRIPTION. Ces stèles, dont le relief est plus ou moins saillant, sont sculptées sur la face des rochers et toutes de proportions différentes, les unes ayant plus et les autres ayant moins de 2 mèt. de hauteur. Elles sont pour la plupart encadrées de plates-bandes et plusieurs portent au milieu une figure représentant un roi assyrien. En outre, quelques-unes sont ornées d'inscriptions en caractères cunéiformes. La mieux conservée de toutes a 1 mèt. 70 cent. de haut et 1 mèt. 15 cent. de large. Le roi assyrien qui en occupe le centre tient une masse d'arme à la main gauche, et, au-dessus de la main droite élevée en signe de commandement, se voient divers symboles: une étoile, un disque ou bouclier, un disque ailé, un sceptre, deux baguettes parallèles, un globe avec trois rayons divergents. Le reste de la stèle est couvert d'une inscription cunéiforme.

ETAT ACTUEL. Toutes ces stèles sont très frustes et les inscriptions illisibles.

En 3 ou 4 min. on descend par un mauvais chemin, le banc de rocher où se trouvent les stèles assyriennes dont je viens de parler. Immédiatement avant d'être descendu du promontoire, on passe, à droite, devant une

Stèle Latine. — HISTORIQUE. Cette stèle, une des plus belles parmi celles dont je viens de parler, porte une inscription latine gravée en 1860 par les officiers supérieurs de l'armée française (1) venue au secours des chrétiens du Liban.

Au pied du promontoire, on se trouve dans la gorge où coule l'ancien Licus dont je parlerai tout à l'heure et l'on tourne à droite pour continuer à suivre, pendant 3 ou 4 min. encore, le même banc de rocher sur la face duquel se présente une inscription arabe et, près de là, une autre

Inscription latine. — HISTORIQUE. Cette inscription a été gravée en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle qui fit réparer la route, probablement vers l'an 175 de J.-C.

ETAT ACTUEL. Cette inscription est encore très lisible.

Ici est un pont qui n'a aucun intérêt historique. Il est jeté sur le

NAHR EL-KELBE.

I. Historique.

Le Nahr el-Kelbe est l'ancien Licus ou fleuve du chien près duquel ont campé toutes les armées venues du N. pour attaquer la Palestine.

II. Etat actuel.

L'étroite vallée où coule le Nahr el-Kelbe est profondément encaissée entre de grands rochers et remplie d'une épaisse végétation. La largeur du fleuve près de son embouchure est d'environ 50 mèt. Le courant est rapide et on peut toujours le passer à gué, si ce n'est toutefois après les grosses pluies. Les eaux du Nahr el-Kelbe sont très bonnes. C'est à la source principale de ce fleuve que commence l'aqueduc destiné à conduire les eaux à Beyrouth. Cet aqueduc n'est achevé que depuis douze ans.

Récapitulation des distances de Beyrouth à Nahr el-Kelbe.

De la place des Canons

	Heures	Minutes	
A	0	25	Champ de bataille de St Georges contre le dragon.

(1) Il est regrettable qu'on ait dû effacer l'ancienne inscription pour y mettre celle qui s'y trouve.

»	0	12	Nahr Beyrouth : le passer.
»	0	15	Route de Bekfaïya et pont à droite : les laisser.
»	0	4	Au bord de la mer.
»	0	8	Machine à vapeur et Mar-Elias village à gauche : les laisser.
»	0	6	Nahr em-Moutt : le traverser.
»	0	15	Nahr Antélias : le passer.
»	0	25	Courants d'eau (trois) les traverser. Aqueduc situé à droite.
»	0	7	Voie ferrée : la traverser.
»	0	2	Khan et café : passer entre les deux.
»	0	6	Tour de garde à droite : passer devant.
»	0	10	Antiquités à droite.
»	0	5	Nahr el Kelbe.
Total	2	20	

FIN DU GUIDE-INDICATEUR.

APPENDICE.

Voyages de DAMAS, BAALBEK et PALMYRE.

NOTA. Comme beaucoup de personnes, après avoir accompli le Pèlerinage de la Terre-Ste, désirent encore visiter les ruines de Baalbek, les Cèdres, Damas etc., je crois utile de donner ici quelques renseignements spéciaux.

1. Voyage de Beyrouth à Damas.

Renseignements. — 1° DROGMAN. Les Voyageurs qui voudraient aller à cheval visiter les ruines de Baalbek, les Cèdres, Damas et Palmyre, trouveront à Beyrouth un assez grand nombre de drogmans honnêtes et capables de les conduire.

2° VOITURES. Si l'on désirait faire ce voyage en profitant autant que possible de la voiture, il faudrait consulter le tableau suivant.

1° COMPAGNIE OTTOMANE DE BEYROUTH A DAMAS.
VOYAGEURS ET MESSAGERIES.

1. DILIGENCES DE JOUR.		
Il est accordé par voyageur dix Ocques (1) de bagages franco. Les excédants de bagages et la messagerie se paient par Ocque 1 P 1/2 Les chiens paient demi-place.	PARCOURS TOTAL. 1re Classe: Coupé 145 P (2) 2e « Intérieur. Banquette 101 STATIONS INTERMÉDIAIRES. 1re Classe par kilom. 1. 1/2 2e « « « 1, »	Groupes. Or..... 1 P pour Mille Argent... 1/2 » Cent Becheliks, Alteliks, Pièces de 20 paras, Bijoux...... } 1/2 » Cent Pierres précieuses 2 1/2 » Mille
2. MALLES-POSTES DE NUIT.		
Il est accordé par voyageur cinq Ocques de bagages franco. Les excédants ne peuvent pas dépasser cinq Ocques et se paient par Ocque 1 P. 1/2 Au dessus de cinq Ocques les excédants sont remis à la Diligence du lendemain.	PARCOURS TOTAL. 1re Classe: 145 P. STATIONS INTERMÉDIAIRES. Par Kilomètre.... 1 1/2 PAR EXCEPTION: de Beyrouth au 25e kil. ou du 25e k. à Beyrouth — Par k. 1 P.	Les voitures de nuit ne prennent pas de messagerie. Il peut être fait une exception à cette règle pour les provisions de bouche, fruits, viande, poisson et pour des objets sans valeur.

(1) L'Ocque pèse à Beyrouth environ un Kilo et 1/4; mais il varie d'un pays à l'autre.

(2) La Piastre vaut 20 centimes à Beyrouth et le Para un demi centime.

3. CHARIOTS.

Il est accordé par voyageur (Quinze Ocques) de bagages franco. Les excédants de bagages paient par Ocque 0, P.30.	PARCOURS TOTAL. 3e Classe : 25 P. STATIONS INTERMÉDIAIRES. Par kilomètre......... 0, 20	Les chiens paient demi-place.

LOCATIONS DE VOITURES POUR LA ROUTE CINQ PERSONNES.

Le départ peut avoir lieu de toutes les stations de la ligne pour une autre station, ou pour Beyrouth et Damas.

Tout voyage à un point intermédiaire entre deux stations se paie comme pour la station la plus éloignée.

Les voitures se paient d'avance. Il n'est rien dû aux cochers, et les pourboires sont facultatifs.

	Kilom.	Aller.	Aller et Retour.
de BEYROUTH			
à D'jemmour, Hadet ou Babeda.	10	70	105
» Araya.	13	90	135
» Cheik Mahmoud.	17	119	178
» Bou-de Khan, Macbera, Alay.	20	140	210
à Rouëssat. Behamdoun.	25	175	260
» Aïn-Sofar ou B' tatter.	29	203	305
» Mederije.	31	217	325
» Chtaura.	46	460	690
» Malacca	52	520	795
» Damas.	112 1/2	1125	1688
de DAMAS.			
à Hamé.	11	77	115
» Dimés.	22	154	231
» Messaloun.	30	210	315
» J'deydé.	42	294	441
» Chtaura.	66	660	990
» Malacca.	78	730	1095
» Beyrouth.	112 1/2	1125	1688

Aller et retour le même jour | Retour le Lendemain (de Beyrouth).
Aller et retour le même jour | Retour le Lendemain (de Damas).

Les commandes de voitures doivent avoir lieu au moins 36 heures à l'avance.

Toute voiture commandée, et inscrite, quand même elle ne sortirait pas, doit être payée 1/2 du prix de la course.

Chaque jour que l'on séjourne entre l'aller et le retour est payé 60 piastres.

à Beyrouth	au siège de la Compag.
à Damas	

2. Voyage de Beyrouth ou de Damas à Baalbek.

Renseignements. — Les voyageurs arrivant à Chtaura (relai entre Beyrouth et Damas) soit par les Diligences du jour, soit par les Malles-postes de nuit, trouveront un drogman nommé André, homme de probité, parlant plusieurs langues et connaissant le pays, qui leur fera faire le voyage de Baalbek aux conditions suivantes :

Prix du voyage.

DROGMAN, NOURRITURE, LOGEMENT, FOURNITURE DE MONTURES.

2 *Jours pour aller et retour, et Visite de Baalbek.*

1/2 Jour en allant 1/2 jour en revenant à Chtaura pour attendre les voitures si besoin est (1).

Un voyageur seul	80	francs
Deux voyageurs	140	«
Trois, quatre, cinq, ou six voyageurs	60	« par personne
Au delà de six voyageurs . . .	50	« « «

3. Voyage de Damas à Palmyre.

Renseignements. — Itinéraire. Le meilleur itinéraire est celui par lequel on emploie 6 jours de Damas à Palmyre. De cette manière, on n'a qu'une seule journée de 12 heures de cheval, toutes les autres étant de 7 à 8 heures et même moins.

Prix du voyage. On peut faire aujourd'hui le voyage sans trop de fatigues et pour un prix très modéré. Les meilleurs drogmans que je puisse recommander sont Francis Morcos, habitant Jérusalem et Daoud Yazbaik, habitant Damas; ils sont probes, robustes et serviables, parlent le français, l'arabe et d'autres langues.

Daoud Yazbaik et Morcos se chargent de conduire les voyageurs par Baalbek, Homs, Hamah, Alep, Palmyre etc. à leur choix, de leur servir de Guide-Drogman, et de leur fournir tout le confortable nécessaire. Ils se chargent en outre des frais des escortes dans les endroits où elles seront nécessaires, et se rendent même responsables pour les bagages, le tout aux prix suivants:

Tableau du prix du voyage de Damas à Palmyre par personne et par jour, tous frais compris.

Nombre de personnes.	1	2	3	4
Par personne et par jour.	75 fr.	60 fr.	50 fr.	40 fr.

(1) Cette excursion peut s'effectuer en diligence.

FIN DE L'APPENDICE.

TABLE ALPHABETIQUE

A

la mer. — Djebel-Sanine. — Nahr em-Moutt. — Nahr et village Antélias. — Debaïyeh (contrée). — Voie ferrée. — Tour de garde. — Stèles. — Nahr el-Kelbe.

Départ à cheval.

Indications. — On part de la Place des Canons devenue jardin public et l'on se dirige à l'E. par la route de Tripoli pour arriver en 20 min., au lieu du

Combat de St Georges contre le dragon. — Historique. Selon la légende, c'est là que St Georges vainquit le dragon. Deux constructions y ont été élevées, je ne sais ni quand ni par qui; mais je ne pense pas qu'elles aient été édifiées dans le but de rappeler le souvenir de St Georges.

Etat actuel. Ces deux constructions, l'une à droite et l'autre à gauche de la route, ont été faites avec des pierres du pays qu'on prendrait facilement pour des briques. Je les crois de l'époque romaine et elles ont dû être des monuments funèbres, car j'y ai découvert des loges funéraires. Non loin de là et à gauche, se trouve une chapelle Maronite dédiée à St Michel.

Après une marche de 12 min. (depuis le lieu du combat de St Georges), on atteint le

Nahr-Beyrouth. — Historique. Ce fleuve n'est autre chose que l'ancien Magoras dont parle Pline. On le traverse sur un pont de cinq arches construit par Fakhr ed-Dîne.

Description. Avant de décharger ses belles eaux dans la mer, ce fleuve détache plusieurs petits courants qu'on traverse sans difficulté, les uns sur des ponts et les autres à gué. Toutes ces eaux répandent une admirable fertilité dans la riante vallée qu'elles sillonnent.

Après avoir traversé le pont on passe à droite devant un chemin carossable qui mène à *Jissr el-Bacha* (pont du pacha).

Cheminant pendant 15 min. au milieu de la plus belle végétation, on laisse à droite la voie carossable de *Bekfaïya* ainsi qu'un pont soutenu par deux arcs. Tournant ensuite à gauche, on chemine le long d'un courant d'eau à droite qu'on traverse dans cette direction pour gagner le bord de la mer où l'on arrive en 4 min. à partir du pont. On avance ensuite sur le sable baigné par les eaux de la mer; cette route offre une vue superbe sur le Liban. En face se dessine le *Djebel Sanine* qui s'élève à 2,607 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée.

Sur la pente de cette montagne on remarque le beau couvent Maronite appelé Deïr el-Kalâah.

Au bout d'un trajet de 8 min. on aperçoit à droite une assez grande construction contenant une machine à vapeur. En suivant toujours la courbe du rivage on arrive en 6 min. au *Nahr em-Moutt*, courant d'eau peu profond qu'il faut traverser, ce qui n'est pas difficile. En avançant ensuite durant 15 min. on traverse successivement trois courants d'eau dont le dernier s'appelle *Nahr antélias* d'après le nom du village qui se voit sur le haut de la montagne.

Après une marche de 25 min., coupant successivement trois courants d'eau, on remarque à droite un aqueduc destiné à arroser les terrains des environs. A partir d'ici le chemin s'éloigne de la mer, ou plutôt la mer s'éloigne du chemin, et l'on entre dans une contrée désignée par le nom de *Debaïyeh*. En 7 min. on arrive à une petite voie ferrée que l'on traverse; on aperçoit à droite le château d'eau où sont purifiées les eaux du Nahr el-Kelbe destinées à couler vers Beyrouth. A 2 min. au delà on passe à droite devant un Khan et à gauche devant un café et l'on traverse un pont établi sur un courant d'eau. En avançant de 6 min. on traverse un deuxième pont sous lequel coule également un courant d'eau; à droite on remarque une petite tour de garde. A partir de là jusqu'au Nahr el-Kelbe tout est rocher. En 10 min. on se trouve en un endroit d'où en 5 min. on atteint le Nahr el-Kelbe. En chemin, on remarque à droite les

Antiquités près du Nahr el-Kelbe. — DESCRIPTION. Le chemin d'où l'on voit ces antiquités est assez raboteux; il n'est autre que le rocher aplani et en certains endroits assez profondement creusé pour donner à la route une largeur de deux à trois mètres. Cette route a été restaurée avec de grandes dalles qui étant aujourd'hui disjointes rendent difficile la marche des bêtes de somme (1).

VISITE. En cet endroit on remarque, à droite, des rochers qui s'élèvent verticalement et dans les parois desquels se présentent des

Excavations. — DESCRIPTION. Ces excavations ressemblent à des baies de portes et à des niches sépulcrales.

(1) A côté de cette voie on s'occupe à la construction d'une route carossable.

Sur ce chemin, après avoir dépassé les excavations, on rencontre une

Colonne renversée. — DESCRIPTION. Elle porte une inscription latine devenue illisible. Probablement ce n'est pas autre chose qu'une borne milliaire.

A peu de distance de cette colonne on voit un

Piédestal. — HISTORIQUE. Ce piédestal portait autrefois, dit-on, l'image sculptée d'un chien qui aurait été précipité dans la mer, au pied du rocher.

Sur la surface du banc de rocher qui suit le sens vertical de la montagne, on remarque divers

Cadres ou Stèles Assyriennes. — HISTORIQUE. Ces stèles, qui ont déjà exercé la sagacité de bien des archéologues, représentent très probablement pour la plupart des rois assyriens: les personnages sont coiffés du bonnet persan, pointu. M. Layard les attribue toutes à Sennachérib; mais Robinson se demande, avec plus de probabilité, semble-t-il, si elles ne seraient pas plutôt l'œuvre des cinq rois suivants: Phul, Téglatphalasar, Salmanasar, Sargon et Sennachérib qui vinrent, chacun en son temps, pour s'emparer du pays.

DESCRIPTION. Ces stèles, dont le relief est plus ou moins saillant, sont sculptées sur la face des rochers et toutes de proportions différentes, les unes ayant plus et les autres ayant moins de 2 mèt. de hauteur. Elles sont pour la plupart encadrées de plates-bandes et plusieurs portent au milieu une figure représentant un roi assyrien. En outre, quelques-unes sont ornées d'inscriptions en caractères cunéiformes. La mieux conservée de toutes a 1 mèt. 70 cent. de haut et 1 mèt. 15 cent. de large. Le roi assyrien qui en occupe le centre tient une masse d'arme à la main gauche, et, au-dessus de la main droite élevée en signe de commandement, se voient divers symboles: une étoile, un disque ou bouclier, un disque ailé, un sceptre, deux baguettes parallèles, un globe avec trois rayons divergents. Le reste de la stèle est couvert d'une inscription cunéiforme.

ETAT ACTUEL. Toutes ces stèles sont très frustes et les inscriptions illisibles.

En 3 ou 4 min. on descend par un mauvais chemin, le banc de rocher où se trouvent les stèles assyriennes dont je viens de parler. Immédiatement avant d'être descendu du promontoire, on passe, à droite, devant une

Stèle Latine. — HISTORIQUE. Cette stèle, une des plus belles parmi celles dont je viens de parler, porte une inscription latine gravée en 1860 par les officiers supérieurs de l'armée française (1) venue au secours des chrétiens du Liban.

Au pied du promontoire, on se trouve dans la gorge où coule l'ancien Licus dont je parlerai tout à l'heure et l'on tourne à droite pour continuer à suivre, pendant 3 ou 4 min. encore, le même banc de rocher sur la face duquel se présente une inscription arabe et, près de là, une autre

Inscription latine. — HISTORIQUE. Cette inscription a été gravée en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle qui fit réparer la route, probablement vers l'an 175 de J.-C.

ETAT ACTUEL. Cette inscription est encore très lisible.

Ici est un pont qui n'a aucun intérêt historique. Il est jeté sur le

NAHR EL-KELBE.

I. Historique.

Le Nahr el-Kelbe est l'ancien Licus ou fleuve du chien près duquel ont campé toutes les armées venues du N. pour attaquer la Palestine.

II. Etat actuel.

L'étroite vallée où coule le Nahr el-Kelbe est profondément encaissée entre de grands rochers et remplie d'une épaisse végétation. La largeur du fleuve près de son embouchure est d'environ 50 mèt. Le courant est rapide et on peut toujours le passer à gué, si ce n'est toutefois après les grosses pluies. Les eaux du Nahr el-Kelbe sont très bonnes. C'est à la source principale de ce fleuve que commence l'aqueduc destiné à conduire les eaux à Beyrouth. Cet aqueduc n'est achevé que depuis douze ans.

Récapitulation des distances de Beyrouth à Nahr el-Kelbe.

De la place des Canons

	Heures	Minutes	
A	0	25	Champ de bataille de St Georges contre le dragon.

(1) Il est regrettable qu'on ait dû effacer l'ancienne inscription pour y mettre celle qui s'y trouve.

I

J

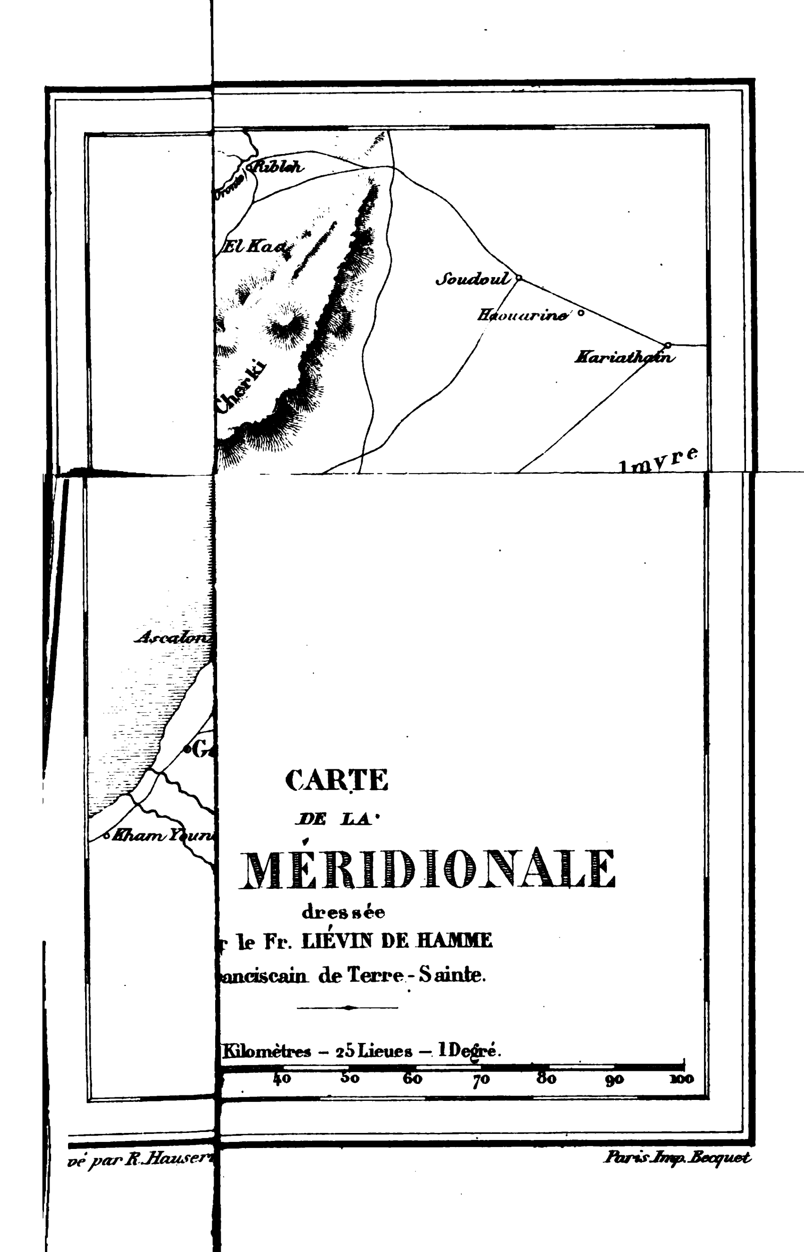
K

O

P

Q

R


Riblah
Oronte
El Kaa
Soudoul
Haouarine
Kariathain
Cherki
Imyre
Ascalon
Kham Youn
CARTE
DE LA
MÉRIDIONALE
dressée
r le Fr. LIÉVIN DE HAMME
anciscain de Terre-Sainte.
Kilomètres – 25 Lieues – 1 Degré.
40 50 60 70 80 90 100
vé par R. Hauser
Paris Imp. Becquet

facing p. 36

